LA TENSION NTRE LE CAIRE ET DAMAS

Égypte décide de retirer ses Unités aériennes de Syrie

esse le travail

LIRE PAGE 5.

existence le faste auquel on

Inion soviétique, qui muiti-depuis plusieurs semaines ressions pour modifier les

ions françaises en matière ésarmement et de sécurité

Menne, obtient que l que e actions, mais elles sont

res : la France est prête à

alopper les echanges de vues a consultations a sur ces

. S.S. pour éviter la dissémi-

a de l'arme nucléaire. Les

sions obtenues par les atems français, quant aux à nombre à la conférence

sécurité et la coopération

rope, dans le domaine, du

schange des idées et des

nes sent encore plus es. Certes, FURSS, se

décidee à appliquer tous neipes et toutes les dispo-

de l'acte, final de la

uce d'Helsinki, mais à son

et ainsi qu'elle les entend.

sa déclaration finale, nulle

cette « détente dans la

mev, il est vrai, avait dès nent donné au président épublique un avertissement

taux, et peut se résumer l'acte final d'Helsinki ne

e droit à personne, fût-ce

svoir honoré la mémoire

ine, d'exiger de Moscou

rques concrètes de dé-

is dans l'ordre des choses dirigeants du Kremin

iquelques raisons de soup-une manœuvre de peli-térieure derrière la petite

du président de la Répu-

aux pays socialistes de

ministres français, et

s moindres, ils doivent

que leur adresse le P.C.F.,

urs amis les plus proches.

comprendent difficile-la télévision ait saisi

me des deux parties n'a

'a faire otat d'un rec

ent des Eixis-Unis. L'es-

rêt à examiner à ciel s problèmes de fond, si,

ne devrait pas définir

tirement sa politique le champ et la limite

été préservé. Reste à l'amitié pout fructifier

compte des remon-

cologique.

n'est faite de la néces-

distant d'Estaing dans

et à coopèrer avec

ccontumé.



Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F Algiria, 1 BA; Harne, 1,30 dir.; Tunkja, 190 M.; Allemagne, 1 BH; Autriche, 8 sch.; Beighten, 11 fr.; Canada, 30 c. dir; Danesari, 2,75 fr.; Enopyle, 22 per.; Grand-Bridge, 10 p.; Grice, 18 dr.; Irin, 45 fiz.; Haffa, 250 L; Lines, 125 fr.; Inxenheure, 11 fr.; Harrigh, 250 L; Lines, 125 fr.; Lincenheure, 11 fr.; Harrigh, 250 fr.; Frys-Ex, 8,50 fr.; Portugel, 11 sec.; Sadda, 2 fr.; Sajtas, 1 fr.; M.S.A., 65 cit; Yougestavie, 10 m. din.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09

C.C.P. 4297-23 Paris Télex Paris nº 630372 Tel.: 770-91-29

MOSCOU: la visite de M. Giscard d'Estaing | PÉKIN: un climat morose est présentée comme un succès

De nos envoyés spéciaux

vendredi mieux qu'elle n'avait com-

mencé, par la eignature d'une longue déclaration, négociée au coura des

demières semaines pendant plus de

sobranta heurea par les experis, - sur le développement de l'amitié et de la coopération entre la Prance et

l'Union soivétique - et de trois

scoords de coopération (aur le tou-

risme, l'aérocsutique et l'énergie). M. Brejnev a donné une featueuse

réception dans l'immense salle Saint-

Georges du Kremila, où il avait reçu

le général de Gaulle et le prési-

ment sourient et détendu, et a

dent Pompidou. Il e'est montré ceten-

havardé longuement debout avec la

signés ? Au point de vue politique

la déclaration se présente comme un « programme d'action à long

terme - dans lequel les dans parties

se déclarent prêtes à « coopérer

à le mise en œuvre des décisions de

la conférence sur la sécurité et la

coopération en Europe. Si les mots

ont un sens, cele signifie que l'Union

Succession

parti communiste russe ne

chole de les distants : un chevelu succède toujours à

un chause et un chause à

un chevelu. Après Lénine, Sta-line, après Staline Ehrouch-

tchée, après Khrouchicheo

La chose est capitale. Car fl

pa sans dire que s'il n'en est pas ainsi cette fois, et si un

autre chevelu succède à

M. Brejnev, quelque chose aura bougé en Union sovié-

ROMAIN GARY.

président de la République.

Que fait-il retenir des docum

Fondafeur : Hubert Beuve-Méry

L'amitié M. Giscard d'Estaing est arrivé à Paris le 18 ocans l'ambiguité tobre, à 13 h., venent de Moscou. La presse sovié-tique affirme que la visite du président de la République est un succès. La « Pravets » publis, en première page, sons le fière « U.R.S.S.-France : la coopération se renionce », les documents qui ont ronne n'attendait du « som-> franco-soviétique des résulétà signés. De son côté. M. Podgorny, président du présidium du Soviet suprême, a déclare « La coopération soviéte-française est devenue un ctaculaires. Pourtant, trop speciaculaires. Pouriant, trop idents et de contretemps, de silences et d'explications

élément inaliénable du processus de la détente. » irrassées, sinon contradio-l, ent marqué ces cinques pour qu'on ne lers jours pour qu'on ne aute pas à s'interroger. Les Moscou - M. Giscard d'Estaing a quitté Moscou ce samedi 18 octo-bre, à 11 haures, après avoir déposé is de M. Brejney out sans une gerbe devant la pleque à la mémoire des avizteurs français de l'escadrille Normandie-Niémen. Cetta u doute contribué à donner mrieux caractère d'improvin à ce voyage qui a dû être cérémonie, prévue pour se déroules mercredi demier, avait été reportée à iant soignemement préparé, pé par la maladie, affaibli le demi-échec de son projet la suite de l'indisposition de M. Brejnev, que celui-ci n'e publiquement reconnue que vendredi matin. Les dirigeants soviétiques n'alment pes faire ce genre d'aveux. Aussi, e'y a-t-il réunion communiste euro-1 .. ne, critiqué peut-être à cause conséquences imprévues de enférence d'Heisinki, ebligé pas lieu de penser que cetta grippa étals « diplomatique » et destinée expliquer devant ses pairs les pressions que les Etatsà faire pression sur les Français pour qu'ils acceptent d'ultimes out PU.R.S.S. a grand besoin er à cette uouvelle fête de Il n'en subsistera pas moins, dans

les relations franco-enviétiques, un épisode pénible fait de petits mensonges (la délégation française avait d'abord accepté, à la demande des Soviétiques, de faire croire-que le changement de programme était du à un changement... météorologique) et de dérobades (les porte-parole soviétiques ont été totalement absents d'un bout à l'autre de la visite). Elle s'est cependant terminée

AU JOUR LE JOUR

Il na se passe guère un four sans que nos experts en krem-linologis, spéculent sur le déjart de Bréjnev et su succession à la barre de l'U.R.S.S. Les moindres indices sont passés pu crible, les considérations les plus subtiles

Or, eyant fidelement serol le Quai d'Orsay pendant quinze uns, je voudrais jaire bénéficier les observateurs des lumières que fai ainsi acquises. Je détiens en effet la clef du secret, fai décou-vert la règle d'or, dont le

La déclaration politique indique que la France er PURSS, sont resolues à contribuer au désau mement general complet ay compris le désarme ment nucleaire sous un contrôle international strict et efficace ». Les deux gouvernement sonhaitent la convocation d'une conference mon

disis consurrie à ce sujet.

Enfin, MM. Brejnev et Giscard d'Estaing se disent prêts à donner un « caractère régulier » succ rencontres à l'échelon le plus élevé.

> soviétique ne retiendre nas du texte d'Helsinki que ce qui lui platt. MM. Giscard d'Estaing et Brejner s'engagent, en outre, à poursulvre laure rencontres - en sommet - su une « base périodique ». On notere que cette périodicité n'est pas fixée. Le président de la République s remarqué au cours de se conférence de presse que la périodicité de ces rencontres est, en fait, d'un en à dix-hult mois, rythme que l'en s'ef-forcers de maintenir (du temps de Georges Pompidou la fréquence de ces - sommets - était de deux foie

MAURICE DELARUE at JACQUES AMALRIC. (Lire la mitte page 2.)

attend M. Kissinger

M. Kistinger va préparer du lundi 20 au jeudi 23 octobre à Pékin le voyage que M. Ford dott, en principe, faire en Chine en novembre. M. Chan En-lai étant malade, son principal interlocuteur devrait être M. Teng Hsiao-ping, premier vice-premier ministre.

Le secrétaire d'Etat doit au préalable rencontrer, dimanche matin, à Tokyo, M. Migazawa, ministre feponais Les affaires étrangères, avec levuel il s'entretiendra notamment de la question coréenne. Sur le chemin du retour, il aura une conversation avec M. Takeo Miki, premier ministre nippon.

C'est la huitième fois que M. Kissinger se rend à Pékin. Il y trouvera une atmosphère morose. Les relations entre la Chine et les Biais-Unis traversent actuellement une phase délicate.

Il est difficile d'imaginer que ces relations s'amélioreront aussi ces relations s'amélioreront aussi lougtempe que Washingtou maintiendra une ambassade et des troupes à Taiwan. Aussi faut-il accusillir avec prudence l'infor-mation donnée par une radio de Philadelphie salon laquelle le président Ford annoncerait pro-chainement la uomination du sénateur Scott, chef de la mino-rité républicaine, au poste d'am-bassadeur à Pétin. La transfor-mation de la mission américaine

à Pékin en ambassade supposerait en effet résolu le problème talwa-nais, à moins d'un brutai chan-gement d'stitude, soit des Etats-Unis, soit de la Chine.

Il est probable d'autre part que les Américains et les Chinois seront d'accord pour évoquer la question coréenne. M. Kissinger parlera à nouveau de son projet de conférence réunissant des délégués américains, chinois, nord-coréens et sud-coréens. Un débat sur l'avenir de la péninsule deit d'ailleurs s'ouvrir à l'Assem-blée générale des Nations unies le 22 octobre.

Quant à l'affaire du « bureau du Tibet » installé à New-York, elle n'est pas chasée par les Chi-nois, mais il est encore difficile de savoir ce qu'ils avaient en tête lorsqu'ils l'ont soulevée quelques jours avant l'arrivée de M. Kis-ringer Pételn » accouré Warbjours avant l'arrivée de M. Kissinger. Pékin a accusé Washington de donner un appui aux
« iruitres tibétuins » et u.tamment à la polgnée de personnes
qui éditent un obscur bulletin à
New-York. Les Chinois sont
certes très sensibles à tout ce qui
concerne leur grande région autonome et les activités des fidètes
du dalai lama, il s'agit cependant, selon toute vraisemblance,
d'une pièce asses mineure du
contentieux sino-américain. En
revanche, la « détente » en revanche, la « détente » en constitue une pièce majeure. Pour Pêkin, il s'agit d'un « puissant somnijère » utilisé par l'adver-saire soviétique pour endormir la vigilance révolutiomaire des peu-ples. Cette thèse rencontre un certain écho dans le tiers-monde mais Pekin n'a pu prévenir le resserrement des liens entre Moscon et Washington, et le marché soviétique est autrement impor-tant-pour les hommes d'affaires américains que le marché chinois.

Le voyage que M. Ford fera à Pékin, fin novembre, ne sera pas, dans ces conditions, triomphal. Mais Il intervient à une période importante de l'histoire contem-poraine de la Chine : celle de la porame de la Chine: celle de la relève des anciens dirigeants par une équipe dirigée par M. Teng Hislao-ping; celle aussi de la réhabilitation, sur ordre du président Mao Tse-toung lui-même, de nombreuses personnalités écartées du pouvoir iors de la révolution culturelle — ct. maintenant, des culturelle — et, maintenant, des ingénieurs et techniciens qui retrouvent leurs anciennes fonc-tions, après avoir été pendant longtemps envoyés « à la base ».

LA FORMATION DES MAITRES

Une déclaration de guerre de M. Haby aux universités

M. René Haby, ministre de l'éducation, est intervenu, vendredi 17 octobre, à le séance de clôture de le semaine d'étude de l'inspection générale de l'Instruction publique et de l'administration, consacrée au rôle et à l'organisation de l'Inspection, il a notamment déclaré au foie et a l'organisation de l'inspection, il a notamment declare qu'il n'était » pas question de confier aux universités le responsabilité globale de la formation des maîtres, celle-ci devant relever du miglistère de l'éducation ».

de presse de M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'Elat eux universités, qui rquera la rentrée universitaire, M René Haby, ministre de l'éducation, vient de Jeter un lourd pavé dans le jardin de son collègue. En annonçant devant les inspecteurs gé-néraux et régionaux de l'instruction publique et de l'administration qu'il avait l'intention de ne pas laisser aux universités la responsabilité de la formation des enseignants, Il fait plus que d'affirmer son eutorilé, renforcée par le vote, en juillet, de sa

Quaire jours avant le conférence loi. C'est une véritable déclaration

La division des responsabilités entre le ministère de l'éducation et le secrétariat d'Etat aux universités a-introduit une cassure entre deux mondes qui se jaloussient. Si l'on affirme hautement, de part et d'autre, qu'il y a coopération, celle-ci n'est guère opparente dans les laits. Les contacts sont limités au niveau des hauts fonctionnaires. Les ministres et leurs cabinets s'ignorent.

L'éclat de M. Haby ne manquera pas d'être interprété par les univerà un moment où nombre d'emre eu font de réels efforts pour adapter pelle des étudiants. Out plus est le ministre fait bon marché de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur votée en novembre 1968 avec l'assentiment quasi général du Parlement, qui confie eux universités la formation des maîtres.

(Live la suite page 7.)

La société de régression

La cause de l'environnement et calle de l'Europe viennent de connsitre un nouvel échec. La Grande-Bretagne a rafusé de voter la directive sur la poliution des eaux proposée par les ministres de la Communante réunis jeudi dernier à Luxembourg, Cela au moment où, dans tous les pays industrialisés, la récession risque de relèguer su second plan les soucis de preservation de la

La cause fondamentale de no-tre crisc de civilisation u'est pas économique mais écologique : c'est la dégradation profonde, rapide et continue du cadre de vie physique et social. Les Français sont malades de leur environne-

. Depuis une vingtaine d'années, notre société est en état de ré-gression incessante. La croissance economique ne s'est traculte que

haut comité de l'environnement qui, dans une formule élargie, doit se réunir le 28 octobre prochain en présence de M. Giscard d'Estaing.

par l'augmentation des biens me tériels. Mais, su regard de critè-res humanistes, les Français étaient de plus en plus malheureux, mêma avant la récession actuelle, par suite de la dégrada-

PHILIPPE SAINT-MARC (*)

* Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

tion de leur état de santé mors psychique et physique et de la qualité de leur vie. Bien le plus precieux, l'homme était sans cesse plus gaspillé.

auteur du livre « Socialiser la nature », souligne

ci-dessous les dangers d'une telle attitude. Ses

prioccupations rejoignent calles des mambres du

. Du président Fallières au président Coty, en: près d'un demisiècle, la :délinquance juvénile avait diminué d'un quart. Depuis lors, en quinze ans, elle vient de

De 1980 à 1970, le nombre ces salariés admis au congé de lon-gue maladie pour psychose ou névrose a triplé. Pour supporter leur « bien-être » croissant, les Français, en 1974, ont dù absorboîtes de médicaments tranquillisants, anti-dépressifs ou psycho stimulants : trois fois plus qu'en 1964 A quoi s'ajoute la monté si alarmante de la drogue ou de cette « para-drogue » qu'est le tabac.

Même sur le plan de la santé physique, l'évolution récente est très préoccupante. Pour la première fois depuis longtemps, la mortalité générale a cessé de balsser au cours de la dernière décennie. Et si le taux de mortalité continue à cimimer pour les nourrissons, il augmente, par suite des accidents de la route, pour les jeunes de quinze à vingt-

· La science médicale a fait reculer considérablement les fléaux « naturels », tels que la tuber-

(Live la mite page 18.)

«LA DERNIÈRE TOMBE A DIMBAZA»

Un réquisitoire contre l'« apartheid »

par les dirigeants de Pretorie pour convaincre l'epinion africaine de l'utilité de dialoguer avec eux ne pouvait évidenment pas laisser indifférents ceux qui exigent que s'engage immédiatement le proces-

LUNDI 20 OCTOBRE

COURSES

SAINT-CLOUD

Un excellent programme

LE PRIX DE FLORE

pour pouliches de 3 ans/

2.100 mètres

100.000 F à la gagnante

du Sud. Tondis que M. Vorster et ses

omis politiques multiplient les initiatives propres à rassurer, s'efforcant de donner de leur pays une nouvelle image de marque internationale, les militants anticolonialistes, venus de tous les horizons politiques, passent vigoureu à la contre-attaque.

La vague d'errestations qui ont récemment frappe les milieux libéraux blancs sud-africains avoit déjà attiré l'attention sur le système ségrégationniste sud-africain. L'incarcération du poète afrikaaner Breyten Breytenbach, appréhendé par la police sud-africaine aussitôt après son retour de France, où il avait volontairement choisi de vivre en exil durant plusieurs années Christian Institute sud-africain avec les autorités de Pretoria, n'ant cependant suscité que des réactions limitées au sein de l'opinion

> PHILIPPE DECRAENE. (Lire la suite page 17.)



11830

A FIN DU VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



(Dessin de CHENEZ)

Les «refroidissements» de M. Breinev

du 4 au 7 décembre 1974, M. Brejnev avait déjà manifesté des signes évidents de letique. Il laisait retarder l'heure des entretiens, renoucait le 7 décembre à taing et se reposait tout l'aprèsmidi le lour de son départ, retardé lui aussi d'une beure. Il evait d'allieurs pendant soo séjour à Rambouillet fait supprimer toote la partie ann extencertaines rumeurs à l'époque, il aurait été victime d'une crise cardlaque (a le Monde s du ler lanvier 1975).

Ensuite, epres evolt, le 24 décembre, assisté à l'ooverture do Soviet suprême, M. Brejoev renoncait fin décembre à faire un voyage ao Proche-Orient. Cette ennulation était annoncée le 30 du mois, après que les ministres égyptiens des affaires étrangères et de la défense eurent été reçux par le secré-taire général, alité, dans une

A la mi-fevrier, lars visite de M. Wilson, M. Breinev réapparaissait en

public sprès cinquante jours d'absance. Et le 15 février, M. Zamiatine, directeur de l'agence Tass, affirmait que M. Breinev s avait pris froid a et qu'il avait du suivre un trai-

Da 9 mai an 8 Jain, M. Brejnev disparaissait à nunveau de la scène politique. En fait, au ceurs des cinq premiers muis de l'année, il n'avait eu que deux mois et demi d'activité normale. Les journalistes qui te vireut'à le mi-julo le troovèrent amaign. A l'anelen chancelier Brandt,

qu'il recevait débot juillet, bl. Brejoev conflait qu'il se sentait « un peu mieus aprés son opération », mais qu'il éprouvait toujours des s difficuttés d'élocution ». Il e donc subi dans les premiers mois de 1975 me Intervention chirargi-eale, saus donte à la mâchoire, Fiz Juillet, à la conférence d'Boisinki, M. Brejnev quitte, rapidement, le diner officiel offert par le président Kekkonen. elors qu'il se seet latiqué. Enfin, de la mi-toàt à la mi-septembre, M. Brejuev a pris eucore un mais de repos.

La visite est présentée comme un succès

(Suite de la première page.)

Ces rencontres, en tout cas, de-< régulières », ce qui mplique qu'elles auront liau même les motive

concerne le désarmement. Mardi, en accueillant M. Giscard d'Estaing, M. Brejnev avait souligne qu'à ses yeux c'est dans cette vole — alors que la France s'était montrée jusqu'à présent très réticente à ce sujet - que devail s'orienter la détente. Dans le déclaration, les deux gouvernements se ent d'abord pour « un désarmement général et complet sous un cece -. Formula classique qui n'engage é ries aussi longtemps que I'U.R.S.S. n'admettra pas qu'un contrôle - efficece - Implique des easig us anothesities

Les deux gouvernements se prononcent eussi pour la convoca d'une conférence mondiale du désarmement. Là non plus il n'y a rien l'U.R.S.S. approuvent depuis de nombreuses années (même du temps du général de Gaulle) la principa qu'elle est discutés aux Netions

En revanche, la France, qui ne s'étail pas prononcée jusqu'é présent é ce sujet, approuve aussi le proposition présentée par l'U.R.S.S. à l'ONU en septembre demier, en vue d'Interdire « le mise au point et la tebrication d'armes de destruction massive -. M Giscard d'Esteino e demandé à ce sujet des explications à M. Breinev, mais il n'a pes lelt connaître les précisions qu'il e obtenues: il est indiqué dans la déclaration que les deux parties poursulvroni leura échanges de vues sur ces questions. Une fols encore, si les mote ont up sens. I'U.B.S.S. devralt désormals tenir la France au courant des tractations qu'alle a dans ce

tions SALT avec les Etats-Unis. Enfin, la France at l'Union soviélloue se disent « convaincues de le de l'arme nucléaire .. La France e toulours refusé de algner la traité Immorel parce qu'il consolide le mière laie à cet égard une sorte d'engagement contractuel.

Meie il y e plus. La déclaration dit encore que les deux perties sont « décidées à assumer les responsabilités qui leur incombent, à cet égard, en tant que pulssances nuciéaires .. Blen que cette formule quera que le France ne se retranche rainalé pour justifier sa politique nucifizire, mais qu'elle met en evant

le nation de « responsabilité ». La texte ajoute encore que le France et ['U.R.S.S. - veilleron] par les moyens appropriés à ce que leurs livraisons de matières tissiles nu d'équipements à des Etats non exclusivement pacifiques. <. La formuje - movens appropriés - n'engage pas à grand-chose puisque chacun en reste juge. Il n'en reste pes moins que, d'une laçon irès explicite, la France s'engage è ce pas fevorles r la dissemination

Nous tenone de bonne source que si le gouvernement trançais n'e pas prie un engagement public du même ordre avec les Etats-Unia il pratique discretement avec Washington même politique. En somme, si. n'e pas eigné le treité de non-dissémination et si elle n'a pas l'intention de la laire, ella eppartient désormais à une sorte de club plus nucléaires hostiles é la dissémination C'est la crainte, londée sur des informations précises, que plusieure pulssances non nucléaires alent la capacità de devenir des puissances nucléaires qui aurait emené l'évolution de la politique lrançaise.

En ce qui concerne « la libre circuletion des idées et des hommes «. la concession soviétique reste minime, blen que M Giscard d'Estaing ell mentionne cinq points, il s'agli là pourtant d'un domaine où pour reprendre une formula qui fui est chère, le changement serait préférable à la permanence l ... Le seul eccord en bonne et dus

forme paraphé vendredl à ce sujet est un accord touristique. li a'egli là d'un projet qui est en chanter depuis près d'un an et qui eurait, du être théoriquement Mels les négocietione svalent n'e élà obtenu quant à l'améliora- ciation est en cours pour l'achati monopole nucléaire soviéto-améri- echoppé sur la volonté da la France Sans s'engeger à signer le de ne pas reconnaître un quasitrallé. le France. dans le déclaration monopole de fait à le compagnie plement accepté de discuter uttérieudu 17 octobre, prend pour la pre- soviétique. Aeroflot dans le transport rement de ce problème.

des touristes. Finalement, les Soviétiques onl accepté que le transport des touristes os fasse - sur la base

· blèmes d'assurance et d'accidents. Mais on volt les limites d'un tel oppose, les visas nécassaires eux issants de . l'eutre partie -. Que signifie ce - rien qu'une porte reste ouverte à l'arbitraire ? Ce - rien - eat-il ... conforme à l'esprit d'Heisinki?

dans sa conférence de presse, le président de la République a affirmé que cet eccord permettralt d'augenter la nombre de touristes francale se randant en Union soviétique, mais Il e omis chaque fols de mentionner le réciproque. M. Giscard d'Estaing, il est vral, devait ensuite inciter les fournafistes é a'occuper plutôt de ce qui e été fait que de ce qui eurail pu l'être... Notons dono deux eutres engagements contractés par le France et l'U.R.S.S. dans cet accord l'auristique : simplifier les formailtés de contrôle aux frontières et encourager la publicité en faveur du tourisme.

entrées et sorties multiples aux correspondents français installés · Moseou et eux correspondants soviéliques installés en France constitue le seconde mesura citée par M. Giscerd d'Estaing. Les correspondents américains bénéficient d'une telle facilité - depuis le 1ª octobre sans que M Ford se soit rendu en Union soviétique. La satisfaction de cette violile revendication permettre servismeni aux correspondants qui n'ont pas fait l'objet de poursuites judiclaires de quitter Moscou quand bon leus semblera, sens attendre partois deux ou trois jours une autorisation. C'est sans doute en raison de son caractère parfaitement légitlme que la partia française n'a pas voulu mentionner catte disposition dans la décisration solennells signée par MM 'Giscard d'Estaing et Brejnev. Cette regularisation d'une situation anormale e simplement fait l'objet d'un échangs de notes entre les lion des conditions de travail des 2 millions de tonnes de périper, over le journelistes. Les Soviétiques ont sim- soviétique par an.

Le président de le République 110 0110 encore envisagé pour la sulie accord culturel evec l'U.R.S.S. dévaloppement des échanges jeunes entre les deux pays et l'ai de séjour des coopérants. Il n'a, revanche, pes mentionné un enqu Heisinki : celui d'examiner levoral ment les questions des meria families. Il e'agit pourtant là dossier le plus pénible.

heuriée à ce sulet é un refus (et net de le part des Soviétion de l'U.R.S.S. sur cette question. L' Car il y suralt contradiction e certaines pratiques d'un autre La conclusion d'un eccord ca' rel tranco-soviétique est un v.: que les Soviétiques ont prati ment suspendo la negociation: voyant que le C.S.C.E. ellel1 6:pret maintenant à reprendra les cussions. Mais celles-cl seroni in: doute erdues al Parle n'abende re ses intentions, notamment en ce. concerne l'ouverture de salles lecture en Union soviétique.

Le demier point enfin vist améliorer les conditions de sé et de travall des coopérants ,... vivent en U.R.S.S. Très souvent, effat, its rencontrant des obsta..... les recherches qu'ils sont cei, poursulvre. Dans leur vis q dienne, ils se heurient égaleme des interdits de toutes sortes rendent Jeur selour extrême pénible.

En ce qui concerne enfin l'éc mie, les accords conclus sont (siques mais importants, M. Gis. 71 d'Estaing a mentionné cinq cont by 24 signés entre-le 10 et le 17 oct: et qui portent sur uo total de 2 millions de francs. - 1975, a dir a de la pie président de le République, aura a de la République. une année record pour le nombre d'aux rus.s. - Afin d'équilibrer les .

MAURICE DELARUE : Ironce : et JACQUES AMALRY PRINTERS cur partir a m

LA DÉCLARATION COMMUNE

Les deux parties se prononcent pour la convocation d'une conférence sur le désarmeme

Le président Giscard d'Estaing et M. Brejnev ont signe vendredi 17 octobre à Moscou une « déclaration sur le développement de l'amitié et de la coopération entre la France et l'Union soviétique ». Après un étapes de la coopération entre les deux pays et qui dit natamment que la France et l'Union soviétique sont « fermement attachées à la mise en œuvre consequente (...) de tous les principes et dispositions de acte final de la conference sur la sécurité et la conpération en Europe », vaici les passages essentiels de catted éclaration.

La France et l'Union soviétique sont résolues à poursuivre farme-ment dans la voie de l'entente et de la coopération et à faire tout ce qui dépend d'elles pour affir-mer la politique de détente dans les relations internationales, et pour lui donner un contenu tan-rible et concret, en particulier en pour lui donner un content tan-gible et concret, en particulier en renforçant leur contribution commune à la solution de tous les problèmes internationaux fon-damentaux et à la prévention des situations de crise. Elles se pro-noncent à cette fin pour le die-logue et la concertation entre les

Les deux parties estiment qu'un climat de détente contribuera à renforcer la sécurité en Europe et dans le monde et à domer à chaque Etat l'assurance d'un développement pacifique indépen-

Les résultats d'Helsinki

La France et l'Union soviétique apprécient comme un événement de la plos haute importance la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Elles notent que les dispositions de l'acte final de cette conférence créent de nouvelles possibilités pour la consolidation de la sécurité en Europe et pour le déve-loppement de la coopération entre les Etats participants.

Elles se déclarent résolues à respecter strictement et à mettre en pratique dans tous les domaines de leurs relations mutuelles les principes des rapports entre États tels qu'ils ont été annoncés par la conférence. Elles se déclarent également décidées à appliquer entièrement les dispositions de l'acte final se rapportant à la sécurité en Eu-rope, à la coopération dans les domaines de l'économie téchanges commerciaux et coopération in-dustrielle), de la science, de la technique et de l'environnement, et à la coopération dans les domaines humanitaires (contacts entre les personnes, information, coopération et échanges dans les domaines de la culture et de l'éducation).

Le France et l'Union sovietique considérent les résultats de le C.S.C.E. comme un pro-gramme d'action à long terme convrant de larges domaines des rapports entre Etats et répon-dant aux intérêts des peuples et confirment leur volonté de donner une suite concrète aux dispositions do l'acte final. Elles se déclarent prêtes à coopérer à la mise en œuvre des décisions de la conférence y compris eu d'accords et d'arrangements bilatéraux. Les deux parties soulignent à

nouveau la grande importance de l'accord quadripartite du 3 sep-tembre 1970 pour l'évolution favo-rable de la situation en Europe (1).

Proche-Orient, Indochine et désarmement

Les deux parties constatent avec Les deux parties constatent avec satisfaction que des progrès notables ont été obtenus ces dernières années en ce qui concerne l'assainissement de la situation internationale. (...)

Une grande attention a éte apportée à la situation an ProcheCrient, qui demente un grande.

Orient, qui demeure un grave sujet de préoccupation pour la France et l'Union soviétique. (_) (...) La France et l'Union sovié-tique se sont félicitées du rétablissement de la paix en Indo-chine Elles ont déciaré qu'il était nécessaire de respecter la volonté des peuples d'Indochine de se développer en toute liberté et développer en toute liberté et indépendance, hors de toute ingé-

rence étrangère.
Les deux parties se prononcent en faveur de l'admission de la République démocratique du Vietnam et de la République du Sud Vietnam comme membres de l'Organisation des Nations unles. Les deux parties notent la concordance de leurs vues sur la nécessité de règier le problème de Chypre sur la base dn respect total de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de la République de Chypre (_)

Les deux parties soulignent l'in-térèt que présentent les efforts tendant à diminuer les risques de confrontation militaire et à promouvoir le désarmement qui aurait pour effet de donner à la détente un nouveau champ d'ap-plication. Elles observent que les mesures prises en ce sens ne devralent affecter ni la sécurité ni l'indépendance des Etats.

Les deux parties confirment le résolution de la France et de l'Union soviétique de contribuer à la réalisation du désarmement général et complet, y compris la désarmement nucloaire sous un contrôle international strict et efficace. Elles se prononcent en faveur

de la convocation d'une confé-rence mondiale sur le désarmement evec la participation de toutes les puissances uncientres. . (...)

On schange de vues a eu lieu sur la proposition visant à inter-dire la mise an point et la fabrication de types nouveaux d'armes de destruction massive et de nouveaux eyetèmes de telles armes, déposée par l'Union sovié-tique à la troisième session de l'Assemblée générale de l'Orga-nisation des Nations unies. La partie française a déclaré qu'ella poursuivrait avec intérêt l'exa-men de cette proposition.

(...) La France et l'Union soviètique sont convaincues de la nécessité d'éviter la dissémination de l'armement nucléaire et sont décidées è assumer les responsabilités qui leur incombent à cet égard en tant que puissances nucléaires. Elles veillarent par les moyens appropriés à ce que leurs livraisons de matières fissiles ou d'équipements à des Etats non nucleaires soient utilisées é des fins exclusivement pacifiques, estimant que c'est à ces conditions qu'il convient de répondre à l'attente de tous ceux pour qui l'accès à la technologie nucléaire constitue une des cles du développement économique.

Pidèle aux buts et aux principes de la charte des Nations unles dont elles ont été toutes deux membres fondateurs, la France et l'Union soviétique ont souligné l'importance du rôle dévoiu à l'Organisation des Nations unies dans les domaines de maintien de la paix et de la securité internationale ainsi que pour le développement de l'entente et de la coopération entre les Etats. Elles ont réaffirmé leur attachement à la charte des Nations unies. Elles considérent en effet que ces dispositions, reposant sur des bases universellement reconnues, continuent de répondre aux aspi-rations de la communauté inter-

Elles se prononcent contre les tentatives de révision de le charte des Nations unies et consi-dérent que l'accroissement de l'autorité et de l'efficacité de l'organisation des Nations unies dans l'intérêt de tous les Etats membres doit être réalizé au moyen d'une utilisation plus complète des grandes possibilités moyen d'une utilisation

Les deux parties se sont eccor-des pour reconnaître la nécessité d'une réorganisation des relations économiques internationales teeconomiques internationales te-nant compte du droit des pays en voie de développement à être associés an progrès économique mondial et à en recevoir une part plus équitable ainsi qu'à influen-cer les choix dont il dépend.

La coopération franco-soviétique

(...) La France et l'Union sovié-tique soulignent avec satisfaction qu'aux cours des dernières armées la coopération franco-soviétique. qui a porté au premier chef sur les problèmes essentiels de la securité en Europe et dans le monde, est deveoue une partie intégrante de la vie politique internationale et a contribué d'une façon constructive à l'amélioration de la situation européenne et mondiale. Les deux parties estiment que la pratique des consultations politiques franco-soviétiques g'est entièrement justifiée: Elles ont-décidé de développer ces consul-tations à tous les niveaux en s'ef-forçant de leur donner un caracapprofondt (...)

Ayant examiné l'état et les perspectives des relations bliatérales dans les domaines économique, industriel, scientifique et technique, les deux parties constatent avec satisfaction que pour la période qui vient de s'écouler, notamment depuis la rencontre la periode qui vient de s'écouler, notamment depuis la rencontre de Rambouillet en 1974, ces relations ont continué à connaître une évolution favorable. (...)
Elles out noté avec satisfaction l'importance de l'augmentation des échanges en 1975. Un tel rythme de progression doit per-mettre d'atteindre l'objectif fixé pour la période 1975-1979 (leur doublement et si possible leur tri-

Elles sont décidées de faire également porter leurs efforts sur les movens d'assurer un dereloppement plus equilibre des. échanges. À cet égard, la partie française s'est déclarée prête à favoriser des 1976 l'accre des echais de matières premières traditionnelles sinsi que des produits industriels soviétiques (...).

Les deux parties e emploieront. à élargir et à approfondir la coopération scientifique et tech-nique en s'appuyant sur l'expé-rience positive déjà acquise et en rience positive deja acquise et en se fondant sur le désir de rendre plus efficaces et plus équilibrées leurs relations dans ce domaine important des relations bilatérales. Elles sont convenues de pour-suivre leurs efforts en vus de conduire la coopération scienti-fique et technique vers des prolongements économiques et in-dustriels plus nombreux dans les cas où cela se révélera possible.

Une attention specials were consacree aux problèmes de l'energia, notamment de l'energie nucleaire é des fins pacifiques, de l'espace, de l'informatique, de l'ocessographie de l'environnement, de la médecine, de la construction, de l'urbanisme, de rachitecture, de l'instrumentation scientifique et de la technologie de la production chargennière et à divers especte importants de la recherche

Les deux parties sont décilées à assurer un développement plus important du volume et de la

l'éducation, de la culture et los cant la science.

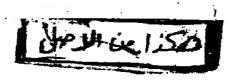
Elles sont tombées d'accepte de la science de la conclusion (Paper de la c en Union soviétique tant sui forcer, plan scolaire et université peter i de qu'eu niveau de l'enseignement un control de des adultes.

Les deux parties recherches

faveur de la poursuite de 1986 de 1996 tent réciproquement les fortaines des deux pays.

Les deux parties se sont férieure d'un accordant la coopération dans le constitut de l'énergie, d'un accordant la coopération dans le d'un accord de coopération da la l'implication de l'aviation civile et l'implication de la coopération da la l'implication de la coopération de la visité en Union soviétique la convette les entretiens qui ont en lieu cette occasion ont été fructue l'en l'entre les résultats de cette visit d'un accordant les résultats

(1) Il s'agit de l'accord entre France, les Etats-Unis, la Grande Bretagne et l'U.R.S.S. sur Beslin.



LA RÉPUB nme un

UNION SOVIÉTIQUE

Tribune internationale— Approfondir la détente

The state of the s

par SPARTAK BEGLOV (*)

A visite officielle da président de la République française en URSS, la cinquième au cours des dix denières années, s'est achevée par la signtare de plusieurs documents, fort impossurts achevée par la signture de plusieurs documents, fort impossuits leur nombre et leur portée : une déclaration sur le développement frieur de l'amitié et de la coopération dans le domaine de l'énergie, l'aviation civile et du tourisme, einsi qu'un communiqué conjoint. Maintenant que le bilan de la visite de Valèry Giscard d'Estoing de ses pourporters avec les dirigeauts soviétiques s'est concrétisé matérialisé, il convient de mettre en reliet l'essentiel de tout ce qui a de l'importance pour l'avenir. En quoi les deux pays ent-ils enrichi is relations réciproques? Quel est l'apport nouveau et positif des vitats de ces pourparlers à la cause européenne de la détente?

Les observateurs se posaient à bon droit ces questions à la veille la visite, car celle-ci constituait le premier contact est-onest » se unet » après la conférence de sécurité et de coopération en Europe. la visite, car calle-ci constituait le premier contact est-apest » ae après la conférence de sécurité et de coopération en Europe, même temps qu'elle coincidait avec une date mémorable : le dicièmet ilversaire da rapprochement soviéto-français et de l'interaction polises des deux pays dans l'arène internationale. C'est pourquoi le tensu des pourpariers, des discours échangés, toute l'atmosphère de visite ont été marqués da signe de la responsabilité particulière agnée aux deux pays par l'histoire. Le sens de cette responsabilité apparu aussi dans le fait qu'une grande attention a été eccordée de cette rencontre à l'interprétation la nius exacts de sens et du appara aussi auns le taix qu'une grance attenuon a em occuraer s de cette rencontre à l'interprétation la plus exacte de seus et du fre de la détente, ainsi que des forces motrices particulières de la pération soriéto-française et de la compréhension réciproque d'Etat

OUR ce qui est de la deuxième question, l'histoire lui a déjà donné une réponse. Aussi l'interprétation octuelle par les deux parties et-elle été de nouveau manime. Ce sont les traditions mitté déterminées par la foi réciproque que monitestent les deux uples l'an envers l'autre, et plus précisément leur certitude que us les deux sont mas par des aspirations pacifiques. C'est l'expérience staique d'enrichissement réciproque par la culture et de sontien stuel dans les moments critiques des épreuves de guerre. C'est l'expérience suicidation par le réalisme politique d'Etat m cours de ces dernières nées des lieus traditionnels entre les deux pauples.

Le modèle de coopération érigée sur ce fondement est caractérisé y les paramètres suivants, tels qu'ils furent définis par Léonide Brojner ns un de ses discours : les contacts constructifs de travail entre les sonnaîtres politiques et les hommes d'État, des consultations systé-

sonnalités politiques et les hommes d'État, des consultations systé-ntiques, une coopération économique développée, des projets scienti-ues et techniques communs divers, des rapports culturels de grande

Il est focile de voir derrière tout cela l'entrelacement étroit de nécessité historique objective avec les intérêts radicaux des deux aples. Il est très important de le souligner, car l'application de ce tère permet, si nécessaire, de remettre à leur place tous les autres teurs, qu'ils scient d'ordre subjectif pa de courte durée.

ASSANT à la question plus complexe et plus lorge de l'interprétation de la détante à l'échelle de l'Europe, on peut comprendre le désir justifié des doux parties d'estimer que ce qui est dereun honne règle pour elles doit devenir une règle générale pour toes, sutisfaction exprimée par les deux dirigeants, Léonide Brejner et sy Giscard d'Estaing, est tout aussi logique lorsqu'ils disent que s le bilon de la conférence un la sécurité et le coopération de unki ils aperçoivent bien des éléments justement engendrés par le essus de coopération soviéto-française on bien, comme l'e déclaré la la conférence que les accords conclus s'inspirent de l'esprit sont pénétrées leurs propres relations.

sont pénétrées leurs propres relations.

Les deux parties n'ont pos manqué de sonligner qu'elles voient dans.

ente de Helsinki un large programme de coopération ou nom de le et du progrès des penples. La matérialisation de le détente est, y Léonide Brejnev, le réorganisation ultérioure des relations entre la tots en conformité avec les principes opprouvés à Helsinki, l'opproissement des rapports écanomiques, scientifiques et techniques, l'extiin de la coopération dans le domaine de le culture, de l'instruction,
information, l'élargissement des contacts entre les gens.

Léonide Brejnev e dit qu'il est indispensable de prendre en considéa le facteur objectif selon lequel le détente ne supprime pos le des idées. Le président Valéry Giscard d'Estaing s'en tient à l'avis la détente dans le compétition idéalogique est désirable. Molgré

la détente dans le compétition idéalogique est désirable. Molgré le diversité de l'approche du rôle de le lutte des classes et de la idéologique dans le monde actuel, il est raiso le cadre des relations d'État à État est-ovest, à existe encore bi noyeus d'améliorer l'atmosphère de le coopération, pour la plocer au eau niveau de le compréhension réciproque et de le confiance. Le texte de l'acte final de le conférence sur le sécurité et la ération en Europe, concertée entre trente-cinq États, relève - l'intende promouvoir, par tous les moyens, que chacun d'entre eux estime poriés, un climat de configuee et de respect entre les peuples ». La tion des meilleurs moyens de réaliser cette entente ne concerne pas ment les gouvernements ou les organes d'État, qui fait aussi appel à esponsabilité des organes d'information de mosse, dont un grand re en Occident, pour paradoxal que cela porsisse, sont encore ns à interpréter la détente comme signifiant la suppression de toutes imitations aux ingérences dans les affaires intérieures des outres

A détente européenne, aussi bien que le cours de la coopération poriéto-française, expriment donc les intérêts parfaitement réels larges et réciproques des pouples, intérêts qui font l'objet des cupations et d'une grande responsabilité des gouvernements. L'oppol tique à créer une atmosphère de hienveillance réciproque autour des as de développement des relations entre les États à matérialiser la ste aussi bien dans le domaine politique, que dans le domaine pire, vise justement à cincenter ces acquisitions communes.

La déclaration soviéto-française contient des indications importantes lesquelles des efforts serant faits par les deux pays aussi bien dous aire de leurs relations bilatèrales qu'à l'échelle auropéenne : pour veloppement de la cooperation en prafondeur et en largem, en y sur des couches de plas en plus grandes de la population, pour etter encore plus étroitement les efforts visant à approfondir la ree européenne à la lumière des ententes réalisées à Helsinki, et à

rcer la paix dans le monde entier. Anjourd'hui, les accords saviéto-français concernant la coop Anjourd'hui, les accords saviéto-français concernant la coopération que, et notamment calni qui se rapporte à l'énergie, montrent d'une àre probante les grandes tôches que peuvent accomplir les deux pays d'ils anissent leurs potentiels. L'expérience soviéto française de oppement de le coopération économique dans le calre des projets rande envergure, sur une base de longue durée et de compensation, su une grande partie pour la cause de la détente. On coaçoit que la partie soviétique soit préoccupée par le désir de mir à un plus grand équilibre dans les échanges de ce genre e temps, la valeur de la coopération pratique des deux pays ne rime pas exclusivement en argent, par le montant des contrats servieux conclus. Les voies frayées en commun par les savants et

rume pos excusivement en argent, por le montant des contrats reciaux conclus. Les voies frayées en commun par les sarants et agénieurs des deux pays sont déjà marquées par des jalons imporques bien dans le domaine de le télévision en couleurs, que dans de l'énergie atomique, de lancement commun de fusées et de lites noutis d'équipements français. Le fait particulier que ces efforts sprévoient la garantie de la transmission, en 1980, de promes de télévision en confeurs de Moscoa sous le signe des anneaux siques pocifiques souligne une fois de plus le trait dominant de coopération : les actions réciproques dans tous les domaines sont unmées pour longtemps et solidement par les intérêts radicoux

*) Commentateur politique de l'agence A.P.N. (Moscou).

doit s'inspirer de l'esprit de la détente

De notre envoyé spécial

Misson. — An terme de ses entretiens avac M. Breiner, M. Giscard d'Estaing a term, vendredt, à Moscou, une conférence de presse. Un journaliste lui a demandé s'il avait perié su secrétaire général du parti communiste soviétique de « la défente dans le domains idéologique » qu'il avait précentisée dans son allocation de mardi dernier. Il a répondu : « Non, nous n'en avons pas parlé. Mais ce surjet a été truité dans nos toasts au moment du diner au Eremlin et on a souligné une différence entre nos propos et cestrains ont voulu y vois une contradiction. Il y a une différence mais pas de contradiction. Il y a une différence mais pas de contradiction. M. Brejneu a rappelé qu'elle est la doctrine soulétique à cet égard : les systèmes politiques à cet égard : les surples de l'intérieur de nos frontières, — il faut aussi que la polique de détente sup pos e la détente dans les esprite. La compétition idéologique, qui est naturelle, doit r'inspirer de l'esprit de détente x — M. D.

Les trois accords de coopération signés à Moscou

• L'ENERGIE

L'accord sur la cooperation dans le domaine de l'énergie signé vendredi par M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, et M. Kirilline, président du comité d'Etat soviétique pour le développement de la science et de la technique, est un accord quinquennal qui vise à favoriser e par tous les moyens le développement de la coopération scientifique, technique, économique et fique, technique, économique et industrielle dans le domaine de Pénergie ». L'article 2 de ce document précise que cette coopera-tion doit se développer dans les domaines suivants :

domaines suivants:

— Energie électrique, y compris
d'arigine nucléaire;
— Equipements destinés au
secteur énergétique;
— Ressources minérales énergétiques, en particulier pétrole, gas,
schistes hiumineux et charbon;
— Nouvelles sources d'énerge;

Nouvelles sources d'énergie ;
 Utilisation rationnelle des essources énergétiques.

· L'AERONAUTIQUE

L'accord sur la coopération dans le domaine de l'aviation civile et de l'industrie aéconautique est également en vigueur pour cinq ans. Dans une première étape, cette coopération doit se développer dans les secteurs suivants:

— Aéroports (projets, constructions, équipements, exploitation);

— Navigation aérteune (études et réalisations d'équipements et

de conception et de production de nouveaux appareils civils;

Nouveaux matériaux et all'a-ges utilisés dans la construction aéronautique;

Echanges d'information sur les avions supersoniques civils et leur exploitation technique.

• LE TOURISME

Dans cet accord sur le tourisme, chaque partie s'engage notamment « à favoriser les voyages touristiques de ses ressortissants dans le pays de l'autre partie contractante ». Chaque partie s'engage, d'anire part, à accorder « conformément à su législation et sous réserve que rien ne s'y oppose, les visas nécessaires aux ressortissants de l'autre partie contractants qui les sollicite à des fins touristiques ». Cet accord prévoit également le simplification des formalités et du contrôle aux frontières, ainsi qu'une concertation franco-sovietique pour « assurer de fagon satisfaisants l'indemnisation des dommages occasionnés au touriste ou par le touriste sur le territoire de l'autre partie ». Dans cet accord sur le tourisme

Taccord sur la coopération dans le domaine de Taviation civile et de l'industrie aéronautique est également en vigueur pour cinq ans. Dans une première étape, cette coopération doit se développer dans les secteurs suivants:

— Aéroports (projets, constructions, équipements, exploitation);

— Navigations défenue (étades et réalisations d'équipements et de systèmes nouveaux de boxds et réalisations d'équipements et de systèmes nouveaux de boxds et réalisations des possibilités de routeure des contractante favorantage muiuel et de systèmes nouveaux de boxds de l'avantage muiuel et de systèmes nouveaux de boxds de l'évalement ». Le transport des touteure de l'autre part, « sur le des consumers de la construction aéronautique, partie « encouragera la publicité partie » en faveur du tourisme ».

Dans la presse parisienne

« Si l'on se souvient en outre que la visite présidentielle en U.R.S.S. s'est accompagnée d'un déchainement de propagande antisoviétique sur les écruss de la télévision française, on comprend sans peine que ce voyage ait été fort loin d'être aussi fructueux qu'il aurait dit, et que la responsabilité en incombe à M. Giscard d'Estaing.

a. Gescara a estang.

» De nouveaux et réels progrès
de la coopération franco-soviétique et, plus généralement, de
la détente exigent que se renjorce
chez nous l'opposition aux orisntations néjastes de la diplomatie

(YVES MOREAU.) LE FIGARO : purgatoire tou-

 Le conformirme des diplo-untes et les habiletés des hommes politiques n'y changeront rien. M. Giscard d'Estaing a passé le plus clair de son voyage officiel en URSS, an purgatoire touris-tique auquel l'ont condamné les dirigeants du Kremlin. Comment imaginer, en effet, que, dans un système où le déroulement des ngacent ou le déclatement des négociations est toujours réglé comme un mécanisme d'horloge-tie, de brusques changements de programme puissent être rangés dans la catégoris des simples in-cidents de parcours?

(JACQUES GUILLEME-BRULON.)

L'AURORE : goft amer. e Certes, FURSS. souhaite
avoir de bons rapports avec
la France, mais peut-être considère-t-elle que ce n'est plus essentiel à son jeu déplomatique.
« L'époque est révolue cà le
Eremin avait besoin de de Gaulle Rremlin quait cesom de de Gande puis de Pompidou pour jorcer les portes de l'Occident, pour pous-ser les Américains et les Alle-mands sur le chemin de la concer-tation. Peut être jaut-û chercher le l'origine de ce goût un peu amer que laissera cette visits en U.R.S.S. »

(BOLAND FAURE et TVES BENOTT.)

FRANCE-SOIR : dicevant a Décepant ? Oul, décepant. Le dent de la République n'est pas penu à Moscou seulement

L'HUMANITE: les orientations pour acheter du pétrole, cons-

traire un grand hôtel, faciliter les déplacements des touristes.

> Il était venu aussi pour se faire reconnaître comme l'héritier et le continuateur du général de Gaulle et, dans une moindre mesure, de Georges Pompidou qui, au Kremlin et sans aller fleurir le mousolée de Lésine, jouissaient de privilèges incontestables par rapport aux autres Occidentaux. » Les mattres de l'U.R.S.S. n'ont

pas accordé à l'actuel président le même traitement. (_) Brejnev et ceux oui l'entouvent ne sont pas et ceux qui centrarent na sont pas encore certains que Giscard est assez rude, assez tenace, assez solide. Non pas, blen sûr, pour leur tentr tête à eux-mêmes, mais pour-résister aux pressions atlan-tiques. Or c'est la condition nécessaire pour qu'ils accordent un peu de leur confiance à celui qui gouverne à Paris.

(CLAUDE VINCENT.)



Sahara occidental

M. Giscard d'Estaing : la compétition idéologique La marche pacifique décidée par le roi Hassan II est accueillie avec enthousiasme par les Marocains

La décision du roi Hassan II. le choix revieune d'une manière annoncée jeudi soir 16 octobre, d'entreprendre une marche populaire pacifique au Sahara occidental a provoqué une vague d'entidousiasme dans tout le pays si l'on en juge par l'afficence dans les bureaux ouverts dès vendredi pour enregistrer les inscriptions des volontaires. Selon la radio marocaine la pluvart des organimarocaine la plupart des organi-sations politiques, syndicales, reli-gieuses, ont fait savoir, par des messages au souverain ou des déclarations, leur appui total.

nemarations, leur appui total.

Le parti de l'istiqial et l'Union socialiste des forces populaires, qui reprochaient depuis quelque temps aux autorités un certain immobilisme, estiment que l'initiative du roi constitue un pas important vers la lutte populaire armée de libération, qu'ils jugent inévitable.

A MADRID, l'agence Cifra annonce que des mesures de sécurité ont été prises pour prévenir la marche des Marocains sur la capitale du territoire. D'autre part, le Sahara espagnol a été au centre de l'exposé fait vendredi en conseil des ministres par le chef de la diplomatie espagnole, M. Pedro Cortina, en présence du général Franco. Le sentiment dominant devant l'initative prise par le roi Hassan II reste l'incrédulité et la stupéfaction.

· A NOUAKCHOTT, le bu-A NOUARCHOTT, le bureau politique national mauritanien, organe suprême de l'Etat et
du parti, a exprimé sa e grande
satisfaction » après la publication
de l'avis consultatif de la Cour de
La Haye, qui ne peut que confirmer la Mauritanie e dans la légitimité du combat qu'elle mêne
depuis dix-huit ans pour recouver
ses droits ».

Les milieux informés ent fait

Les milieux informés out fait savoir que la Mauritanie soutenait le principe de la « marche paci-fique » marocaine.

● EN ALGERIE, le quotidien d'Oran la République, premier organe d'information à commenter l'avis de la Cour de La Haye, a accueilli avec faveur les conclusions de cette juridiction, qui a réaffirmé « solennellement le droit à l'autodétermination du peuple sahraoni ». Le journal écrit : e L'essentiel est que

7813 AUTOCARS ET CAMIONS...

Dans soa discours de jeudi, le rol Hessin II a donné des pré-cirions sur l'organization de la « marche » vers le Sahara occi-cental, epparemment prévue de-puis plusieurs mois.

Dix trains spéciaux par jour amèneront à Marrakech les pre-miers volontaires du nord et de l'est du pays. Depuis Marra kech, 7813 autocars et camion réquisitionnés transporteront les marcheurs à Tariaya, 800 kilo-

La « marche », eul, selon Tagence Retter, commencera le 28 octobre et d'urera quinre jount, sera remposée de 35 « divisions » de 1000 marcheurs charune; là 600 tonnes de vivres, 63 000 tonnes d'au, 370 médecins et infilmières Socie Se 220 ambulances et stations mobiles de premier secours, sont prévus.

sence, Sont, a dit le r.d. la pins grande partie est Sijk stockie en vue de l'opération.— (A.F.P. Reuter.)

ple frère. » Le quotidien public aussi une interview d'un respon-sable du Front Polisario. Celui-ci accuse Rabat d'avoir massé quinze mille soldats le long de la frontière du Sahara occidental. Seion lui, les militaires marocains a augmentent leurs exactions contre les réfugiés sahraouis et traquent les troupes du Front ».

· AUX NATIONS UNIES, on indique dans l'en tourage de M. Kunt Waldheim que le serré-taire général des Nations unies qualifie la situation de grave.

Dans le discours prononcé le 20 août 1974, et consacré presque entièrement au Sahara occidental sous domination espagnole, le roi Hassan II a rappelé que la révision de l'attitude du Maroc vis des « pays frères et amis » s'imposerait, si ceux-ci ne soutenaient pas les revendications marocaines. Il visait au premier chef le voisin algérien.

Deur My Abderration Boundid

Pour M. Abderrahim Bousbid. premier secrétaire de l'Union position algerienne s'explique

« Les Algériens, nous a-t-il dit, veulent deventr une grande puis-sance industrielle et jouer un rôle prépondérant dans toute l'Afrique. Les richesses du sous-sol suharien, Les richesses du sous-sol saharien, notamment le gisement de jer de Gara - Djebilet, constituent 'Fun des moyens de cette politique, En soutenant la thèse espagnole, en brandissant le principe de l'autodétermination, les Algérie a sepèrent que le petit Etat ainsi aréé se trouvera, un jour ou l'autre, sous leur dépendance. Cela permetirait à l'Algérie d'exploiter son minerai de ter dans de son mineral de fer dans de melleures conditions, tout en contrôlant les gisements de phosphate de Bou-Crâa. Une telle solution favoriscratt aussi l'in-fluence algérienne sur la Mauri-

— C'est effectivement ce qu'ils affirment. C'est pour cela qu'ils vont demander aux Espagnols de rester au Saharu le temps de préparer la naissance d'une nouvelle entité protégée par eux. Pour nous, les choses sont claires. Le fait, pour l'Algèrie, d'héberger le Polisario, de l'armer, de l'entrainer, de lui faciliter les contacts avec les missions de l'ONU, témoigne d'une hostilité ouverte aux revendications du peuple marocain. Si l'Algérie territoire, la moissire des choses aurait été de respecter une stricte neutralité. Mais l'Algérie ne peut pas armer nos adversaires et dire qu'elle n'a pas d'ambition sur le Sahara occidental.

Salara occidental.

> Alger affirme aussi son atlachement au principe de l'autodétermination. Lorsque ce principe a été adopté à l'ONU, en
1960, l'Algérie n'était pas encore indépendante. C'est le Maroc et la Tunisie qui ont été les plus actifs pour son adoption. L'Algérie le presente aujourd'hut d'une façon tronquée. Car les résolutions des Nations unies sur les problèmes de la décolonisation érigent éga-lement en principe l'unité et l'intégrité des Elats, et admettent,

Fintégrité des Etats, et admettent, en mêms temps que l'autodétermisation, qu'un territoire puisse se ratlacher à un Etat libre.

> Enjin l'Algérie, champion de la libre expression des populations, n'exige pas pourtant de l'Espagne l'évacuation de ses troupes. Elle passe sons silence la présence militaire espagnole (il y a trois soldats espagnole (il y a trois soldats espagnole pour un Sahraout dgé de vingt ans ou plus). De quelle sorte d'autodétermination s'agit-il, quand un petit territoire se trouve occupé militairement par une puissance coloniale?

● Le Maroc s'est tourné alors vers la Mauritanie et un accord

e Avec la Mauritanie, il a été e Apec la Mauritanie, il a été convenu, une fois le Sahara libéré, d'en faire une zone de coopération sur le plan économique, social et culturel entre les deux peuples. De ce fait, le problème des frontière entre les deux pays n'aura plus l'accuité qu'il auruit eu si chacun s'était enfermé dans un nationalisme étroit. Nous voulons faire avec la Mauritanie un enfaire avec la Mauritanie un enfaire avec la Mauritanie un ensemble structuré, chose que nous semble structuré, chose que nous curions également voulu faire avec l'Algérie si celle-ci avait accepté de mettre en pratique l'idée de l'édification d'un grand Machreh (Propos recueillis par

TAHAR BEN JELLOUN.)

Les troupes du F.N.L.A. se rapprochent de Luanda

Les troupes du P.N.L.A. vien-nent de s'emparer des localités de Porto-Quipiri, Sassa-Lemba et Panguila, à proximité immédiate de Quifangando. Elles se trouvent désormais à 25 km au nord da Luanda. Parties d'Ucua, importante base militaire du M.P.L.A. conquise il y a quelques jours par le mouve me ut de M. Holden Roberto, et située à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Caxito, les forces du P.N.L.A. out dû faire un détour d'une quarantaine de kilomètres afin de contourner la rivière Dande, dont les ponts avaient été détruits au le Quifangando. Elles se trouvent contourner la rivière Dande, dont les ponts avaient été détruits au mois d'août par le MPLLA.

Le F.N.L.A., dont l'avance a été suivie par un envoyé spécial da l'A.F.P., a récupéré une importante quantité de matériel et, en particulier, un blindé de fabrication soviétique qui a été immédiatement utilisé dans la bataille. Les troupes du F.N.L.A. se retrouvent

sur les positions qu'elles avaient dejà occupées fin août, avec cette différence qu'elles contrôlent, en plus, la route qui relie Caxito à Carmona, la grande ville cafélère du Centre-Nord. Les réservoirs de Quifangando, qui permettent l'alimentation en eau de la capitale, se trouvant de nouveau à portée de mortier.

Le M.P.I.A. annonce de son côté avoir pris jeudi la localité de Quibala, à 300 kilomètres au sud-est de Isanda, sur la route de Nova-Lisboa. Cette bourgade était tenue par les forces de l'UNITA, alliées au F.N.I.A. Des combats importants auraient également lieu dans la région de Luso, la capitale de la région orientale de Morico. Le M.P.I.A. a annoncé, jeudi la mort de deux a annoncé, jeudi, la mort de deux de ses commandants à proximité de cette ville qui reste, semble-t-il, aux mains de l'UNITA.

Côte-d'Ivoire

M. Houphouët-Boigny appelle les États d'Afrique noire à établir des relations diplomatiques avec Pretoria

Le président Houphouët-Baigny a déclare jeudi 16 octobre à Abidjan, devant le sixième congrès du parti démocratique de Côte-d'Ivoirs, qui s'est acheve le 17, qu'il souhai ait voir les E a a d'Afrique noire établir, à l'exemple du Malawi, des relations diplomatiques avec l'Afrique du Sud. A Johannesburg, on assure, dans les milieux polifiques, que la Côte-d'Ivoire s'apprête pour sa part à prendre une

De notre envoyé spécial

Ahidjan. — Le sixième congrèz du P.D.C.I., a désigné per accla-mations le président Houphouët-Bolgny comme seul candidat à l'élection présidentielle prévue pour novembre. M. Philippe Yacé, qui, depuis la réforme constitu-tionnelle du printerus despier qui, depuis la reforme constitu-tionnelle du printemps dernier, succédera automatiquement, en sa qualité de président de l'Assem-biée nationale, au cher de l'Estat en cas de disparition subite de ce dernier, a été confirmé dans ses fonctions de secrétaire général

Bien que les congressistes et les observateurs étrangers n'aient pas manqué de c'entendre rappeler les éciatants succès économiques d'un pays qui a friplé en quinze ans le revenu moyen de ses habitanta, les travaux du congrès ont mis en évidence les graves dispa-

rités régionales et sociales dont souffre la Côte-d'Ivoire. Le président Houphouët-Boi-guy, qui a passè le cap des soixante-dix ans, se préoccupe de-puis un certain temps déjà de trouver une solution à ces pro-

Le chef de l'Etat a retrouvé des accents de tribun pour fustides accents de tribun pour fustiger, à la faveur de ce congrès,
la corruption et l'hypocrisie de
a ceux dont je voudrais me
convaincre qu'ils sont minoritaires, qui, investis d'une part
plus ou moins grande de l'autorité de l'Etat, et assurés des droits
qu'elle leur donne, ne paraissent
avoir qu'une conscience très mesurés des obligations qu'elle comporte, et détournent à leur profit
les facilités qui es accompagnent
l'exercise ».

PIERRE BLARNES.

Tunisie

Des négociations sont en cours pour régler le contentieux avec l'Italie

· Une importante activité diplomatique a marque, à Tunio, la semaine qui s'echève. M. Todor Jivkov, président du Consell d'Etat de la Bulgaria, y a sejourné en visite officielle du 13 au 15 octobre. Le communiqué commun publié à l'issue de cette visite fait état de l'identité complète de vues » entre les deux gouvernements en matière de politique étrangère, et plus spécialement à propos du Proche-Orient. Durant la même periode le ministre d'Etat iranien chargé du plan. M. Abdelmajid Magidi, a étudié avec les responsables tunisiens les possibilités de développement de la coopération entre les deux pays. Enfin, le secrétaire d'Etat Italien aux affaires étrangères. M. Cattanèl, est depuis mardi 14 octobre à Tunis, où il a été reçu par le premier ministre, M. Nouira, et par le ministre des affaires étrangères, M. Chaifi. Les entretiens entre les délégations italianne et funisienne ont été suspendus vendredi et M. Cattanni est reparti pour Rome pour consulter son gouvernement. Les discussions en cours permetiront peut-être de règler une partie du contentieux qui s'est alourdi ces derniers mois entre les deux pays.

De notre correspondante

Tunis. — Dans la nuit du 10 au 11 octobre, un marin italien a été tué à bord du chalutier Gima, de Marsara Del Vallo, en Sicile, surpris dans les eaux territorissurpris dans les eaux territorizles tunisiennes, et qui avait pris
la fuite e muigré les avantations
d'usage ». Cet incident a provoqué des représailles contre des pécheurs tunisiens et algèriens installés à Mazzara del Vallo. La
Stampa a signalé à ce propos le
c climat de peur » régnant dans
la coloni» maghrébine de Sicile, et
le souhait de la majorité des pècheurs italiens qu'un uouvel
arrangement soit conclu avec la
Tunisie.

Tunis, en effet, n'a pes renou-velé, le 1st janvier 1975, l'accord qui permettalt aux pêcheurs its-liens de travaliler dans les eaux territoriales tunisiennes moyennant le versement annuel de I millard de lires (6 525 000 F.F.). Rome n'avait pas accepté d'aug-menter cette somme, jugée par Tunis insuffisante.

Ce désaccord s'est ajouté à un litige plus ancien. En mars 1971, litige plus ancien. En mars 1971, les travaux de la commission de coopération bilatérale, qualifiés jusque-là d'exemplaires, avaient achoppé sur le problème de la délimitation du plateau continental, les deux pays envisageant d'entreprendre des recherches pétrolières sous-marines. La crise n'avait été surmontée qu'après neul mois de difficiles négociations, sans que le différend soit définitivement réglé.

En juin dernier, la tension a

En juin dernier, la tension a rebondi lorsque l'Italie a fermé ses frontières à l'hulle d'olive tunisienne, dont elle était le pre-mier acheteur, tandis que la CEE à la demande de Rome, relevait de 50 % le prix-seuil à l'importation de cette denrée, dont

la commercialisation est vitale pour l'économie tunisienne. Le presse vit là une « mesure de rétorsion » su nou-renouvellement de l'accord sur le pêche. Les conséquences des démarches »t décisions Italiennes sont graves. En 1974, la Tunisie avait écoulé 76 265 tonnes d'hulle d'olive sur En 1974, la Tunisie avait écoulé 76 265 tonnes d'huile d'olive sur le marché européen, et les expor-tations globales de ce produit avaient dépassé les 90 000 tonnes. Durant les quatre premiers mois de 1975, elle n'en a vendu à l'étranger que 10 962 tonnes, la CRE. n'en a che taut que 5 159 tonnes La Tunisie, qui désire depuis longtemns conclure avec le Mar-

longtemps conclure avec le Mar-che commun un accord e global », et non plus seulement « commercial « se trouve d'autre part, pour certains produits agricoles, en particulier les fruits secs et les agrumes, en concurrence avec l'Italie, qui ue peut accepter sans dommages pour son économie le régime préférentiel que Tunis souhaiterait au moins « à titre

Complexe et délicate, la négociation italo-tunisienne est ce-pendant facilités par la volonté des deux pays d'entretenir de bonnes relations.

MANUELE PEYROL

M. Hedi Natira, premier ministre tunisien, se rend, à partir de dimanche 19 octobre, en visite officielle dans cinq pays du goife Persique, Kowelt, Bahrein, l'Irak, Qatar et Abou-Dhabi. Il sera accompagné par une forte délégation de techniciens des finances, de l'économie, du Plan, des hengues et des affaires étrandes hanques et des affaires étran-gères. — (A.F.P.)

EUROPE

Portugal

TANDIS QUE DES RUMEURS DE COUP D'ÉTAT CIRCULENT A LISBONNE Le ton monte entre l'extrême gauche et le gouvernemeraites a

La population portugaise est invitée à rendre les armas de guerre détournées. Le communique de la présidence de la République, publié le 17 octobre, qui lance cet appel prácise qu'un délai de huit jours

ast accordé. D'autre part, le général Costa Gomes a ordonné aux unités militaires d'ouvrir le feu sur quiconque utiliserait des armes coutre la peuple » ou « commet-

Lisbonne. — Le, président de la République a démenti, dans un communiqué vendredi 17 octobre, l'article publié, la veille, par la biato de Lisboa a props de la formation de l'AMI (groupement militaire d'intervention).

militaire d'interventiou).

L'article en question, intitulé

Mercenaires recru téa à
Lisbonne, a été considéré par le
général Costa Gormes comme

« spéculatif ». Néanmoins, le
communiqué confirme le recrutement d'anciens commandos ainsi
que le rôle joué par l'Association
des ex-commandos dans ce recrutement. Selon le président de la
Régublique, cette association ne

tement. Selon le président de la République, cette association ne ferait que défendre les intérêts de ses adhérents dont beaucoup seraient en chômage.

Dans sa réponse le Diario de Lisboa s'étonne que d'anciens militaires soient rappelés alors que « des unités répolationnaires sont dissoutes ». Il s'interroge aussi sur les manifestations ayant amené l'état-major général des forces armées, soucleur de renforcer les effectifs militaires d'intervention, è ne pas également renforcer des « unités progressistes » forcer des « unités progressistes » qui auraient déjà donné des preu-

qui auraient déjà donné des preuves quant à leur capacité de voincre l'ennemi ».

Au cours d'une assemblée géuérale des sergents de la police militaire, tenne le 9 octobre, une motion avait été approuvée, dénouçant le « manque de fermets » du commandement de cette unité comme pour ses leisteurs unité connue pour ses liaisons avec l'extrême gauche. Les offi-ciers étaient accusés d'avoir per-mis le détournement de mille fusils mitrailleurs, de soutenir les soldats qui ont refusé de partir en Angola et de se laisser entraien Angola et de se laisser entrai-ner par des « minorités ». Rendant compte de cette as-semblée, deux journaux, l'un de Lisbonne et l'autre de Porto, avaient insisté sur le malaise qui régnerait dans cette unité, beaucoup de sergents ayant de-mande à partir, « Il s'ayit senle-

trait des actes de vandalismo ». Un officier a admis le mois dernier que mille fusils avaient été distribués à des «travailleurs

Des rumenrs de coup d'Etat circulent avec insistance à Lisbonne. L'hebdomadaire • O Jornal • affirme en particulier que le général Vasco Gonçalves, ancien premier

De notre correspondant

ment de dix sergents «, déciare le Copcon, qui considère les articles comme « visant à orienter l'opicomme «visant à orienter l'opinion publique dans le sens souhaité par les forces politiques
que le journal représente, même
lorsqu'il s'ajjirme indépendant.»
Ces incidents' mettent en évidence la détérioration des rapports
entre la 'presse et le pouvoir.
Lors de la formation du sixième
gravement le ministère de l'in-

Lors de la formation du sixième gouvernament, le ministère de l'informatiou a été l'un des plus difficiles à pourvoir. L'amiral Pinheiro de Azevedo a finalement fait appel à l'ancien ministre de la coordination inter-territoriale. M. Almeida Santos « Ce n'est pas un ministère, c'est un calvaire «, devait déclarer celui-ci à la cérémonie d'investiture. Il u'a pas fallu heancoun de temps pour que le lu beaucoup de temps pour que le successeur du commandant Jesuino se rende compte de la justesse de son pronostic. Réunis en assem-blée générale, le jeudi 16 octobre, blée générale, le jeudi 16 octobre, les journalistes ont voté une motion de censure à l'encontre du ministre, accusé de mener «une politique de chantage réactionnaire, antipopulaire et contre-révolutionnaire « Con lui reproche d'avoir approuvé l'occupation des studios de radio et de télévision par les forces armées, de favoriser le prouve de Radio-Renaissance et

retour de Radio-Renaissance et de Republica à leurs propriétaires. d'exiger l'application d'une loi sur la presse e non conforme ou processus revolutionnaire » d'en-gager des procès contre certains journaux, de vouloir contrôler et manipuler les journaux avec des communiqués officiels obligatoires, de subordonner l'aide finan-cière aux journaux nationalisés au soutien du gouvernement. -Cette dernière accusation est basée sur une proposition » d'en-tente » faite par le ministre et refusée par la majorité des entre-

prises de presse. Au journal

O Seculo une motion a été approuvée (99 voix pour, I contre et 74 abstentions) qui considère et 14 Abstentions) qui considere la proposition comme une tenta-tive du ministère de contraindre « les travailleurs à accepter, les bras crosses, l'instauration d'une

nouvelle censure s. La situation risque de s'aggraver pour le gouvernement, enfin complet avec ses dix-neur secrécomplet evec ess dix-heur secre-taires et sous-semétaires d'État investis dans leurs fonctions par la président de la République vendred 17 octobre, au palsis de Belem.

En effet, des commissions de quartiers et de travailleurs, ainsi que plusieurs unités militaires, organisent une manifestation à Lisbonne, le mardi 21 octobre, afin d'exiger la a libération immé-diate » de Radio-Renalssance ; en attendant, de nombreux militants de l'extrême gauche campent sur

place.

« Republica, Renaissance : informations révolutionnaires au
service de la classe ourrière »,
pouvait-on entendre au cours de
la manifestation qui a eu lieu à
Setubal, à 40 km au sud de Lisbonne : convoqués par les commissions de quartiers et de travailleurs quelques milliers de manifestants ont défillé devant le
règiment d'infanterie pour régiment d'infanterie pour appuyer les actions menées par les soidats du RALIS et les deux « unités rouges » du Nord : le RASP et le CICAP.

e Après dix-huit mois de la pré-tendue révolution des ceillets, qui n'a été qu'un coup d'Etat monté par la bourgeoirle, on constate une offensive plus ouverte que jamais des forces capitalistes », à déclaré un jeune officier. Gevant une foule qui scandait : » Soldats, traions du chié du mande l'a et toujours du côté du peuple ! » et «Les SUV vaincront ! ». Cependant: un meeting convo-

qué par le C.D.S. (Centre démo-

ministre, tenterali de revenir au por avec l'aide de plusieurs officiers memi du Conseil de la révolution. L'hébdomad fait état de plusieurs réunions réce d'officiers supérieurs liès au parti com niste et aux groupes d'extrême gau Reflet de cette luite entre les modére la gauche. le tansion grandit entre le .

ment et certains organes de pressi cratique et social) devait a lieu à Porto samedi 18 octobi Après les incidents violents l'autre éemaine, qui ont fait d'une centaine de biesses, meeting d'un parti de dr. risque de susciter de fortes n'illiant l'O.C.M.L.P. (Organisa communiste marxiste - lénics communiste marxiste - lénics portugaisel a déjà alerté ses litants contre » les tentat pour procoquer des confroi tions violentés qui, en ce mom servent les fasoistes et les sociats a Ce parti se déclare prêt à

fascistes a.

Ce parti se déclare prêt à pas intervenir si la manifesta ne quitte pas le stade de foc où elle doit avoir lieu. Inquien la contra de la contra del contra de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra d où elle doit avoir lieu Inq le gouvermen civil, M. Brandao, député du P.S., a mandé au G.D.S. d'annuler myting, Mais celui-ci maint son mot d'ordre, fai-confiance à la c détermination peuple de Porto dans la dét de Fordre et de la tranquilla JOSÉ REBELO

CO LANGE des Açores a lancé, vend 17 octobre un appel au caln la population de l'archipel i suite d'incidents qui ont op la veille des séparatistes à militaires portugais de la mé Les incidents se sout derou!

Ponta-Delgada, principale de l'archipel, située sur l'Ilé Bao-Mignel quand un petit gra-de séparatistes a bissé le drai (à tendance de droite) en d'une caserne. Plus tard un groupe d'env

cent cinquante personnes manifesté bruyamment devar martier vénéral de l'armé Ponta Degrada et a incella voiture d'un officier pour tester contre la réaction be des soldata à leur geste. — (l

Belgique

L'échec de sa politique économique menace la coalition gouvernementale

De notre correspondant

Bruxelles. — La reutrée parlementaire, commencée le mardi l'é octobre par la réélection des présidents des assemblées et suivrie le mercredi par une déclaration gouvernementale consecrée essentiellement à la situation économique, s'est soldée en fin de semaine par une sévère défaite pour le cabinet Tindemana, coalition de sociaux-chrétiens, de libéraux et de représentants du Rassemblement wallon. L'équipe au pouvoir a été obligée d'admettre sou incapacité d'appliquer le plan anticrise mis eu point au cours des dernières semaines. Pire, le débat ouvert à la Chambre sur le plan de relance a fait appa-

Allemagne fédérale

LA POLEMIQUE SE POURSUIT AUTOUR DU VOYAGE DU GÉNÉRAL RALL EN AFRIQUE DU SUD-

(De notre correspondant.)

Bonn. — L'affaire Rail est en pusse
de devenir une nouvelle affaire
Leber. Le magazine de Hambourg a Der Spiegel is devatt publier innel 25 octobre une lettre de M. Donald Sole, ambassadeur de Pretoria à Bonn, adressée à son returnament. Uans cetts lettre, M. Sole affirms qu'il a parié per-sonnellement à M. Leber, ministre outest-allemand de la défense, du royage que le général Ball devart entreprendre en Afrique du Sud avant le départ de ce dernier. Or M. Rail, représentant de la Répu-blique fédérale au comité militaire de l'OTAN et ancien inspecteur de la Luttwaffe, a été mis à la retraite anticipée pour evoir fait un e voyage de caractère officient » sans en avoir averti le ministre de la dé-tense. Devant ses collègues, du cabinet. M. Leber a assuré qu'il n'avait pas été mis au courant.

A la suite de l'annonce des révélations do « Spiegei », le ministre de la défense a adressé une lettre au chanceller Schmidt, dans laquelle il affirme avoir dit la vérité au consell des ministres, et une autre à sou collègue des affaires étrangères, M. Genscher, qu'il prie de régiller l'authenticité de la lettre rendue publique par la magazine de Ham-

vendredi 17 octobre au ministère des affaires étangères à Bonn pour s'expliquer, a affirmé ae s'être jamais entretent avec M. Leber d'une telle visite. — D. V.

système actuel de l'indice officiel des prix. Les saisires sont automatiquement liés à l' « fuder » et sugmentent parallèlement à la hausse du coût de la vie. Le patronat voudrait freiner ces angmentations automatiques qui pèsent sur la production. Le gouvernement avait proposé un système intermédiaire supprimant notamment l' » fudenation » des saisires pour les revenus dépassant 40 000 francs (4 400 francs français) bruis par mois ce qui sant 40 000 francs (4 400 francs français) bruis par mois, ce qui fait environ 3 000 francs français, impôt déduit. Les syndicats, cette semaine, out dit > non « catégoriquement, ajoutant que « les cryanisations syndicales n'admettent pas que le gouvernement et le Parlement se substituent aux interlocuteurs sociaux pour régler la politique salursule.

C'est un véritable camouflet

la politique salariale «.

C'est un véritable camonflet des syndicats au gouvernement. Cette réaction était prévisible et on se demande, des lors, comment l'équipe de M. Tindemans a puinscrite cette réforme dans son programme sans consultations préalables.

D'autres erreure paraissent avoir été commises. L'opposition socialiste avait proposé de reporter à plus tard le débat sur la relance économique. Le gouvernement aurait pu gagner du temps, mais îl a négligé la chânce qui lui était offerte. La discussion lui a été nettement défavorable, et sa majorité, à certains moments, a a été nettement défavorable, et sa majorité, à certains moments, a pratiquement éciaté. D'une part, l'aile droite, représentée par M. Rempinaire, libéral, a accusé le gouvernement de vouloir, a au nom des droits acquis, provoquer la jaillète de toute l'économie beige pour construire sur ses ruines une nouvelle société socialiste. » On a alors vu M. Magnee, social-chrétien, défendre les syndicats et mettre le gouvernement en garde « contre les conséquences d'une remise en cause des prinid'une remise en cause des priot-lèges des parlenaires sociaux à qui revient le droit de négocier les conventions collectioes auns que le gouvernement s'en mêle a M. Marnes a été applandi par l'opposition, et même par le député communiste Levaux.

La Libre Belgique, de tendance

gouvernementale, constate que M. Tindemans enregistre « suc sérieuse perte de prestige PIERRE DE VOS.

Espagno

SELON LA REVUE «CAMBIO 16»

terJ

De larges secteurs du régime seraient disponition à faciliter le changement et l'ouverture

bio 16, qui se fait l'écho des rumeurs persistantes qui circulent à Madrid laissant envisager dans un avenir relativement proche la conclusion d'un pacte national qui pourrait déboucher sur la formation d'un gouvernement ouvert à des tendances qui en sont actuellement exclues.

Le revue, énumérant les déclarations, nominations et contacts
observés au ocurs des derniers
jours, ajoute que « les forces politiques importantes du régene et
de l'opposition paraissent se mobliser pour faciliter l'évolution
imminente évoqués par M. José
Solis ». Le secrétaire général du
mouvement serait un des protagonistes de cette ouverture gouvernementale.

vernementale.

« La gravité de la crise que nous venons de traverser, ajonte « Cambio 16 «, a beancoup appris aux têtes politiques du pays. » Le régime comme l'opposition, précise la revue, onte compris que nous pouvions tous perdre ensemble. « Le revue souligne également la « sérénité constructive » et » l'unanimité sans précédent » dont l'opposition 2 fait preuve, et insiste sur « l'ambiance de changement et de conciliation entre forces politiques très disparates « libé.

un conseiller municipal de ville à trente jours d'assigns de résidence, parce qu'il en tresidence, parce qu'i

matiques selon le décret-loi ac interest en vigueur, donneral tisfaction aux nombreux groude l'armée qui n'approprie 10 10 voix contra l'attitute de cette demiti des fins policières ou coi instrument de répression.

De commandant militair le sionisme dun conseiller municipal de ville à trente jours d'assigna à résidence, parce qu'il publiquement exprimé sa synthie à l'égard d'un journaliste purge une peine de prison avoir insuité les forces armediant

A TRAVERS LE MONDE

Algéria .

LES ENSEIGNANTS FRAN-CAIS EN COLERE — PIUS de CAIS EN COLERE. — Pius de cent enseignants français occupent unit et jour, depuis le
mercredi soir 15 octobre, les
locatox de la palerie générale
de l'ambustade de France à
Alger pour appuyer leurs
revendications concernant leurs
conditions d'hébergément. Ils
déclarent vouloir noussurus déclarent vouloir poursuivre leur action jusqu'il satisfaction de leurs demandes : inscription du droit au logement dans un avenant à la convention de coopération technique et culturelle franco-algérienne; contribution de la France pour trouver une solution à la pénu-rie de logements ; enfin, dans l'immédiat, prise en charge

par Paris des frais d'hébet ment des enseignants acti lement logés dans des cen touristiques. — (Corresp.)

Tchécosloyaquie

O CONDAMNATION D PILOTE AMERICAIN.

PILOTE AMERICAIN.

pliote d'hélicoptère america

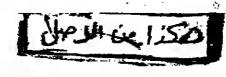
M. Barry Meeker, qui as
enlevé le 17 août plusie

Allemands de l'Est en Tchès

slovaquie, a été condan
vendredi 17 octobre à dix
de relieu per contentace. de prison par contumace.

Union soviétique • M. GEORGES KORNIENI

a été nommé, le 17 octob vice-ministre des affat étrangères de l'U.R.S.S.



T CIRCULENT A LINE re et le gouve

PROCHE-ORIENT

LA TENSION ENTRE LE CAIRE ET DAMAS

L'Egypte décide de retirer ses unités aériennes de Syrie

e ses unités aériennes qui sont contano a filtré dans is pr Nonnées dans ce pays depuis la ie de la guerre d'octobre 1973, a oncé l'agence officieuse Mena e un communiqué publié au Caire andredi 17 octobre. L'essentiei de o force aurait déjà été rapatrié. tence Justifio cette mesure par pritiques formulées par les Syriens tre la politique du président ate et l'accord sur lo Sinai signé septembre dernier.

Les engagements américains

a communiqué se réfère aux attaa lancées par des dirigeants du la Bass le 5 octobre dernior. Parmi demiars figurait le général Nagi es aériennes syriennes, qui au-

l'autre part, à Washington, solon mémorandum confidential da l'ad-

I.L.P. ANNONCE QUE SA ÉLÉGATION AUPRÈS DE L'ONU * I'A PAS REÇU L'AUTORISA ION D'ENTRER AUX ÉTATS-

a délégation de l'Organisation libération de la Palestine, qui ait se rendre à la trentième sion de l'Assemblée générale , Nations unles s'est vu refules visas d'entrée aux États-is, a annonce M. Ezzedine lak, représentant de l'O.L.P. à

ris.

a délégation, composée de 12e membres, et présidée par Farouk Kaddoumi, chef du artement politique de l'OLP, ait quitter le Liban la 11 octobres de l'OLP, ain de participer aux débats la question palestinienne, a cisé M. Kalak, qui a ajouté : OLP, s'indigne de cette vion américaine du droit interon américaine du droit inter-ional et de ce nouveau défi à souveraineté et aux décisions La communauté internatio-

Washington, le département at soutient qu'ancune dede de visa, même de transit,
lait été présentée par l'OLP,
lorie-parole n'a toutefois pas
1 qu'un consulat américain
late (en l'occurrence celui de
licouth) ait pu constater qu'un lusieurs membres de la délélu ne pouvaient entrer aux
3-Unis en raison de leurs actic terroristes > — (AFP.)

P., dent les soms oot été ils par M. Kalak, sout pour la

ricaine, quinze des quarante-deux engagements pris par les Etats-Unis dans la cadre de l'accord israélo-égyptien sur lo Sinai lioront légalement Washington après que le Congrès aura donné son approbation. Ce memorandum e été transmis à la commission des affaires étran-gères du Sénat. M. Kissinger a établi une distinction entre les promesses ayant valeur contraignante pour les Etata-Units et celles qui angagen la bonne foi du gouvernement amé-ricain. Dans la première catégorie figure la promesse de ravitallier Israël en pétrole en cas de nouvei embargo et de satisfaire ses besoins en armements sans que les Etatede fournir é l'état hébreu tel ou tel type do matériel. Washington s'en-gago encore à consulter israél en cas d'intervention « d'une puissance mondiale - (il s'agit de l'U.R.S.S.) mais

conteno a filtre dans is presse ame-

La guerre du Dhofar

LES FORCES OMANAISES ONT BOMBARDÉ DES POSITIONS MILITAIRES EN TERRITOIRE SUD-YÉMÉNITE

. Un communiqué du gouverne-ment omanais publié ce samedi 18 octobre à Mascate annonce que des apparells de ses forces aériendes appareils de ses forces aériennes avaient attaqué et détruit
dans la matinée des positions
d'artillerie ainsi que d'autres
installations militaires de l'autres
installations militaires de l'autre
côté de la frontière en territoire
sud-yéménite. Le communiqué
ajoute que le gouvernement omanais a été contraint de prendre
c cetta mesuro de représuilles »
car les canons sud-yéménites
a bombardaient continuellement
demis plusieurs mois des obtecdemois plusieurs mois des objec-tifs civils et militaires en terri-toire omanais, provoquant des pertes en vies humaines et des dommages aux biens ».

dommages aux biens a

« En dépit de fréquentes protestations du gouvernement omamais, poursuit le communiqué, le
gouvernement de la République
démocratique populaire du Yémen
a poursuivi ces actes flagrants
d'agression injustifiée pour soutenir les terroristes qui opèrent
contre le gouvernement et le peuple d'Oman, à partir de bases au
Yémen du Sud. »

D'autre part le commandement

D'antre part, le commandemen Tautre part, le commandement de l'armée iranienne a annoncé vendredi 17 octobre de Téhéran que ses forces qui participent à des par M. Kalak, sout pour la urt des hommes politiques qui ut déjà rendus aux Etats-Unis, nmest en novembre deroier d M. Yasser Arafat a pris la 6 devant l'Assemblée générale 2NU.]

ONU

Par 70 voix contre 29 et 28 abstentions LA COMMISSION SOCIALE

difie le sionisme de « forme de racisme »

une résolution qui « consi-que le sionisme est une forme cisme et de discrimination le ». Cette résolution se « notamment sur celle qui a « adoptée à Kampala le aut par l'assemblée des chefs t et de gouvernement de misution de l'unité africaine qui le régime raciste en misution de l'unité africaine qui le régime raciste en tine occupée uinsi que les les racistes au Zimbabue et rique du Sud ont une origine ialiste commune, forment un présentent la même structuraiste et sont les intrinsèent pur leur politique visant timer la dignité et l'intégrité personne humaine »... représentant des Etats-Unis NU. M. Moinvian, a quali-

représentant des Etats-Unis NU. M. Moinyhan, a quali-'é hortible » le vote de la ission sociale at déclaré qua ate adopté était la conserra-Afficielle d'un « natisémitisme nant ». Il avait lancé la un avertissement en assuque l'adoption de ce texte t non serviement pour effet par toute perfetation. nier toute participation icaine à la décennie de J contre le racisme, mais ait avoir des conséquences raves. « Ce ne serait que le l'encement, a-t-il dit. Le rès réagirait à coup sûr. » programme de la « décennie e le racisme » se fonde sur résolutions dont l'une orte l'organisation — et par quent le financement — à " en 1976, d'une conférence

(Publicité) 8 jours en TERRE SAINTE

tions unies, New-York
P.).— La commission sociala
l'Assemblée générale des
ans unies a adopté dans la
de vendredi à samedi 18 octosar 70 contre 29 et 28 abstennne résolution qui consti

résolntion, ont fait savoir, eux aussi, qu'ils ne « seraient pas en mesure de donner leur apput » aux textes sur la décemile anti-raciste si l'Assemblée plénière des Nations unles ratifiait le vote da sa commission sociale.

Les vingt-huit pays qui — outre bien évidemment Israël — ont voté contre la résolution assimilant le sionisme au racisme sont les suivants : États-Unis, les neuf pays de la Communauté européenne, Australie, Antriche, Bahamas, Barbade, C a u a da, Côte-d'Ivoire, Costa-Rica, République Dominicaine, Equateur, Finlande, Haïti, Islande, Liberia, Nouveile - Zélande, Uruguay.

Vingt-huit pays se sont absteuus : Argentine, Botswana, Colombie, Ethiopie, Pidji, Gambie, Grenade, Honduras, Haute-Volta, Jamaique, Japon, Kenya, Lesotho, Malawi, Népal, Panama, Pérou, Philippines, Roumanie, Rwanda, Sierra-Leone, Singapour, Swazieland, Thailande, Togo, Venezuela, Zaire et Zambie.

Pélerinzgé économique, mais complet, du 13 ao 26 covembre 1975 Bans passeport ind. pour adhésion avant le 32 octobre Renseignements et laseriptions : vendée-Pèlerinage, 10, rue de la Palx, 85100 Lea Sables-d'Olonoe. Tél. (30) 32-21-43, ou Voyages Missions, 10, r. Mézières, Paris-S^a.

LE PAKISTAN OU L'OBSESSION DE L'UNITÉ

III. - Quatre « capitales » et un parti dominant

Tout en apurant le contentieux avec l'Inde et le Bangladesh. l'ancienne province orientale, le premier ministra pakistanais. M. Bhutto - attendo en visite officielle en France le 20 octobre — e répondu par des mesures autoritaires aux vellēités régionalistes des autonomistes pachious et balouirhes, parce qu'elles menacent l'unité nationale de son pays (« le Monde » des 17 et 18 octobrel.

Islamabad. — Le ministère des affaires étrangères est installé dans un hôtel fermé faute de clients. Les chantiers abandonnés parce qu'il n'y a pius de crédits sont nombreux. L'essentiel du trafic urbain est constitué par les roitures des diplomates, qui toument en rond, d'un cocktail d'ambassade à l'antre, dans une capitale presque déserte dès 8 heures du soir. Au loin, les collines forment un assez joil fond de décor, mais la ville, construite sur un plateau, manque muellement d'arbres. Ceux que plantent rituellement les chefs d'État étrangers en visite officielle ne sont pas encore bien haufs.

Imaginée sur plan et créée ex-nthilo, Islamabad u'a rien de futuriste. Elle est propre et triste comme les « cités » qui entourent les métropoles françaises de province. Il faudra besucoup de temps et d'argent pour que la capitale, conçue pour symboliser l'indépendance et l'u ulté du « foyer musulman » de l'ancien empire des Indes, devienne une vraie ville.

vrale ville.

Le projet, qui donna lieu à d'appréciables plus-values sur les cessions de terrain, pouvait se défendre. Labore, capitale religieuse at intellectuelle, est trop près da la frontière indienne. Karachi, métropole économique et commerciale, est trop excentrique et souffre d'un climat malsain. Le site choisi pour Islamabad offrait l'avantage de se tronver à proximité de Rawapindi, qui devait servir de « base arrière » pendant la période de construction. Promue « capitale intérimaire », « Pindi » — comme on dit au Pakistan — abrite toujeurs la résidence du président de la République et celle du pramier ministre. Sur l'autoroute qui relle les deux villes, distantes d'une vingtaine de kilomètres, il faut un quart d'heura aux fonctionnaires des ministères installés à Islades ministères installés à Isla-mabad pour se rendre au siège du pouvoir.

dissensions internes.

M. Rahim, qui fut successivement ambassadeur à Paris, secrétaire général du P.P.P. et ministre de la production et du commerce, a finalement été évincé. Installé à Karachi, il veut lancer un nouveau mouvement de gauche, mais son audience paraît limitée. C'est un homme réputé de droite qui s'oppose anjourd'hui à M. Ehutto avec le plus de détermination : ancien gouverneur du Pendjab, qu'un conflit personnel opposait au « chief minister » de cette province. M. Mustapha Khar n'a pas vince, M. Mustapha Khar n'a pas recu l'investiture du P.P.P. pour une élection partielle qui aura

DE LA VISITE A PARIS DE M. BHUTTO

LE PROGRAMME

M Zulfikar Ali Bhutto premier ministre du Pakistan, qui fera une visite officielle en France du me visite officielle en France du 20 au 22 octobre, sera accuellii inndi à 13 heures, à Oriy, par M. Chirac. Il se rendra dans l'après-midi à l'hôtel Matignon où il aura un entretien avec le premier ministre, qui offirira dans la soirée un diner en l'honneur de son hôte. M. Bhutto est notamment accompagné par M. Aziz. de son hôte. M. Bhitto est no-tamment accompagné par M. Aziz Ahmed, ministre d'Etat à la dé-fense et aux affaires strangèrea, et M. Rafl. Raza, ministre de la production M. Bhutto, accompa-gné de M. Bord, serrétaire d'Etat aux anciens combattants, dépo-sera, mardi matin, une gerbe sur la tombe du Soldat incomu. Il recevra ensuite à sa résidence, a l'hôtei George-V, une délégation d'hommes d'affaires français. Le président do la République d'hommes d'affaires français le présideut do la République offrira, mardi, un déjeuner en l'honneur du premier ministre pakistanais et s'entretiendra ensuite avec lui Un diner sera offert, le même jour, par M. Bhutto en l'honnaur de M. Chirac Le ministre de l'industrie et de la rachercho, M. d'Ornano, rencontrera M. Bhutto mercredi matin et prendra concé mercredi matin et prendra congé de la délégation pakistanaise à 9 heures à Orly.

De notre envoye spécial JEAN DE LA GUERIVIERE

animée.

M. Khar veut « déjendre les intérêts du Pendjob », car il estime que cette province est défavorisée par rapport au Sind, l'autre province riche du Pakistan, dont sont originalres M. Bhutto et la plupart des ministres. Le candidat du P.P.P. compare son adversaire à Mujibur Rahman, naves ou'll « met en ministres. Le candidat du PPP.
compare son adversaire à Mullbur
Rahman, parce qu'il « met en
péril la sécurité du pays en préchant le régionalisme ». Le ministre de l'agriculture, venn soutenir le candidat officiel à Lahore,
a dit de M. Khar « Son départ
du PPP. signifie l'échec des capitalistes qui eherchent à faire
échouer les réjornes du parti en
vue de la création d'une société
égalitaire. »

De fait, on est passé de la querelle régionala au débat politique.
Le PPP. avait évoiné vers la
droifie depuis 1973. Le seul ministre se réclamant de la gauche
reste celui de l'agriculture. La
candidature de M. Khar a fait
réapparaître au sein du PP.P. un
courant plus favorable à une politique « progressiste » et qui attendait une occasion de pouvoir
s'exprimer.

Une majorité élargie

L'élection partielle de Lahore, dont M. Bhutto commaîtra le résultat en arrivant à Paris, pas-sionne l'opinion parce qu'il y avait longtemps que quelqu'un n'avait pas osé défier aussi spectaculaipas use de le parti dominant. L'inté-rèt de la confrontation est accru par le fait que M. Khar a été pendant longtemps l'homme de confiance du premier ministre. Toutefois, le résultat du scrutin

conliance du premier ministre. Toutefois, le résultat du scrutin ne modifiera en rien les rapports de force à l'échelie nationale.

Quand, le 20 décembre 1971, après la défaite au Bangladesh, le général Yahya Khan confia le pouvoir à M. Bhutto, celui-ci était le chef du parti qui, aux élections de 1970, avait obtenu la majorité des sièges au Pakistan Occidental ; 81 sur 140. Le mandat de l'assemblée élue îl y a cinq ans, a été protongé jusqu'en 1977, lors de l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution. Aujourc'hul, la majorité du premier ministre s'est élargie; elle comprend quelques indépendants et deux des trois tendances de l'ancienne Muslim League (ligue musulmanel, Mais l'opposition refuse désormais de participer aux débats parlementaires, pour protester contre la dissolution du NAP et la détention de ses principaux dirigeants.

La Cour suprême siège actuel-

manad pour se fendre au siege
du pouvoir.

Depuis l'entrée en vigueur de
la Constitution de 1973, M. Bhutto
n'est plus chef de l'Etat, mais,
en tant qua premier ministre, il
à conservé presque tous les pouvoirs. Il tranche personnellement
tous les problèmes de quelque
importance. Il nomme directement les membres des organes
de direction du Pakistan Peopla's
Party (P.P.P.), le mouvement
qu'il a fondé, et qui, largement
majoritaire, n'est pas à l'abri des
dissensions internes.

M. Rahim, qui fut successivement ambassadeur à Paris, secrétaire général du P.P.P. et ministre
de la production et du commerce,
a finalement été évincé. Installe
à Karachi, il veut lancer un nonveau mouvement de gauche, mais
son audience paraît limitée. C'est
un homme réputé de druite qui
s'oppose aujourd'hui à M. Ehutto
avec le plus de détermination :

Agant un statut spécial ao sein

Ayant un statut spécial ao sein ce la République du Pakistan, l'Azad Cachemire était gouverné par un président étu au suffrage universelle. Ses relations u étalent pas bonnes avec le Kashmir People's Party (K.P.P.), section

CORRESPONDANCE La situation en Afghanistan

La version des incidents qui se soni produits ou cours des derniers mois dans la vallée de Punjshir, telle que l'u rupportée l'envoyé spécial de l'A.F.P. (le l'envoyé spécial de l'envoyé spécial de l'envoyé spécial de l'envoyé spécial de l'envoyé se l'envoyé se

Les autorités pakistansises, dans leur désir de s'immiscer dans les affaires intérieures afghanes. les affaires intérieures afghanes, entretiennent depuis quelque temps des sortes de camps spéciaux où elles préparent, forment at arment un certain combre d'agitateurs qui se dispersent ensuite dans les régions susceptibles da donner éventuellement prise à leur propagande. C'est ainsi qu'un groupe de ces agitateurs a atteint la vallée du Panjahir pour y créer un foyer d'agitation mais les habitants du Panjahir et des environs ayant décelé leurs buts sont intervenus spontanément avant mêms d'être seutenus par les forces locales de l'ordre.

L'affaire, finalement, a été assez minima. Les éléments étrangers faits prisonniers ont confirmé leur origine, et les armes trouvées sur eux na laissent aucun doute sur leur provenance; les autres cont été appearance; les autres cont été appearance ; les autres cont été de charces de la contre de

sur eux na laissent aucun doute; sur leur provenance; les autres ont été chassés et il a été mis fin à leur activité. Cetto action spontanée de la population fait ressortir sa loyauté à l'égard du régime républicain ainsi que son patriotisme et infirme les rumeurs de son mécontentement.

lieu le 19 octobre à Lahore. Il se présente donc contre le candidat officiel, et la campagne a été fort ahimée.

M. Khar veut « déjendre les intérits du Pendjob », car il maissemblée régionale au début de cette année, et remplacé par un président intérimaire. Des élections générales ont eu lieu en mai dernier. Le parti de M. Bhutto estime que cette province est défavorisée par rapport au Sind, l'autre province riche du Paleistan, dont sont originaires des l'est vrai que le principal cantile.

la emporté à uno large majorité. Il est vrai que le principal candicat de l'opposition s'était retire, pour protester contre les interventions de l'administration en faveur de son adversaire. Un nouveau cabinet vient d'être lormé sous la direction du frère du ministère de l'intérieur du gouvernement eentral. Ainsi M. Bhutto a-t-il consolidé ses positions face au Caehe milre indien, dont le leader, Sheikh Abdullah, s'était raillé à Mme Gandhi en jauvier.

Immobilisme social et économique

Aux élections de 1970, le slogan du P.P.P. était : « Un toit, du poin et des vêtements pour tous. » Parveno au pouvoir, M. Bhutto avait ordonné, en 1972, une réforme agraire d'apparence révolutionnaire, mais aux effets finalement très limités. Il avait ensuite décidé le patienellestim des noise. ment très limités. Il avait ensuite décidé la nationalisation des principales industries métalinriques, mècaniques et chimiques. I Ces mesures ne visaient pas les sociétés étrangères.) En 1973, une réforme administrative a considérablement élargi le cadre de recrutement des fonctionnaires. Le 1° janvier 1974, la nationalisation des banques, des compagnies de navigation et des societés de distribution d'essence a porté un coup sévère à la puissance des compadent des des des societés de distribution d'essence a porté un coup sévère à la puissance des congideux familles : pakistanaises.

Depuis, le gouvernement n'a pris aucune mesure économique ou sociale de quelque importance. ou sociale de que le déficit drama-tique du commerce extérieur n'ineite guère à une politique « aventuriste ». La nature et la

conjoncture mondiale n'ont pas été avec le Pakistan ces dernières années. En 1973-74, le pays a comm des inondations catastro-phiques. L'année survante, il a spuifert d'une sècheresse excep-tionnelle. Principale réalisation du règume, le barrage de Tarbela, sur l'indus, a été endommagé, à eause d'un défaut de construction, dit islamabad: à la suite d'une dit Islamabad ; à la suite d'une erreur de manœuvre dans la mise en service, assure le consortium en service, assure le consortium chargé des travaux. On ignore si les tunnels d'irrigation, actuellement en réparation, pourront être utilisés au printemps prochain quand f'ean commencera à manquer dans la plaine du Pendjah. Le marché des textiles de coton, principale exportation, u'est pas soutenu. Hungkong, qui était le principal elient du Pakistan, ne iui achète plus de filés depuis le mois de septembre.

Certains jennes uu P.P.P. rou-draient que le Pakistan s'en remette un peu moins à l'étranger pour boucler son budget, et que le gouvernement sorte de son im-mobilisme pour entreprendre des réformes hardies. Le plan pour 1975-1976, publié li y a peu, ne contient rien de tel.

Parvenu au pouvoir au moment où l'existence même du Pakistan semblait compromise, M. Bhutto a consacré toule son énergle à faire emendre sa voix rur la scènc internationale, et à développer dans toutes les provinces l'emprise do P.P.P., qu'il considère comme le levain de l'unité Pour parvenir à ses fins, il a fermé les yeux sur les méthodes contestables utilisées parfois par ses partisans. Dans lo parfois par ses partisans. Dans lo message qu'il vient d'adresser a la nation pour la fête de l'Ald, à la fin du Ramadan, il assurait que, sous sa direction, le Pakis-tan a «surmonté beoucoup d'épreures pour survière en tant que pays indépendunt ». Le pre-mier ministre doit maintenant prouver à ses concitorens les plus pauvres la véracité de ce qu'il disait au de but de sa carrière : « Aucune mère pakustunaise n'u porté un enfant plus répolutionnaire que mot »



charmer par les collections de Prêt-a-Porter de la mode italienne. les professionnels vont plaire aux femmes.

Pour lous renseignements, priare de s'adresser au pegir central de l'Istituto Nozionale per il Commercio Estero Via Liszi, 21 - 00100 Roma ou a l'Institut italian pour le Commerce Extensor - 81, rue de Monceau - 75008 Paris Tel 522,22.06 et 522 65.43 ou au Bureau d'information



Acres 4

TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La réforme foncière à été adoptée par 283 voix contre 185

L'examen de lo réforme foncière s'est achevé, vendredi à l'Assemblée, sur un certain sourira .. celui de M. Funton (U.D.R.), rapporteur du projet de loi, écoutant M. Gerbet (R.I.) affirmer, au terme du débat, que son groupe apportait «un appui sans réserve e au lexte du gouvernement. Il est vrai qu'à l'heure du vote finul chaque nembre de la majorité avait en mémoire les propos de MM. Giscard d'Estaing et Chirac sur l'importance de cette première réforme de structures et ne tenait donc pas à se voir elasser parmi « ceux qui se bornent à réelamer des changements sans pour autant y contribuer»:

Reste que le sourire de M. Fanton était pour le moins justifié si l'on se souvient qu'en présentant la position de son groupe dans la discussion générale M. Icart (R.I.), Les députés ont poursuivi et echevé, vendredi 17 octobre, l'examen de la réforme foncière. Dans la matinée, ils ont abordé le titre IV relatif à l'expropriation. Après avoir décidé que la déclaration d'utilité publique doit intervenir un an après la elôture de l'enquête. Ils précisent les modalités du droit, pour les exploitants agricoles partiellement expropriés, de demander, dans certains cas, l'emprise totale. M. Galley, ministre de l'équipement, annonce qu'un code de l'expropriation sera prochainement rédigé par le gouvernement. Ce dernier fait ensuite adopter un amendement qui définit la notion de terrain à bâtir.

Dans l'après-midi, les députés adoptent un amendement de M. Foyer (U.D.R.) qu'l précise que l'on tiendra compte, dans la fixation du montant de l'indemnité d'expropriation, des servitudes publiques établies depuis deux ans. Ces dernières ne pourront être levées avant l'expiration d'un délai de trois ans.

ront être levées avant l'expiration d'un délai de trois ans. L'Assemblée adopte également un amendement de la commis-sion de la production qui fixe des

critères précis concernant la prise en compte des accords à l'amiable.

Au cours de la discussion.

M. MAURICE CORNETTE
(UDR.) évoque le problème des
terres agricoles ou marafehères.
Puis l'Assemblée adopte l'article

sur un amendement de

vail est actuellement chargé de la réforme du droit de préemption des SAFER), ainsi que le groupe communiste, qui y voit une attaque grave contre l'action des SAFER, et demande, par conséquent, un scrutin public. Après une suspension de séance, M. Galley maintient sa position, mais se déclare prêt à consulter le uremier ministre et s'enrage

le premier ministre, et s'engage

à ce que le gouvernement prenne position à ce sujet avant l'exa-men de la réforme de l'urbanisme. A l'invitation de M. Galley. M. de Poulpiquet retire son

mendemen.t Est eusuite examiné un amen-ement de M. BECAM (app.

dement de M. BECAM (app. U.D.R.) qui g'oppose à la suppression de l'article 61 de la loi d'orientation fooelère instituaot une taxe d'urbanisation. Seion M. Bécam, les conditions de l'application de cette taxe sont, a referent primies Soutanu app

l'application de cette taxe sont, à présent réunies. Soutenu par M. FANTON, l'amendement est combattu par M. Galley qui estime que cette taxe s'est révelée depuis longtemps inapplicable. L'assemblée adopte néanmoins l'amendement de M. Bécam.

Dans les explications de vote.

M. BEGAULT (réf.) spuligne la volonté, reflétée par ce amiet de

volonté, reflétée par ce projet, de lutter contre la spéculation fon-

cière. En ce qui concerne le débat sur l'impôt foncier, il a eu, à son

avis, le mérite de soulever deux

questions importantes : les finan-ces des collectivités locales et

● L'accès de l'opposition à la élévision fait l'objet d'une lettre

de M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de

avait proposé des modifications qui revenaient, à en croire le rapporteur, à vider de son contenu l'un des points forts du texte,

le plajond légal de densité. Et e'est avec un sourire certain que M. Fanton uura « découvert » en consultant l'onalyse du scrutin final que M. Icart s'était abstenu, de même que M. Médecin, député (app. R.I.) des Alpes-Maritimes. Quant à M. Brugerolle (opp. R.I., Charente-Maritime) il n'u pas hésité, lui, à vo ter contre le projet, imité en cela par M. Gi-noux, député réformateur des Hauts-de-Seine. An sein de la majorité, deux députés U.D.R., MM. Guillermin (Rhône) et de La Malène (Paris), et quatre réformateurs, MM. Claudius-Petit (Paris), Hausherr (Haut-Rhin), Muller (Haut-Rhin) et Zeller

ruisons différentes puisque certains regret-taient l'échec de l'impôt joncier. Deux non-inscrits ont juit de même. MM. Chassagne (Indre-et-Loire) et Drupier (Meurthe-et-Moselle), alors que trois d'entre eux votaient contre le projet : MM. Chauvel (Loire-Atlantique), Cornut-Gentille (Alpes-Maritimes) et Leclercq (Vienne).

Finalement, si la majorité a suivi le gou vernement, plusieurs de ses membres semblent ne l'aroir fatt que du bout des lèvres comme poussés, malgré eux, dans le camp de la réforme, trop contents d'avoir pr écarter l'impôt foncier.

L'opposition, elle, s'est retirée sous so tente en attendant des jours meilleurs.

PATRICK FRANCES.

les Français sont préparés à accepter les réformes de structures nécessaires. Quant au Parlement, il a montré qu'il n'est pas écarté des vrais débots et qu'il participe à l'affort de réforme, s.

M. GERBET (R.L) apporte l'appuis sans réserves de son groupe au projet de réforme foncière. Il estime dommage que l'importance de cette réforme ait été cachée aux yeux de l'opiniou par la question de l'impôt foncier. Puis M. GALLEY déclare : e Vous avez eu la sagesse de confier à un comité d'études le soin d'examiner sérieusement la difficile et délicate question de

som d'examiner sérieusement la difficile et délicute question de l'impôt foncier. Le gouvernement vous apportera tout son concours. Une fois supprimés les plus grands abus, le droit de propriéte va retrouver une nouvelle dignité. Avec le plafond légal et le droit de préemption uns nouvelle politique urbaine pourra prévaloir dans nos villes tout entières. J'espère, conclut-il, que vous voudrez voir en cette réforme une drez voir en cette réforme une étape dans la réalisation du pro-gramme de transformation de la société française telle que la conduit le président de la République. »

Au scrutin public, l'Assemblée adopte finalement l'ensemble du projet de loi par 283 voix contre 185 sur 468 suffrages exprimés et

LES CRÉDITS DE L'ARTISANAT NE SONT PAS ADOPTES PAR LA COMMISSION DES FINANCES

La commission des finances de l'Assemblés nationale c'est réunit jeudi 16 et vendredi 17 octobre. Elle jeudi lé et vandredi II octobre. Elle a successivement adopté les projets de budget de logement, de com-merce extérieur, de l'industrie, du travail, de l'intérieur et de l'agri-culture (dépenses ordinaires et bud-get du Fonds d'orientation et de régionalisation des marchés agrico-

En revanche, les crédits de l'artisanat, également examinés, n'ont par été adoptés, les roix s'étant partagées à égalité.

En ce qui concerne le budget du ministère du travall, le rapporteur, M. Dominique Freiant (P.C., Hauts M. Dominique Freisut (F.C., Hauts-de-Seine) a pu faire adepter par la commission dix des quinze abserva-tions qu'il avait présentées. Ces dix observations portent notamment sur l'angmentation du nombre des postes budgétaires de l'inspection du tra-vail, la mise eu œuvre d'un plan de rénovation et de construction de bourses du travail et la modification de l'indice INSEE.

A l'article 73 de la loi de finance rattachée au budget de l'intérieur, la commission des finances e ajoute à l'unanimité, un amendem senté par M. Roger Fossé (U.D.R., Seine-Maritime) tendant à modifier le régime de la responsabilité des communes en cas d'émente, selou que ces communes out, ou nou, la disposition de la police locale.

 M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, a évoqué jeudi 16 octobre, devant la com-mission des lois de l'Assemblé nationale, la réforme du statut du territoire de la Nouvelle-Calédonie (dont le Parlement doit débattre au cours de l'actuelle session). Il a indiqué que le gouvernement s'opposerait à l'acces-sion de ce territoire à l'autonomie interne, celle-ci constituant, à son avis, «une solution inadequate».

Le découpage des canton hellisses dans la région parisienne daleur de

LA GAUCHE DENONCE L' « IMMENSE TRICHERIE » PRATIQUÉE PAR LE POUVO

MM. Ettenne Fajon, mem du secrétariat du P.C., Clar Estler, membre du secrétar national du P.S., et Pierre Mat membre du bureau national Mouvement des radicaux de g ehe, ont protesté jeudi ma 16 octobre, au nom des ti partis signataires du program commun de la ganche, contre projet de découpage des cant de la région parisienne. Au cours d'une conférence

presse réunie au Sénat, ils rendu publique une déclarat commute dans laquelle ils firment firment :

e Le nouveau découpage — la création de toutes pièces nouvelles etreonscriptions, par nouveues en conscriptions, par bouleversements des cantons mépris de la géographie admi-trative, des réalités locales, v de la continuité territoriale, le morcellement des commune. tente par tous les moyens d'i pêcher une représentation de pauche correspondant au non de ses électeurs. Des ezem scandaieux peuvent être rele scandicut peubent etre rele dans chacun des département c'est une immense tricherie présage les manipulations et truquages préparés en secret le pouvoir pour les futures é tions municipales et législative

MM. MARCHAIS ET FABR PARLENT DE L'UNION DE LA GAUCI

MM. Georges Marchais, ser taire général du P.C.F., et Rol Fabre, président du Mouvem des radieaux de gauche, se s' rencontrés jeudi matin 16 ou bre au siège du parti communi « Au cours de leur entrei précise un communique, ils examiné les conséquences de politique du pouvoir qui uggr la situation économique et ciale. Ils ont écalement évo. ciale. Ils ont également évo-les problèmes relatifs à l'ux de la gauche, à son renforcem et au dévoloppement des rapp entre leurs deux formations. 1

Les dirigeants communitoution avaient désavoué l'initiative plus par M. Fabre lorsque celu avait demandé à être recu M. Giscard d'Estaing (l'audie UNE avait eu lieu le 30 septembre). président du M.R.G. a toujo, le président du M.R.G. a toujo, le précisé que le fait d'aller d'Elysée, contrairement à l'a tude de M.M. Marchais et Mi^{le} le 2000 de la contrairement de M. Marchais et M. Marchais rand, ne modifiait en rieu 4 m S....
partenance de sa formation Villal'union de la gauche La strain
contre avec M. Marchais terismonte
le confirmer de même de le confirmer, de même que illustre le souci des communide ne pas rampre avec les dicaux de gauche.

M. MOUSEL (P.S.U.) : I'UE de la gauche est dépasse

Le P.S.U. a organisé, vendant soir 17 octobre à Paris, un meet qui a réuni environ deux no personnes. MM. Michel Mouse octobre la Plaget, membres du ser tariat national, ont vivement etiqué la politique sociale du governement. M. Mousel a déclair e Le contenu et les formes qu' a revêtus depuis 1972 ont un rôle historique important, n ils sont aurourd'hui dépassés. l'aucu même des partenaires, en donnent au moins deux interéstations toutes différentes, d prétations toutes différentes, d aucune n'est susceptible de cr une véritable mobilisation po-laire. Le P.S.U. ne se content pas d'utiendre le résultat d'év-tuelles concertations.

M. Charles Piaget a anal M. Charles Piaget a anal la corractère nouveau, cor sinicaturele, de certains conflits socia actuels dans les entreprises de les salariés doivent participer une e rencontre nationale mini-Lipe, les 25 et 26 octobbles prochain, à Besançon. Le P.S est d'ailleurs à l'origine de l'x et de l'appellation de ce rasse blement.

PLUSIEURS RÉGIMENTS **PORTUGAIS** SONT REPRÉSENTÉS

A LA FETE DE « ROUGE » La Ligue communiste révolu tionnaire (trotskiste) organi, samedi 18 et dimanche 19 octob la fête de Rouge, hebdomadai et futur quotidien du monyemer. Cette fête, à laquelle plusieu disaines de milliers de partic. pants ont attendus par la L.C.h. se déroule porte de La Villett à Paris. Des délégués venus constante-cinq pays et de toute les acctions de la IV Internationale doivent également y prendrant de même que des soldai part, de même que des soldat portugais élus à cette fin pa ieurs régiments et venant de unités les plus actives politi

quement.
Selon Rouge, l'un des déléguét
el capitaine Martins, a été arrêt
à l'aéroport et refoulé vers Lis
bonne par la police française
vendredi soir, mais il aurait dis



Puls l'Assemblée adopte l'article qui permet à tous les propriétaires dont les terrains se trouvent dans le périmètre d'une déclaration d'utilité publique de mettre en demeure la collectivité d'acquérir leur terrain dans un délai maximum de trois ans. à compter de la déclaration. Elle compter de la déclaration. Elle compter de la déclaration. Elle un amendement les députés n'acceptent de créer qu'un seul grade supplémentaire de sous-officiers accepte ensuite un amendement les députés n'acceptent de créer qu'un seul grade supplémentaire de sous-officiers accepte ensuite un amendement les terrains se trouvent de trois ans. à compter de la déclaration. Elle

de la commission de la produc-tion qui precise que les conclu-sions de l'enquête d'utilité publi-L'examen du projet de réforme du statut des militaires, venant en fin d'après-midi que dolvent être communiquées, sur leur demande, aux personnes et se poursuivant en séance de nuit vendredi 17 octobre, a provoqué quelques manifestaconcernées.

Après que M. CLAUDIUSPETIT (réf.) eut défendu, puis
retiré, un amendement qui permettait la constitution de réserves foncières à long terme
(M. GALLEY y voit une innovation extrêmement intéressant tions de mécontentement de la part de la vingtaine de députés qui ont suivi le débat. Ils auraient préféré que la discussion de ce texte, adopté le 7 octobre en première lecture par le Sénat, fût remise à plus tard, après l'examen du budget plutôt que de subir tion extrêmement intéressante qui pourrait être étudiée par le comité d'études), l'Assemblée en-gage, au titre 5 du projet (dispo-sitions diverses) une large discusune procédure précipitée. Leur amertume était d'autant plus vive que le texte na pourra êtra adopté définitivement qu'après réexamen par le Sénat puis par l'Assemblée sion sur um amendement de M. DE POULPIQUET (U.D.R.) qui affirme la priorité de la mu-nielpalité dans les décisions sur la politique foncière de sa commune. La commission y est favorable, mais M. Galley s'y oppose (ee n'est pas, à son avis, l'objet de ce texte, et un groupe de travail est actuellement chargé de la réferme du droit de mémment.

Après un rappel an règlement de M. YVES ALLAINMAT (P. S., Morbihan), dénonçant e les con-ditions de travail » de l'Assemblée, les députés entament donc l'exa-men de ce projet de loi qui mo-difie la loi du 13 juillet 1972

portant statut général des mili-taires et qui édicte des dispositions

concernant les militaires de carrière ou servant en vertu d'un contrat.

Faccord du ministère des finances

M. ALBERT VOILQUIN (R. L.

Vosges), président de la commis-sion de la défense nationale, rap-

pelle que le Parlement a souvent réclame cette réforme.

Apres que M. ALBERT EIGNON (UDR. Charente-

Maritime) a jugé « bon » le texte proposé, M. ALLAINMAT relève

que e le projet présente des insuj-fisunces que le désir d'aller vite

ns suffit pas à expliquer » Suc-cédant à M. MICHEL DE BEN-

verque la situation des officiers de marine, M. MARC BECAM (U.D.R., Finistère) uote qu' e il est bien de rendre hommage à

ceux qui servent ou ont servi la patrie mais [qu'] il faut aussi que

noire reconnaissance se marque, peur eux, par un mieux être ». M. JEAN RIQUIN (R.I., Yve-lines) donne lecture de l'Inter-

nationole, c'est-à-dire à la fin de la session. M. Yvon Bourges u d'oilleurs présenté les excuses du gouvernement e pour les condi-tions dans lesquelles le débat est improvisé ».

Sur le fond du texte, la plupart des intervenants ont exprimé des critiques et des préoccupations communes. D'une part, la création de deux grades supplémentaires dans le corps des sous-officiers leur à paru injustifiée (finalement ils n'ont accepté la création que d'un seul grade). D'autre part, ils ont souligné la disparité entre les mititaires d'active et les retraités qui ne bénéficieront que partiellement des nouvelles

vention de M. MAURICE SCHNE- la plus onéreuse » (R.I., Moselle), lequel que e cette réforme t notamment un accès miroduit plus sélectif et plus rapide aux grades et aux responsabilités ». L. RAYMOND DRONNE (réf. Sarthe) reconnaît que le texte marque un e progrès a. De son côté, M. GERARD DELIAUNE (U.D.R., Gironde), regrette que les indices supplémentaires n'alent par été accordés à tous les sous-officiers.

Rapporteur de la commission de la défense nationale, M. JEAN-PAUL MOUROT (U.D.R., Indre) Evoquant le e malaise e des cadres de l'armée, qui voudraient servir plus utilement et « qui ne indique que l'ensemble de la ré-forme statutaire, dont il avait auparavant défini les objectifs et servir plus utilisment et « qui ne devraient pas pouvoir être utilisés pon outre chose que la déjense des territoires et de l'indépendance du pays e, M. PIERRE VILLON (P.C., Allier), déclare : e Les mulitaires de currière voudraient être des citoyens comme les autres. 3 Ce à quoi M. YVON BOURGES répondra plus tard qu'ils le sont puisque, rappellet-1.1, « ils votent, ils sont libres de lire les journaux qu'ils préfèrent et d'assister — en civil — aux réunions politiques de leur choix ». « Je trouve tout à fait normal, ajoute-t-il, qu'il leur soit interdit auparavant defini les objectifs et qui entrera en vigueur en jan-vier 1976, coûtera 2 milliards 160 millions de francs, dont 1 mil-liard 650 millions pour le réforme indiclaire des cadres d'active et 500 millions pour les retraités, les dépenses étant réparties sur les budgets de 1976 et 1977. Soulevant budgets de 1976 et 1977. Soulevant ensuite la question de la création de deux grades supplémentaires dans le corps des sous-officiers, il affirme : e Il est été plus sage de procéder à la revalorisation de leur condition malérielle. > Toute-fois. le rapporteur reconnaît que e c'étatt le seul moyen d'obtenir ajoute-t-il, qu'il leur soit interdit d'adhèrer à un parti politique ou de se livrer à des activités poliet de la fonction publique ». Puis il conclut: «Les militaires, qui étaient un peu les mal-aimés de la fonction publique, n'en deviennent pas subitement les superprivilégiés. C'est la juste reconnaissance de ce qui leur est dû. » tiques à la caserne. >

M. BOURGES : la réforme indiciaire est la plus oné-

M. GUY GUERMEUR (U.D.R., Finistère) souhaite que cette réforme e marque bien l'intégration. totale de notre armée à la nation s.

Four les socialistes, au pom desquels intervient M. ROBERT AUMONT (P.S., Aisne), ce projet est profondément « inégalitaire », et en outre « précède la définition d'une politique de défense cohéa une poutque de dejeuse cone-rente e su lieu d'en découler. Pour lui, c'est un e texte de cir-constances destiné, au niveau des postes-clés, à la relève d'une gépassectes, a in reve d'une ge-nération marquée par le gaullisme par une autre consertie à la société libérale qui accepte les orientations nouvelles » du président de la République en matière de défense.

Dans sa réponse, M. BOURGES précise que la réforme indi-ciaire — « la plus importante et

la plus ontreuse » — sera appliquée en deux étapes (1º janvier et 1º juillet 1976). Le ministre de la défense indique qu'il étudiers des formules de reclassement pour pailler les disparlités entre les différentes échelles de solde. Il souligne que einq mille quatre cents postes dans le corps des majors remplaceront parallèlement le corps des officiers techniciens.

Passant à la discussion des articles, les députés adoptent un amendement de M. VILLON qui tend à replacer dans le cadre législatif une disposition seion laquelle les décrets fixant les statuts particuliers des militaires de carrière peuvent déroger à des dispositions de la loi. Le gouvernement ayant invoqué l'irrecevabilité pour provoquer une deuxième délibération en fin de séance, l'amendement a finalement été repousse.

Approuvant un amendement de M. ALBERT BIGNON (UD.R.), les députés suppriment le grade de major principal mais conservent celui de major. Ainsi est créé dans le corps des sous-officiers de carrière un processor de carrière un processor de carrière. de carrière un nouveau grade, dans les trois armées et la gendarmerie, qui permet à ses titu-laires de conserver tous les svan-tages des sous-officiers (par exemple la retraite après quinze

Après que les députés eurent refusé un premier amendement de M. Allainmat assurant e la liberté d'expression œux mililai-res a, les députés repoussent sans discussion deux autres amende-ments du député socialiste (l'un sur la suppression de la censure sur les publications entrant dans des locaux de l'armée, l'autre au-torisant notamment les militaires à adhérer à des formations polia superer a des formations poli-tiques). Il s'ensuivra une seconde delibération en fin de séance, au cours de laquelle ces amende-ments seront rejetés. De même, la proposition de M. Villon con-cernant l'objectivité de la notation est repoussée. En revanche, l'Assemblee décide de rendre obli-gatoire la communication aux militaires des notes et des appre-ciations qui leur sont décernées.

Un amendement de M. de Benuetot, qui porte de cinq à dir ans la période pendant l'aquelle cer-tains officiers pourront servir à

caux de gauche s'étant abstenus. - A. Ch. un grade different de celui qu'ils avaient dans la réserve, est approuvé.

dispositions. Enfin, reprenant 11 critique

emise par M. Mourot (U.D.R., Indre), rap-

porteur, ils ont dénoncé le fait que ce projet

na se comprend qu'en fonction des décrets

qui détermineront les statuts particuliers, et

sur lesquels le Parlement n'u aucun pouvoir.

Cévoquer le statut e politique » des mili-taires, et au gouvernement de prendre ter-

mement position. Finalement le projet quelque peu modifié u été adopté par

302 voix contre 79 sur 481 potants et 381 sui-

frages exprimes, le parti socialiste et les radi-

Ce débat a journi à la gauche l'occasion

Issue d'un compromis entre lssue d'un compromis entre le gouvernement et la commission, la décision est prise de fixer à cinquante-deux ans la limite d'âge pour les majors du person-ne. non navigant de l'armée de l'air. De même ils approuvent une nouvelle rédaction de l'article 3, qui le situe plus nettement dans la perspective des mesures d'intella perspective des mesures d'inci-tation an départ. Après avoir fait adopter l'article 4, qui concerne les dispositions visant à faciliter l'accès des officiers à des emplois les dispositions visant à faciliter l'accès des officiers à des emplois civils et jeur prolongation jusqu'au 31 décembre 1985, le gouveruement fait approuver l'article 5 qu' permet notamment aux officiers dont le grade est un maximum, de de man der au ministre le bénéfice d'une pension de retraite calquiée sur les émoluments de base afférents à l'échelon de solde du grade supérieur, déterminé par l'anciemneté, l'article 6 qui prévoit l'application du précédent article, pais l'article 7 relatit au droit au congé spécial. L'article 3 (abrogeant un article de la loi de finances pour 1972 permettant aux officiers de hénéficier d'une pension de retraite calculés sur les émoluments de l'échelon de solde auquei ils auraient eu accès s'ils avaient été promus) et l'article 9 introduit par le Sénat sout adoptés.

Après avoir procédé à une seconde délibération de l'article premier, au cours de laquells le gouvernament fait anprouver une dis-

mier, au cours de laquelle le gouvernement fait approuver une dis-position qui prévoit qu'u un arrêté du ministère de la déjense déjinira le cas échéant les armes, branches, spécialités, services ou groupes de spécialités entre les-quels les militaires sont répar-

Aurès les explications de vote de M. ALLAINMAT, qui indique que le groupe du parti socialiste et des radicaux de gauche, s'abstiendra, de MM. MAUGER, FREDERIC - DUPONT et DRONNE qui, respectivement, au nom de l'UDR, des R.I. et des réformature soutien au soutien au teurs, soulignent leur soutien au projet, et de M. VILLON qui se prononce contre ce texte, le orojet mis au voix est approuvé par 302 voix contre 79 sur 481 votants et 381 suffrages exprimés. La séance est levée à 1 h. 5 samedi 18 octobre.

gauche, aux présidents des trois chaînes, MM. Jean Cazeneuve (TF 1), Marcel Juillan (Antenne 2) et Claude Coutamine (FR 3) M. Fabre demande que l'opposi-tion puisse faire connaître, après toute intervention présidentielle et gouvernementale, ses observations et ses coutre-propositions en vertu du droit de réponse, et qu'elle ait accès à la télévision de sa propre initiative lorsqu'elle veut faire une déclaration importante.

rôle actru qu'il entendait faire jouer aux

inspecteurs généraux et régionaux : - Ob-tervation - du milieu, alin de presenter des

COURS DE LA JOURNÉE MISSIONNAIRE MONDIALE

u lu VI béatifiera Eugène de Mazenod fondateur des oblats de Marie

Paul VI devait beatilier le i Paul VI devait beatifier le manche 19 octobre, Journée issionnaire mondiale Eugène à Magenod, évêque de Mar-ille de 1837 à 1861 et fonda-air en 1816 de l'ordre mission-laire des oblats de Marie, La liégation française officielle ra conduite par M. Leca-net, garde des sceaux, tandis ae M. Gaston Deffert, annis ae M. Gaston Deffert, de-ité et maire socialiste de larselle, dirigera me délé-ation de Marselllais et Aixois.

A CARREST

·Mitaliji

IN-HIRE

r Eugène de Mazenod, füs igré, est de souche foré-le. Né le 1er août 1782, il eut

LES O.M.I.

res, llés par des vœux, avec, ear tête, un supérieur général pour six ans et résidant à

'intuellement ils sont 6500 à Les missionnaires exercent des ons non chrétiennes, etc.), als l'accent est mis plus partilièrement, eo ce moment, sur uracinement de l'Eglise dans richesse des cultures rencoomessage évangélique dans lens

la jeunesse mouvementée des no-bles de cette époque: Turin, Venise, Naples, Palerme. Après onze ans d'exil, il vient à Mar-seille, puis entre au séminaire de Saint-Sulpice, en 1808, et est or-donné en 1811 à Amiens par Mgr de Demandolx. Déstreux de convertir ses compatriotes pro-vençaux, il fonde un institut de missionnaires pour les campagnes, que Léon XIII reconnaît officiel-lement en 1826 sous le nom d'oblats de Marie-Immaculée. Sous la direction de son oncie,

Sous la direction de son oncie Mgr Charles-Fortuné de Mazenod le jeune père se consacre à la réorganisation du diocèse de Mar-selle, détaché de celui d'Aix.

seille, détaché de celsi d'Aix.

Le jutur bienheureux jui nomme évêque par Grégoire XVI le 14 octobre 1832. En 1836 il prétait serment à Louis-Philippe et succédait l'amée suivante à son oncle démissionnaire. Il se distingua par sa bonté, son sèle pastingua par sa bonté, son sèle pastingua par la bonté, son sèle pastingua par la bonté, son sèle pastingua par la demissionnaire contre le monopole universitaire pour la liberté de l'ensegnement, il accueillit sans déplaisir la révolution de 1848.

En 1841 Mgr de Mazenod four-nit des missionnaires pour le Grand Nord canadien. Ce fut le début de l'éépoque blanche s qui conduisit ces prêtres jusqu'aux Esquimaix de la Terre stérile et au cercle polaire.

En 1850 et 1857 l'eveque visue l'Angleterre et l'Irlande, où son institut avail essaimé. Napoléon III le jaisait en 1855 sénateur de l'Empire et le proposait comme cardinal au pape. Mais les difficultés grandissantes qui s'élevèrent entre le souverain pontife et l'empereur trouvèrent Mgr de Mazenod du côté du Vatican et assombrirent ses dernières années. Avant de mourir, il depait confier Avant de mourir, il devait confier à un des ses amis : « Napoléon ce u'est pas un empereur, mais un tyran! » Il s'éteignit en 1861.

M. René Haby veut accroître le rôle de l'inspection générale dans l'«encadrement des enseignants»

M. René Haby, ministre de l'éducation, a clos à Sevres, vandredi 17 octobre, une semaine de travail des inspecteurs généraux da l'instruction publique et de l'administration, et des inspecteurs pédagogiques régloname (1), consacrés à une réflexion sur le rôle et l'organisation de l'inspection. Au cours de ces journées, environ deux cants inspecieurs ont pu étudier successivement

Québec), avoir des entretiens avec divers représentants du milieu scolaire — recieurs. inspecieurs d'academie, professeurs, élèves - et discuter des projets de reorganisation du corps de l'inspection, déjà annences par le ministre de l'éducation.

Celni-ci a precise dant son allocation la

- bilant - préparent les décisions du

ministère : - ancadrement - pedagogique des ensalgnants, à la fois plus souple et plus proche qu'il ne l'est actuellement. Pour ce faire, M. Haby e annonce - un dévaloppe ment important de l'inspection regionale ». a accentuer l'esprit collectif de

Le ministre de l'éducation at-Le ministre de l'éducation at-tend aussi désumais des inspec-teurs généraux qu'ils « établis-sent des bilans », afin de fournir au ministère « des tajormations non parcellaires, significatives at ordonnées ». L'inspection générale

qui est l'essentiel. Ils ont des dif-ficultés à confronter la pratique avec les théories nouvelles, d'au-tant plus que le changement n'a pas toujours reconna suffisam-ment la nécessité de la conti-nuité ». Il s'agit donc de « re-

nuité ». Il s'agit donc de « re-conner courage et confiance aux enseignants, en leur donnant des buts plus simples ».

Dans cette tâche, les inspecteurs généraux sont, aux yeux du mi-nistre, des auxiliaires privilégiés, notamment parce qu'ils sont « les mandataires et les exécutants » de ses décisions et des réformes qu'il met en œuvre, « Le ne pous qu'il met en œuvre. « Je ne vous demande pas la servillé, a dé-claré M. Haby, Mais il seruit dé-sastreux d'afficher des altitudes divergentes. Il faut, ou contraire,

es ablats de Marie-Immaculée M.I.) sont une congrégation saionnaire de prêtres et de

vers le monde, dont 269 en rope (445 en France), 1597 Camada, 1898 aux Etats-Unis, en Afrique, 897 en Asie et len Amérique latine. L'ordre anuit depuis ces dernières an-es une certaine crise, et one quantaine de prêtres retour-My hard chaque année à l'état laic l'armi ceux-ci se trouve d'afi-irs l'ancien supérieur général). inistères les plus variés (en-ignement, pattorale, dévelop-ment, dialogue avec les relies, pour tes aider à exprimer nie et teur tangue propres.

En 1850 et 1857 l'évêque visite

M. Haby a ustement encourage cette évolution, en affirmant qu'il voulait donner au corps e une image de marque qui corresponde à l'évolution du système éducatif et qui évite une contestation à bon comple ». Pour le ministre de l'éducation, l'immedian entre une contestation une comple ».

nard représentant permanent des inspecteurs généraux de l'instruc-tion publique auprès du ministre.

Redonner confiance

aux enseignants

conforme. s D'autre part, la recherche et l'innovation doivent

recherche pédagogique. »

Cet « encadrement », pourtant, ne doit plûs être ce qu'il a été

par le passe, où chaque pro-fesseur « repassat un oral d'agre-gation à chaque inspection ». M. Haby estime qu'il faut rem-placer « l'inspection d'une per-

sonne » par celle « des résultats d'un enseignement ». Donc, d'avoir des contacts, dans l'établissement.

avec les divers acteurs de l'éduca-tion : les élèves, l'administration.

les parents, et même les respon-sables des collectivités locales. Il faut aussi, a déclaré la ministre.

SCIENCES STATISTIC POUR IS SENT AND A SET OF SENT AND A SET

londe - daté du 18 octobre.)

n de son côte, ont contribue manière importante au appement de la stéréochimie. solécules sout formées d'atorelies entre cux par des s chimiques. Dans une mo-, chaque atome a sa place précise : chaque liaison, sa ion et sa longueur. Les mo-s sont ainsi autant de mensions, et ses propriétés ent dans un certain nombre de la chimie qui s'inté-à la forme des molècules l'espace et à l'influence que forme peut avoir sur les têtés chimiques de la molè-

pace est assez complexe et qui en tirent un grand nombre de propriètés. D'où leur nom de sté-roides. Le travail du prix Nobel a consisté à s'intéresser non seulement aux propriétés chimiques reussi la première synthèse to-tale d'un stéroide et spéciale-ment du choléstérol, — mais aussi aux réactions de ces corps à l'intérieur même des êtres vivants. Il ne s'agissait plus de connai-tre les propriétés chimiques de diptures dans l'espace ces corps d'une manière abstraite, le molécule a sa forme et mais de déterminer quelles étaient mensions, et ses propriétés les propriétés de ces corps qui ent dans un certain nombre s, de cette forme et de ces conflorth s'intéressa en particles, branche, relativement mo-et il utilisa des molécules mar-

quées, où certains atomes nor-maux d'hydrogène et de carbone sont remplacés par des isotopes rares, dont le dévenir permet de suivre les transformations que subit la molécule. Cette méthode

lui a permis d'étudier la forme dans l'espace des molécules de stéroïdes et l'influence de cette forme sur leurs propriétés bio-chimiques. Il 2, en particulier, étudié les interactions avec les

etudié les interactions avec les enzymes.

Prelog s'est, pour sa part, intéressé à la stéréochimie d'une manière plus classique. Des composés, qui ne différent que par quelques atomes placés à tel ou tel endroit dans l'espace, doivent avoir des propriétés voisines. Prelog a donc édicté un certain nombre de règles de « flialisanombre de règles de « filialisa. tion s, qui permettent de déduire la forme d'une molécule de celle de molécules de formule voisine. Plus récemment, Prelog a contri-bué à l'établissement d'une nouvelle nomenclature des produits organiques asymétriques qui sont des corps que se différencient les uns des autres uniquement par leur organisation « à droite » ou « à gauche » dans l'espace. Il fut également un précurseur de «l'induction asymétrique».

VLADIMIR PRELOG

Vladimir Prelog est un chimista suuse né la 23 juillet 1906 à Sarajevo (Yougoslavie). Il fit ses Sarajeco (Yougosurve). Il fit ses études et ses premiers travoux à l'Institut de technologie et à l'évole de chimié de Prayue; il travailla ensuite à Zagreb et, depuis plus de trents ans, il est à Zurich, où il a dirigé de 1957 à 1966 un laboratoire de chimie conanique.

J.W. CORNFORTH

John Warcup Cornjorth est né
en Australie en 1917 et fit ses
études universitaires à Sydney
avant d'ullar à l'université
d'Oxford en Grande-Bretagne
faire son doctorat. Il est resté en
Grande-Bretagne et a d'abord été
membra du Medical Research
Council de Londres de 1955 à 1952
appart de diriger le jaboratoire de avant de diriger le laboratoire de chimie enzymologique de la Shell dans le Kent et d'enseigner à l'université de Warmick.

recherche et l'innovation doivent étre surveillées, a enfermées dans des critères », et « ne pas aller au-delà de ce qui est accepté par les parents d'élèves », « Je sou-haits très vivement, », déclaré M. Haby, que rien de ce qui est recherché n'échappe à l'inspection générale. Il ne fant pas laisser à quelques spécialistes la connais-sance de l'évolution sur la recherche pédagogique, »

Cu n'est pas un hasard si M. Haby choisi pour catte déclaration l'euditoire des inspecteurs généraux Son objectif premier a étè et demeura le mise en placa da - sa - réforme Après le vote du Parlement to seconde phase est encora plus dellcale : Il a'agit da radéfinir les programmes du second degré, les conte-nus et corrélativement les horaires de chaque discipline. La seula perspective de toucher à l'équilibre diffici-

> L'Inspection générale se retrouve dans ca combet, en première ligne al au coude à couda, même si l'obligation de réserve de ses membres les oblige à davantage de discrétion

lement établi au cours des ons entre

les matières enseignées suscila un

tollé dens les rangs des spéciolietes

de chaque discipline

Une déclaration de guerre qua les associations de protesseurs. Pour établir un contre-feu, M. Haby use de deux armes. D'una pert, il rappelle le rôla traditionnal des inspecieurs généraux, «mandataires et exécutents » de e instructions du

> Sevres D'autre part, il leur telt deux concessions de taille : la recherche pédagogiqua el la lormation des

Neutralisation

ministre. - Vous devez eccepier de

yous atticher au estrice de le

réforme », a-t-il ordonné vendradi ò

La racharche pédagogique, expérimentés ici at là par des protesseurs volontaires, est coordonnáe al contrôlée por l'institut national de recherche et de documentation péda-gogiqua (I.N.R.D.P.) Les inspecieurs

Atre dassaisis : en leur redonnent un pouvoir dene ce domame. M Heby latt droft à une revendication per manenta II confirme sinsi le dégradotion idéjà antamée ovec la réorganisation du ministère) du rôle de l'I.N.R.D.P. à ses yeux trop indépen-

dant du pouvoir central. Quem à la tormation des maîtres, si la rôle des universités est réduit à son strict minimum - l'organisation d'un enseignement de basa dans les disciplines suivant les ins-tructions de l'administration. - c'est l'inspection générala, là aussi, qui an ourz la tutella

Ces deux - cadeeux - devraien contribuar à - neutraliser - l'inspection générels.

Mete M Haby va plue loin, et profite de son evantage pour un eutre objectif lo reprise en main des enseignents. Le - meloise - des professeurs du secondaire est ict un excallent pretexts En renforçant ta teurs, an eugmentant leur nombre, Il contrôle plus sévère. M. Haby ne cache pas son irritation devant le - manque de neutralité - de certeins enseignents of son intention d'aborder dans sa luture loi concernent te personnel les questions de déontologia de la prolession. Après coux du supérieur, les professeurs du socondaire auront qualques raisons de B'inquiéter du discours de

YVES AGNES.

Les inspecteurs généraux n'ont pas fini d'être la « bête noire » des enseignants. L'image traditionnelle de l'inspecteur « débarquant » à l'improviste dans une classe, écoutant pendant une houre un professeur crispé « faisant son cours » devant des élèves terrorisés, est encore bien réelle, même si una minorité d'inspecteur « modernisites » essaient de lutter contre elle. Très vivement attaquée après 1968 par des enseignants « ganchistes » — allant jusqu'à refuser l'inspection, — eritiquée par certaines organisations telles que le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C. P. D. T.), l'inspection générale tente d'évoluer. La réorganisation prèvue par M. Haby pourrait sans aucun doute accélèrer sa transformation.

Des linitatives ont toutefois été des conseil, de contrâle et d'animation ou l'initiatives ont toutefois été des conseil, de contrâle et d'animation prévue par M. Haby pourrait sans aucun doute accélèrer sa transformation.

Des linitatives ont toutefois été des conseil, de contrâle et d'animation ou l'initiatives ont toutefois été des conseil, de contrâle et d'animation prévue par M. Haby pourrait sans aucun doute accélèrer sa transformation.

Des linitatives ont toutefois été des conseil pédagogique au près des conseil, de contrâle et d'animation ou l'initiatives ont toutefois été des conseil, de contrâle et d'animation ou l'initiative contrâle d'animation ou l'initiative contrâle et d'animatic conseil d'animatic d'animatic d'animatic d'animatic d'animatic d'animatic d'animatic d'ani formation.

Des initiatives ont toutefois été

prises. Les plus intéressantes sont les expériences de « visites co-ordonnées » d'inspecteurs des dif-férentes disciplines dans un même établissement, qui ont en lieu depuis deux ans dans trois académies et seront systématiquement organisées cette aunée dans celles de Clermont-Farrand, Dijon, Lille, Nancy, Oriéans et Toulouse. Un tel trayail collectif permet en particulier une réflexion sur la particulier une réflexion sur la diversité des clangages » d'ensei-gnement qui varient d'une dis-cipline à l'autre et d'un établis-sement à l'autre ; sur les modèles didactiques utilisés ; sur les mé-thodes pédagogiques, leur rela-

.(1) Il y a cent trante inspecteurs da l'instruction publique et une trentaine de chargés de mission, une quarantains d'inspecteurs de l'administration et cent quaire-vingts LP.E.

notre action », par exemple, en réunissant tous les professeurs d'une même discipline dans un établissement, voire dans une

la pius grand nombre sont uettes, en revanche le travail de groupe de l'inspecteur avec les enseignants, l'animation ou l'information qu'il peut apporter, le rôle de conseil pédagogique » en queique sorte; semblent mieux acceptés par les professeurs.

Dès lors se dessine l'évolution souhaitée: d'un côté, un rôle de conseil, de contrôle et d'animation pédagogique eu près des enseignants, qui serait davantage conflé aux inspecteurs régionaux, plus proches des professeurs; de l'eutre, un rôle d'étude, de bilan, de eynthèse, qui reviendrait davantage aux inspecteurs généraux, devenant une sorte d'a sustance de feed-back », à côté de la hièrarchie administrative, selon les termes de M. Lucien Géminard, représentant permanent des ordonnées ». L'inspection générale de l'administration, notaument, a déjà commencé à travailler dans ce sens, en centrant une partie de sun travail de l'année autour de thèmes d'enquête.

En définitive, M. Haby vondrait que les inspecteurs régionaux et généraux concourent avec efficacité à remédier au « maloise des environnes » Ceursi « rive-

accepter de tous afficher au scr-vice du mieux que constitue cha-que réforme. <Cest au ministère et non aux universités

d'avoir la responsabilité de la formation

des maîtres > déclare le ministre

M. Renà Haby a profité de sa présence auprès des inspecteurs généraux, réunis à Sèvres, pour définir evec clarté - et non cans esprit polémique, quatre jours evant le conférence de presse de rentrée de M. Jeen-Pierre Soisson, secrétaire d'Etal aux universités, — le place des universités dans la formation des maîtres. - Ja souhaite la colleboration des universités, e notamment déclaré M. Haby mals il n'est pas question da jeur conflar le responsabilité

La ministre de l'éducation a d'abord, constaté que, après avok manifesté une certeine condescendance pour la formasités étalant en train de transformet leur position ». » Prenent alibi de lo loi d'orientation de l'enseignemen! supérieur (1), alles lont pression pour prendre en charge le lormation complète des enseignents. Je n'envisege ons de voir les universités se substituer à la fonction qui est celle du ministère de l'éduci Nous devons être les seuls à définir cette formation et à la

M. Haby e distingué la forma tion scientifique des futurs enseignants et la préparation é

(1) L'article premier de la loi (1) L'article premier de la loi d'orientation de l'enseignement aupérieur stipule : (Les gover-sités) « forment les maîtres de l'éducation nationale veillent à l'uofté générale de cette formation — sans préjudice de l'adaptation des diverses catégories d'enseignants à leurs tâctes respectives — et permettent l'amélioration contione de la pédagogie et le recouvellement des coonaissances et des uréthodes ».

scientitique, if astime que c'est eu ministère da l'éducation de proposer des contrats aux uni-versités (cette méthode, selon lui, e été approuvée par M. Solsson). En effet, la - bagage - de l'en-seignant du second degré dans sa disciolina n'est pas forcément le même, pour la ministre, qua celui qua tes universitaires estiment devoir êtra atteint per l'étudiant titulaire d'una licance po d'una maltrise. Aussi M. Haby se déclare-t-il prêt à ebandonner le licence actuella pour lui globale de catta lormation. -

substituer, dans le cursus des éleves-professeurs recrutés par concours epras ta DEUG (diplôma d'études universitaires générales), une nouvella · licence d'enseio Cetta máthoda a dájá recu un début d'application. Le ministère de l'éducation el le secrétariat d'Etat ont epprouvé les projets de trois universités (Paris-Nord, Rennes el Montpei-

Her-IA; une autre convention pourrail être passée avec l'université de Nanierre, Pour la préparation au mélier qui doit être, dans l'espril de

M Haby, totalement intégrée, dans la temps, à la termation des élèves-professeurs, - l'Université peut y participer, msis elle est fort inexpérimentée dans ce domaine -. Le ministre veul nelle soit organisée per l'administration de l'éducation et constitue un - ensemble solide et diversitié -, auquel participent notamment l'administration ecadémique, les établissements scolaires, l'Inspection, les diracleurs d'éludes des fulurs cenires de lormation des matires, les centres pédagogiques régio-

LE LAURÉAT DE PHYSIQUE

In Danois fils de son père...

De notre correspondonte

lopenhagua. - La réussite et carrière de M. Aaga Bohr nentent, de lecon écletenta. lègendo qui prétend que les es trop génieux donnent à progéniture des complexes effet, le troisième des quetre i de l'un des pionniers de le rsique nucléaire n'a paru or sous le poide de ea Abre escendence. Au contraire, nnée où Niels Bohr reçut luime la prix Nobel de physique, nble lui evoir porté chance indiqué le chemin à sulvre. a première parole de Bohr, and Il e apprie l'honneur qui était fait, o étà pour regretque Senjamin Mottelson, colaurest, se trouve en sublique populairs de Chine qu'il ne puisse immédiateni partaget sa joie. Lui-

ie, cai les deux nouveaux

r Nobel da physique sont

d'intatigables voyageurs qui ont à cœur de développer les relations avec leurs collègues du monde, à quelque nationalité ou bloc idéologique qu'ils eppar L'ennent. Cette dernière décennie, ils oni eccuellii à l'institut de physique théorique de Copenhague, baptisé dapuis 1965 institut Niels-Bom, de très nombreux -visiteurs stagiaires ou boursiers venus de nombreux pays étrangers. Les Chinois ont sens doute été les plus remarques et les plus assidus. Ne dit-on pes que la première bombe A chinoiso aurait été En tout cas, fait exceptionnel, durant le révolution culturelle, les étudiants chinois, qui se Irouvaiani à l'institut de physique théorique da Copanhague, n'ont pas été rappelés à Pékin, comma cela e été le cas pour leurs cameredes de toutes les

CAMILLE OLSEN.

MÉDECINE

des cadres administratifs des vell qui, selon les délégués, s'est augmenter le personnel hospitations de 60 %, estima le Syndicat rational des cadres hospitaliers (autonome), qui a lancé le mot d'ordre. Vendredi 17 octobre, une manifestation devant le ministre de la santé a réuni un miller de personnes verues de toutes les régions de France.

Une délégation a été reçue par de Mme Simone effort « sérieux » serait fait pour augmenter le personnel hospitate augmenter le personnel desanté, an partire de certaines catégories de directeurs, ainsi que du personnel de personnel de personnel de directeurs, ainsi que du personnel de certaines avancement.

D'autre part, le conseiller de Mme Simone vertieux » sérieux » serait fait pour augmenter le personnel hospitate augmenter le personnel de l'autre détaché à l'Eccie de santé, an partire de certaines avancement.

Publié vendredi au Journal officiel un arrêté augmenter le personnel hospitate augmenter le personnel hospitate augmenter le personnel de l'encadrement.

D'autre part, le conseiller de certaines avancement.

Publié vendredi au Journal officiel un arrêté augmenter le personnel hospitate augmenter le personnel des directeurs, ainsi que du personnel de certaines.

Publié vendredi au Journal officiel un arrêté augmenter le personnel des catégories de directeurs, ainsi que du personnel de personnel de certaines.

Publié vendredi au Journal officiel un arrêté augmenter le personnel des catégories de directeurs, ainsi que du personnel des catégories de directeurs, ainsi que du personnel des catégories de directeurs,

Publié vendredi au Journal officiel, un arrêté augmente de 10 à 15 % les salaires du personnei de direction des hôpitaux. Il est jugé insuffisant par le syndicat.

AU TRIBUNAL CIVIL DE PARIS

Les traîtrises de l'informatique

Informatique est un mot-piège. Dans l'esprit du grand public il n'évoque guère que de banales notions d'information et de technotions d'information et de technique, et l'ordinateur lui paraît être le symbole du progrès scientifique. Rien d'inquiétant, hien que l'opinion ait vaguement entendu parier du projet Safari, de l'affaire du fichier de l'ex-OR.T.F. et du rapport Chenot. C'est à juste titre, pourtant, que M. Ciaude Michel, avocat de Mine Michèle Vallet, qui intentait un procès à la Société générale, vendredi 17 octobre, devant la première chambre civile du tribunal de Paris, a dénoncé ales dangers, pour les libertés individuelles, de l'interconnexion générale entre les fichiers » et als rale entre les fichiers » et « le droit de chaque citoyen à connai-tre son dossier ». Cela à propos d'une mesaventure qui peut arri-

tre son dossier. Cela à propos d'une mésaventure qui peut arriver à quiconque.

Le 12 mai 1973, Mme Vallet signe un chèque de 299 F. A cette date, son compte est en instance de transfert de l'agence de Meudon (Hauts-de-Seine) à l'agence du Marais, à Paris, toutes deux succursales de la Société générale. Mme Vallet a été autorisée par la banque à tirer des chèques avec le chéquier qu'elle possède alors, et, le 15 mai, elle est avertie que son compte a été soldé à Meudon avec un crédit de 2333,66 F. Trois jours après, sa nouvelle agence l'informe que le virement du compte a été fait et que son solde créditeur est de 1903,66 F. Le 7 juillet, un relevè lui indique que le chèque de 299 F a été présenté à l'encaissement et normalement débité. Opération bancaire tout à fait courante.

Mais, quelques mois plus tard. Mme Vallet veut acheter à crédit une automobile, puis des meubles.

A sa grande surprise, car elle présente toutes les garantles sonhaitables, ce crèdit lui est, par deux fois, refusé. Aucune ex-plication ne lui est donnée. Quel recours possible? La jeune femme impute ces refus à la situation économique et anx di-verses mesures de restriction du crédit.

Sur la liste rouge de la Banque de France

Ayant changé d'affectation professionneile, Mme Vallet décide,
en mars 1974 d'ouvrir un nouveau compte bancaire. Pour des
raisons pratiques, elle s'adresse
alors non plus à la Société générale, mais au Crédit industriel
et commercial (C.I.C.). Stopeur :
le C.I.C. lui refuse l'ouverture
d'un compte. Pourquoi? Dans
un premier temps, cette banque
étude la question. Mme Vallet est
obligée d'arguer de sa qualité
professionnelle — juge pour enfants au tribunal de Meinn —
pour obtenir une explication
écrite. C'est fort rare, paraît-fi,
et M° Ciande Michel dit à l'audience de vendredi : «Si ma
cliente n'avait pas été magistrat,
aucun motif ne lui eurnit été
fourni. On imagina oisément ce
qui pourrait se passer pour un qui pourrait se passer pour un ouvrier, un employé, un artisan, auxquels on aurait refusé, à tort, un crédit : ce serait sans appel s Dans sa lettre le C.I.C. informe Mme Vallet qu'il n'a pas pu lui ouvrir un compte bancaire « en raison des incidents de paiement

tourne alors contre la Société générale. C'est ainsi qu'elle ap-prend que le chèque de 289 F, qu'elle avait tiré, le 12 mai 1973, avait été d'abord refusé à la suite d'une erreur d'informatique. Mais aussitôt un avis de nou-paiement avait été envoyé à la Banque de France et. au parquet. Cette er-reur n'a été définitivement ré-parée, après diverses navettes bancaires, que le 9 juillet 1974. Pendant plus d'un an, donc, Mme Michèle Vallet a figuré sur Mme Michèle Vallet a figuré sur la liste rouge de la Banque de France avec les émetteurs de chèques sans provision, sans jamais avoir été, à aucun moment, avertie de cette situation. « Les informations de la Banque de France sont confidentielles », assure M. Alain Gastineau, avocat de la Société générale.

« Une confiance aveugle »

Devant la première chambre civile du tribunal de Paris, M° Claude Michel stigmatise « la conjiance aveugle dans les résultats de l'informatique ». Une confiance qui peut, engendrer des situations kafrafennes. Au nom de situations rattatennes. Au nom de Mme Vallet, il réclame, pour le préjudice moral et matériel subt. 1000 F de dommages et intérêts et l'insertion du jugement dans quatre publications, dont la Revus bancaira. Pour la Société générale, M° Alain Gastinean plaide coupable: « Les fatts, dit-il, ne sont pas contestables ». Mais il « s'étonne » du montant de s dommages et intérêts demandés. « La Société générale, assure-t-il, est prête à verser le franc symbolique, » On est banquier ou on ne l'est pas.

Jugement dans un mois. Jugement dans un mois.

MICHEL CASTAING.

TÉMOIGNAGE

POUR DES MILLIARDS DE TABLEAUX VOLÉS

L'intermédiaire

Un père architecte dans le XV arrondissement, il n'avatt qu'un but : que son fils solt archi-tecte comme lui. La famille Fran-

tecte comme lui. La famille Francelet, une famille aisée. Tout juste.
Leur fils passers aux assises dans
quelques mois. On ne jugera pas
un homme, mais une époque
binffée par une seule puissance:
Pargent. En attendant, voilà son
histoire.
Né en 1847, Marc Francelet, a
aujourd'hui vingt-huit ans. Je l'ai
renconiré pour la première fois
sur la plage de Saint-Jean-de-Luz
il y a treize ans. Il était déjà
photographe. Il portait un blouson de cuir noir. Nous avions le
même âge. Quinze ans. Mais lui
avait déjà l'air d'un homme. Un
mec.

Yeux noirs, lèvres, larges, une Yeux noirs, lèvres, larges, une bonne tête, franc, il se disait « fou de photo ». Il expliquatt comment on agrandissait une partie de négatif pour rendre la photo percutaute. Il avait des histoires d'un autre monde. Les filles étaient séduites, les garçons se sentaient protégés par ce grand frère qui sut très vite en trouver d'autres.

A quinze ans et demi il entre e omme photographe à l'agence

e o m me photographe à l'agence Dalmas, sa mère est fière, son père n'est pas au courant. Un jour Johnny Hallyday passe son coneeil de révision. Cinquante journalistes devant le fort de Vincennes. Tous chevronnes. Tous, vingt ans de plus que lui. Pour eux, pas moyen de prendre une photo. Marc, lui, a l'idée de se faire passer pour une jeune recrue. Il entre dans la caserne.

Dans la cour, pendant l'appel, il quitte en douce le peloton, appréhende deux jeunes soldats auxquels il dit : «Je suis photographe, je voudrais faire une photo de Johnny passant son conseil de véricles a la sont la serie de véricles a la serie la serie de véricles a la serie la serie la serie de véricles a la serie photo de Johnny passant son conseil de révision. Ils vont lui
chercher un treilis. Il s'habille,
fait dix pas, tombe sur un sergent qui l'emvois immédiatement
chez le colifeur. Il se fait couper
les cheveux et attend tout l'aprèsmidi dans la cour. Il repère l'endroit on Johnny passe son enamen. C'est au premier étage dans
une des salles. Il monte le long
d'une gouttière, voit Johnny
de v'ant un pupitre, comme un
écolier. Marc colle son appareil
à la fenêtre, frappe au carreau,
Johnny le regarde, la photo est
faite. Elle sort le lendemain à
la une de Prance-sor sur cinq
colonnes. Match reprend le reportage ainsi que d'autres, journaux.
Héros du jour, Johnny Hallyday

Héros du jour, Johnny Hallyday lui demande de devenir son pho-tographe attitre, mais Marc veut plus, il veut être à Match. Il y plus, il veut être à Match. Il y collaborera irès vite. Sa carte de presse, il l'aura quelques mois plus tard. Anjourd'uul encore il se souvient du numéro par cœur. Il aura êté le plus jeune journaliste de France: numéro 23.275.

En 1966, il se distinguera une nouvelle fois. Jack Garofallo, grand reporter à Match, avait montré l'Elysée en noir et en couleurs, mais sur aucune photographie n'apparaissait le général de Gaulle, qui avait horreur des photographes. Francelet le prenphotographes. Francelet le pren-dra en photo malgré lui.

dra en photo malgré lui.

Rô dant autour de l'Elysée, Francelet s'aperçoit que l'hôtel des Alahn de Rothschild, avenue de Marigny, est en ravalement. A midi, les ouvriers descendent déjeuner dans un petit café de la rue du Cirque. Un jour, deux jours, trois jours de suite, Marc joue an filipper avec eux. Il fait la connaissance du chef de chantier, lui dit qu'il est photographe, qu'il voudrait prendre de Gaulle, etc. «De Gaulie! lui répond l'homme nous, ou le voit tous les jours. Il se promène en fin de matinée. — Vous ne me prêteriez pas un bieu de travail? — Il y a un service de sécurité, où metrezvous voire appareil? — Dans votre musette. »

Le lendemain, en fin de matinée, de Gaulle sort à l'houre dite et Marc Francelet, déjouant tous les services de sécurité, met en marche, tout tranquillement, son marche, tout tranquillement, son marche tout tranquillement, son ies gard es républicains ni les tireurs d'élite chargés de surveiller les abords du palais et de surveiller les abords du palais et de surveiller les gardes. Les gardes surveillant les tireurs. Cette hanties que l'un ou l'autre devienne fou et tue de Gaulle. La double page de Match, titrée « Document historique», recadrée, et este fois en couleurs, fait la couverture de Lije. Marc Francelet est pho-Rodant autour de l'Elysée

historique », recadrée, et cette fois en couleurs, fait la converture de Life. Marc Francelet est pho-tographe à part entière. Mais il lui fant plus.

D'autres idées. Le petit-fils de de Gaulle, seize ans, se prénomme Charles. Marc Francelet apprend par un écho qu'il est rédacteur en chef du journal de son école. Il và le voir, le sort dans les restau-rants et les hoîtes de nuit. Marc Francelet, qui connaît bien Paris Francelet, qui connaît bien Paris, dit : « Tout ce monde rêve d'avoir Charles de Gaulle à sa table. » Il lui enseigne la photo.

Fendant que le général sera en Russie, son petit-fils, au cours d'un week-end, photographiera la Boisserie pour Francelet. Far autité sans doute. Reportage complet en couleurs. Dans le bureau de de Gaulle, le petit Charles trouve sur le secrétaire du géné-rai un manuscrit qu'il photogra-phie pour avoir l'écriture du géné-ral. Ce broudlou se révêtera être le futur discours de Pnom-Penh. Le scoop mondlal devenait divulgation d'un secret d'Etat. La direction de Paris-Match remetpar F.-M. BANIER

Pompidou. Ces pnotos ne paratront jamais.

Mais son coup le plus fantastique, celui qui lui rapportera le
plus d'argent, o'est toujours de
Gaulle. Cette fois-ci en famille, à
l'intérieur de Colombey.

Jacques Vendroux, vingt ans, petit-fils de Jacques Vendroux, rère de Mine de Gaulle, au cours d'un déjeuner, se vante auprès de Marc Francelet d'avoir des photos de de Gaulle à la Boissephotos de de Gaulle à la Boisserie. Francelet a l'impression que
le jeune homme ment. Pourtant,
certains détails ne mentent pas.
La description des croix de Lorraine dessinées dans les parterres
de fleurs, la piscine en plastique
gonfiable, le tennis que de Gaulle
avait fait construire pour ses
peilts-enfants, personne n'en connaissait l'existence. Francelet les
avait vus dans les photos rapportées à Pompidou. Donc d'autres
photos existaient. «Impossible de
les avoir, dit le garçon, mon cousin, Alain de Martignac, qui vit
en Belgique, les a.» Francelet part
a us sit ò t pour la Belgique et
retrouve le jeune Martignac.
Alain a trois ans de moins que
Mare; fasciné par notre héros, il

Marc : fasciné par notre héros, il lui obtient les photos de de Gaulle en famille, prises par le beau-frère du général Le reportage dont le monde révait l'Or ce scoop, personne n'en veut. A Mutch, Arnold de Conta-des déclare qu'il ne veut pas en-myer le général dans sa retraite; hiver le general dans sa retraile; à Life qu'on ne veut pas faire de la publicité à ce vieux grincheux sorti de l'actualité. Encore une fois, Francelet se retrouve avec un scoop mondial qu'il ne peut pas exploiter. Deux ans plus fard, de Gaulle meurt. Le groupe Hachette, Match et Life sevont aux

pleds de Francelet. Match emplera le reportage: onze propour 10 millions d'anciens fra Maintenant, pour avoir le c'hattant, le journalisme, Marc Francelet, est une portageu étroite: fi n'obtiendra jas plus. Le drogue? Ce n'est dans ses mœurs. Alors... pou garçon qu' n'a d'autre mé d'autre don, que d'ètre la, présenca, il a du cœur, il spontanté, sympathique, es chant a dira Paul Petridès, i chand de tableaux milliard spécialiste d'Utrillo, de Viam de Suzanne Valadon, de Foi de Van Dongen et de Marie rencin, dont il est le seul er dans le moude. Que faire? F celet n'a rien d'un frimeur.

celet n'a rien d'un frimeur. bat, il s'est toujours battu, armes étant ses objectifs, de férence le Nikkon F2. Si enfant, en regardan actualités, il prit le goût d'photo, du voyage, en fréquer le monde du speciacle, il p goût aux grosses voitures, grands restaurants, aux graiseurs.

faiseurs.

La tête lui tourne. Il avagoût des mythes: de Gauille, .
Delon, Johnuy Hallyday, maintenant celui des puissa Jean Prouvost, invente u reportage photographique (F. Match), grand magnat de la se; Max Corre, grand anim de la presse quotidienne; Sy. Flotrat, grand renfloueur affaires déficitaires de l'Etales fréquente. Les weeksomptueur, les propriétés e ordinaires, le train de vie de meneurs d'hommes. meneurs d'hommes. Marc Francelet a vingt-

ans. Ses amis en out tous quante. Le petit photographe de leur vie. Max Corre l'introduit le club de golf de Mortefont

Les exportations de M. Petrides

Comme Francelet a gardé ses copains de quartier, l'un d'eux lui dit qu'il est en possession de tableaux d'Utrillo qui « ne peuvent pas voir le jour ». Provenance illicite. Francelet peuse à Paul Petridès. « J'ai reveié à l'instruction, dit Francelet, que le dimanche suivant. l'air de rien, J'ai gitssé à Petridès quelques mots sur l'affaire. Je ne sais pas d'où les tableaux viennent, je ne veux pas le savoir. Petridès m'a pas le savoir. Petrides m'a demandé à voir les tableaux. Trois jours plus tard, je lui vends la Caserne de Compiègne et le Jardin d'enfants du Sacré-Cœur pour 20 000 francs. Quelques pour 20 000 francs. Queiques mois plus tard, je lui vends la célèbre Portrait de Picasso, par Modigiani, pour 50 000 francs, appartenant à Georges Moos chez qui il a été volé un an auparavant au cours d'un cambriolage, s Entre ses parties de goif, Fran-celet, qui a été mis en relation avec un banquier suisse gérant les fonds des sept grandes famil-les qui possèdent le San-Salva-dor, pays fasciste d'Amérique cen-trale, se voit proposer de trouver un moyen de faire lever l'embargo civil et militaire décrété en 1970 par Couve de Murville pendant la guerre opposant le San-Salvador au Honduras, guerre dite du foot-ball.

ball.

Francelet prend des « contacts » et obtient la levée de l'embargo civil et fait acheter à l'aérospatiale un hélicoptère Alouette III qui sera l'hélicoptère du président du San-Salvador, le président Mollinas.

 ✓ Jétais intermédiaire. Je n'ai c Jétals intermédiaire. Je n'ai jamais escroque personne. Quand Jai vendu à Peirides treize des tableaux de la collection Lespinasse (hold-up du 24 avril 1972). il les a tous revendus an Japon — il n'y a pas de traité d'extradition d'œuvres d'art entre le Japon et la France. Il les revendats simplement sous un autre nom ditte de la collection d'œuvres d'art entre le page de la France. Il les revendats simplement sous un autre nom des celles collections de la collection de la co Japon et la France. Il les revendais simplement sous un autre
nom que celui de la liste communiquée par le comité professionnel des galeries d'art de Paris.
Le comité avait fait parvenir, en
date du 28 mai 1972, un mois après
le hoid-up Lespinasse, les photos
et les titres des tableaux volés.
La première transaction sur cette
affaire se porte sur un Rouault
répertorie sous le titre de Génuflexion. M. Petridès demandera
son visa d'exportation à l'étranger sous le titre de Portement de
crotz, y ajoutant une date fallacrotz, y ajoutant une date falls-cieuse de 1939.

s Après avoir ainsi vendu treize s Apres avoir ainsi vendu urine tableaux, M. Petrides, qui connatt mon amitié pour Christian de Galea, héritier de la collection Vollard, me dem an de s'il peut acheter certains de ses tableaux. Seule transaction hométe à laquelle je me livrerai pour Petri-des Seni chèque payé par M Pe-tridès au nom de Christian de Galea pour un Berthe Morisot : Feinme à l'enjant, Après ce Mori-sot, je continuerai à écouler six sot, le continueral à écouler six autres tableaux voiés chez Lespihasse jusqu'au jour où je seral arrêté sur plainte de M. Petridès, qui venait d'apprendre que j'étais suivi par la brigade du commissaire Mathieu, chargée de la répression des vois d'objets d'art. Petridès savait que la police connaissait nos relations. Il a en peur. Ecroné, i'ai sardé la ponce connaissat nos relations.

Il a en peur. Ecroné, j'ai gardé le silence pendant quaire mois. Je n'arrivais pas à comprendre que Petridès m'ait donné.

> Moi, je n'ai jamais donné le nom de mon fournisseur, nommé « Charles » pendant l'instruction.

Ecœuré par la campagne n par Petridès qui tentait de faire passer pour un escr je l'ai donné en reconnai-les opérations frauduleuses e tuées avec lui sur les Utrillo, dont personne ju-présent n'avait parlé. C. un an avant l'affaire Lespir C'est à lui que j'avais vend tableaux d'Utrillo découper rasoir chez un médecin par qui du reste avait porté pla et prévenu Petrides par le deux mois avant que ceiul-les achetat.

4 125

2 7:

With the second

» Petridès, confronté à mo formellement eet te opér Javais un témoin : la sect particulière de M. Peiridés. C quée sur-le-champ par le u trat instructeur, M. Cabié l'entendit sans que M. Pe' put entrer en contact avec :elle confirma avoir vendu M. Petrides la Caserne de piègne et le Jardin d'enjan Sacré-Cœur à un Japonai Yokohama.

Yokohama.

» Petridès se reprit et di
je lui avais juré que ces tab:
appartenaient à mon père, a
tecte dans le XV arront
ment... M. Lespinasse ayant i
sa plainte... il ny avait ph
partie civile et j'étais toujou partie civile et l'étais toujour prison. Par commission roga-le juge d'instruction a retra-le propriétaire de ces. Utrilla a confirmé le plainte dépose la lettre informant le célèire i chand de la rue de La Boëd » Four la première fois l'histoire des hold-up, des hon-prenaient un risque de vingt-nées de prison pour voier tableaux dont il est notoire (sont invendables : trop cor « Les tableaux, c'est les ba lets » (des menottes), disait-le pape du gangstérisme fran sonne n'oserait acheter son trait de Picasso par Modigi

trait de Picasso par Modigi trop comu.

M. Lespinasse savait qu'il trouverait la Source, de Ra-Pécheurs au pont d'Argenteur Visminck, Port de Deauville Raoul Dufy, mais Pétridès, inf avait tous revendus au Ja-sous d'autres titres.

Moi, qu'esti-res que je gag dans estte affaire ? Les 10 %-l'intermédiaire ? A l'époque, pourpariers avec le San-Salvi-portaient sur qu'inze Mirportaient sur qu'inze Mir. Qu'est-ce que j'avais fait ? I. 130 millions d'A.F., j'ai vend. M. Petridès dix-neuf toiles d' M. Petridès dix-neuf toiles d'
valeur réelle de 1 milliard 300 r
llons. J'avais pris d'une main
tableanx qu'on m'apportait d
un café ou dans un hail d'h
et je les apportais à une as
main, celle de M. Petridès, qu
dù reconnaître au cours de l'i
truction qu'il avait reçu ces
les à son domicile. Jamais d
sa galerie parisienne. Et moi
fait dix-huit mois de prison. »
Francelet pose les questime Fatt dix-huit mois de prison. »
Francalet pose les question
c Qui avait de balles relation
M. Petridès ou moi ? Qui sv
le poids d'assurer les ganst
qu'ils seraient payés en retour
Angun sangster n'avant jam

qu'ils seraient payés en retour ...
Aucun gangster n'ayant jam été arrêté, la question reste si réponse et ne sera pas posée.
Pourquoi Francelet était-il ficiné par Petridès ? Est-ce par que le militardaire anaiphab.
Paul Petridès était parti de sile de Chypra avec un petit cehon vers le continent pour fa fortune, on parce que grâce. fortune, on parce que grâce M. Petridès, Francelet allait ro-ler en Rolls ?

Il faut tester l'utopie

qui nous ont été signalés au cours de l'année 1973 ». Quels inci-dents ? Le magistrat, qui sait per-tinemment que son compte n'a jamais été à découvert, se re-

S'il était possible de réduire l'inégalité des chances entre les hommes; d'éviter que les faibles - les enfants, les vieillards, les malades, les pauau iouent un modeste dans le processus production-consommation — soient rejetés par une société indifférente :

S'il était possible de lutter efficacement contre la solitude et les diverses formes de ségrégation sociale, de stimuler la prise de responsabilités personnelles, d'atténuer les frustrations, de reconstituer le tissu social en réaniment la vie communautaire et les relations entre les personnes;

S'il était possible de parvenir à ce que la compétence, le talent, l'effort, l'esprit d'innovation soient parfois mis au service d'autre chose que de la seule production ou diffusion de marchandises:

La société industrielle, dont les. bienfaits sont incontestables, prêterait moins le flanc à une critique à la fois fondée et souvent excessive.

Utopie? André Gide répond : « Tout grand progrès de l'humanité est dû à de l'utopie réalisée. »

Mcttre l'imagination et les techniques modernes de communication au service de l'action sociale, c'est précisément à quoi s'emploie la Fondation Delta 7 en dehors de toute préoccupation confessionnelle ou politi-

Lorsque Delta 7 fait ce qu'il faut pour que de petits enfants vietnamiens du Nord et du Sud, rendus sourds et muets par les bombarde-

ments, puissent entendre et parler à nouveau; lorsque Delta 7 permet à des vieillards d'échapper à leur solitude et à leur angoisse sans cesser de vivre chez eux dans leur cadre familier, nous ne pouvons qu'encourager ces initiatives.

En imaginant des programmes sociaux exemplaires qui visent à la prévention et évitent toute forme de ségrégation; en mettant en œuvre ces programmes, à titre expérimental, dans des zones limitées; en informant le public des démarches adoptées et des résultats obtenus ; la Fondation Delta 7 ouvre modestement mais avec réalisme la voie vers une société plus humaine et contribue à changer les mentalités.

Un problème difficile résolu ici, une expérience originale réussie là. l'exemple se répand de proche en proche, les moyens d'agir sont dégegés, les législations sont modifiées, un progrès humain est accompli.

Pour Delta 7, le progrès social est une addition jamais finie de pas en

Nous apprécions le travail déjà effectué par la jeune Fondation Delta 7. Nous approuvons ses méthodes, eon esprit, ses objectifs, ses ambitions. Nous avons souhaité le

> Paris, le 1º octobre 1975. Pierre EMMANUEL de l'Académie Française, président de l'Institut National de l'Audiovisuel.

Les personnalités suivantes ont bien voulu s'associer à cet appel :

Silvia MONFORT Directrice du Nouveau Carré

Jacques BIOSSE-DUPLAN sident du Groupe Dollfus-Miez

Madeleine RENAUD

Xavier de la FOUENIERE Vice-Président du Conseil Economique et Social

Henri LABORIT

Biologiste et directeur d'un Centre de recherches

FONDATION DELTA 7

FONDATION DELTA 7

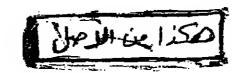
8, rue de Richelieu, 75001 PARIS. Téléphone : 742-53-06.



Pour verser une souscitation, encoyes à l'adresse indiquée :

• un chèque bancaire (à l'ordre de la Fondation Delta 7);

chèque postal (Fondation Deltu 7, compte nº 0-07 au Centre de Paris).



Monde aujourd'hui

roquis

sé au dossier. Ses propos fusil. rès-diner sont retransmis le s exactement possible :

mand on a l'impression à la d'une horrible journée d'affaid'avoir été vraiment le malié, le seul qui evait raison tre tous : quand on se dit que s ces individus euxquels on a aye valnement de vendre quelslement qu'une dimension pro-sionnelle et rien d'autre, mite sur une chaise infame rce qu'il faut bien comprendre, st-ce pas, qu'ils sont les plus portants ; quand au cours de la de en regardant blanchir ses igts pour garder son calme; et and, enfin, affaires obligent, on trouvé le courage hypocrite de r souhaiter tout de même un n week-end en priant Dien de nas avoir la maichance, sur-it, que nos voltures se trouvent te à côte dimanche soir surutoroute de l'Ouest, sinon il idra bien faire un sourire et it-être plus. Eh bien | le soir cette horrible journée, en rennt chez soi, on prend l'ascenir en pensant qu'on n'est vrai-

ent pas le roi. Et justement, si, on est encore roi. Vollà le gamin qui accourt entendant la clé dans la porte qui vous empoigne les genoux riant. Qui vous tire par la main i que dans sa chambre pour vous ntrer le dessin d'un renard l a fait sur son tableau noir jui ressemble à un cheval. Et il 5 demande de le refaire mieux. z un peu le renard, sous ses x sévères et passionnés ortant vous avez toujours été

U sujet du problème démo- le dernier en dessin), et le gamin s'errie : « Tu sois très bien faire les renards », ajoutant : « Faire derrière dessin) et le gamin s'errie : « Tu sois très bien faire les renards », ajoutant : « Faire derrière des les renards », ajoutant : « derrière des les renards », ajoutant : « derrière des les renards », ajoutant : « des renards » de renards » d re F..., dont le point de vue moi aussi un arbre, et derrière inal est peut-être digne d'être l'arbre un chasseur avec son

Je vous le dis, vous êtes le roi pour l'enfant et, aussitôt, tous ceux qui vous ont exaspéré, qui vous ont fait des coups tordus, qui vous ont dephosphaté toute la journée, n'ont qu'à aller se rhabiller. Ils n'ont plus de consistance jusqu'à

demain. Volla, vous êtes le roi et vous chose ou quelqu'un n'ont allez le rester normalement jus-lement qu'une dimension pro- qu'à ce que l'enfant, fille ou garçon, ait huit ou neuf ans, metzine épaisseur sinon celle de tons dix dans les bons cas.
r fonction : quand on a attendu Ensuite, bien sir, vous allez gremps, d'abord au téléphone, descendre de votre piécestal lentement, degré par degré. Votre étoile va palir et elle va dispa-raitre à l'âge de quatorze ans, c'est-à-dire su début de la contescussion on s'est accroché à la tation à tout va, période où vous serez bon à jeter aux chiens ou à être pendu de jour à votre balcon pour l'exemple... Ainsi, dit Pierre F., je suis pour

les familles nombreuses (car c'est là que je voulais en venir), mais avec des enfants espacés. Un tous les huit ans, par exemple, trois fols an minimum. Done an total vingt - quatre années pendant lesquelles je suis certain que le dernier de mes enfants, au moins me donnera, selon les sociologues, un capital de gratification affective pour compenser la dureté des temps et l'incompréhension de l'environnement. Quant aux menages français, s'ils veulent bien strivre son raisonnement et s'ils aiment la tendresse, ça va donner trois enfants par foyer, comme il est souhaité en très haut lieu, et la chute de la natalité, n'en parlons plus s'il

vous plait: Pierre F., théoricien ingénieux, est père d'un garçon de cinq ans. Sa femme est comblée. Elle assure qu'ils s'en tiendront lâ...

OLIVIER RENAUDIN.

Portrait

Dessine-moi un renard...» Margo Saint-James: Mrs Coyote Et l'odeur

épaules colides, Margo Saint-James, porte-parole des prostituées américaines, est venue à Paris rendre visite — pour la première fois — à ces consœurs de France. Elle a tenu ausei à s'adresser aux très vertueux congressistes de la Fédération abo-Illianniste réunis à l'UNESCO. Elle n'e pas méché ses mots : « Quand on parie du problème des Noirs Il vaut mieux que les Noirs sux-mêmes s'expriment. Les prostituées doivent parier en leur nom propre. Beaucoup de prostituées vous diront — comme moi — que ce métier n'est pes lor-cément désagréable. Noue n'evons pas besoin de réhabilitation. Nous taisons un marché de la esule chose que nous possédions : notre corps. Venir nous dire que c'est mel ne nous aidera pas beaucoup. Dans mon pays on met des femmes en prison de deux mois é deux ens seule-- Où est l'argent ? - eu lieu de dire :

Deux jours en prison

Un peu plue tard, dans un bar du quartier Latin. Margo, polo meuve et lupe correcte, raconta son Itinéraire. Nee dans une ferme du nord-ouest des Etats-Unis, elle e passé la meilleure partie de sa feunesse à trimer — gratis pro Deo — pour les beaux yeux de son père. - Nous étions pauvres. Mon père, catholique strict, me fauettalt, partois, pour me puntr de mes feutes. Quand l'al eu ouinze ans me mère e divorcé, Je suis partie avec elle. Je ne voulais plus tra-vailler gretuitement.

un robuste Américain, surtout remerde base-ball : - Le meriege ne me plaisait pas, je ne connaissais rien de la vie. J'ai divorce, laissani un

Questions

sans

réponses

PIERRE VIANSSON-PONTE

quante, pitoyable, mais dont elle

Elle trouve à San-Francisco un emploi de serveuse tout en menant, de 1960 à 1962, la vie amollissante des beatniks. La se situe le drame qui va décider de sa carrière. En 1962, les policiers jugent suspecte cette jeune femme — elle n'a que vingt-quaire ans — eutour de jaquelle tournent beaucoup d'hommes. Elle en reçoit trop souvent chez alle pour êtro honnête. On l'arrête, on la juge, on le condamne sans preuve, pour prostitution. Relaxée en appel, elle restera définitivement marquée par les deux journées passées en prison. On lui refusera plusieurs empials et, pour vivre, de 1963 à 1966, elle se

La rencontre d'un vieillard riche --- avec lequel je n'el jamais cou-ché --- la sort de la prostitution abituelle. Pule c'est eu tour d'un compositeur de musique : " » J'étais son assistante, sa jardinière, sa monitrice de gymnastique, son alde-mêna-gère. - En 1972, c'est l'époque du Women's Ilb. Margo, qui est tout seuf une femme soumise, crée à San-Francieco le groupe Mères et Putes. Elle se remet à chercher du travali, et toujours le même réponse : · Nous vous prendrions bien, mels pourquoi donc evez-vous passé deux lours en prison en 1962 ? -

Lasso d'escuver des refus. elle décide de prendre les grands moyens et de créer — à grand bruit — un mouvement de défense des prostituées baptisé Coyote, du nom de cet animal apprécié des indiens et redouté des Blancs, Un symbole de la reletivité des Jugements moraux.

Le succès est rapide, Margo les journalistes sont pendus à ses basques. Elle court de ville en ville

N pau plus de trente-cinq ans.

les cheveux châtains et longs partagés par une raie énergique, la mâchoire volontaire, les lists de trois ane à mon marl, une s'organise. Des iondations — comme maison, une auto et tout. • Quittant le Fondation Playboy — contribuent sa région natale, Margo e'enfonce au linancement. Margo, qui n'exerce plus le métier illégat qui fut jadis le elen, parie eu nom de celles qui e'y livrent toujours, en butte à la répres-sion policière et à la réprebation des vertueux. - Avoir un enfant sans mari c'est une horreur. Etre prostituée c'est une horreut. C'est pour change cette mentalité que je lutte. ». Elle rencontre des médecins, sollicite l'avie et l'appul de certains univer-

Une institution et un « expert »

Decuis deux ans et demi que la ment est lancé, Coyote est devenu une institudon avec ses bursaux, son ascrétariet, son journal. Margo, que le police esplonne en vain (- je suis protégée par ma célébrité »), est l'réquemment citée comme «expert» dans les procès taits eux prostituées. Elle etfirme ne gagner que fort peu d'argent et vit, seule, dans un petit appartement du quartier industriel de San-Francisco qu'elle lous pour l'équivalent de 400 Iranes par mois. A la fin du male d'octobre quatre mille per-sonnes devraient participer — sous sa présidence — à la deuxième convention du mouvement Coyota.

Marga e le soutien de sa mère. Son fils, vingt ans, se dit fler d'elle. Seul son père refuse encore de la voir et se dit - humilié - du bruit falt eulour de sa filie qui e mei toumé. Elle c'effirme heureuse et son ellurs ne le dément pas. - Je le seral encore plus lorsque l'aurai ablenu qu'an ne mette plus en pri-san les prostituées. Actuellement, rien qu'à San-Francisco, il y e deux cenis lemmes sous les verrous. Pourqual ? Les lemmee qui restent à la maison tandis que leur mari irevalite ne sont pas considérées comme des proxénètes. Pourquoi ? »

BRUNO FRAPPAT.

VU DE BRETAGNE

de l'hiver. déjà...

F IN de partie. En moins d'une semaine, il n'y eut plus de tentes sur les dancs de Trècionon, pius un chat dans les galeries de Poni-Aven, plus un Parisien ou hameau de Kerkanig : même pas ce secrétaire C'Elet qui y possède chaumine...

« Ouf ! souptrent les rieilles femmes. Il a falt chaod... On est mieux. Ils sont partis... » Les merins se réjouissent de la sa-gesse de yachts arrinés à leurs corps-maris. Les tracteurs, sur les routes désencombrées, ant retrouvé des fantaisies de gauche. Les vaches aussi. Fin d'éte, fin de

Voici la Bretagne renduc aux Bretons. Et aux vents et aux pluies. Et au labeur. Et à la rérité. Loin du enbotinage touristique. C'est avec une corte de rage heureuse que les vagues ha-laient les vestiges de la civilisation des loisirs, fracussent bouteilles et emballages sur les roches. C'est avec des cris de triomphe que les goélands clabaudeurs reprennent possession des môles et des diques. Et dans les nuées, ces autres estivants que sont les oiseaux migrateurs cinglent vers les contrées du Sud. Fin de partie.

aller vers l'Est sans nostalgie. un an, à la saison d'été l Moi qui me suis installé définitivement en Bretagne, fai l'impression de n'exister pour beaucoup que lors-que le soleil luit sur mon pays. Duns la mémoire de ceux-là, ne serai-je qu'un passager ? Celui des beaux jours? N'importe, après tout. Ce n'est pas si mal, ce rendez-vous de l'amilié et de la lumière.

Et dans les hauts de Nizon, je sens l'odeur de l'hiver déjà rôdant. Tout indique que l'automne sera bref ; dejà brumes et rosées effarent les matins. Et les pluies lourdes, opiniâtres, pengent la terre de la longue sécheresse des trois derniers mois. Out, l'hiver va venir, avec son mufle plein de suroits impitoyables. Dans ma lointaine ferme, je me cale dans ma solitude, inquiet pour une toiture suspecte trop bousculée par les souffles de la mer...

Odeur des jagats brûles, relents des fossés gorgés d'eaux pourrissantes, lourds parjums de feuilles tombées qui rouissent sur les talus. Et cette autre exhalaison qui s'empare des demeures closes et qui est la senteur même des tristesses, des abandons, des réves morts, celle-là m'envahit maintenant que mes filles ont repris le chemin des facs et des lycées. Restent les chiens qui circulent dans toute cette mélancolie, étonnes du silence qui s'abat, du feu

Odeur enfin des livres repris dans la bibliothèque, de l'encre, du papier. Lire, écrire, laboures les souvenirs. Visages de l'été, aimės, retrouvės, reperdus. Spiendeurs des femmes par les rues et par les grèces. Camaraderies refaites aux terrasses du pastis, rencontres, conversations : nous, hommes da Finistère, devrionsnous payer l'intensité de l'été d'une hibernation morose, inter-minable? A Paris, la vie continue de juser de toute part, physique, intellectuelle. Boulevards qui rient, rive gauche, naits fertiles...

Tant pis. Jassume mon choix et mon identité. Et l'odeur de l'hiver déjà ròdant ne m'abattra pas: Allons vers ces grèces déser-tées respirer à pleins poumons les souffles larges et divins. Par les chemins de terre, descendons pers les chênes et les ormes de l'Aven. Poussons la porte de la chapelle de Korréguer où tout un peuple de hiboux, à déjaut de colombes, veille sur un pauvre Christ abandonné.

Demeurons ici. C'est une autre vie: C'est un autre monde. Vie secrète, monde des times. Et la poèsie, toujours, notre royaume...

XAVIER GRALL

Au fil de la semaine

N politique, dit-on souvent, Il n'y a plus de véntable débot.

Et Il est vial que notre vie publique es mais véntable débot. l'essentiel, à le juxtoposition de monologues si mécaniquement petes, si monotones et si prévisibles qu'on pourrait posticher è avance ce que chocun va dire, quel que soit l'objet de son propos, léditations littéraires du président de la République, ordres du ur de M. Chiroc, homélies musclées de M. Poniotowski, préditions de M. Ponio titions du R. P. Leconuet ; et, en face, couseries désabusées de L. Mitterrand, envolées déclamataires de M. Marchais, chœur parils dissonant des duettistes Séguy et Maire. Il n'y o guère, dans majarité, que MM. Debré et Sanguinetti, ou centre MM. Jean-acques Servan - Schreiber et Bergeron, à gauche MM. Mendés rance et Rocard pour s'écarter parfols, rendons-leur cette justice, 2 texte convenu et danner la réplique de façon un peu inatfendue. On comprend que le public oit tendance à s'assoupir puisque

int d'arateurs semblent s'endarmir eux-mêmes au ronronnement leurs propres déclarations. De temps à outre cependant, réveillée ar quelque événement ou sommée de prendre parti, la foule se se et ose poser des questions. Il faut alors, bon gré moi gré, lui arier du sujet qu la préoccupe. Mais ce sera, en quelque sorte, à trè, dans le vogue, à la cantonade. Les mots sont les mêmes, écho les copte et les renvole, mais de véritable réponse, point.

L'affaire Claustre : six émissaires afficiele du gouvernement onçals au moins ant discuté des centaines d'heures depuis dix-lit mois avec M. Hissène Habré. L'un d'eux y a d'ailleurs laissé vie. Trois, quatre, cinq ministres ont toumé et retoumé, avec urs conseillers et leurs experts, toutes les solutions possibles. Les rvices spéciaux ont été mis à contribution. Le président de la spublique a pris personnellement en main le sort de la prisonnière. is ambassadeurs, des chefs d'État africeins, ont été sollicités d'inter-nir. Le secrétairo général de l'ONU a été saisi. En désespoir de tuse, la France a essayé de refiler l'ardoise de ses erreurs à n'imnte qui, à la Croix-Rouge internationale qui n'en veut pas, à . Amin Dada toujours prêt à faire un tour de piste sous les procteurs. Fiasco complet.

A qui fera-t-on croire qu'il n'y a pas, dans cette affaire, por-ilà les fautes que chacun peut voir, une clef cachée ? Car de deux loses l'une ; ou bien tous ceux qui ont eu à un moment ou à autre la responsabilité du dossier sont d'une incroyable mala-esse ; au bien il existe une explication simple, globale, aveuante, mais secrète, à ce mystère, et on préfère la taire quoi qu'il

Ne nous pressons quand même pas trop de rire du chet ubou, ce sauvage pretentleux « qui se prend pour Mao ». En ce d'un pouvoir politique profondément trovoille lul aussi por les ments de la décomposition, de la concussion et de l'incompé-nce et appuyé par les armes d'un puissant protecteur, Maa a it sourire pendant vingt bonnes années les ministres et leurs perts. Au moins jusqu'en 1945, cor en 1949 il avait conquis la nine et personne ne nait plus.

La lai foncière : nul besoin, là non plus, de c'interroger lan-tement, il suffit d'auvrir les yeux. La spéculation sur le sal et s scandales qui, trop souvent, en découlent, sont l'une des plaies ii empoisonnent le corps social, et pas seulement en Fronce ailleurs, il faut le reconnaître. Chacun soit cela et peut, chaque ur depuis un quart de siècle, en voir les effets.

Pour inougurer, au cinq centieme jour de son règne, l'ero du congement par une grande réforme, M. Giscard d'Estaing a choisi s'attaquer enfin à ce mal. Il a même expliqué, et son premier inistre après lui, que ce serait le test de la volonté de changement. était apportun et même courageux.

Qu'en reste-t-il? A quoi bon épiloguer sur la nature exacte,

portée, le sens, la colaration des dispositions retenues et des

Porlement contre la moindre audace dans ce domaine auroient finalement voté une loi révolutionnaire ou simplement tant soit peu progressiste? Ce sont les mêmes qu'on avait vus se mobiliser à grand fracas contre lo libéralisation de la contraception, puis de l'avor-tement, contre l'aménagement du divorce ou de la législation Intéressant les femmes, contre toute tentative un peu sérieuse pour combattre l'alcoolisme à lo source, si l'on peut dite, et même contre la limitation de la vitesse sur les routes, contre un statut plus rigoureux de la chasse, contre taute mise en question du tiercé,

La question d'une réforme foncière a bien été posée. La réponse est venue, sans appel : ou prix de quelques occommode ments, la speculation et les scandales continueront. Le test o donné un résultat porfaitement clair : Il n'y a aucune volonté, mais au controire une varitable horreur du changement. On verra plus tard. On verra quai? Rien, naturellement,

propositions rejetées? Croit-on que ceux qu'on o vus se lever au

La police, la justice : c'est incontestable, elles font question. Et pour une fals il faut bien répondre, car il ne s'agit pas en 'espèce de changer, mais au contraire de mointenir, de conserver, Et aussi parce que ce ne sont pas ici des citoyens qui sont invités à se mettro à l'écoute du pouvoir, mais l'inverse.

Comment s'en tirer pour éluder le débat et répondre à côté de le question ? C'est facile : il suffit de donner en même temps non pas une, mais deux réponses, et contradictoires : elles s'annulerant, Plus un, mains un égale zéro.

Première réponse: aul, c'est vroi, la criminalité, la délinquance augmentent dans notre pays avec une rapidité effrayante. Le seul remède, c'est d'avoir la main plus lourde et d'améliarer la sécurité des Fronçois. D'ailleurs, ils le demandent eux-mêmes et, si an ne leur donne pas satisfaction, ils organiseront leur propre

Seconde répanse : si la délinquance et la criminolité augmenten c'est de plus en plus lentement; leur développement a été freiné en 1974 et davantage encore en 1975. « La France reste l'un des pays les plus sûrs > ; il est moins touché que la Suède, moins que le Danemark, moins que l'Allemagne, moins que les Etats-Unis... (1). La police fait bien son métier et elle ne risque nullement d'être débordée. N'exagérons rien, et surtout pas de panique. Le tour est joué. A chacun sa vérité. Deux répanses et danc

On pourroit continuer longtemps ce jeu.

Le chômage : entre les neuf cent mille sans travoil allégués icl et le million et demi ou dovantage invoqué là, il y a au moins six cent mille Introuvables. Sont-ils recensés comme châmeurs? Cherchent-ils un emplai? Ou s'agit-il, après le travail noir, de châmeurs « sauvages » ? Il doit bien y avoir quand même un moyen de le savoir ? Mais non : question stupide. La pornographie : on va la contrôler et la taxer, bravo ! Où

commencent et où s'arrêtent les « perversions »? Qui en décidero, sinon une censure? Mais II n'y auro pas de censure, c'est promis. Alors il ne reste qu'à convaincre les producteurs de films pornogrophiques de sacrifier allègrement sur l'autel de la marolité publique une bonne partie de leurs bénéfices. Ce ne sera pas focile, c'est le moins qu'on puisse en dire. On pourra faire appel à leur civisme et à leur « respect de la dignité de la personne humoine », un respect dant lis ant déjà donné maintes preuves. Et puis, an verro bien. Question en suspens. Question sons réponse. Une de plus.

ETRANGER

Reflets du monde entier

AKTUELT

Vin de messe ou jus de raisin?

a Notre Eglise nationale, écrit le quotidien danois social-démocrate ARTUELT, expose les alcooliques invétérés à de malencontreuses tentations... avec le vin de messe, et, de ce jait, les personnes qui suivent une cure de désintoxication sont obligées de renoncer à aller à la Sainte Table, car autrement elles sont prises de malaisa après la communion. > L'Eglise officielle au Danemark est l'Eglise luthérienne, qui

pratique la communion sous les deux espèces. Le quotidien ajoute : « Le pasteur Boerge Bech, qui préside la Fédération des sociétés danoises de tempérance, nous a déclaré à ce sujet : « Je souhaile vivement que le vin de messe » puisse être remplacé par du simple jus de raisin. Il faudrait > demander au ministra des cultes d'envisager cette réforme (...). > Co problème n'est pas nouveau ! On en a discuté maintes

> fois délà dans le passe mais sans queun résultat... Trop de pasteurs et d'évêques s'accrochent dur comme fer à la tradition. Songez que la recette de notre vin de messe date du > Moyen Age ! D'autre part, si les membres d'une série de > société de tempérance furent solennellement de s'abstenir de » boire la maindre goutte d'alcool, leur serment, en général, » n'inclut ni les potions ordonnées par les médecins... ni le vin » de messe. Malgré tout, certains pasteurs prennent sur eux de » violer les règlements, en offrant à leurs fidèles du vin sans



Blasphème sur un terrain de football Le quotidien de Milan CORRIERE DELLA SERA sot de la sanction infligée à un joueur de football en Italie : « Alors que la victoire semblait assurée à une minute de la fin, le capitaine de la Come a laissé échapper e porco », etc. L'arbitre, M. Menegali, l'a entendu et l'a puni en resusant la victoire à son équipe. Il pourrait jaire l'objet de poursuites judiclaires.

> En effet, aux termes de notre code pénal (article 724), « quiconque blasphème publiquement ou padresse des invectives ou des outrages à la divinité. Ȉ ses symboles ou aux personnes objets d'une véné-» ration religieuse dans le culte de l'Etat, est puni d'une a amende de 4000 à 120000 lires).

» En tout cas, il semble bien que l'intention d'offenser divinité était bien la dernière à laquelle ait songé le footballeur », conclut le quotidien en conseillant d'en revenir au droit romain, qui e laissait à la divinité le soin de se pencer ».

THE LISTENER

Les clochards du pétrole

Le boum pétrolier n'a pas que des effets bénéfiques en Alaska, selon THE LISTENER, l'hebdomadaire de la radiotélévision anglaise : « Les chômeurs envahissent les villes, dormant dans les églises ou dans des trous à rat dont les prix atteignent 20 dollars la nuit. (...) Le siège du syndicat des cumionneurs d'Anchorage ressemble à un marché aux destiour. (...) Les plus jeunes et les plus costands se battent pour arriver au premier rang et attirer le regard du client qui a, de toute façon, six hommes pour un emploi. Selon certaines rumeurs, 200 dollars adressés là où il faut, permettent à certains d'accèder au statut magique de salarié. » Anchorage a sécrété des bidonvilles de tôle ondulée, des hôtels de luxe pour les a hulles » des compagnies pétrolières, et aussi un centre de secours pour les indigènes obligés d'abondonner leurs logements en raison de la montée pertigineus

> Les souvenirs et les curtes postales constituaient fadis l'essentiel du commerce local. Maintenant, c'est l'alcool, le chapardage et les bagarres du samedi soir — on peut acheter une combine Smith and Wessens Coccasion near 12 dollars a

El Norte de Castilla

Une manifestation spontanée

Le rassemblement franquiste du 1° octobre à Madrid, le « Jour du Caudillo », a-t-fl vraiment été une manifestation spontanée de la majorité silencieuse? Le journal de Valladolid EL NORTE DE CASTILLA donne la réponse. Peu de temps avant la manifestation, on pouvait y lire l'information suivante :
« Plus de quatre-vingts autocars vont partir vers

Madrid pour y transporter plusieurs centaines d'habitants de notre ville qui ont l'intention de participer à la concentration patrictique organisée par le maira de

» Les fonctionnaires de la mairie, de la Diputacion (préfecture), des divers organismes officiels, ont été convoques hier à des réunions au cours desquelles on leur a expliqué qu'il s'agissatt d'une manifestation d'unité nationale jace à l'hostlitté que plusieurs pays d'Europe et d'Amérique témoignent au gouvernement espagnol...

» A ces facilités de transport s'ajoutera, pour les

**NATION

Le viol des forêts au Kenya

An Kenya, la protection des forêts pose un problème grave si l'on en croit Chege Moltiru. l'un des éditorialistes du SUNDAY NATION de Nairobi :

a Parmi les pays équatoriaux, écrit-il, le Kenya figure un désert viriael. Un Sahara — du sable et des pierres — s'étale à un jour de route du centre de Natrobi. En fait, seulement 3 % de la superficie du Kenya sont converte par des forêts. (La moyenne mondiale est de 10 %) Tels des infidèles en guerre contre le drott, ils (les Kenyans) arrachent sans discrimination les forêts, les écrasent et y mettent le teu.

» En 1963, année de l'indépendance du Kenya, la superficie de forêts recensées était de 1,726 million d'hectares. Dans une déclaration faite au début de l'année, M. Stanley Olottipitip, ministre des ressources naturelles, a révêlé que la superficte recensée n'était plus que de 1,664 million d'hectares; ce chiffre englobe les forêts naturelles et les plantations Carbres. (_)

> Depuis l'indépendance, des milliers d'hectares de forêts ont ainsi été supprimés pour les besoins d'établissements humains et de parcs nationaux. (...) En 1974, 6 064 hectures de plantation d'arbres et 13316 hectares de forêts naturelles ont été détruits par le feu. Chaque année, environ 400 000 têtes de bétail et plus de 600 000 moutons et chèvres broutent sur les terres de l'Etat, pour la plupart des jorêts recensées. Les inter-dictions qui pesent sur le charbon de bois ont été tellement violées qu'elles en sont devenues une plaisanterie nationale. >

_____Lettre de l'île Maurice

Un paradis perdu sans amertume



d'astampes ne sont pas décus : Port-Louis, capitale de l'ile Maurice, a conservé de l'ila de France un charme créola rehauseé par la dignité compassée da le colonisation britannique. Les officiers à stick, les policiers motocyclistes casqués de blanc et étranement équipés d'un short notr d'où leurs lambes cuivrées émergent comme des bottes, la statue da bronze flèrement moustachue du gouverneur Stevenson; tout perie loi d'ascale our la route des lodes pour officiers et membres du civil service an ruptura de paquebot. Entassant frénétiquement les boutiques chinoises et les ardoises de bookmakers, parcourue par une foule, où trottinent les indo-Mauriciennes en sari, la rue principale e la pittoresque promis par les agences de voyage. L'îla tout entière en demeure empreinte; Bernardin da Saint-Pierre reiu par Kipling, mélanga incroyable de races et de religions, temples rococo peints de coulears pastel, palmiers pour dépliants à la gloire du Tropique du Capricome.

L'envere du décor tiant en une phrase du ministre des finances, M. Ringadoo : « Les 700 000 tonnes de sucre qua nous produisons, bon an mai an, ne sufficent pas à assurer l'existance d'une population da huit cent quetre vingt dix mille personnes. » Las champs de canna qu'on longe intaminablement ici ont été éprouvés par le cyclone a cout mois, il a dévesté à tel point les planiations que la production arrivera à grand peine aux 500 000 tonnes du contingent admia par la C.E.E. Même sans cette catastrophe, qui survient tous les cuinze ans, l'évidence da le surpopulation frappe la visiteur a'il n'a pas décidé de s'en tenir, svec un voluptueux avenglement, aux longues piages soveuses at eux

1974 soixanta treiza milia touristes. Il cherchera en vain, la plus couvent. le « maison coloniala » tella que la décrivait Loys Masson, enfant du pays : « Ella est peinte en blanc. Elle est doucement plaintive, comme nes de toutes les odeurs da la forêt. » Elégie a des demeures défuntes! Una mer da tôla ondutée et da pauvres bicoques édifiées de bric et de broc a déferià sur la modeste surface — 65 kilomètres du nord au aod et 48 kilomètres d'est en ouest - de l'illa déserte découverte, en 1512, par le Portugeis Domingo Fernandez, capitaine de valsseau Cimé de Sa Majesté Très Fidèle. Un animal, dont la squelette volumineux orna le charmant musée d'histoire naturelle da Port-Louis, gvait payé da sa vie l'arrivée de la race humaine. - Gigantesque poulecanard-dindon totelement désarmé », le Dodo a été passé au fil de la broche ner des Hollandale qui donnèrent à l'Tia le nom da laur prince Maurice da Nassau. Le volatita exterminé proteste encore contre le

ANS son style propre, la tou-Prisme International défigure d'ellleurs, tout autent que la misère, l'ancienne lia de France. De très grands hôtels, comme ta Dinarobin au Morne ou le tout récent Seint-Géran sur le côte est, alignent leurs structures pavilionnaires et. transformà des sites sauvages et spiendides en parkings tourbillonnants. Le Club Méditerranée, installé à la pointe des Canonniers, est bâti en harmonie avec le paysage, ce qui n'est pas un mince mente, mais Il est gardé par des vigites comme un ghetto de luxe. Un aéropori va être créé dans

paradis encombré où il vécut jedis

la nord da l'îte, Pleisance au sud étant devenu trop petit. De quelle sion, sonore at de quella poilution faudra-t-il payer, sur ce territoire exigu, l'evantage d'offrir un point d'appul au trafic aérian dens l'océan Indien ? Pour résorber. la chômaga, la gouvernement fait fièche de tout bols. Il favorise l'Invasion touristique de même que, dans le « zone francha » créée II y e cinq ens, il falt employer une main-d'œuvre à vil prix. Le coût global de cette politique risqua d'être, à long terme, désastreux, d'autant que l'environnement saccagé n'est pas défendu par le moindre association. Pourtant le refla des poissons et des coquillages indigne, platoniquement, tous les Meuricians. Sur un point capital, les autorités

peuvent se larguer d'un beau suc-cès. Plus avisées et surtout plus efficaces que tant d'autres pouvoire du tiers-monde, elles sont parvenues à faire tomber la taux d'accroiss ment de le population da 4,5 à

Dans ce foisonnement de races. dont témoigne le palette presqua lointaine mère patrie aurait du se dissoudre eu fil de cent cinquante ane d'occupation anglaise. Consta-ter qu'il n'en est rien, n'est pas la moindre eurprise du Français de passage. L'acte de reddition signé par le maihsureux général Decsen prévoyait que - les habitents conserversion tieur religion, leurs lois et leurs coutures -.

Sept ans après l'indépendence, una indestructible francophonie se perpétue à 2000 kilomètres de la côte orientale d'Afrique. La carte da l'île en témoigna avec sa litanie àchappée à un dictionnaire des communes da France : Curepipe. Chamouny, Mont-Blanc, Luchon, qui viennent pimenter de teur exotisme le - plaina Champagne - et le - montagne Cocotte ».

Voici l'atrange et unique pays eù tes Chinois na nasillent pas leur irréprochabla français, où les commercants sont visiblement soulagés d'abandonner l'angials, où les hommes publics, en dépit du fréquent fitre da Sir et des diplômes britanniques dont its sont bardes, cultivent les discours at sulvent avec passion les débats de notre Palais-Bo A Port-Louis, una boulangerla prociama .. . ici bon pain francaia. croûte craquanta et mie fontiante... » Ce psys amoilit, écrivait le bailli da Suffren dans son Journal de bord en attribuant le résultat à:« quantité de folles temmes et un mode da via fort agréable ». Seul l'attachement à la langue française n'e pas-subl l'effet des langueurs créoles.

E mérite principal de cette obstinction review sans doute A la presse. Dans un aussi petit pays, elle est d'une surprenante variété et d'une qualité incontestable. elques titres britanniques, Advance, Star ou The Nation, abritant surtout de le prose française, tandis o l'Expre Libération et, damier venu, le Populaire du bouillant Gaétan Duval, se répondent ou e'interpellent sur les problèmes de politique locaie dans le grende tradition polémique cubilée en France des journaux d'opinion. Organe de l'opposition d'extrêma gauche du M.M.M. (Mouvement milltant meuricien), le Militant va bientôt reparaître sous la forme d'un

quatidien. Les tireges excèdent ment dix milie exempleires et tace avec ingéniosité au mandu moyens. Langue de l'edminiaira incapable da supplanter ann bien qu'à long terme la perspe submerger de ses feuilletons e cains la télévision mauriclenne, 1

Rien, & vrai dire, n'aurait as maintien de notre langue, une émouvante fidélité têtu laquella la France répond, de peu, par un gros effort de ce ration. La ferveur dans le sou d'une vielle maîtresse trop delaire, émeut le visiteur le blezé. Elle pourrit les discours talgiques d'une bourgeoisie avec des attentions de d

Mais il faut beaucoup d'ima tion, devant la forêt de mâi d'antennes de la station radio Royal Navy, qui se niche la bale du Tombeau, pour éve le naufraga du Saint-Géran e conduisit la douce Virginie à c bas plutôt qu'à dévoller ses mes. Le geignard Bernardin Saint-Pierre, dane ce chaf-d'a de mauvais goût, evalt dâcri Eden pour beiles âmes, peupl planteurs bienveillants et d'esc du dodo a'est abattu sur ce n aboli. Aulourd'hul les synd dans le style formaliste et hé de sigles des centrales brit ques, mènent campagna pour les Virginies de le «zone franc dans la textila ou l'électron obtiennent enfin quatre rouple demia - acit moins de 4 françaio - pour leurs neuf hi de labeur quotidien.

Travall de pauvres, surpeuple Inégalités, difficultés de toutes tes pour jeune nation handle par l'Isolement, c'est bien le trop connu des tristes tropiq Male l'enchantement s'obstin egir, la gentillesse des Mauridemeure ineltérabla, un vani -, bonhaue southe toulouse - l'étolla et cle da la mer Indes ». Le don d'enfance éb/" (1 aux couleurs naïves du grand et peintre mauricien Malcoh ((1111/111)) Chazal. A quoi tient le mirai C'est le secret fragile et mi

10 % ... 17.

d'un paradis perdu sans amer PAUL-JEAN FRANCESCHIF

COUTUMES

NOCES A LA YÉMÉNITE

Sanaa n'a pas oublié qu'elle fut créée après le déluge par Sem, fils de Noé, pour être « la capitale du monde »... A tout le moins, ella est celle du Yémen historique depuis que s'y établit en l'an 525 un prince abyssin relevant du basileus de Byzance.

> Le « donidar » page et espion

La demeure dans laquelle nous pénétrons samble avoir un demimillensire avec son soubassement en basalte poil, sa haute porte de bois patiné ferrée de barres et de gonds, ses meurtrières des deux premiers étages et ses fenêtres à menesur des étages supérieurs. On devait en construire de semhlables en France aux confins du Moyen Age et de la Renaissance. Celle-ci, à Sanza, n'a qu'un demi-siècle. A qui servalent ces cafouches, ces caribis, ce placard à double fond? « Là, nous indique-t-on, couchaient les servantes. tandis que par ce trou le douidai pontrait observer le graécée. > Les douidars, encore en usage, paraitil, dans certaines familles, jouent un peu le rôle qui était dévolu aux cumuques. Engagés dès l'âge de raison, remerciés avec parfois tine « pension » à treize ans, age à partir daquel ils sont réputés « dangereux pour les dames », ils a près de trois millénaires. I sont à la fois pages, esplons, messagers, factotums. Les femmes les choient, car ils sont généralement leurs seuls liens avec l'extérieur ! les hommes en font autant, car les douldars veillent sur l'honneur amis, en compagnie desquels il familial un grand mot qui ne s'était amparavant rendu au bain recouvre qu'une chose : la vertu turc, la marié, sérieux comme un des épouses:

Dans une maison voisine semblable à celle d'où nous venous, tion du plus grand jour de sa vie. de la ruelle, a eu grand-peine à

spacieuses, — nous sommes priès au mariage d'un sous-officier. Au moment où nous arrivons, le marié et tous les invités de son sexe sont entassés dans le moufredge (1), où les feuilles de qui font comme une litière. Tout le monde ayant sa « boule euphorisante » en bouche, l'assemblée a l'allure d'un salon de dentiste lors d'une épidémie de fluxion dentaire... Un ieune homme chante un vieux morceau en l'honneur de l'époux : O l'imam des deux directions nous n'acons famais ou une

Isplendeur parelle à la tienne s 6 face du bonheur! Le héros du jour est ensuite comparé à la lune, ce qui, chez les Arabes, pour lesquels l'astre de la nuit est masculin, constitue un compliment délicat. Pois on psalmodie des couplets religieux. Il serait de la dernière incongruite d'évoquer le mariée. Tout au plus réussirons-nous à savoir, quitte à passer pour indiscret, qu'elle a carre ans et que la dot versée par son flancé à ses parents, selon la prescription coranique, a représenté l'équivalent de 2 000 francs. Une autre information a dû nous être répétée daux foie pour que nous la crovious : l'épousée s'appella Balkis, comme la reine qui regna sur ce pays, alors nommé Saba; il y

> Le poignard et le revolver

Entouré de ses deux meilleurs pape, fier comme Artaban, écarvertige du qât, secru par l'émo-

mais plus modeste - elle est fatte Il n'adresse la parole à personne. de brique et les pièces sont moins car il doit fixer son attention sur spacieuses, — nous sommes priès ceux qui dévident sans fin devant lui ses propres louanges, et celles de Dieu. Ce qui le distingue encore du reste de l'assistance. c'est son turban raide de l'apprêt du neuf. Dans sa ceinture brodée. derrière la jambia, poignard en croc au manche d'argent chantourné. il a glissé un revolver, symbole de son état militaire. Par groupes, ensuite, les invités sont conduits dans una salle

sse pour diner. Posée à même les dalles, la nappe est en-jolivée de radis blancs avec leurs empennes. La houlba, plat national, trône au itre. C'est une sauce mousseuse verte, à base d'une herbe gromatique qui semble identique à celle dont on fait en Egypte une tisane populaire, la helba. Plus l'occasion est solennelle, plus les ingrédients accompagnant la houlha sont riches : cornes grecques, œufs, viandes, etc. On se rafraichit ensuite avec du yoghourt aux légumes et des melons juteux.

Une demi-heure pour 50 mètres

Entre-temps, le marié est descendu dans la rue pour se montrer au quartier tout entier réun! Avec une précision d'étiquette, il va mettre une demi-heure pour franchir moins de 50 mètres. Serre de près par parents et connaissances, il avance à pas comptés, faisant des stations à la lueur des chandeliers emmitouflés de fleurs des champs. Les sept branches de certains finninaires rappellent l'antiqua empreinte judaique d'une terre qui eut même un roi israélite, contemporain des Mérovingiens. A mi-chemin, on apporte un quille de larges yeux où brille le siège à l'époux, devant lequel la foule, pressée entre les deux pans

laisser un petit espace libre. -: :musiciens jouent une espèce bourrée aigrelette mais ent-u-Yéménites d'a Auvergnats l'Arabie ».

Après quelques conciliani? res et un adolescent se jettent piste, entrechoquent bruyamm leur jambias, faisant virevo, leurs larges tuniques blanches. moment où les figures e'acc. rent, mettant en valeur l'agi de danseurs qui, quelques heu auparavant, étalent commerça ou étudiants, un immense sagi — ce cri des mahométanes, id: tique de la mer Rouge au Séi eal - tombe d'un ciel jusque silencieux. Personne ne lève tête — sauf l'étranger, par réfle Et aux fenètres, aux lucarnes, s' terrasses, il voit des dizaines têtes voilées de noir, de rose, bariolé. Quelques dames qui n't que le nez et la bouche cach rabattent prestement devant let yeux un batik, où, peints sur fa ombre, des cercles rouges blancs, larges comme des souco pes, donnent aux femmes yémér i tes l'air de créatures d'un aut monde — peut-être celui do Sanas est la capitale.

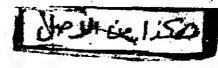
J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(1) Salon.

Edité par la SARJ, le Monde



Reproduction interdite de tous arti-



ns amen

MOURIR POUR COPERNIC >

RADIO-TELEVISION

Le héros historique n'est plus le centre du monde

de l'univers bascule à l'in-térieur du rectangle de ran, dans une symphonie de me antique roule à terre. w Saint-Slège, l'habit eccléstique se deplace dans une lu-

/homme du Moyen Age regarde soleil — il se lève ici, il se iche là — et il la compare à

ans un panier à salade du To siècle, le geoiler, sage sans iscience, conseille la prudence, silence à un philosophe qui va

aur une nef des feus s'envole

omme-oiseau, sa chute est déri-re... Et pourtant c'est la grande sture épistémologique de la naissance : l'homme, la Terre, sont plus le centre du monde De Pologne, Copernie l'avatt irmé, il l'avait affirmé, puls, is la pression d'un ordre, Rome, l (sous la conduite de saint omas d'Aquin) fonde sur les stèmes de Ptolèmee et d'Aristote , arguments scientifiques de son - Dien créateur d'un dvers fini tournant autour de Terre, autour de l'homma pernic s'est rétracté, et il a rit : ce n'est qu'une hypothèse Cinquante-sept ans plus tard iordano Bruno, frère mineur de irdre des Dominicains, meurt r le bûcher, meurt e pour mernic », pour l'affirmation de sprit scientifique (contre l'es-it dogmatique), il meurt « héré-

Nous sommes cependant, après utenberg, en un temps aussi où diffusion des idées fait qu'on peut plus se contenter d'enrmer les cleres dans les couvents les ilvres circulent - pous mmes au capitalisme naissant, i engendre une nouvelle classe ientôt, au pouvoir, elle va ten-2), nous sommes au lendemain tasme, à la veille de Descartes : ngieterre est élisabéthaine, et 1 théatre aussi.

Bernard Rothstein, homme de ittre (à Gennevilliers sous le n de Bernard Sobell et homme télévision, raconte, entouré de

Michel Davis et de Françoise Rey, la vie de Giordano Bruno avec les moyens du théâtre, inscrits dans ran, dans une symphonie de l'espace, dans le langage de la , de bruns et de bleus, et la télévision. Double jeu qu'il maitrise avec un art que l'en a apprécié dans sa mise en image du Précepteur de Lenz (Le Monde du 6-7 sout), double jeu qui lui permet de refuser l'anecdote cinématographique, l'hagiographie chronologique — në à, mort à, a simé, bu, et pensé — en. installant dans la durée cinématographique et dans la multiplicité des « récits » l'équivalent de ce qui, à la scène brechtienne, passerait pour theatre épique.

L'usage de la documentation et l'appel à l'imaginaire vont ici de pair : un costume, un visage, une tolle de fond peinte évoquent aussitôt la chaîne des signes dans laquelle s'inscrit le discours, la double rupture épis-témologique et idéologique, le débat entre la révélation et la découverte, entre l'impression et la connaissance, débat qui divise encore les consciences de notre temps, sous d'autres mots... Foi. Science, Humanisme, Matéria-

Face aux & chiens de Dieu »

La manière de Beranrd Roth-stein, historique, dialectique, cri-tique, tend à montrer l'homme, mais en son temps, et is temps, mais à travers l'homme.

a Nous avons eu, explique Bernard Rothstein, le souci de replonger Giordano Bruno, ce moderne », dans le contexte historique de la fin du Moyen Age, un univers complètement onthropomorphique, mais sans reconstituer (et ainsi le thème musical de la Nef. des fous est de free jazz ofin de ne pas faire a marché aux puces » de l'histoire). Si lo pluport des textes sont outhentiques, nous avons inventé la confrontation avec le geblier afin de montrer l'isolement de l'intellectuel face au de cette aventure, de la pensée, complètement coupée des masses,

voulu rendre l'histoire vraisem-blable, faire descendre Glordano Bruno sur. les quais, aller à la rencontre de dockers. Il ignore le peuple, mais en tant que phiophe il intervient pour transfermer le monde, et pas seulement pour l'interpréter. La on perçoit qu'un homme peut mourir pour de la philosophie. Nous aurions pu, en matérialistes, montrer Bruno apec des jemmes : les phases de la lune étudiées au lit_ Militant de la philosophie. propagandiste, émigré, homme dangereux, Bruno est un per-

sonnage épique : so vie aborde les problèmes de façon épique.> Aux angles algus de sa biographie, on le voit, petit moine saisi du e démon » de savoir (plus que de croire). lire les livres interdits, les thèses hérétiques sur le fonetionnement de l'univers, recommander (comme le font les protestants) la lecture des Ecritures plutôt que leur exégèse : les exégèses originales plutôt que leur vulgarisation, et sortir bientôt de l'ordre religieux car il n'a pas la discipline qu'on attend d'un chien de Dieu — surnom que se donnent les dominicains :

Il croft trouver refuge chez

Calvin, mais là aussi il se heurte à un système qui se reconnaît dans l'ordre ptoléméen, parcourt la France, enseigne à Toulouse, où il développe ses « hypothèses », monte à Paris où Il e dispute » au collège de Cambral tle futur Collège de France) avec des philosophes qui refusent l'idée décentrement de l'univers, passe en Angieterre où il mênera le même combat « pour Copernic », au-delà de Copernic, ecrivant à cette occasion un dialogue philosophique, genre prisé à l'époque, le Banquet des cendres. On le voit aussi à Francfort, puis il est invité à Venise, et c'est là, dans la république des marchands, qu'on le livre à l'Eglise, à Rome; son procès dure sept ans, il ne se rétracte pas.

Car Bruno n'est pas un e politique » comme Galilée, le Gaidés dont parle Brecht. Il a le comportement d'un fanatique, d'un « frère-voyant », et c'est avec autant de foi que la foi qu'il combat la vizion scientifique erronée de l'Eglise, maîtresse de la pensée, codificatrice de l'univers. Rtat au-dessus des Etats (qui eux-mêmes ne sont pes des nations .: il est trop tôt).

l'obscurantisme, la raison triomphant du dogme, par-delà la méthodes de travail collectif, plu-mort. On est tenté de penser : ridisciplinaires, susceptibles de

UN MOIS DE LA VIDÉO A ORLÉANS

coincées dans la vision du Moyen tôt que Galliée, voici um héros Aga. Nous n'avons pas non plus e positif s, un vrai, dont le e positif », un vrai dent le combat ne s'inscrit pas « en creux », mais illumine l'histoire, fournit un modèle pour aujour-

Les aberrations du sens commun

La plume des auteurs la camé-

ra de Rothstein, sont bien plus circonspectes. Bruno, matérialiste? Il l'est par nécessité philo-sophique, mais pas complètement. il est plutôt hégélien, il croit sux vertus de l'intelligence par-dessus tont Cest le raisonnement qui le conduit à des conclusions matérialistes, à l'évidence du décentrement de l'univers, à la mort de Dieu. Humaniste? Le fait que l'homme ne soit plus le centre du monde lui rend sa responsabilité, sa liberté : avec Bruno, l'homme n'a plus besoin d'artifices pour être fier d'être lui-même; pour Shakespeare an contraire (et c'est au cœur ds son théatre, dans la Tempête, par exemple) pareille hypothèse fait perdre à l'homme son centre de gravité, c'est une catastrophe, le renvoi aux poussières infinies. Politique? Le combat philosophique de Giordane Bruno ne s'inscrit pas dans le combat politique; sa vie est orgueil et solitude. Alers? e Neus poulions montrer l'immense effort d'arrachement, le sens de la rupture epistémologique : d'où on venuit, à quoi on s'arrachait, disent les auteurs. Et l'arrachement ne cesse jamais : Galilée menait le même combat qu'Einstein.

Galifée, Einstein, des noms qui jalonnent l'histoire de l'humanité, son évolution ; jaions plus importants que les dynasties et les guerres, dans les progrès de la conscience universelle (même l'histoire événementielle & connu, par interaction, une évolution parallèle).

Raconter oes étapes était le propos des Chemins de la découverte, sèrie pour laquelle Bernard Rothstein a réalisé co Giordano Bruno. Une série conçue par Bernard Chouchan, commandée par Mme Jacqueline Baudrier (lersqu'elle dirigeait la première chaine), et dont FR 3 a recueilli, par héritage, les productions achevees : outre Brano, un Cuvier (par Paul Seban) et un Darmin (par Gérard Chouchan) ont été tournés; un Freud (de Chouchan également) et un Archimède (par Krier) étalent déjà écrits : Rothstein préparait un Le scientifique en lutte contre Diderot et d'Alembert; d'autres obscurantisme, la raison triom- projets s'élaboraient selon des

maturgie telévisuelle. (Ce Bruno en donne l'exemple.)

Mais l'éclatement de l'O.R.T.F. fait, que l'initiative, le travail à long terme, la confiance dans le téléspectateur — confiance un peu naive parfois — ont disparu. Les deux premières chaines se disputent les taux d'écoute et de satisfaction. Le troisième n'a pas assez de moyens pour faire preuve

de tant d'ambition. Et, là, on se retrouve en plein Gierdano Bruno : e Nous avons ici, dit Bernard Sobel, le sentiment la conscience, qu'il est paradoxa de faire un travail (qui semble, élitaire apec l'argent de tous mais nous savons aussi que, céder au terrorisme des dix pour cent de l'audience, c'est céder sur toute la ligne. Comme Bruno. avons à lutter contre une aberration du ceens commun » : sau; que ce n'est pas le e mouvement s du solell, mais la fausse démocratie des pourcentages. »

tustifier ici. s'il tarit la possibilité de creer des œuvres marquantes ? Chi Mourir pour Copernic est un télé-film de la dimension des Perses de Prat, ou des Cathares de Lorenzi. Autour d'Ollvier Picq (Gierdane Brune), des comédiens Michal Vitold, Philippe Clevenot Jacques Debary, François Simon hantent une Renaissance qui ne sort pas du Mallet - Isaac, les consessers techniques pour l'air du temps (l'imaginaire) sont Shakespeare, Mariowe et le mythe de Faust ; les décors, de Bernard Thomassin, et la photographie, d'André Diot le metteur en lumières de Patrice Chéreau.

Naissance d'une dramaturgie de l'évocation historique (et scientifique), renouveau de l'école des Buttes - Chaumont (tout a été tourné en dix jours, en studio), étape dans la manière de Bernard Rothstein, dont la camera, filmant du théâtre, s'appliquait précédemment à exprimer - formellement - l'unité du point de vue : e lci, cit Bernard Bothstein, la foble, c'est la naissance d'un certain type de philosophie : les points de vue se multiplient dans l'espace, dans le temps, dans les subjectivités, dans les idéologies. Ce n'est pas l'expression d'un univers personnel; nous n'interrogeons ni Flaubert ni Lenz mais des sources multiples qui constituent une totalité et que nous tentons de sausir - à trapers le montage - pour connaître ce dont nous poulons parler, a

Et les auteurs de Mourie pour Copernic parlent aujourd'hui, car ils parlent de l'histoire.

MARTIN EVEN.

Bruno plutôt que Copernic, plu- contribuer à renouveler la dra- 20 h. 30.

DU CÔTÉ DES MEDIA

A « APOSTROPHES »

Tolérance pour les uns... intolérable pour d'autres

D ANS l'esprit des respon-sables de noe chaines, un débat qu'est-ce que c'est? A quoi çe sert? A réduire son budget ou à enrichir ie public? Est-ce du spectacle eu du discours ? Et, en ce cas, réservé à qui ? Aux conveincus nés, aux tièdes, aux indittérents ? S'agit-il de donner è rire eu è réfléchir ? Difficile à

Et puis, un débat, si cale se dirige, cele ne se commende oas. Teut peut arriver. Ou rien. Au oré des humeurs et des effinités. C'est ce qui e'est produit vendredi. On e'apostrophait è - Apostrophes -, on parlait avec intolérance de le tolérance. Bernard Pivot accusait Imaticiausement) Michel Drancourt de se Nouvelles Lattrs s persanes. Michel Drencourt ettequait fylolemment) le livre de Plarre Juguin Liberté: un mot dent en ignore, d'après lui, le sens su uniste. Pierre Juquin rappeleit (perlidement) les titres et les ecttens ds M. Drancourt. eleur, pes président l ... Ben, elors directeur général d'uno eociété, le 'Télémécenique, qui implele dix milte personnee et qui s'est implantée et en Espagne et au Brésil. Et eprès ? C'est tout, Cela suffil. Et c'est vral : dans l'esprit de le plupert des gens, une tiche d'étet civil einal épinglés sur le ceuverture, assaz anenyms forcement pour le public, d'un livre, ve lui denner ou lui retirer beeucoup de een poids, de sa couleer. On ne voil plus l'œuvre, en regarde Fauteur.

Mais poursuivons. Au début

li n'y an avait que peut cea deux-là. MM. Diencouil el Juquin. Pour l'un, le signe de fintolérance étail le communisme, pour l'autre l'enticommunisme. Comment sortir de lé? On se tourne vers Casemeyor, evec le respect, svec le consi-dération que lui veut son long c'esi le tilte de sen dernier ouvrege - et les libertés. On le leit luge et on lui demende de prendre parti, de servir en quelque sorte d'erbitre, de se jucher eu-dessus de la mélée. Tout sourient, tout content, il eccepie le rôle qu'en fui contie. Il rappelle l'assistance au respect du langage et eu sens des mets. Il s'efforce ds trouver un lerrain d'entente et de relançar is balle. Brusquement, coup de théâtre. Ceup de projecteur sur Eric Losteld, éditeur ds son dernier metier - Il a fini par y renoncer, souvent poursulyt, souvent condamné peur outrages aux mœurs et enterses eux idése cemmunes, li éleit là, on l'evait complétement eublié. Il se reppala brutalement à notre ettentien en déclerent que, au cours d'un de ses procès, Casamayor, alers juge d'instruction, e soumie is - délinquant - 'qu'il éleit (je te che), à un vérileble chanlage, en le maneçant de prison s'il ne lui livrait pas l'edresse d'un de ses - complices -.

Imaginez le scène. Gros plen sur le visage ligė, glacė du megistrai — li ne se seuvient pas de l'attaire, Losteld e eublié la date. Gentiment, Pierre Juquin el Gillee Lapouge vont essayer de jeter du lest, de teire is part des choses, de distinguer vie publiqua et vie protassien nelle ou privée, de rappeler l'exemple de Volleire, détenseur vein. Le coup evait porté. Neus évons louchès, pas à le tête, eu cœur. Et en direct. Avec la terce crusile de l'imprévisible. Cet incident, pouvelt-on, devalt-on l'éviter ? Faut-it tracer à l'evance les fimites d'une « lable ronde - at l'adapter ainsi aux mesures démesurées du peti écran ? Il y e des moments où on se le demande. A tort ? A raison? Un ben eviet de die-

CLAUDE SARRAUTE

- FR 3 et les sondages

« Beaucoup de choses à dire... »

R 3 sura 87 millions d'an--I ciona franca de moins pour son budgel en 1976. La mmission de répartition de la levance, qui epplique les nnées du Centre d'études d'optin al de la commissien de la alité, selon la loi du 7 eoûi '4. n'a pas rendu ses résullets icicia mais l'on seil déjà r les chiffres donnés eux difenles sociétés — que FR 3 sa uve être le société la plus péneto, pulsque Anienne 2 perdrail ulement 0,13 millien de francs non 0,22 comme nous l'evions nit dans le Monde daté 12-13 ocwel. Tandis que TF 1 et Radionce gagneralent eu contraire spectivement 0,8 et 0,22 miln de francs.

31; pour M. Maurice Cazeneuve, ecteur des programmes netio-- ux de FR 3, les conséquences ancières ne sont pes trop 'ite panalisatien symbolique -. es le sont bien davantage sur le n psychelegique : - L'équips FR 3, qui e travaillé evec acharment malgré des conditions purauses, ettendail, espérail sique chose; nous sommes qu'une sanction seit portée netre effert. - Mala c'est eur principe même que M. Maurice zeneuve e - beaucoup de 2505 é dire - : - Ce système e définitivement une situation quise ou 1er janvier 1975 . dit-FR 3 est une seciétà à peine), elle est encere un peu comme enfent, un bébé, et cette :lété, jugée à un moment nné, li semblerait qu'on ne sse plus le dévelepper, tsute liments, c'est-à-dire de crédite l ne voit pas comment le sysne, dene son automalisme, irre permetue à FR 3 de se veloccor d'année en ennée, geler sas concurrents, pulsqu'en reir se régertir los mêmes ettes. Cels est la première nnéa, philesophique eu peli-

· Le seconde de nnée ast noncturelle. Elle réside dans oplication un pau trop hâtive système ceur 1976 Ce système qui a joud en notre détaveur, " il faut le regarder de otue orès, · il n'a pas été acolique dans rotalito II v a deux paramètres in l'eogrécietion des programs : l'eudience el le quelité.

Or, comme vous le savez, le mission de la qualité n'e pae au le lamps d'être mise en piece pour le premier semestre 1975. Aurail-elle joué en noire faveur ? C'est une question que l'on peut se poser. Mals, sur le premier paramètre, nous avons aussi des réticences. Nen seule cahier des cherges nous interdit das programmes dits « eltractits comme les veriétés, les feullietens. les sports, mais il nous impose certains types d'émissions comme les tribunes libres, que le ne remets pas sn cause, male qui ne pauvent ratenir l'intérêt

Gela peut sembler paradoxal

- Je crets qu'il feut bien voir que FR 3 se trouve dens une situation tout é lait perticulière : nous sommes une télévision régionale, nous avons enza régiens. Si l'on divise les mille deux cente personnes interrogées à travers le France par le nombre de régione, cele fait cent personnes peur juge des programmes de chaque régien. C'est un chiffre tout à tait insuffieant. La télévision régionale ne peul être jugée Les sondeges ne sent pas adectés à notre situation. Entin, et ceci est le dernier point, ces sondages, effectués par la Centre d'études d'opinton ont porté eur le progremme FR 3 (3º chaine), système injuste puis-qu'il est appliqué ensoite sur l'ensemble de la seciété : peut-on taire dépendre les resseurces de le société de l'appréciation de la saula tělévislen? »

En ellet, si l'en felt la cempis des activités de FR 3, on a les chiffres sulvents pour 1975 ; mille quetre-vingi-quinze 'jeures de programmes de télévisien nationale : deux mille hult cent trente-six heures de télévisien régionele : quinze mille trole cent solxante-treize heures de télévision outre-mer (toutes ne sont pas produites par FR 3) : vingt-deux mille heures de redio régionele ; cinquente-cinq mille heures de radio outre-mer. FR 3 se frouve donc pénalisées sur le eaul jugement des deux oremières ectivitès - Cele eeur sembler eeredexel -, suggers M. Maurice Caze-

et à la vidéothèque, local plus ELUI qui penètre dans le sanctuaire culturel du Carré Saint-Vincent, nom familier de ce qui est, en fait, une véritable maison de le culture, est eus-sitôt frappé par le valenté d' « dérer », d'ouvris au maximum le décor pour que le public se sente d'emblée à son eise, chez lui, installé à le cafétéria, au premier étage, il lui est partaitement loi-sible de suivre, du haut d'une galerie circuleire, l'enimation menée eu rez-de-chaussee, parmi un public flaneur, par Olivier Katian et un Pour Olivier Kotien, maître des

lieux et son plus proche collobora-teur, Michel Vellhan, tout commence et s'achève par l'animation, la possibilité de feire participer Orieanais et habitants du Loiret que le chose intéresse, à une octivité culturelle, soit en observateur Intégré eu spectacle, soit en créa-teur. Pour Michel Veilhan en porticulier, venu du théâtre (il a dirigé un temps à Montréal l'École nationole de théatre en angleis et en tronçaist, le vidéo est l'outil de cette communication.

Il 'l'a d'abord découverte au Vidéographe de Montréal, dont se réclament un grand nombre de « vidéotes » francals. Il l'a employée dans des spec-tacles de théâtre. A Orléans, il a participé activement à l'élaboration de ce Carré Soint-Vincent où, à côté du théâtre, la vidéo a la place d'honneur, une place royale, evec des moyens pour l'instant inégalés

compère.

La vidéo est présents, directe-

intime ; indirectement dans une petite salle classique équipée d'un télémégascope qui permet la projection sur grand ècran du programme en cours de la télévision, comme de bandes vidéo. « L'Hexogone » a pour but de lever le mystère, s'il en existe un, de la vidéo; de danner è chacun, enfant, edulte, personne du traislème age, la passibilité de monier des coméros mobiles ou sur pied, et aussi de diriger la teble de commandes où s'effectue le mixage, tout en donnant d'éventuelles consignes de codrage aux epérateurs amateurs. Une jeune hotesse, un dimanche de flanerie, essaie de convaincre le passant culturel de jouer à le vidéo ; deux ieunes femmes en collont exécutent des mouvements donsés, suivies par les camèros ; la participation reste

Le bel outil du Carré Saint-Vincent

Oser montrer

A la vidéothèque, munie d'équipements ultra-modernes, le public se répartit comme au Vidéographe de Montréal sur quatre espaces, autour de quotre blocs de mont-teurs. Un vidéothécuire assure en permanence le fonctionnement des appareils, copables de projeter les bandes de tout standard (quart de pouce, demi-pouce, trols quarts de pouce, un pouce) et de convertir outomotiquement les fréquences américaines en fréquences fronçaises, de prejr'er de le couleur. Cet équipement e été financé en par-tis par l'État, en partie par la ville.

Duront tout le mois d'octobre, des groupes vidéo venus d'un peu ment dans « l'Hexagone », salle des groupes vidéo venus d'un peu de spectacle transformable à loisir, partout occupent à tour de rôle

Infe » a déjà programmé les classiques de la vidéo eméricalne, comme « Nom Espace June Paik », le Québec - proposé un choix de films du Vidéographe. D'eutres programmes seront consocrés é l'utilisation de la video dans le combat pour les droits de la femme ou bien eu « vidéo ort ». Un eutre jour, le groupe Cent Fleurs, composé de Jean-Paul Forgiar, encien rédocteur de le revue « Cinéthique », Daniel Jeegi, ancien élève de l'IDHEC, Annie Caro, professeur de physique, propose un choix de leurs films qui montre les possibilité de l'outil, notomment des extraits de « C'est pour nous et pour vous » et « Ceux de Pedernec », témoignages vivants d'une culture populeire intimement liée oux revendications sociales. Une Jeunesse, une leie de vivre s'y découvrent, que notre télévision notianole n'oseroit mettre à l'antenne. (Evidemment, dans le contexte de cette vidéothèque de luxe, le messoge perd peut-être un peu de son

Pour Michel Veilhan, le Centre a pour but de rendre l'outil occessible à tout un chacun, individu ou collectivité. Un premier stage de formation y sero ergonisé fin actobre por l'Institut national de l'audiovisuel. Divers ensembles sociaux ou personnalités de la ville sont déjà sur les rangs et notamment un urbaniste, un professeur, un juge, le pleming famillel, l'ermée, la SACEM... Communication, au Carré Saint-Vincent, est bien le maître mot. Mais à quelles fins, au service de qui ?

LOUIS MARCORELLES.

RADIO-TELEVISION

Ecouter, voir

DIVERS. L'AFFAIRE POR-TAL. — Jeudi 23 octobre, A 2, 20 h, 30.

Parmi les innovations dont M. Jullian est fier, cette émission apparaît comme un prototype de sa politique des auteurs Anterne 2 place un écrivain, Georges-André Arnaud (le Salaire de la pour), devant les caméras d'un réalisateur, Roger Kahane : l'homme de plume sera à la fois reporter et démiurge ; son physique aidant, il paraitra rendre des darmes et experts - sans oublier les dames Portal, mère et fille, - parlent avec les accents mélés du devoir, de la crainte, du parti-pris. On suit, passionné, la quête un peu hors du réel de ce «témoin» assoiffé de «vérité». Passionné et un peu insatisfait.

• DOSSIER : FRENCH CON-23 octobre, TF 1, 21 h. 25.

En août 1971 éclatait l'affaire du « reseau français » mise au jour par le Narcotic bureau de New-York. Rien d'anormal à ce que d'énormes quantités de haschisch-base débarquent chaque année de Turquie à Marseille : la police française était en faute. Elle ne disposait ni des troupes ni des moyens nécessaires. Et — certains l'ont même prétendu — elle était invitée à fermer les yeux sur certains c gros bonnets ».

Le dossier constitué pour IT 1 par Jean-Claude Héberlé, moitle aux Etats-Unis, moitié en France, ne rappelle, semble-t-il, ce regrettable incident que pour bien montrer les progrès effectués entre-temps, l'actuelle collaboration entre les services Elles ne sont pas « dans les idées sociales spéciaux des deux pays, leur estime réciproque, leur flair, et leur efficacité. La preuve : de mervellleux coups de filets ici reconstitués sous forme de documents fictifs entrecoupés d'images d'époque, avec des « 200ms » en chapelet, des bruitages réalistes et des musiques à suspense.

l'arrestation d'une quarantaine de person- gné. Drames de conscience entre l'individu nes. Il a bénéficié de la protection et de et l'homme social (la pièce est fortement l'indulgence de la police américaine. Très marquée par le climat du maccarthysme), à l'aise, élégant, à peine sur ses gardes, images de Maggy, sa seconde femme il s'en est bien tiré, et il s'en vante. Dans encore un échec, — d'Olsa : mais peut-il

TF1: 15 h., Le Journal d'Yver Mouronsi;

20 h. Le Journal de Roger Giequel (le dimanche

Jean-Claude Bourret reçoit un invité à 19 h. 45); Vers 25 h., IT 1 dernière. Pour les jeunes :

« Les Infos » de Claude Pierrard (le mercredi,

20 h., Le journal de Guy Thomas Uesa Lanzi,

les samedi et dimanche) : 23 li., Le journal de Maurice Werther (Roland Mehl, les samedi et

FR 3: 18 h. 55 et 19 h. 55, Flashes (sauf

INFORMATIONS

17 h. 30).

-625 - 819 lignes_

A 2: 13 h. (les samedi et dimanche), Le jour-nal de Jean Lanzi; 14 h. 30, «Flashes» (sanf

let samedi et dimanche); 18 h. 30 (sauf les ET PHILOSOPHIQUES samedi et dimanche); le journal d'Hélène Vida;

• ESSAI : PLUS QU'UN FAIT telle infraction à la morale des truands résonne presque comme une fausse note.

> DRAMATIQUE :: TRENTE ANS OU LA VIE D'UN JOUEUR, de V. Ducange et M. Dinaux. - Samedi 25 octobre, A 2, 20 h. 30.

Trente ans ou la Vie d'un joueur est la première émission de la série de dramatiques consacrées par Antenne 2 aux mélodrames. Quatre mélodrames, un par mois des trois autres seront le Doc oracies dans un jeu complexe d'à cha-teur noir, Don César de Bazan, Robert cun sa vérité, où notaires, voisins, gen-Macaire), choisis par Marcel Moussy, l'auteur du Scieur de long, vont faire resurgir ce « genre » désuet, qui connut un large succès à l'époque où l'acteur Frédéric Lemaître jouait ce répertoire sur le Boulevard du crime. Robert Hirsch prend le relais, et il interprète pour la télévision les différents personn ces quatre pièces. De la grandiloquence, des cris, des larmes, des situations outrées, NECTION nº 3. — Jeudi des émotions violentes. Avec Trente ans ou la Vie d'un foueur, que Marcel Moussy a également réalisé, le « mélo » est osé jusque dans son ridicule.

> • THEATRE : APRÈS LA CHUTE. - Samedi 25 octobre, FR 3, 20 h. 30.

« Il ne s'agit pas d'une pièce sur quelque chose, mais, je l'espère, d'une pièce qui est par elle-même quelque chose. Elle représente avant tout une certaine facon de considérer l'homme et la nature humaine comme la seule source de toute cette violence qui de plus en plus menace d'anéantir l'espèce. s C'est ainsi qu'Arthur Miller définit lui-même dans la préface de sa pièce les origines de la violence. ou politiques mais dans la nature même de l'homme ».

Le personnage principal, Quentin (en réalité l'auteur) s'adresse à un auditoire imaginaire (en réalité lui-même), s'interroge sur l'échec de sa vie, sur sa propre responsabilité. Dans ce procès-psychana-Comme l'insinue le titre : du vrai cinèma. lyse, des souvenirs surgissent. Images de A noter, le témoignage d'un ancien son enfance, de sa mère et de son père. eur » d'origine française : arrêté, il Images de son premier mariage et du fait des aveux complets et provoqué sentiment de culpabilité qui l'a accompaun contexte aussi e mythologique », une aimer, assumer encore un autre être?

ÉMISSIONS PRATIQUES

(le samedi, 18 h. 40).

et samedi, à 20 h. 20).

TF 1 : A le bonne heure (du lundi su ven-

dredi, 18 h. 15); Je voudrais savoir (le mardi,

15 h. 30); Six minutes pour vous détendre

A 2 : D'accord, pas d'accord (les mardi, jeudi

TF 1 (le dimanche) : 9 h. 30, O.thodoxie :

10 h.; Presence protestante; 10 h. 30. Le jour

(le 19) ; Saint Paul et des leures, des actes

(le 26); 11 h., Messe célébrée chez les religieuses

de l'Assomption à Paris (le 19), et à la paroisse

du Seigneur: Monseigneur et le développen

de Marie, à Yerres (Essonne), (le 26).

Les films de la semaine-

• LE CAVE SE REBIFFE, de Gilles Grangier. — Dimanche 19 octobre, TF 1, 20 h. 30. Festival Simonin, Audiard, Grangier, Gabin (et quelques autres). Les éternels truands « pittoresques » de la Série noire à la française, Déjà vu et revu à la télévision. Une fois de pius, c'est dix fois trop.

· LA VIE DE CHATEAU, du Jean-Paul Rappeneau. — Lundi 20 actobre, TF 1,

20 b. 30. La guerre, l'occupation et la résistance devenues pour la première fois — c'était il y a dix ans — sujet de comédie de Boulevard. Un Français libre de Londres et un officier allemand marivaudent dans un châtean normand avec Catherine Deneuve, au lieu de penser au débarquement. Léger, drôle et sans fausses notes. Prix Louis-Defluc, 1966.

· MALPERTUIS, du Horry Kummel -- Lundi 20 octobre, FR 3, 20 L. 30.

Boudé par les admirateurs de Jean Ray — auteur du roman fantastique adapté, ce film belge d'Harry Kummel ouvre pourtant, avec ses décors noirs et rouges, sa mise en scène très élaborée, la porte à l'imagination et à de surprenants maléfices. On se trouve pris au piège des mythologies oubliées.

CROMWELL de Ken Hughes. — Lundi 20 et mordi 21 actobre, A 2, 21 h. 30. Reconstitution soignée, fastueuse, d'une période de l'his- s'en est pas remis.

toire d'Angleterre que les Français commaissent surtout à travers Vingt ans après, de Dumas Ken Hughes allie le grand spectacle à la vision historique des deux sociétés. des deux caractères qui s'affrontent. Son film est aussi un duel d'acteurs célè-bres : Richard Harris (Cromwell) contre Alec Guinness (Charles Iet).

 TICK, TICK, TICK, ET LA VIOLENCE EXPLOSA, de Ralph Nelson. — Mordi 21 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Le racisme dans une ville du sud des Etats-Unis. Comment être shérif tout court lorsqu'on est un Noir et qu'on doit compter avec les deux communautés. Ralph Nelson désamorce la violence qui groode par un idéalisme un optimisme — un peu trop fabriqué pour qu'on y croie

DE MAYERLING A SA-RAJEVO, de Max Ophüls. — Mercredi 22 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Le mariage morganatique

de l'héritier du trône d'Autriche - Hongrie, destine à mourir, avec sa femme, dans l'attentat de Sarajevo, cause de la première guerre mondiale. Malgré le sujet, le moins « viennois » et le moins ophilsien des films d'Ophils. Entrepris en juillet 1939, terminé pendant l'hiver de la « drôle de guerre », il s souffert des circonstances et ne

• LA VIEILLE DAME INDI-GNE, de René Allio. -23 octobre, FR 3, 20 h, 30. La seconde vie de

Mme Bertini, personnage d'une nouvelle de Brecht, transposé, par René Allio, dans le Marseille populaire des années 60. Etude d'un comportement - celui d'une vieille dame de soixante-dix ans qui découvre enfin les plaisirs de la liberté — insé-rée dans le cadre de la société de consommation. Sylvie, innocente et scan-daleuse. Admirable.

· ZORRO, de Fred Niblo et Ted Reed. — Vendredi 24 octobre, A 2, 22 h. 55. Le film qui crés, en 1920, la mythologie du redresseur de torts au masque noir appelée, jusqu'à nos jours, à un succès considérable. Premier Zorro de la légende, Douglas Fairbanks, « Doug » le bondissant, héros du rève américain des années 20, avait tout inventé : l'aventure. l'humour, le charme, la

désinvolture. • SCARAMOUCHE, d'Antonio Isasi Leasmendi. -manche 26 octobre, A 2,

14 h. 50. Si l'on arrive à admettre que l'inexpressif Gérard Barray puisse être un héros de film de cape et d'épée, on peut trouver quelque plaisir à cette imagerie. Sinon...

• LÀ VIE A BELLES DENTS, de Walter Lang. — Dinean 26 octobre, TF 1, 17 h. Cent fois, un film hollywodien nous a montré l coulisses de Broadway cette façon-là. Mais Cla tres blen.

● LA RIVIÈRE ROUGE, Howard Hawks. - Din 26 octobre, TF 1, 20 h. 30 John Wayne, éleveur d années 1880, s'obstine da la volonté de puissance conduisant un troupeau dix mille bêtes à cornes grande attraction de ce we ern — du Texas au Kans Hawks point les hommes l'Ouest tels qu'ils devaie être mais la loi du chef (remise en question r Montgomery Clift. A

• LE VILLAGE DES DA NES, de Walf Rills. — La 27 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Adaptation d'un roman science-fiction de Jol Wyndham, les Coucous Midwich, L'existence révé d'une race d'extra-terrestr par la génération spontan dans un village angli d'enfants blonds aux ye dorés. Ambiance dramatic intense, par décalage de réalité quotidienne.

LES MYSTÈRES DE F RIS, d'André Hunebelle. Lucdi 27 octobre, FR 20 h. 30.

Eugène Sue, scandaleur ment trahi et mis en ti jolies images d'Epinal. ignorer résolument.

TF ;

11.00

KM1535 p. .

Petites ondes - Grandes ondes -

Informations

FRANCE - INTER: A chaque heure juste et à 12 h. 30 et 18 h. 30; Bulletin compler à 5 h., 5 h. 30, 6 h. (Social marin), 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. (Alain Bedouer), 8 h. 30 (Claude Guillenmin), 9 h., 13 h. (J.-P. Elkablach), 19 h. (Paul Amer), 20 h. bach), 19 h. (Paul Amar), 20 h. (Roger Telo); 22 h. (Paul Amar), 24 h.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: 7 b. (celc.); 7 b. 30 (cult., mus.); 8 h. 30 (cult., mus.); 9 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult., mos.) ; 15 h. (culc.); 17 h. 25 (culc.); 18 h. (culc.); 19 h. (culc., mus.); 23 h. 55 (cult., mus.).

EUROPE 1 : Tours les demi-Around); 19 h. (Philippe Gildes); Le Pop Club. Flasher > toutes les heures ; 22 h. 30, Europe-Panorama; 1 h., Europe demière.

demi-heures de 5 h. 30 à 9 h.; Les dussiers exmaordinaires du de L. Berior et J.-P. Berthet.

Balletin complet à 9 h., 13 h. (Jour-nal « non stop »). 18 h. 30 (Jac-ques Paolit; • Flashs « noutes les Les invités de J.-M. Desjeunes. heares; R.T.L. diges: à 22 h.

RADIO - MONTE - CARLO : Toures les demi-heures de 5 h. 30 à 7 h., Bulletin complet à 12 h. 45 5 et 18 h. 15; Journal à 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30, 24 h.; • Flashes • aux autres heures. (deraier à 1 h.).

Régulières

FRANCE-INTER: 5 h., Varietis et informations; 9 h. 10, Magazine de Pierre Boureiller; 10 h., Inter femmes; 11 h., 5 sur 5; 12 h. 45, 11 h. 30, Cose mesor; 15 h. 30, Le jeu des 1000 francs; 14 h., R.T.L. c'est vous; 19 h., His-Le temps de vivre ; 14 h. 30, Parsde ; 21 h., Les rouriers sont heures iusqu'à 8 h.: Bulletin com- France-Inter suit l'enquête ; 17 h., plet à 8 h. (J.-P. Kahn) ; 9 h., Radioscopie ; 18 h. 5, Banzal ; (Françoise Kramer); 13 h. (André 20 h. 10, Pas de panique; 22 h. 10,

> EUROPE 1 : 6 h. 40, Les matioces d'Ivan Levai ; 8 h. 40, Mélo- Inter-temmes d'Anne Gaillard (du dies parades; 11 h., Pile ou lundi an vendredi); 10 h. (le sa-

P. Lescure, A. Sinclair; 19 h. 45. March 33; 22 h. 40, Goliath.

RADIO - MONTE - CARLO : h. 30, Informations et variérés; 9 h. 30, J.-P. Poocsult; 12 h., A vous de jouer; 12 h. 25. Quive ou double: 14 h. 10, Le cœus et la raison; 15 h., Julie: 16 h., Cherchez le disque : 17 h., Taxi ; 19 h., Hir-Parade; 20 b, 5, 21 h. 5. Flash-back; 22 h., J.-C.

R. T. L. : 5 h. 30, Musique et nouvelles: 9 h. 30, A.-M. Peysson; sympes; 24 h., Les nocturnes.

Émissions pratiques

VERTICALEMENT

VERTICALEMENT

1. Ne peuvent marcher que si elles sont hien traitées; Son déhit varie seion les périodes. — 2. Peut évoquer l'enfer; Intéressante quand elle est civile. — 3. Manierait avec précaution; Quelqu'un de très fort. — 4. Caractères droits; Difficile à découvrir au pied du mur. — 5. Fait souhaiter un changement d'air; L'hygiène fut longtemps sa raison d'ètre. — 6. L'appei de la mer: Lettres d'amour; Douteuse créature. — 7. Risque de mener fort loin ceux

7. Risque de mener fort loin ceux qui décident de le remonter entiè-rement : Accent plainiff. — 8. Preuve d'un caractère détestable ;

S'épanouit sur un mouvant miroir, — 9. Abréviation ; Se

moquent éperdument du monde.

Solution du problème nº 1 280

Horizontalement

FRANCE-INTER: 11 h. 30. LUXEMBOURG: Toutes les face; 12 h., Cash; 13 h. 30, medi): Question pour un samedi

Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le manche) : 7 h. 15. Horizon ; 8 Orthodoxie et christianisme ori ral; 8 h. 30, Service religious 1. resmor; 9 h. 10, Ecoure Isra-9 h. 40. Divers aspects de la per concemporaine : La Grande L de France (le 19); L'Union ra naliste (le 26); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h, J ques Chancel recoir le doct G. Cingras (lundi), M. J. Chal Delmas (mardi), le Père de Ce (mercredi), J. Mancoli (je Laskine (vendredi).

EUROPE 1 : 17 h. 30. Michel Desjeunes recoit Made Renaud (lundi), P. Richard et A. | TF] RADIO - MONTE - CARL "

13 h., Jean-Pierre Defrain rec Edmonde Charles-Roux et M. B : Vivien (lundi), une represent. du M.L.F. (mardi), P. Grane: M. Rolant (mercredi), M. Hive . D. ... le commissaire Dupiellé (jeudi) and

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

le dimanche) : vers 22 h. : Journal.

SITUATION LE48-X-75 A O h G.M.T.

Evolution prubable du temps en

Entre les basses pressions d'Italia et d'Europe centrals qui se comble-ront particlement et celles de l'Atlantique qui s'approcheront de uos côtes, une crête anticyclonique tteindra temporairement la France

stiendra temporalrement la France.
Dimanche 19 octobre, sur nos
régions de l'Est et du Mord-Est, des
piules matinales, faibles mais assez
fréquentes (neige en moyenns et
haute montagne), tendront à s'attenuér au tours de l'après-midi, tandis
que les vents modérés, s'orienterout
au secteur ourd. Près de l'Atlantique
et de la Manche occidentale, le temps
sera ou deviendra très uuageux, et
il pieuvra passagèrement. Les vents,
d'abord faibles, s'orienteront au secteur sud et deviendront modérés.
Ailleurs, après des brouiliards on des
nuages bas assez nombreux au lever nuages has assex nombreur au lever du jour, des éclaircies apparairront. Le temps demourers toutefois mus-geux et brumaux, sauf près de la

Méditerranée, où les périodes enso-leillées seroot assez belles. Sur l'en-semble du pays, les températures serout du même ordre que celles de

Samedi 18 octobre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était, à Paris, de 1 616,4 millibars, soit 162,3 milli-mètres da mercure. Températures (le premier chiffre

indique le maximum enregistré si cours de la journée du 17 octobre : le cours de la journée du 17 octobre ; le second, le minimum de la nuit du 17 au 18) : Ajaccia, 17 et 8 degrés ; Blarritz, 15 ut 8 ; Bordeaux, 16 et 1; Brest, 13 et 4; Cuén, 12 et 7 ; Cherbourg, 12 et 9 ; Clermont-Ferrand, 10 et 5 ; Dijon, 10 et 9 ; Orenoble, 8 et 7 ; Lulle, 13 et 9 ; Lyon, 6 et 8 ; Marseille, 14 et 11 ; Nancy 11 et 9 ; Wantes 15 et 4 nyon, 8 es 6; marrente, 14 et 11; Nancy, 14 et 9; Mantes, 15 et 4; Nice, 18 et 10; Paris - Le Bourget, 12 et 5; Pau, 15 et 4; Ferpignan, 15 et 12; Reooes, 14 et 4; Strasbourg, 12 et 9; Tuurs, 14 et 4; Toulouse, 15 et 6; Pointe-4-Pitre, 29 et 23. Températures relevées à l'étran-

PRÉVISIONS POUR LE 19.4. TEBUT DE MATINÉE

ger: Amsterdam, 14 et 9 degrés Athènes, 24 et 19: Bonn, 14 et 10 Bruxelles, 13 et 9: Iles Canarles, et 19: Copenhague, 10 et 6: Genèv 7 et 8: Lisbonne, 20 et 15: Londre 12 et 10: Madrid, 18 et 2: Mosco 5 et 3: Kew-York, 14 et 13: Palm de-Majorque, 19 et 18: Rome, et 10: Stockholm, 10 et 5.

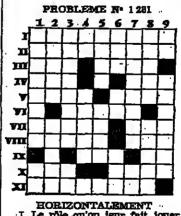
Journal officiel

Sont publiés su Journal officiel du 18 octobre 1975 :

DES ARRETES Portaut abrogation de l'ar-rèté du 28 août 1975 relatif à l'interdiction de l'acquisition de cer-taines armes et munitions de 5° et 7º catégorie;

● Modifiant le champ d'appli-cation des allégements fiscaux prévus en faveur du développe-

MOTS CROISÉS



I Le rôle qu'on leur fait jouer a de quoi les faire rougir. — II Qualité essentielle de ce qui est sucore chaud. — III. S'affiche en public ; Page d'histoire. — IV. Indice de malaise ; Dans l'eau,

il est heureux comme un poisson.

V. Pleuse inscription : Verbe ignore des pleutres. — VI Célèbre chevalier. — VII. Prénom féminin ; Murmurê par une auguste victime. — VIII. Localisa ; Pro-nom inversé. — IX. Roulée ;

ment régional et de l'amélioration

des structures des entreprises.

DES LISTES

Horizontaisment

I. Nageoire (le capitaine est un poisson); Choc. — II. Ration; As; Douro. — III. An; Do; Tarl; Ir. — IV. Vol; Seul; Rancon. — V. Ela; Séria; Ane. — VI. NI; Tês; Cl; Oh, — VII. Uvée: Loupa. — VIII. Sente: Ornements. — IX. Simoum; Vole. — X. Elan; Etétaient. — XI. Bel; Or; Rs. — XII. III; Eventail; Es. — XIII. Susttes; Adèle. — XIV. Eu; Alènes. — XV. Essayeuse: Arts.

 De classement des candidats ingénieurs élèves des mines;
 Des candidats admissibles au Verticalement 1. Revenus : Episse. — 2. Na ; Olive : Lu. — 3. Atala ; Ensablees. — 4. Gin; Tétine; Tus. — 5. EO; SS; EM; Let. — 6. Ondées; Oe; Vexe. — 7. Our; Loutres. — 8. Rå; Licome; As. — 9. Est; Alun; Totale. — 10. A.R.; Pétarade. — 11. Drap; concours de recrutement des mai-tres de conférences agrégés des disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion ouvert en 1975 (section droit privé et

Essayeuse ; Arts.

compagnon d'Abadie. — X. Dissipa : Voyagent en chemise. — 13. HU : Cabanon : Est. — XI. Autant s'en débarrasser au plus vite quand elles sont Aser. GUY BROUTY

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C. C. P 6 207 - 23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois --

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (seuf Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 273 F 402 P 528 F

ETRANGER per mescageries BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE

115 F 210 F 307 F 490 F U. - TUNISIB

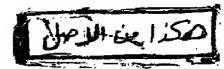
125 F 231 F 337 P 449 P Par vois sérienne tarif sur demande

Les abounés qui paient per chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à Leur demande

Changements d'adresse défi-nitifs ou pruvisoires (deux semsines ou plus), nos abonnes sont invités à furnuler leur demande noe semaine au moins avant leur départ

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance Venillez avoir l'ubligaance de tédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

RADIO-TELEVISION



Samedi 18 octobre

IAINE 1: TF I

20 h. 30, Hommage à Jacques Charon : h. 45 (0), Séria : Peyion Place ; 22 h. 15. zh ; 22 h. 55, Allons au cinéma,

"HAINE II (couleur): A2

0 h. 30, Dramatique : la Mort de pantin, de Moustiers, Réal, Y. Andrei, avec G. Cattand, Riva, T. Bourdon.

Le directeur d'une importante société (dynamique, efficace et qui na fait pas de sentiment) apprend qu'un cancer la condamne: sa via change brusquement.

22 h. Variétés : Dix de dez, par Ph. Bouvard. CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les ateliers du magi-cien ; 19 h. 40, Un homme, un événement : 20 h., Court-métrage ;

20 h. 30 (R.) () Dramatique : « la Famille Grossfelder », de J. Lhote. Avec M.-Ch. Barrault, M.-H. Deste, J. Guiomar, N. Dubois. Un petit village lorrain en 1969. Maxie-Louise, une vieille fille, se sonvient de sa jeunesse en Alssoe. Louis, la commis, l'aimait. Mois son père en avait déclaé autrement.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (e), La troisième quar? de siècle. Production de la communauté radiophonique : Amée 1932 / 19 h. 15, Eh (pape écoute, par F. Pinte : 20 à 5, Carle blanche, par L. Slou : » les Couffisses du tox cirque », de R. August, avec E. Dandry, R. Party, Claisse, E. Loria, M. Mary. Réalisation G. Godebert ; h. 25. Musique ; 25 h. 5, Le fugue du samedi, de J. Choutt ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

19 h. 10. La route des longteurs, par J.-P. Lentin :
20 h., Soirés (musique du nord de la France au XIII» siècle!;
20 h., Soirés (prique ; « Madame Butierfly », de Puccini,
avac M. Frini, L. Pavarotili, C. Ludwig, R. Kerns, M. Sénéchal, M. Rinzier. Orchestre philharmonique de Vienne, direction H. von Karalan; 22 h. 30. « le Tombeu de Couperin »
(Ravell, par Y. Letebyra, plano; 23 h., Vieilles circs «
Le Toune Menutin; 24 h., Anonymes et sentimentales.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER : tmétée marine) : 5 b. 20 FRANCE-CULTURF : 8 h & 12 h M. 19 h M

-Dimanche 19 octobre

HAINE I: TF T

14.4

i h. 15 (C.), Emissions religiouses et philoso-iques (messe à 11 heures); 12 h. (C.), La 'quance du speciaieur: 12 h. 30 (C.), Jen : 'nomme qui n'en savait rien: 13 h. 20 (●) (C.), patit rapporteur: 14 h. 15 (C.), Les rendez-us du dimanche: 15 h. 45 (C.), Sport: Direct r la une: 18 h. 45, Les animanx du monde; h. 20 (R.), Série: Les faucheurs de margue-se:

20 h. 30 (R.), Film: - Le cave se rebiffe », G. Grangier (1961), avec M. Biraud, J. Gabin, Carol, B. Blier, F. Villard.

Un graveur qui passe pour un « cave » est entraind, par des panguiers, dans une affaire de joux bûlets, supervisée par un vieux spécialiste « le dabe », sorti de sa retraite pour la circonstance.

22 h. 10, Pour le cinéma, de F. Rossif.

HAINE II (couleur): A2

De 12 h. à 18 h. 30, Le dimanche illustre, de Tchernia; 12 h., Vive le dessin animé; 12 h. 15, gu : Le défi : 13 h. 45, L'album de Jacqueline authier; 14 h. 5, Jau : Monsieur Cinéma;

14 h. 50, érie : Hec Hanney ; 16 h. 30, Sports : Tierce à Longchamp ; 18 h. 35, Série : Vivre libre (Le docteur volant du Kenya) ; 17 h. 30 (♠), Jeu : Pièces à conviction ; 18 h. 30, Sports sur l'A 2 ; 19 h. 20, Variétés : Système 2, de G. Lux.
20 h. 30, Système 2 (suite) ; 21 h. 40 (♠), Feuilleton : la Porteuse de pain, da K. da Montepin.

CHAINE III (couleur): FR 3

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h. (R.), Feuilleton: « la Cloche fibétaine ».
de M. Wyn et S. Friedman. Avec W. Preiss,
G. Behat, B. Kearns (premier épisode: Les
nomades); 20 h. (②), Feuilleton: Les secrets de
la mer Rouga. d'après H. de Monfreid, réal.
C. Guillemot et P. Lary.

20 h. 30 (*), Dramatique: Mourix pour Copernic,
de B. Rothstein. Avec O. Picq.

Brownt Fesprit de l'époque, bravant la
puisance de l'Epitse, Giordano Brano, philosophe ttalien, moine domanicain, tente de
rencerser la physique et la philosophie d'Aristote pour imposer une nouvelle image du
monde issue des iravours de Copernic. Cette
lutte acharnée pour libèrer la sciènce et la
philosophie du joug de la théologie se terminera pour Giordano Brane, la 18 féorier 1600,
sur un blaher. Une émission exceptionnelle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Podde; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et relisieuses; 11 h., Repards sur la musique, par H. Barrard; 12 h., Musiques de la Renaissance Italienne; 12 h. 45. Concert à Salint-Séverin par l'Orchestre de chambre de Radio-Franca. Direction M. Soustrot. Avec L. Sprizzi, clavecin, planoforte et orgue; P. Schett, fible; > Introduction, Aria et Presto > [8. Marcello]; > Concerto en sol mineur pour clavecin et orchestre > (P.-E. Bech); > Concerto, opus 7, nº 5, en mi bémoi maleur pour planoforte et orchestre > (J.-C. Bachl; > Concerto, opus 7, nº 5, en mi bémoi maleur pour planoforte et orchestre > (J.-C. Bachl; > Concerto, opus 2, nº 6, pour orgue, fiôte et cordes en ré mineur > (M. Corrette); 14 h., Poésie; 14 h. 5, Hommage à Jacques Charon : « le Malede imaginaira », de Molière, par les comédiens-français; 16 h. 5, Concert Muzzert à Salint-Séverin par l'Orchestre de R. T.B. Avec H. Szezyne, viotos, Direction C. Bacies : « Concerto en sot », > Concerto en la », > Symphonie de Prague »; 17 h. 30, Rencontre evec... Régins Craspin; 16 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 15, Cinématosraphe, par Ph. Esnault : André-Paul Antoine; 3
20 h., Poésie; 20 h. 40 [80], Aleiler de création radiophonique : « Canto Ezra Pound »; 23 h., Black end blue, par L. Malson; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 2, Concert-promenade : Lehar, Alozart, J. Strauss, neky-Korsakov, Liszt, Kruisier, Auber, Stendorn, O. Nussio. J. Martini, Weber; S. h. 50. Bloome at tricycle; 9 h., Musical graffiti, par P. Boutellier; 11 h., Domenica 19 post trist-tatem; 12 h., Sortiliges do 8amenco; 12 h. 45, Opérativa. 13 h. 45, Patites tormes; (4 h., La t-lbune des critiques disques : » Troisième concerto pour plano » (Barrok;) h., Concert égoiste, par C. Maupomé, 19 h. (0, Jazz ant : L'Art Ensemble de Chicauo à Nancy;

20 h. 15. Nouveaux talents, premiers sillons. Le planiste Jacques Rouvier Interpréte Ravel ; 21 h., Concours de plano Reine Elisabeth ; 22 h., Nouvelles auditions : » la Grande Menace » (C. Pichauresul ; » Récitel pour violon et orchestre » (J. Charpentier), evec O. Erith ; « Dans le deuil des vagues » (G. Masson1 ; 24 h. | •). Concert extra-européen, par D. Caux.

ABRÉVIATIONS

Dana ce supplément radio-télévision, les signes la (reavoieut e la rubrique éconiei,
voir, ou aux articles de première pare de l'escart;
(a) indique des émissions sortant de l'uritinaire;
(N1 les programmes de noir et décar diffusés
sur les chauses en codiens . (R1 les rediffusions , (81 les émissions de radio en «féréophonie ; (C) les programmes de TF1 passant au conteurs sur FR 3

Lundi 20 octobre

:HAINE I: TF 1

12 h. 10 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), iidi première ; 14 h. 5. Emission scolaire (reprise 17 h. 15) ; 14 h. 30 (R.), Série : Le grand amour Balzac (premier épisoda ; » Splendeurs et nisères »).

La passion de l'auteur de « la Comédie humains » pour la comtesse Hanska racontés ennée par année, dans une coproduction polonaise.

.18 h. 15. A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les tits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une nute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton; compagnons d'Eleusis;

20 h. 30 (R.) (•), La caméra du lundi : « la e de châtean », da J.-P. Rappeneau (1965), avec Deneuve, P. Brasseur, Ph. Noiret, H. Garcin, Thomson.

En mai 1944, une châtelaine normande qui s'ennute s'éprend d'un résistant (rançais qui prépare la débarquement tandis qu'un offi-cier allemand tombe pnouveux d'elle. 2 h. Entretieu avec Catherine Deneuve.

CHAINE II (couleur) : A2

14 h. 30, Anjourd'hui Madame; 15 h. 30, Série:
Janosik (** La danse des brigands); 16 h. 20, Les
après-midi d'Antenne 2; 17 h. 30, Fenètre sur:
M. Jean-Claude Colli. délégué aux « Energies
nouvelles »; 18 h. 40, Pour les jeunes: Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et
des letires; 19 h. 45, Jeu: Ya un muc.
20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 45,
Film: « Cromwell « (1970), Réal. K. Hughes. Avec
R. Harris, A. Guinness, R. Morley, D. Tutin (première partie).

mière partie).

Dans les années 1640, en Angleterre, un jermier démocrate épouse la cause des puri-tains persécutés et prend la tête de l'opposi-tion parlementaire au roi Charles 1st. La seconde partie du film sera diffusée en prologue aux « Dossiers de l'éerun » du mardi 21 octobre.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h., Pour les jeunes : Flash : 19 h. 40, Tribune libre : Présence socialista : 20 h., Emissions régionales. 20 h. 30 (�), Prestige du cinéma : « Malpertais », de H. Kumel (1972), avec O. Welles, S. Hampshire, M. Bouquet, M. Carrière, S. Vartan.

Un jeune marin, de retour en Flandre, est obligé de vivre, en compagnie d'étranges personnages, dans la vaste maison de son oncle mort. Cette maison est la gardienne d'un fabuleur secret.

FRANCE-CULTURE

PRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la coanaissance: L'aventure humaine et la mort, par C. Meitra; 8 h. 32, A le rencomtre du yosa, par S. Matil; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire, par R. Chariter: « Histoire de Lyon et des Lyonnals », publiée pour la direction d'H. Latralila; (0 h. 45, Le texte et la marge, avec 3. Duranteau ; 11 h. 2, Evénement-musique, magazine de J. Wifold et M., Fleuret; 17 h. 5, Parti pris, par J. Paugam; Liberté et maiorité silencieuse, avec Otivier Chevrillon; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Trante ens de musique française, par S. Albert (1945-1975): Marius Constant; 14 h. Un livre, des voix ;

1 J'avoue que l'al vécu », de Pablo l'eruda; 14 h. 45, Radio scolaire sur andes moyennes; 15 h. 2, Les aurès-midi de France-Cutture... L'invité de lundi: Jean-Claude Frêre;

17 h., L'heure de pointe; 18 h. 2, Correspondance de Berlioz 11), par A. Laster et M. Bernerd; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, srands comédiens, par P. Geibeau : André Falcon lit Bruce Lowery; 19 h. 30, Présence des arts, par P. La Targat, Europaille;

20 h., Poésie; 20 h. 5, Moralitès lésendaires : » Persée et Androméde », de J. Latorque. Réalisation B. Horowicz; 21 h. 5 (5.), Festival estival... Concert par l'Orchestre philinarmorique de Radio-Prance. Direction A. Copland. Avec J. Thiotiler, planiste : « Candide », ouverture II., Bernstein); « Decoration Day » ICh.-E. Ives), » Concerto pour plano » (G. Gershwin), « Troisième Symphonie » (A. Copland); 22 h. 35. Entretiens avec Michel Deguy, par M. Chelliou; 21 h., De le nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique ; 8 h. 50, Bicome et tricycle ; 9 h. 7, Pittoresques et légères ; 9 h. 30, La règla du (eu ; 18 h. 32, Cours d'interprétation ; 11 h. 55, Sélection-concert ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45, Jazz clessique ;

13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles, Muséque inclenne; « la Mystère d'7 che », drame secro-lyrique de XIII° siècle espusnol, evec D. Peres, soprano; 15 h. 2. Après-midi lyrique « Ivan Soussanine » (Glinka); (7 h. 32. Ecoule magazine musical; 19 h. 25. lestruments et solistes (Cinquième enniversaira de la mort de Samson François; Récital Chopin);

20 h., Présentollon du concert ; 20 h. 30 [S.), Musique de chambre ; « Soron Ngo » (M. Ohane), « Cantus firmus » [Mihalovici), « Ces leux de l'amour et du hasard » (H. Sauguet), au plano, G. Joy et Ch. [vald], « Octuor en fa majeur, opus (66 » (Schubert) ; 24 h. (*), Faisceaux, par A. Almuro.

Mardi 21 octobre

MAINE 1: TF I

2 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midinière; 14 h. 5, Emission scolaire (reprise à h. 15 et à 17 h. 15); 18 h. 20, A la bonne re; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; h. 45. Feuilleton: les Compagnons d'Eleusis;
J h. 30, Jeu: Quoi, de qui ?; 21 h. 20, Ces
ides-lh. de M. Droit (1948); 22 h. 10, Emission
éraire: Da vive voix, de J. Ferniot et Ch. Colge (Faut-il admetira la pornographie ?).

Auco François Chalais (pour « Lettre ouverte aux pornographies »), Michel Droit
(pour « la Coupe est pleine »), Michel Meipnant (pour « Je t'aime... ») et Régine Desforges (pour « On m'a rien dit »).

IAINE II (couleur): A2

3 h. 45, Magazine régional: 14 h. 30, Aujour-ui Madame: 15 h. 30, Série : Janosik (Un d'écusi: 18 h. 20, Les après-midi d'Antenne 2; h. 30 (1) Fenêtre sur : Un curé pas comme autres; 18 h. 45, Pour les jeunes : Le palmarès enfants; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des res; 19 h. 45, Jeu : Ya un true;

20 h. 30. Les dossiers de l'acran, d'A. Jammot.
Film: « Cromwell », de K. Hughes (1970), avec
R. Harris, A. Guinness (deuxième partie).

Cromwell mène la guerre civile contre
Charles I" qui est tait prisonnier, fugé et
décapité à Londres

Débat: « L'Angleterre aussi u décapité son
roi ». Avec la participation de M. PierreOlivier Lapie, membre de l'Institut et auteur
du liure « Cromwell »; de M. Olivier Lutaud
professeur à la Sorbonne; de M. Pierre Jounnin, directeus d FE.P.H.L. en sciences sociales;
de M. Roland Marz, professeur d l'universetté de Strasbourg.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h., Pour les jeunes : Improvisation sur un livre: 19 h. 40, Tribune libre : Renaissance celtique: 20 h., Les animaux chez eux : Terre d'Igloolik:

d'Igloolik;
20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures :
Tick... tick... et la violence explosa », de
R. Nelson (1970), avec J. Brown, G. Kennedy,
L. Carlin, D. Stroud.
Un Noir est étu shérif d'une petite ville
du sud des Etats-Units. Les difficultés surgisont de partout, la violence est prêta à
se déchainer.

FRANCE-CULTURE

7 h. Z. Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: L'aventura humaine at la mori; 8 h. 32, A la rencontre de vosa; 8 h. 50, Les solells de la vie, par C. Metira; 9 h. 7, La matinée de la musique, par C. Samuei; 10 h. 45, Un quart d'haurs avec Solange Fasqueila; 11 h. 2, Libre parcours lazz; 12 h. 5, Parti pris: Une temme médecin, avec la docteur Claude Mailland; 12 h. 37, Panorama;

13 h. 20, Libre parcours variétés, par E. Griliquez ; 14 h., Poésia ; 14 h. 5, Un livre, des vobt ; « les Canards de Ca Mar », d'Olivier Todd ; 14 h. 45, Radio scolaire sor ondes moyennes ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 15 h. 10, Dossier ; Picœvet, par N. Skrotky, avec E. Morin et A. Burguière ; 16 h. L'anse de bitzarre ; 17 h., 20, Interdit eux aduttes ; 18 h. 2, Correspondance de Berikoz ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens ; Denise NoR ili Maupassent ; 19 h. 30, Sciences, par N. Skrotky ; Transmutations (énergle, matière, rayonnemments) ;

20 n., Poèsle evec Alain Jouffroy ; 20 h. 5 (0), Dialogues, de R. Pillaudin : L'écrivain et la révolution, avec Régis Debray et Jean-Pierre Faye ; 21 h. 20, Musiques de notre temps, par G. Léon, avec Marius Constant ; 2 h. 35 (0), Entretièns avec Michel Deguy ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Debelo.

FRANCE-MUSIQUE

? h., Quotidien musique, par Ph. Caloni ; 8 h. 50, Bicorna et tricycle ; 9 h. 7, Pittoresques et légères ; 9 h. 30, La résie du leu ; 10 h. 30, Cours d'interprétation ; 11 h., La rèsie du (eu ; 1) h. 55, Séaction-concert ; 12 h., La chanson, par M. Legres ; 12 h. 45, Jazz classique ;

13 h., Micro-fecteur; 14 h., Métodies sans paroles. Mensonpea hérolques : « Deuxôeme concerto brandebourgeols » (Bacti); « Deuxôeme Symphonie »; « les Créatures de Prométhée » (Beethoven); 15 h., Miroirs à deux mesques..., Savant/populaire ; Haydn, Schubert, Schumann, Brahms; 17 h. 30. Ecoute, magazine musical; 18 h. 30. Le club des letz : Dernièras notivelles de (azz; 19 h. 25, instruments et solistes..., Pour le clinquième anniversaire de la mort de Samson François, Récital Ravel : « Sonstino en ta dièse mineur »; « Valses nobles et sentimentales »; « Menuer sur le nom de Haydn »; « Prélude »; » A la menière d'Emmanuel Chabrier;

20 h., Presentation du concert ; 20 h. 30 (S.), En direct de l'auditorium 104... Orchestre philhermonique de Radio-France, Direction Z., Macal. Avec B. Rigutto, pleniste ; > Ouverture de Russian et Ludmilla » (Glinka) ; « Concerte pour plano en soi maleur » (Dvorak) ; » Ma patria », extraits (Smetana) ; 22 h. 30, Les dossiers musicaux ; 24 h., Musiques non écrites ; 1 h., Plans sur plans.

Mercredi 22 octobre

MAINE 1: TF 1

0 h. Emission scolaire; 12 h. 15, Réponse à 1: 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Ir les jeunes: Les visiteurs du mercredi; h. 15, A la henna keura: 18 h. 50, Pour les its; 18 h. 55, Pour les jeunes: 19 h. 40, Une nute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: Compagnons d'Eleusis; 0 h. 30 (), Enquête-fiction: Cécile ou la ton des femmes (quatrième partie: L'équilibre. I. Youri); 21 h. 15, Reflets de la danse: Mau-Béjart; 21 h. 45, Interrogations, da D. Huy-in et D.-A. Halfray: la Mort.

Atec le recteur Mellet, chanceller des universités da Paris, auteur d'« Uns mort ambigué », les professeurs Guy Besse, directeur du Centre d'études et da recherches marsisles, Leuis Vincent-Thomas, de l'université de Paris v, auteur de « Anthropologie de la mort », et Gilbert Cesbron.

MAINE II (couleur): A2

4 h. 30, Magazine : Aujourd'hui Madame: h. 30, Séric : Kung Fu (Le grand amour de m Yi); 16 h. 20, Les après-midi d'Antenne 2 :

m Yi); 16 h. 20, Les après-midi d'Antenne 2 : sur cinq.

Les mantaques du l'apper; la mode; les adorateurs de Krishna; mée la participation d'un représentant des feunes agriculteurs, du percussionnista Sulvio Gualda; variétés; le groups Who, Nicolas Peyrac, Jean-Michel Caradec; et des reportages sur les radios amateurs, la peine de mort et la science-liction à travers les dges.

8 h. 45, Pour les jeunes ; La palmarès des ants; 18 h. 55, Jeu; Des chiffres et des res; 19 h. 45, Jeu; Ya un truc; 0 h. 30, Sèrie : Mannix (Un pas dans l'ombre); h. 30, Magazine d'actualités : C'est-à-dire, de M. Cavads.

L'actualité de to semaine vue par la réuvuess. L'actualité de la semaine vue par la ré-declion d'Antenné S

HAINE III (couleur): FR 3 9 h., Pour)es jeunes : Trois contre X., 19 h. 40, Tribune libre : Les Républicains indé-pendants : 20 h., Emissions régionales ; 20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « De Mayerling à Sarajevo », de Max Ophuls (1940) : avec E. Feuillère, J. Lodge, G.

Contre la gré de l'empereur François-Joseph, son neven, l'archidus François-Fer-dénand, héritter du trône d'Autriche, épouse une comiesse tohèque. L'archiduc et sa jemme sont assassinés à Sarajevo, le 28 juin 1914.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Martinaies; 8 h., Les chemins de la conneissance : L'aventure humaine de le mort; 8 h. 32, A le rencontre du voga; 8 h. 50, Echec au basard; 9 h. 7, Martinée des sciences et techniques, par G. Charbornier; 18 h. 45, Le livre, ouverture sur le vie; 11 h. 2, La magazine des éditions musicales, par C. Maupomé; 12 h. 5, Parti près : Les illusions d'une vie, avec Henri Lefebvre; 12 h. 45, Panorame;

12 h. 45. Panorama;

13 h. 30. La Trio Gobel [Haydn]; 14 h., Poésie;
14 h. 5. Un livre, des voix :> la Bale des Anges s. de
Max Galfo; 14 h. 45. L'école des parents; 15 h. 10. Les
après-midi de Prance-Culture (Coloration Jeunesse); 17 h.,
L'heure de pointe; 17 b. 30. lotardit aux adultes;
18 h. 2. Correspondence de Bertioz, 18 h. 30. Judith Magre
It Milanar Mileni; 19 h. 30. La science en marche, par
P. Le Lionalis : Les couleurs dans la neture fles mindraux,
avec M. Deribere, président de Centre information de la
couleur);

20 h. Poésie : 20 h. 5. (25) lus Bereions des

couleur);
20 h., Poésie; 28 h. 5 (a), Jun Bousquet l'Incomaissant, par F. Estèle (1), avec R. Nelli et la participation de M. Lonsdele, réal. J. Couturier; 21 h. 25 (a), Musique de chambre : « Deudème concert en sactour » (Rameau), par l'orchestre de chambre de Radio-France; « la Divine Comédie », crèstion (H. Barraud) (traduction A. Pezard), par l'ensemble polyphonique Ch. Ravier, direction A. Girard; 22 h. 35, Entreliens avec Michel Deguy; 23 h., De le muit; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Quotidien musique; 8 h. 50. Bicorne et tricycle; 9 h. 7. Pittoresques et légères; 9 h. 30. La règle du jeu; 10 h. 30. Cours d'interprétation; 11 h. 53. Sélection concert; 12 h. La chanson; 12 h. 45. Jazz classique; 13 h. 15. Milcro-facteur; 14 h., Mélodies sans pareles...

CEARS FRANCE S. (CEAR FRANCE). 2 D. L. S. (CEAR FRANCE). 2 D. C. CEAR S. (CEAR

22 h. Absurds n'est-li pas ?

TELE-MONTE-CABLO : 20 h.

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Les Montes carello : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 21 h.,

Les Montes carello : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Les Montes carello : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 20 h.,

Les Montes carello : 20 h.,

Hawal, police d'Est ; 11 h., Co
TELE-LUREMBOURG : 21 h.,

Les Montes carello : 20 h.,

Les Montes ca

RADIO-TELEVISION

Jeudi 23 octobre

CHAINE |: TF I

12 h. 15 (C.), Réponse à tout : 12 h. 30 (C.). Midi première: 14 h. 5, Emission scolaire (reprise à 17 h. 45); 18 h. 20, A la bonne heure: 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: les Compagnons d'Eleusis; 20 h. 30, Série: Salvator ou les Mohicans de Paris; 21 h. 20 (**), Dossier IT 1: French Connection n° 3, de J.-C. Héberlé.

CHAINE II (couleur) : A2

13 h. 45, Magazine régional : 14 h. 30, Les après-midi d'Antenne 2 (en direct d'une maison de retraite du nord de la France). Le troisième des.

Le troisieme ogs.

18 h. 45. Pour les jeunes : Le palmarès des enfants : 18 h. 5, Jeu : Des chiffres et des lettres ;

19 h. 45, Jeu : Ye un truc.

20 h. 30 (*), Enquête-fiction : L'affaire Portal, de G.-A. Arnaud, réal. R. Kahane.

Une évocation de l'ajfaire Portal par Georges-André Arnaud, l'auteur du « Salaire de le peur ».

22 h., Vous eves dit bizarre, de M. Lancelot.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h., Pour les jeunes : Voyage au pays de la marionnette : 19 h. 40, Tribune libre : Dafense de la jeunesse scolaire : 20 h., Jeu : Altitude

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de semaine sont parus dans a le Monde de l'éducation » (n° 18, daté octobre 1975), qui les public régulièrement tous

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matineles; 8 h., Les Chemins de la connaissance; L'aventure humaine et la mort; 8 h. 32, A la rencontre du Yogs; 8 h. 50, Les solells de la Ve, par C. Mettre; 9 h. 7, La matinée de la littérature, par R. Vrigny; 10 h. 45, Questions en zigzags, avec Robert Beauvais; 11 h. 2, Semaines musicales de Zurich... Concert Afusica-Viva », avec l'Ensemble de Bâle: « Double refrain » (J. Wildberger), « Giöhende Rätsel » (H. Holligeri. » Lost Paradise» (T. Kessier); 12 h. 5, Parti pris : Actualité du nationalisme, avec l'historien Raoul Girardet; 12 h. 45, Penorame;

Penorame;

13 h. 30, Renaissance des orgues de Franca, per J. Merlet:
Egilse de Lezat (Arlègel; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un flyre,
des voix: » Ne preure pas, le guerre est bonne », de Guy
Groussy; (14 h. 45, Radie scoleire, sur andes moyennes);
15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; 15 h. 10, Deux
heures pour comprendre : Les Frençais à Bruxelles ja
l'occasion d'Europalie 75); 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30,
Interdir eux adurtes; 18 h. 2, Corraspondanca de Berlicz;
18 h. 30, Guy Trélan fil Romain Gerv; 19 h. 30, Biologia et
médecine, par R. Debré;
20 h., Poésia : 20 h. 5 is.). Nouveau répertoire dramatique

20 h., Poésie; 20 h. 5 | S.), Nouveau répertoire dramatique par L. Attoun... Deux pièces de Sam Sphepard : » la Mère d'Icare », avec C. Brosset, P. Arditi, et » Forensic et les Nevigateurs », avec J.-P. Farre, J. Gulomer, R. Boutella, réalisation G. Peyrou; 22 h. 33, Entretiens avec Michel Deguy; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 50, Bicome et inicycle 9 h. 7, Pittoresques et légères; 9 h. 30, La règle du leu 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 11 h. 35, Sélection-concert 12 h., La chansen; 12 h. 45, Jazz classique;

12 h.; La changen; 12 h. 45, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Adéodies sans paroles.

Musique de chembre rarg : « Queltour en ul majeur pour fiù
et cordos » (Mozart), soliste K. Redel, » Intermezzo » II
Wolfi, » Trio en mi mineur pour plano et cordos » IChost
kovitchi; 15 h., Miroirs à deux masques... Grandes forme
petitas formes IHaydn, Schubert, Schumanni; 17 h. 1
Ecouta, masgazina musical; 18 h. 30, Le club du lezz
Jezz d'aujourd'hul; 19 h. 25, Instruments et solistes... Ipo
le cinquième anniversaire de le mort de Samson Frencois
Concert Ravel : » Menuet antique », » Miroirs, cinq pièc
pour plano »;

20 h. Présentation du concert: 20 h. 30, 15 f. 50 pire

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30 IS.J. En eire de l'auditorium 104... Orchestre de chembra de Radio-Franc direct. Amaducci, evec A. Miranda, J. Chamonin et Terrier concerto de Chiesa opus 2 nº 4 » | Daril'Abacol, » Concerto de Chiesa opus 2 nº 4 » | Daril'Abacol, » Concerto grosso en fe majeur opus 1 nº 4 » | IMarcellel, » Symphoni nº 10 en sol majeur et nº 4 en ré mineur » | Scartatt » Concerto grosso en né majeur opus 1 nº 9 » | Localeil » Giorie en ré majeur » | Viveidil ; 22 h. 30, Les dossié musicaux ; 24 h. Musiques non écrites ; | h. 160), plans subses most D. Caus dossié musicaux ; 24 h. Musiques non écrites ; | h. 160), plans subses most D. Caus dossié musicaux ; 24 h. Musiques non écrites ; | h. 160). plans, par D. Caux.

Vendredi 24 octobre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première: 14 h. 5, Emission scolaire (reprise à 14 h. 45 et à 17 h. 45); 18 h. 15 : A la honne hance; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 46. Une minute pour les temmes; 19 h. 45, Feuilleton : les Compagnons d'Eleusis; 20 h. 30, Au théâtre ce soir : Chai en poche, de G. Feydeau, mise en scène de J.-L. Cochet, avec Th. le Luron, J.-L. Cochet, A. Luccioni, S. Deschamps. avec In. 16 ... S. Deschamps.

Un nouveau riche monte « Feust » d l'Opèra. Il lui faut un témoin ; arrive un étu-diant en droit : c'est la vedette. Quiproques et Belle Epoque. 22 h. 15 (3), Emission musicale : Arcana, de M. Leroux (la critique et les critiques).

CHAINE II (couleur): A2

14 h. 30 : Aujourd'hui Madame ; 15 h. 30, Série : Janosik (Un tonneau d'eau-de-vie) : 16 h. 20 : Les eprès-midi d'antenne 2 ; 17 h. 30 : Fenètre sur la New-York City Ballet; 18 h. 45, Pour les jeunes : Le palmarés des enfants ; 18 h, 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h, 45, Jeu : Ye un truc. 20 h. 30, Série : La mort d'un touriste (avec M. Creton) : 21 h. 30, Magazine littéraire : Apos-trophes, de B. Pivot.

Aves MM. Jacques Chaban-Delmas foour ses mémoires, « l'Ardeur »), André Frossart (pour « la France en général ») et Ridber Hacetons (euteur d'« Adjos »).

22 h. 35 (**), Cinè-Club : Zorro, de F. Niblo et T. Reed (1920), avec D. Fairbanks, M. de la Motte, N. Berry, G. Periolat, (Film muet, N.).

Au début du XII stècle, un eavalier masqué se dresse contre la tyrannis du gouverneur de Californis et défend les opprimés.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Le docteur Doolitile et Le lettre mystère : 19 h. 40, Tribune libre : Le C.F.D.T.: 20 h., Emissions régionales, 20 h. 30, Documentaire : Civilisation. de Sir Kenneth Clark (la lumière de l'expérience) ; 21 h. 20, Chronique : Mais c'est de l'homme qu'il e'ogit. (Avant le départ de la Terre.) Les recherches effectuées par deux ea-vents américains sur des ours gricell dans les montagnes Rocheuses.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. Mafinales ; 8 h., Lus chemins de la contaissance : L'aventure humaine et le mort ; 8 h. 32, A le rescontre du vosa ; 8 h. 50, Echec au haserd ; 9 h. 7. La malinée des erts du spectacle, par C. Jordan ; 10 h. 45, Le teche et la marse ; 11 h. 2. Evell aux musiques chorales d'aujourd'hul ; 11 h. 30 (a), L'air d'une ville, par Ch. Lafferet : Chalon-sur-sable ; 12 h. 5. Perti pris : » Mot à mot », avec André Fontaine, rédacteur en chef du » Monde» ; 12 h. 15. Penorama ;

12 h. 15, Pencrama;

13 h. 30, Instruments rares, par B. Bonaldi: Les plonos el les clovecins, hier, objourd'hul; 14 h., Poésle; 14 h. 5, Un livre, des vols: > Râver Is vie > de Pierre-lean Rêmy; 114 h. 45, Radio scolaire, sur ondes moyennes); 15 h. 2. Les après-midi de France-Cuiture; 16 h., Les Français s'interrosent; Queis soni les effets de la drosue sur l'erganisme?; 18 h. 2, Correspondance de Beriloz; 18 h. 30, Jean-Pierre Cassel II) Dino Buzzait; 19 h. 30, Les erandes evenues de la science imademe, par la professeur Pierre Auper; < Kourou >, avec G. Leclerc;

20 h., Poésie ; 20 h. 50 (S.I. Le musique et les hommes, ; M. Bernard i Correspondence de Bersoz, evec A. Lasie 22 h. 35. Enfretiens evec Micfiel Deguy ; 23 h., De la nui 23 h. 50. Poésie,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Guofidien musique; 8 h. 50, Bicorne et tricvol 9 h. 7; Les grandes volx humalnes; 9 h. 30, Le règle iso; 10 h. 30, Cours d'interprétation; 11 h. 55, Sélect concert 12 h. Le chenson; 12 h. 45, Jazz classique; concert i 12 h. Le chenson : 12 h. 45, Jazz classieue ;
13 h. 15, Micro-facteur ; 14 h., Métodies sans parole
Fantaisle et raison : » Deuxièrne sonato pour violon et ele
en mi mineur » (Faure), par C. Bonakil et S. Billier, » Soi
tine », » Veitses nobles et sentimentales », au plano M. Arger .
IRavall : 15 h.J. Mirolrs à deux masques... Caprice et risus
IHavdin, Schubert, Schumann, Berhmat ; 17 h. 32, Eco.
masqazine musical ; 18 h. 30, Le club des lazz ; Rhythm e
blues ; 19 h. 25, Instruments et solistes... (Pour le cirquié
anniversaire de la mort de bamson François! : « Bercarc
en fa dièse maleur » (Chopin), » Children's Corner » IDobuss
» Scarbo», extrait de » Gaspard de Ne null » IRavell ;
20 h. Présentation du concert ; 20 h. 30 iS. Pro Mus Scarbo », extrait de » Gaspard de la nuil » Intaveil ; 20 h., Présentation du concert ; 20 h., 30 i S. I., Pro Mus Antiqua : Motels, danses, odes et aria lœuvres de R. Lassus, Ferabosco, Waebrani, Besardus, Mercker, By Voistleander Hake....) ; 22 h. 30, Dossier flash de la semain 23 h., Cabaret du lazz ; 24 h. i el. En marse, par D. Cai

Samedi 25 octobre

CHAINE I: TF 1

11 h. 30, Magazine : Formation, de P.-M. de la Gorse.

L'invités du jour : Mme Françoise Giroud. L'invitée du four : Mme Françoise Girond, secrétaire d'Etat d la condition féminine.

12 h. 30 (C.), Midi première ; 14 h. 5 (C.),
La France défigurée ; 14 h. 35 (C.), Samedi est à vous ; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre;
18 h. 50, Magazine auto-moto ; 19 h. 45, La vie

20 h. 30, Variétés : Numero un. de M. et G. Carpentier (Eddy Mitchell); 21 h. 30 (♠), Série : Peyton Place; 22 h. 15, Variétés : Les comiques associés, d'A. Blanc.

CHAINE II (couleur): A2

13 h. 35, Magazine régional : 14 h. 5, Samedi dans un fauteuil, de J. Sallebert et Ph. Caloni (à 14 h. 10 Série : Les r mauvaise graine : Les inte de Sair-France, « La mauvaise graine » ; à 15 h., Sport : Rugby. France-Argentine ; è 17 h., Judo : Championnais du mondo à Vienne ; à 17 h. 30 (), Concert : Premier concerto pour piano de Tchaîkovski. Avec Martha Argerich, soliste, et l'Orchestre national dirigé par Charles Dutoit; 18 h. Magazine du spectacle : Peplum, de J. Artur ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des leitres ; 19 h. 45, Jeu : Ye un iruc;

20 h. 30 (*), Dramatique: Trente ans ou la vie d'un joueur, d'sprès V. Ducange et M. Dinaux, Adapt. et réal. M. Moussy, svec R. Hirsch, P. Lesieur, F. Chaumette.

Comment un joune homme élégant, Georges de Germany, se laisse séduire et détruire par le jeu : jusqu'd sa mort. C'est l'adour Frédéric Lemaître qui evait orés le rôle en 1827 au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

. 22 h. 10, Variétés : Dix de der. par Ph. Bouvard.

CHAINE III (couleur): FR 3

cien: 19 h. 40, Un homme, un evenement: 20 h., Thalassa, le magazine de la mer, de G. Pernoud et Cl. Lefèvre (deuxième partie); 20 h. 30 (*), Théatre : • Après la chute •,

d'A. Miller. Réal. G. Lates, avec F. Dunaway, Ch. Plummer, B. Anderson.

mmer, B. Anderson.

Un homme reuit disserte épisodes de son existence : l'échec de ses deux mariages ; ses consists et ses doutes : despuit-a dénoncer ses anciens amis communistes ? Pourquoi se sent-il à la jois coupable et soulage par le suicide de l'un d'entre eux? A travers ce douloureux duloque avec sa conscience, un intellectuel réséchit sur la morale individuelle et collective, sur le mal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la conneissance t Resards sur le science, par M. Rouze; Pêche maritime et recherche scientifique, avec A. et P. Geistderfer; 8 h. 32. Les cadres responsables de notre terms: L'Université en question; 9 h. 7. Le monde confemporain, par J. de Beer et P. Cré-mieux; 10 h. 45. Démarches, par G.-J. Salvy; 11 h. 5. Le musique prand la parole, par D. Jameux; «Iberla» (Albertz); 12 h. 2. Le pont des erts, par J. Duchsteeu, J. Eloran et M. Chamid; J. Floran el M. Chapuls !

14 h., Poésie; 14 h. 5 (@), Samedis de France-Culture (S.), Festival de Salzbourg: - jes Noces de Fisaro > (Alozari), avec T. Krause, E. Harwood, E. Mathis. J. Ven Dam, M. Séné-chal, P. Montarsolo, J. Berbie, F. von Stade, Z. Kelemen,

W. Caron, E. Schary, G. Spliuttini, Orch. philherm. de Vien direction H. von Karalan ; 17 h. 30 (4), Le troisième ouart siècle (année 1933) ; 19 h. 15, En l écoute papa ; ; 20 h., Possie; 20 h. 5., » Mardi à l'aube», adapià roman de L. Faure par P., Galbeau, avec F., Christon F., Guérin, D., Grey, M., Cassan, D., Provence, N., Ners, D., Page, H., Crémieux, réalisation C., Roland-Mancel, Tribuns, avec L. Faure, le doctour Koupernik et D. F. nender; 22 h. 5., La fusoa du samedi, de J., Choudu 23 h. 50; Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 n., Dens le rise, par A. Durel 7 8 h., Le producte anonyme 7 fh. 30, Chorales : Chours, finalistes du concor de l'Union européenne de radiodificaton (Let my people sing 10 h., Eudess ; II h. 55, Selection-concer? / 12 h., Notes le guitare / 12 h. 45, Jazz, x'il yous ploit /

13 h. 30, Harmonies; 14 h., Studio 107; 15 h. 30, Dis thèque 75; 17 h., Pattes formes; 17 h. 30, Vingt-cinq not seconde; 19 h. 10, La route des tomileurs, par J.-P. Leuk evec B. Finnilà. I. Springer, J. Hamari, E. Amelins, A. Bo meister, ensemble de solistes, Orchestre de chambre de Berin direction V. Negri, «Symphonie nº 49 en 19 mineur» (Havini 23 h., Viellies cires, par C. Huvé : Lo leune Menuhin; 24

1.00

740

. . 24

Dimanche 26 octobre -

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses et philosophiques (messe è 11 h.); 12 h. (C.), La sequence du specialeur: 12 h. 30 (C.), Jeu : L'homms qui n'en savait rien: 13 h. 20 (G.) : Le petit repportenr: 14 h. 15 (C.) : Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 45 (C.), Sports : Direct à la une: 17 h. (R.), Film : La vie à belles dents, de W. Lang (1959), evec C. Gable, C. Baker, L. Palmer.

Sa secrétaire étant amoureuse de lui, un producteur de Broadway, quinquegénaire, trouve dans cette situation le sujet d'une pièce et fait de la jeune fille une actrice. 18 h. 45 : Les animaux du monde : 19 h. 20 (R.), Feuilleton : • les Faucheurs de marguarités ». 20 h. 30 (a), Film : la Rivière rouge, de H. Hawks (1943), avec J. Wayne, M. Clift, J. Dru, W. Brennan.

Four vendre l'immense troupeau qu'il a mis dez années à réunir, un éleveur doit le condure, area ses com-boys, à plus de 1 000 kilomètres de son domaine, sur un par-cours dangereux.

22 h. 35 (6), Hommage à Samson François : Mort du planiste, réal. Cl. Santelli, Un interprète « nocturns », mort & z a

CHAINE II (couleur): A2

De 12 h. ė 18 h. 30': Le dimanche illustrė, de P. Tchernia; è 12 h. Vive le dessin animé; 12 h. 15, Jeu : Le défi ; 13 h. 45 : L'album de Bernard Fresson ; 14 h. 5, Jeu : Monsieur Cinèmai; 14 h. 50, Film : Scaramouche, de A. Isasi Isasmendi (1963), svec G. Barray, M. Girardon, G.-M. Canale, A de Mendoza.

A Paris, sous le règne de Louis XV, le comédien Robert Lafleur, dit Scaremouche, affronte un noble qui a usurpé son kéritage. 16 h. 25, Sports: Tierce; 18 h. 30, Dimanche illustre (suite); 17 h., Série: Le monde vivant (Les rendez-vous d'octobre); 17 h. 35, L'ami public m 1 (L'eventure, c'est toujours l'aventure); 18 h. 30, Sports sur IA 2; 19 h. 20, Variétés: Système 2, de G. Lux. 20 h. 30, Système 2 (suite); 21 h. 40 (R.) (②), Feuilleton: a les Nouvelles Aventures de Vidocq s (La caisse de fer) ; réal. M. Bhiwal, svec Cl. Brasseur.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. (R.). Série: « le Cloche tibétaine », de H. Viard, M. Wyn et S. Friedman (2º partie : Le cœur de la vieille Chine) ; 20 h. 5 (*), Feuilleton : » les Secrets de la mer Rouge », d'après H. de Monfreid, réal. C. Guillemot et P. Lary (Le défide Kassim).

Monfreid, real. C. Guineauco.

de Kassim).

20 h. 30 (@), Recherche: Hiéroglyphes, Réal.:

J.-C. Lubtchansky.

Yann Le Hasson, Patrick Bokanowsky,

Henri Lesgloiz, Yann Coussy: quatre homntes parient des techniques audiovisuelles.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésia ; 7 h. 7. La fenêtre ouverte ; 7 h. 1s. Horizon ; 7 h. 40. Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et relisieuses ; 11 h., Reyards sur la musique, par H. Berraud ; 12 h. 5, Alieuro ; 12 h. 45, Inédits du disque ; 14 h., Poésia ; 14 h. 5, La Comédie-Française Interprète :

Barouf à Chicogla », de Goldoni ; 16 h. 5, « la Nance de la lyre », come lyriqua d'Albert Rous d'après Sophocle, evec J. Dupouy, F. Dumoni. H. Gen Ph. Gaudia, R. Anderhuber, Orch. lyrique de Radio-Frat direction P.-M. Le Conte, 17 h. 30. Rencontre evec... le l'esseur Alexandre Minkovski, par P. Galbeau ; 18 h. 36, non troppo. de J. Chouquet; 19 h. 10. Cinématovapha, Ph. Esnault : André-Paul Antoine ;
20 h. Poésie ; 20 h. 5 lel. Adeller de créetion radiormique, suivi de Courant atternalit ; 23 h., Black and b par L. Maison ; 23 h. 50. Poésie, avec. Roland Barthes.

FRANCE-MILSIOIIF

FRANCE-MUSIQUE FRANCE-MUSIQUE

7 h., Concert-promenede / 8 h. 50, Bicorne et hicks:
9 h., Musical eraffiti, par P. Bouteiller; 11 h., Domenicapost trinitatem / 12 h., Sortilèges du flamenco / 12 h.
Opéretres : » la Foire de village » (G. Benda) /
13 h. 45, Petites tormes / 14 h., La Tribuna des critiqui
de disques : Hommage à Samson François : » Gassede la nuit » IRevel) / 17 h. Concert soliste, par C. Mu
pomé / 19 h. 10, Jazz vivent : La planiste Joschion Kutun
soliste et en frie ;
20 h. 15, Nouveaux faients, premiers atilons / 21
Concert (programme non précisél ; 22 h., Nouveilles andifion.
> Symphonie in memoriam » IJ-L. Martinet/, » Adaylo pé / 1
condes » (T. Mikiprovetzsky), » Irradiations III» [Ph. C.
denat] / 24 h., Concert extra-européen. 7.1

Lundi 27 octobre

CHAINE I: TF I

terrestres ?

12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première: 14 h. 5, Emission scolaire (reprise à 17 h. 15); 14 h. 30 (C.), Série: Le grand amour de Balzac; 13 h. 15, A le bonne heure: 18 h. 45, Pour les petits; 13 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: les Compagnons d'Eleusis;

20 h. 30 (1). La camera du lundi, L'evenir du futur : » le Village des dannes », de W. Rilla (1961), evec G. Sanders, B. Shelley, M. Gwynn, M. Stephens.

A la suite d'un phénomène inexpliqué de létharçie collective, les femmes d'un village angleis metient eu monde des enfants tous semblables et disposant d'inquiétants pou-21 h. 45, Débet : Sommes-nous des extra-

CHAINE II (couleur): A2 14 h. 30. Aujourd'hul Madame; 15 h. 30. Série: Janesik (Le prix fort): 16 h. 30, Les après-midi d'Antenne 2; 17 h. 30. Fenêtre sur : Les rendezvous d'Antenne 2; 18 h. 45, Four les jeunes : Le palmarés des enfants: 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu : T'e un truc; 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes, de P. Belle-mare: 21 h. 45, Variétés : Marginal n° 1. Avec Léo Ferré.

CHAINE III (couleur) : FR 3 19 b., Pour les jeunes : Flash ; 19 h. 20, Tri-bune libre : l'Association des journalistes euro-péens ; 20 h., Emissions régionales ;

20 h. 30 (R.), Prestige du cinéma : - les Mys-tères de Paris -, de A. Hunebelle (1963), avec J. Marais, D. Robin, J. Hayworth, R. Pellegrin. Sous le règne de Louis-Philippe, un aris-tocrate déguisé en ouvrier explore les bas-fonds parisiens, se fait redresseur de torts.

FRANCE-CULTURE

T A. 2. Poèsie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Les yeux fertites, par K., Beriot (naissance de l'esil) ; 8 h. 32, A la rencontre du voga, par S. Matil ; 8 h. 50. Echec au hasard ; 9 h. 7. Les tendis de l'hisbore, par J. Le Goff : Recueil de lexès sur la Russle encienne ; 16 h. 45. La texta et le marge ; 11 h. 2. Evénement-musique, masazina de J. Witold et M. Fleurat : 12 h. 5. Parti priz, par J. Paugam : Les municipalités communistes sont-elles des

municipalités comme les eutres ? evec F. Dupuy, député-maire de Choisy ; 12 h. 45, Panorarpa ;

13 h. 30, Trente ans de musique trançaise, par S. Albert [1945-1975]: Francis Mirogile ; 14 h. Ue livre, des voix :

- Les ramparts d'Adrien », de Nicole Avril ; 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... L'Invité du lundi ; 17 h., L'heura de pointe ; 17 h. 30, Interidit aux adultes ; 18 h. 2, Mazzeri méconnu, par R. Laporte et M. Bernard ; 18 h. 20, Renée Farue III Silvina Ocampo ; 19 h. 30, Présence des arts : Les trères Duchamp ;

par R. Laports et M. Bernard; 18 h. 30, Renée Faure (if Silvina Ocampo; 19 h. 30, Présence des arts : Les trères Duchamp;
20 h., Poésie; 20 h. 30, Morallité Magnelaires : » Lohenarin, fils de Parsitat », de J. Leforque, avec J.-P. Leroux, E. Dandry, P. Mazzotti. J. Bretonnière, réalisation J.-W. Garrett ; 21 h. 15.1, Musique de chambre : » Trio n° 3» I Martinuj, par C. Bonneton, piano, J. Cohen, violon, R. Benedetti, violoncalle, » Sept Chansons de Clément Marot » I Emescol, par J.-C. Benoft, chant, et H. Puja-Roget, piano, «Chansons Madécasses » I Ravell, par J.-C. Benoft, chael, et H. Puja-Roget, piano, Ch. Lardé, filite, et R. Benedetti, violoncalle, » Trio en si bémot majeur opus 97 » l'Archiduc » (Beethoven) ; 22 h. 25 (e) Emtretiens evec Claude Oiller, par Mathieu Benezet; 23 h., De la suit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 n.: Guoridien musique; 8 h. 50, Bicome et triczch

9 h. 7, Pirtoresques et légères; 9 h. 30, La règle du let r

10 h. 30, Cours d'interprétation; 11 h. 53, Sélection-concer

12 h. La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Mélodies, sans perol

1 musière entlemnel.... A propos de l'opère... > 11 Giuramento

de Marcadante; : 6 Grand duo concertant ; Bothesinil, » Concer

pour violon et orchestre en mi mineur » [Paganinil, » Concer

pour violon et orchestre en mi mineur » [Paganinil, » Concer

pour violon et orchestre en mi mineur » [Mercadentel; 15 l'

Après-midi lyvique; 17 h. 30, Eccute, masazine musicel

18 h. 30, Le club des lezz : Vissues du jezz; 19 h. 25, Instr.

ments et solistes... [pour te cinquiêmne enniverseire de la mc r

de Samson Françoisi, Récitel Chopie; « Famtalsie en fa minet

opus 49 », «Qualre mazures», » Trenteile en le bérn

maieur », » Trols nouvelles études opus posthume »;

20 h. Présentation du concert : 20 h. 30 [S.1, » II Giur

mento », drame hyrique de Marcadente, avec M. Moles

L. Miller, T. Zyfils-Gara, B. Pecchioli, B. Plentey, C. Trambia

Orchestre hyrique de Radio-France, direction M. Arena; 21 h.

Entrée de leu, par R. Stricker : 22 h. 30, Poly-sons ; 23 h.

Dossiers musicaex ; 24 h. 101. Felsceaux, par A. Almun

Magazines régionaux de FR3-

ALSACE — Lundi 20, 20 h. : Estsports. Mercredi 22, 20 h. : Une via.
un métier : Le cordonnier de Euttolsheim et Pine Krahamp. Veradradi 24, 18 h. 25 : L'Alace aux
Champs-Elysées : 29 h. : Musique
au château de Rohan : Les baroques de Strasbourg.

AQUITAINE — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.
AQUITAINE — Lundi 20, 20 h. : Les
FORMUS 21, 20 h. : April 22, 20 h. : Musique
au château de Rohan : Les baroques de Strasbourg.

AQUITAINE — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.
Mercredi 22, 20 h. : Les
FORMUS 21, 20 h. : April 22, 20 h. : April 22, 20 h. : Sports 25.
Mercredi 22, 20 h. : Les Bouchots. Lundi 27,
20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

BOURGOCARS. FERMUSES — COMTE,
— Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

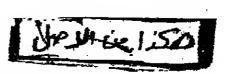
MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

MCD — PROAREDIR. — Lundi 20, 20 h. : Sports 25.

M





IDEES

EVUE DES REVUES par Yves Florenne

encontre à Vienne — Rimbaud, père et fils — Les grands fossiles

N ne suppose pas que plusieurs revues se scient donné rendezvous à Vienne, mais la rencontre curieuse que ne motive, semble-t-il. e ou autre. Simplement quelque im-sion commune qui les fait se retour-, au terme de ce troisième quart de de, vers ce qui se passait et se créait is la Vienne de 1900, à laquelle il tait si peu de temps à vivre. Mais it le siècle précédent qui y survivait, it-être plus fortement qu'ailleurs. ut-ce plus encore que la fin d'un siè-? Ouvrant le numéro double de Criue, Jacques Bouveresse donne à son de le titre de la tragédie de Kraus : Derniers Jours de l'humantté. Cepenat qu'un jour nouveau, à peine aperavait commencé de poindre.

on se borne ici à signaler ce gros nier auquel Roland Jaccard a conrier auquei Roland Jaccard a con-ré, en spécialiste, l'article qu'il mé-e (1). Ce que ces prises de vue, quel en soit l'objet, ne laissent guère hlier, en effet, c'est que Vienne fut le u de naissance de la psychanalyse, put de Freud lui-même. N'empêche que initial est avec Standhel le soul pertimi-ci est avec Stendhal le seul, peutre, qui ait voué à «sa» ville une naine personnelle ». Avec cette diffence que, n'y étant pas physiquement il y passa volontairement sa vie ors, justement, la naissance et la ort) et ne s'en put jamais détacher. nrieux exemple de fixation - an sens plus propre - à l'objet hal. Ou bien sine imaginaire ? Haine-amour ?

Le dernier Cohier de l'Herne (2), onsacré à Karl Kraus et qui rassemble es textes de celui-ci, des études, des emoignages, se trouve aussi être un ableau de la Vienne du début du siècle, nais prolongé jusqu'à 1930, composé our une bonne part d'une suite de ortraits-miroirs où se peignent les raports de Kraus avec ces autres e grands nommes » dout Critique s'occupe : Hof-nannsthal, Schönberg, Traki, d'autres ncore ; et même Brecht. Et Freud, bien stendu. L'Herne publie une lettre de 06 où Freud s'attache à éclaircir la iébreuse affaire Fliess - Swobodaeininger, en défendant les deux derers, non sans prendre soin de retirer Welninger la paternité si l'on ose dire.

dessins de Klimt, de Moritz Jung et des ex-libris de Marianne Steinberger qui sont comme un hommage feminin à Beardsley. On y reprouve Kraus, Hof-mannsthal, Musil. Mais l'Energumène ajoute Rilke, avec une lettre à Lou Andreas Salomé, répondant, à une lon-gus année de distance, à la dernière qu'il avait reque d'elle : « Laisse-moi l'illusion que tu atfends une lettre de moi (...). Ne serait-il pas possible de se rencontrer une fois (...). Adieu, chère Lou: Dieu sott que ton existence étail justement la porte à travers laquelle je naquis à l'état d'homme libre : maintenant, fy viens encore, toujours, de temps en temps, et me tiens à l'endroit précis, le montant de la porte sur lequel nous avons autrefois inscrit les étapes de ma croissance. Laisse-moi cette chère habitude et atme-moi.

In y a encore dans cette lettre un paragraphe significatif: « Je pense moins qu'avant à un mêdecin. La psychanalyse est une aide trop projonde pour moi, elle aide une jois pour toutes, elle fait table rase, et m'exposer un jour à cela cerait encore plus vain que ce déserred » Despet en pour au le ce déserred » Despet en pour par le ce déserred » Despet en paragraphe par le ce déserred » Despet de la contra de la cerait encore plus vain que ce déserred » Despet de la contra de la cerait encore plus vain que ce déserred » Despet de la cerait encore plus vain que ce déserred » Despet de la cerait encore plus vain que ce déserred » Despet de la cerait encore plus vain que ce déserred » de la cerait encore plus vain que ce déserred » de la cerait encore plus vain que ce déserred » de la cerait encore plus vain que ce déserred » de la cerait encore plus vain que ce déserred » de la cerait encore plus vain que ce déserred » de la cerait encore plus vain que ce de la cerait encore plus vain que cerait encore plus vain que ce de la cerait encore plus vain que de la cerait encore plus e désarroi n Devant ce genre de réfractaire - qu'est sans doute tout créateur, - Freud aurait pu parler de cure terminée avant que d'être commencée. On y pense en lisant le texte de lui que publie la Revue française de psychanalyse (4) : « Analyse terminée et analyse in-terminable ». Mais en est-il qui soient terminées? Le peu qu'on en sait, et ce texte même, nous en ferajent fortement

C'est, en somme, pour illustrer l'ainterminable», et pour l'aoriginalité de son abord, que le même revue publie la «Contribution à la psychologie de la sexualité féminine» de Lilian Rotter, qui appartint à l'école de Budapest. Originale, cette étude ? Elle paraît surtout vieillie. Sans doute est-il des vérités d'époque. Qu'en est-il aujourd'hui de ce précoce détachement de la mère, de la part de la fille, et qui tourne à la chaine»? Sans parler du coeu éperdu des temmes enceintes » que leur enfant soit un garçon; et du malheur d'avoir une fille? Les femmes étaient simplement conditionnées par l'obsession male de l'héritier et du « nom ». Tout cela n'est-il pas mort depuis Freud ? Les femmes se réjouissent parfaitement d'avoir des filles. Il semble aussi que, L'Energumène uous ramène à la depuis peu, elles aient mis au jour ce Faulkner, e le premier romaneier de 75013 Paris.

ande période viennoise — 1885 à 1914 désir, si naturellement satisfait chez l'inconscient », selon Jacques-Pierre (5) Res 14/15, 13, rus de Prisoland, con peau cahier (3) illustré des l'homme, de retrouver la mère dans le Amette (5). Premier, on ne sait. Ou 13006 Marsedile,

« partendire sexuel », comme on dit : cela dans le rapport hétérosexuel, il va sans dire. Ce désir, en somme, de l'hommemère. On s'excuse de trouver plus de vérité dans une autre « contribution à la psychologie de la féminité», celle de Muriel M. Gardiner, même si des esprits sérieux doivent la trouver légère L'humour ve pourtant assez loin, de ce petit texte satirique: « Je voulais pour mari un homme de projession libérale, un homme dont le métier soit intéressant, moderne, et rapporte de bons revenus; je choisis donc un psychana-lyste. Par lui, bien entendu, fai oppris tout ce qu'on peut avoir besoin de sa sur la féminité.

Mais, surtout, on saura gré à la Revue française de psychanalyse de nous ap-porter l'étude l'Alain de Mijolls, qui devrait exciter tous les rimbaldiens, et même les révelller. Tons n'ont-ils pas, plus on moins, passé par profits et pertes le père, prétendument «inexistant dans la vie de Rimbaud »? Absence n'est pas inexistence. Alain de Mijolla suggère comment ce père a si bien existé qu'il a fini par se substituer à la première existence du fils. Le poète pourrait blen être mort — une mort qui a duré seize ans — d'avoir été tout entier habité par un « revenant ». Alain de Mijolla est plus modeste, qui ne prétend pas tout expliquer par une « maladie de Pidentification», mais pense qu'une telle hypothèse appliquée à Rimbaud rend « moins énigmatique son abandon des lettres et son départ pour l'aventure-du désert ». Et sa « conversion » pourrait bien être une reconversion au père. Salsissantes, en tout cas, l'invocation de ce revenant, le remise au jour de l'image paternelle ; « Je était péritablement devenu un autre.»

Cette étude véritablement passion-nante n'est que le point de départ d'une « reconstruction de l'univers psychique du poète », projet d' « une telle démesure » que l'auteur, effrayé, se sent vouè à l' « interminable ». Pour entreprendre, faut-il espérer de finir ? Alain de Mifolla doit poursuivre.

Sud - titre oblige, envers cet homme du Sud - dédie un cahier double à

le dernier à l'être inconsciemment? En tout cas, il n'aurait su que « deux choses » : c'est qu'il devait « raconter une histoire »; et qu'il le faisait selon « une tilée qu'il (avait) de l'Homme arec un grand H ». Deux fois démodé, par consequent. L'un des derniers aussi à avoir un certain « grand dessein pri-mitif », lequel, s chez les écrivains actuels, opparait comme une natveté ou, pire, une vanité un peu comique a Pour quol, sans doute, il n'y a plus de e grands écrivains ». Voici donc, saisi dans son désir, dans une détresse e phallacieuse », dans son e langoge des corps », dans son obsession de l'inceste, saisi surtout dans son regard, par sept regards, un de ces grands fossiles dont l'empreinte est encore fraiche et chaude.

Plus d'un lecteur sera surpris, peutêtre choqué, de se voir, pour ainsi dire, jeter à la face la parole de Bernanos. Sans justification, prétexte ou commen-taire. la Nouvelle Revue des Deux Mondes s'ouvre sur des extraits de la Vocation spirituelle de la France. Qui, aujourd'hui, braverait le ridicule de parier de cela? Et de se faire, de la France et des Français, cette vieille idée naive : « ... Notre honneur, et aussi notre malheur, est que nous resions sincères parmi les menteurs, humbles parmi les orqueilleux, raisomables parmi les jous. (...) On croit aujour-d'hui mon pays divisé contre lui-même. Il ne l'est qu'à l'égard des mystiques qu'on prétend lui imposer du dehors.
(...) Je souhaite que la France ne perde pas trop de temps à combler cette espèce d'orifice ouvert dans son histoire et d'où monte une odeur sinistre. (_) Ils attendent de l'histoire de France qu'elle les justifie d'être ce qu'ils sont. Ils vou-draient que cette histoire filt aussi sérieuse, aussi ennuyeuse que la leur, on les étonnerait bien en leur disant qu'elle ressemble beaucoup plus à la vie d'une jemme passionnée qu'à l'honorable et studieuse carrière d'un membre de l'Institut. (...) Je ne souhaitais pas seulement de l'aimer. Je désirais de tout mon cœur qu'elle m'aimât. (...) Le moindre petit licencié d'histoire m'accusera de tomber dans un anthropomorphisme enfantin; mais j'aime

(1) «La Monda des livres» du 26 sep-(2) 42, rue de Verneull, 75007 Paris. (3) R° 5, G. Salvy, 31, rue Victor-Duruy,

mieux être d'accord avec Michelet et Péguy qu'avec n'importe quel petit licencie d'histoire. (...) La France est capable de se résigner à bien des infustices, mais elle ne saurait tolérer cette espèce d'injustice qui prétend s'exercer au nom de la justice. (...) La vocation de la France est de démasquer l'imposture. (_) Mais, d'abord, de quelle imposture s'agit-il? Je réponds sans hésiter : des impostures de l'esprit. >

L'excuse de cette vibration, de cette grande colère, de cette grande chaleur qui «datent» tant, c'est leur date, justement : octobre 40. La prehistoire.

SOMMAIRES

— Signalons, avec quelque retard, l'important numéro de la Revue d'Histoire littéraire de la France (A. Colin) consacré au roman historique : sa pro-pre histoire, depuis le dix-huitième siè-cle jusqu'à la Condition humaine et la Semaine sainte ; sa diffusion ; et, d'abord : les théories.

- Le nº 23 de Poétique (Seull), présenté par T. Todorov, est une introduc-tion à une théorie du discours : histoire de l'herméneutique et de la rhétorique; et approches, ébauches, pour l'élabora-tion d'une théorie nouvelle.

- Parler (Chr. Gall, 28, rue du Doc-— Parler (Chr. Gall, 28, rue du Docteur-Calmette, Grenoble) donne une suite à sou Daumier, déjà si ancien que parmi les collaborateurs pressentis la moitié sont morts. Parler publie leurs lettres d'excuses ou d'acceptation conditionnelle, qui ne sont donc pas sans mélancolle (Jean Follain demandait, bélas! « un assex long délai »), certaines non sans saveur. Dans ce cahier, trois textes de René Char: sur Camus, Picasso et un souvenir-poème.

- Le nº 39 de Langages (Didier-La-

 Dans la Psychiatrie de l'enfont (PUF. Vol. XVIII, fasc. 1), deux études sur la psychanalyse des enfants.

sur la psychanaiyse des enfants.

— Dans le dernier Cahier du GRIF (Groupe de recherches et d'information féministes, 59, rue H.-Van-Zuylen, 1180 Bruxelles), les femmes font plus que griffer l'Eglise : c'est un réquisitoire en règle. Il reprend les accusations formulées par les hommes, mais surtout celle d'être un « pouvoir mâle » : le sexisme institutionnalisé et sacramentalisé. Les objectifs, pourtant, sont opposés : pour les unes donner à l'Eglise le coup de grâce (disent-elles ingénument) : pour les autres, l'aider à se sauver en se changeant.

La vie du langage ___

«MON LIEUTENANT, J'AI RATÉ MON TRAIN!»

mote-outile que nous appe-llons naguère « article », - adjectif demonstratif », - adjecth possessif -, eet une Illustration, que Gusteve Guilleume disait de le langue voici déjà trente ans : qu'elle est « un système de systemes -. Les grammairiens d'aujourd'hui les nomment - déterminants du substantif », ou « prédéterminents », pour marquer leur position per repport eu nom : en avant dens notre langue, mais ce n'est nullement une règle lingulstique générale.

Prenons deux mote du toutvenent, comme train et veste. lie ne pouvent epparaitre dans le pratique quotidienne qu'environnée d'éléments qui les déterminent, leur donnent à mon égerd une consistence. lee « ectualisent » (d'où l'eppellation, peu heureuse mon sene, d'actualisateurs). Employé eeul, train ne pout guère être que l'-entrée - de l'article du dictionnaire consecré au fait du train dens sa plus grande généralité, so concept du train ; lequel concept n'est en somme limité que par les trontières cémentiques des concepts environnents, celui de l'autocar, du tramway, de le carayane, du tapis magique, etc.

De le même taçon, le veste du dictionnelre occupo tout l'espace de aignification compris entre le gilel. la sahenenne, le chandell, la robe de chembre, etc. Plus cet espace est petit, restraint par ✓ ses volsins, miaux le concept se présente à notre esprit : canadienne et saharienne, isolés, se dessinent beeucoup mleux à nous que chemise et veste. Mais le mo n'est encore qu'un simulacre eans

Nous ne pouvons l'utiliser qu'en l'ectuelisant, nous pourrions dire . Notre veste zere « de leine ». » d'été ». » écossalse », etc.; notre irein, «élec-- de nuit - - rapide -, - pour Nantes -, etc. Per Climinations successives de ce qui n'est pas dit, nous ajusterone notre vision du Irain ou do le veste pour le taire finelement coincider evec l'objet unique qui occupe à cet instant le champ de notre

fications sémantiques, nova aurons toulours « posé » le mot en le prédéterminant, Nous l'aurons tait émerger de l'océan indistinct du vocabulaire disponible pour lui permettra d'accracher plus ou moins natre vision actuelle et consciente. Ainsi tirent (pourquo ne pas mettre un peu de poésie dens le grammaire ?) les compagnons de Christophe Colomb eu soixante et onzième jour de leur navigation. On peut penser qu'ils s'écrièrent successivement : Terre I Une terre i La terre i Que cette terre est bella i Ce sera

Qu'il y ait une progression dans l'emploi de ces prédéterminants. cele tombe sous le sens. Ils consthuent bien un système, et il not paralt aulourd'hul un peu étonnen gu'on ait ou el longtemps les repartir entre - articles - et - edjectifs - sans faire ressortir davantaga leur identité projonda. Mais quel est le til de cette progression ? Long ou court, un fil e deux bouts; per lequel prendre

notre terra /

Possession et relation

d'émergence le plus taible, c'est-àdire par le degré zéro de l'article. ce que noue pouvons peut-être nommer par plaisanterie « l'article de catalogue ». C'est sans article en effet que se présente notre veste dans un catalogue ou an vitrine : VESTE caci, cala, de caci, de cela, N francs. Et de même : TRAIN ceci, ceia, pour ici ou là, N houres.

A ce stade primaire, ce que désigne la mot est encore très join de le parcelle d'univers social que l'occupe, que cette parcelle soit d'ailleurs proprement » le mienne », celle de mon interloculeur, ou celle d'un absent dont Il est parié. A l'étape suivante, grace eu plus teible des prédéterminente, nous extrayone le mot de sa très grande disponibilité pour commencer, de très ioin, à nous approprier ce qu'il représente. Comparez ; - Veste de laine croisée, etc. -, objet offert à tous, à : « J'el vu UNE veste...

Avant de procéder à ces clari- Jean e echeté UNE veste. » Ou encore, comparone : - Train supplémentaire pour Nentes... Y a-t-li UN. train pour . Nantes à cette dějě, ce train inconnu pénètre le MON train, il a passé SON perchamp · de me conscience. Puis. c'est : - Jean e acheté LA veste écossaise », celle que nous eviona vue ensemble. Le prédéterminant démonstratif (on pourrait presque l'appeler « gestue! ») est plus lent : « Est-ce que CE train s'arréta à Nantes ? », Implique une participation de mon corps au discours. De même : « Je vais essayer CETTE veste. »

> L'aboutissement du système. c'est l'adjectif possessif, dans le terminologie treditionnelle, que l'on nomme aujourd'hul « déterminant possessii », pour réserver le terme d'adjectif à le série : en, tien, eien, etc. Possessif Male cette possession revêt des tormes bien curteuses. Dans le cas le plus banal, et par consé queni, à ce qu'il me semble, le moins significatif. Il s'agit blen d'un rapport de possession qui ve personne à tout objet (au sons le plus large) susceptible d'une eppropriation individualle dans un type de société donnée, Ainsi blen sûr : MA cravate, MON pantalon, TA volture, etc.

Très tôt cependant la notion d'une emple « relation d'univers » coexiste evec la reletion d'appartenence : - Toue les soirs, il prend SON journal eu même kiosque - sa réfère autani (el même davantage) à une relation merchande d'achel, de transfert de propriété. SON s'oppose loi à (= il achète un journal tous les matins ») ou à LE (« il prend le journal tous les soire -) é l'intérieur d'un système donné de journaux, beaucoup plus que de ce

Cet, aspect a relationnel > du ninent possessif est très trèquent dans le français courant (et bien d'eutres langues). Il e talt fonatemps le désespoir des puristes, qui admettelent difficilement qu'un « possessif » marquat autre chose que le possession, comme si la terminologia grammaticale devalt et pouvait régenter la lan-

port à cette terminologie (y compris à ceile de « déterminant possesett »), bon nombre de construcheure-cl ? . De loin certes, mais tions sont aberrantes ? . J'ai raté

> Des choses peuvent - posséder » des choses : « La maison e perdu SES volets -, et même das êtres humains : « Le musée eccuellie SES visiteurs. - Il m'a toujours paru eurprenant, en bonne pédagogie du trançais (surtout du Irançais langue étrangère), que Fon fasse de la « reletion » un cas d'aspèce, et en qualque sorte homeux et peu recommandable, sous le mauvais prétexte d'obéir à une terminologie. N'est-ce pas piutôt le contraire ? Et la possession ne serait-elle pas un cas particulier, un aboutissement de le rela-

La dialectique du « mon »

La possession merquée par

MON, MA, TON, stc., ast d'ailleors foncièrement ambigué : en quelous sorth réversible at « bivoque ». Le trançais a découvert, bien avant Hagal, le dialectique du maître et de l'esclave : Me dame, c'est celle dont le auis per choix ou nécessité la chosa possédée, et non le possesseur, au moins à l'origine : et plue ancore Mon Seigneur, devenu Monsieur. Si l'adjectif possessit marquait « généralement », » ordinairement », etc., un rapport d'appropriation, comme l'écrivent encors de récentes et excellentes grammaires, nous aurione ià un outil linguistique bien soumois. Il marquerait tantôt l'impossibilité d'une appropristion (« J'ai raté mon train »), tantôt sa réciprocité (mon mari ma femme »), tantôt une relation de domination (« mes employés »), tantôt entin une relation de subordination (= mon patron =).

Ce demier cas n'est nullement tionnel. Il est même de règle dans le vocabulaire militaire francale : - MON Heutenant, MON

JACQUES CELLARD.

Dans les marges de l'histoire

des Glières, îl y a un cimetière; su lieu-dit des Morettes. Tombés dans le combat de l'ombre, les morts qui gisent là sont restés dans l'ombre. De temps en temps, quelques personnalités officielles viennent leur servir un discours, pas trop souvent d'ailleurs. D'un point de vue électoral, ces morts « douteux », sans uniforme pour la plupart, dont ouelques-uns ne furent ont choisi l'ombre, qu'ils y demeurent.

Et puis, de temps en temps à les mettre à l'abri de la haine, des bandes qui s'éclipsent très vite, en automobile, viennent de la montagne.

Je suis passé, sur la route des vacances, saluer mes camarades tombés au combat. Je me souviens, comme si c'était hier, de N Haute - Savole, au pied ont choisi l'ombre, qu'ils y dedont quelques-uns ne furent même pas identifiés, ne consti-

tuent pas une bonne affaire. Etaient-ils des héros ? des voyous ? des aventuriers ? Trente ans, et plus déjà! Et puis, on vous le dit, c'est du passé, ne remuons pas les cendres, ne cas-sons pas la France en deux.

Laissons ces morts — que d'au-cuns croisent sur le chemin des vacances ou des stations de ski — à leur méditation. Pulsqu'ils

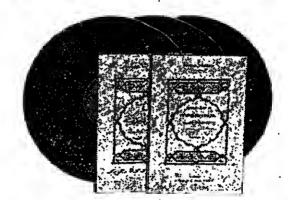
viens, comme si c'était hier, de

viens, comme si c'était hier, de la voix et du rire de Tom Morel, Saint-Cyrien qui s'était trompé de champ de bataille.

J'al vu, sur la route de Morette, les sépultures de ceux avec qui f'ai partagé l'angoisse et l'espoir. Il m'a semblé qu'ils étaient restés dans les marges de l'histoire. Et je me suis demandé : « Et si c'était à refaire, referalent-ils ce chemin? » raient-ils ce chemin? x

JEAN-PIERRE ROSNAY.

Vous parlerez couramment l'arabe sur tous les sujets d'actualité avec



cette nouvelle méthode audio-visuelle APPRENDRE A COMMUNIQUER EN ARABE MODERNE

par Norbert TAPIERO, enseignant à l'université de Lyon !!

- 2 fasc. 208 p., 360 ill. et 288 pages et 3 disques 33 t. 30 cm (2 h. 30). . 180 F 360 ill. ograndies en 62 pl. couleurs pour travail en groupe pour les maitres.
- renseignements chez l'auteur. ■ 3° fascicule (exercices struct*). sous press 11, RUE DE LILLE - 75007 PARIS



Humeur

Des bouffées de liberté

J'ENVERRAI ma vieille guim-barde à la cosse quand elle rendro l'ame. Puis je m'enfermerai chez moi, je tirerai ma fenêtre e) je relirai Jules Verne pour m'évader un peu. De taule façon, à 40 à l'heure, je frise dejo la dépression nerveuse nu bou) d'un quart d'heure de raute. Au prix où sont lee carburants et les psychiatres, avoir une voiture devien) un luxe. Je ne pourral plus me le permettre pendan) langtemps.

Sans être précisément gourmet, j'oimois bien, de temps en temps, oller ou restourant. Les Inquisiteure de la diététique ont reussi à me couper l'appetit. lle m'ont canvaincu que toute nourriture était pourrie, polluée, gorgée de microbes. Je ne mange plus que des biscottes, jusqu'au iour au l'on m'opprendra qu'elles donnent la maladie de Hodgkin. Bien sûr, je ne boie plus ni the ni cafe, pour éviler l'infarctus. J'ai même abandonné l'equ bouillie, et quand mon whisky ecossals commencero o fleurer le petrole, je n'ourai plus qu'o me loisser mourir. Mais m'en Inissera-t-on le droit? Quant à mo libido, elle o du prendre une semi-retraite. A cause de mon arthrite. De même que l'oi dû cesser d'oller cuelllir des moules, pour conjurer l'hépathe virale.

Ainsi, peu à peu, mo zone de liberté se rétréci(-elle chaque jour. Hier encore, je ne porlots jomais de ce que je ne connoissais pos. Finl, blen finl, ce luxe reactionnoire! Il con vient quipurd'hul d'avoir une apinion sur tout, Sur l'inflation ou Lesotho, l'émigration Indienne à Singapour, la masturbation en Chine maoiste, la grève dons une usine de soutiens-gorge à Honolulu ou lo culture intensive du rutabaga ou Nouveou-Mexique. On m'o foit comprendre que mes scrupules, loin d'être une preuve d'honnêteté, étaient, en folt, un réflexe bourgeois. Ce somme toute, normo pour un fils d'ouvrier.

C'est oinsi que ma femme

MICHEL RENOUARD (*)

encore rian écrit eur les coups d'Etat du général Ruteklapper et du général Kiboko. Elle foit chambre à port depuis qu'elle voit en mai un fasciste da la plre espèce et un suppôt de la C.I.A. Je la soupçonne d'avoir parlé de moi, l'autre après-midi, à Ménie Grégoire. Car ma bou-langère me demande des nouvalles de mon orthrite quand je vois ocheter mes biscottes. Ma femme m'o même dit qu'elle allait demander le divarce pour incompotibilité politique. Si ce veux éviter le prétoire, il vo donc folloir que j'y nille, moi oussi, de mon petit couplet sur les coups d'Etat.

Ce qui, par ailleurs, m'atti-

rera les foudres d'un de mes vieux professeurs. Depuis quel-que temps déro, Il osoit o peine me saluer quand (e le craisals dans lo rue. J'oi reussi, l'autre jour, à le trainer ou Café des sports, et il s'est épanché ovec moi. « J'ai lu ton popier sur l'ovortement, m'a-t-il dit d'une vaix etronglée. Ca m'o beau-caup chagriné que tu sois devenu marxiste. Car, au fond, tu es contre lo famille et contre la France. > Et vlan ! Moi qui, pour faire ploisir à Michel Debré, ovols poussé le patriotisme (sons porler du reste) jusqu'ò ovoir des jumelles et qui ovois même programmé des tri-plés pour mon prochain plan quinquennol. Certes, mon onclen moître o foit vœu de chasteté, mais ça ne l'empêche pas de se prononcer haut et fort sur le devoir conjugal. N'Importe, ca m'o quand même folt ploisir de me savoir morxiste, le temps d'un café-crème. SI le divorce, ie feral venir man professeur à barre. Camme témoin à

Et, dans la faulée, j'ai appris, or d'autres omis tout ou savants, que l'étais gauchiste pour ovoir salue, de lo plume, me fait la tête porce que je n'oi le petit frisson de mai 1968.

décharge.

Gaulliste, pour avoir collaboré à à un livre eur la libération de Paris. Socialiste, porce que ('ai toujours été viscéralement contre lo peine de mort. Fasciste, porce que je ne crais pas que tous les concres sont des Einstein au on ossassine. Integriste, porce que l'olma bien le chant grégorien. Progressiste, puisque, comme beaucoup d'ecclésiastiques en cours de recyclage, le ne crois pas en Dieu. Anarchiste, enfin, puisque ('ase dire que Gabriel Matzneff est un des meilleurs écrivains de ma génération.

Il y o de ces nuite blanches

où l'inquiétude me tarquée. Et je me demonde alors comment puis me supporter. J'ai beau me bourrer d'anti-dépresseurs, d'antixyolitiques, de neurolep-tiques et d'alphatocophérol, mo schizophrénie onti-securisante o contradictions internes incorporées résiste à toute thérapie. Mon psychiatre, d'oilleurs, a été très franc ovec moi. Une guéri-son n'est possible, m'a-t-il dit, que si l'occepte d'assumer le dissensus ædipien de mes struc-tures herméneutiques, bref si je consens à signer, des deux mains, des pétitions de sollarité ovec les humains et les extra-terrestres, sans oublier des motions de soutien rétraactif oux castrats de la chapella. Sixtine, aux cathares de Montsegur, oux victimes de la Saint-Borthelemy et du demler weekend sur les routes.

Depuis que Mime Veil a entame sa campagne contre le toboc, j'ol triplé ma consommation de ciogrettes. Fumer devient pour mol une occupation à plein temps. Je sais que chaque bouffée réduit ma vie de quelques secondes. Tant mieux. C'est toujours ca de pris l Ca m'evitera d'ocheter de l'orsenic quand le ne pourral plus supporter cet univers manichéen. La cigarette est devenue, pour moi, le symbole de ma liberté. Retranche dans mon fumoir, je me defendral jusqu'à mes der nieres cartouches.

(*) Ecrivain.

SPECTACLES

Samedi 18 - Dimanche 19 octobre

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

·théâtres

Les salles subventionnées

Opéra: Elektra (sam. 20 h.).
Cumédie-Française: le Poudre aux yeux: la Burprise de l'amnur (abt série 21 (sam. et dim., 14 h. 30); la Poudre aux yeux: le Plus Heureux des Trois (sam. et dim., 20 h. 30).
Odéon : Lear (sam., 20 h.; Oim., 10 h.).
Petit-Odéon : Burena (sam. et dim., 18 h. 38). LE h. 39). Univisite (sam. 20 h. 80). Chalilot: Futuristle (sam. 20 h. 30); TEP: Cinéma (sam. 14 h. 30); Coquin de coq (sam. 20 h. 30); dim., 15 h.). — Petit TEP: Carrefour B. Touré (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Le Nunveau Carré : Cirque Gruss Isam., 15 h 30 et 20 h : Oim., 15 h. 20); Free Music, Saheh Sarhib Isalie Papin, 20 h. 45). Ch5telet ; Velses de Vienne Isam., 14 h, 30 et 20 h 30; Olm., 14 h 30). Théatre de la Ville : Kurme (film) (sam., 19 h, 30).

Les autres salles

Antoine: is Tube (sam., 20 h. 30;
Olm., 15 h. et 20 h. 30).
Atcher: Bur le (1) (sam., et dim., 21 h.;
dim., 15 h. et 21 h.).
Bourles-Parislens: la Grosse (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 30 h. 451.
Cartoncherie Os Vincennes, Théâtre de la Tempête : Citronille (sam., 20 h. 30; olm., 10 h.). — Théâtre du Bolei(; l'Age d'or (sam., 15 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Centre américalo: Bajazet (sam., 15 h.; dim., 21 h.).
Charles-de-Rochernr: le Troislème Témolo (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45).
Comédie Caumertin: Boelng-Boeing remoto (sam, 20 h. 45; olm, 15 h. et 20 h. 45)
Comédie Caumertin : Boeing-Boeing (sam, 2) h 10; dim, 15 h. 10, et 21 n (0)
Comédie des Champs-Riyées : les Frères Jacques (sam, 20 h. 45; olm, 17 h. 30 et 20 h. 45; olm, 17 h. 30 et 20 h. 45; olm, 17 h. 30 et 20 h. 45; olm, 20 h. 36); Attendons la fanfare (sam, 23 h.).
Cauma : Manateur Masure (sam, 21 b.; olm, 15 b.). Edouard-VII : Viens chez mol. 1'ha

Ontunn ! Mnnateut Masura (sam., 21 h.; Olm., 15 h.).

Edouard-VII : Viens ches mol, j'habite ches une copine (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Européen : Jean's ou lc Fou d'Assise (sam., 21 h.; dim., 14 h. 30 et 17 h. 30).

Fontaine : (e Balacce (sam. et dim., 20 h. 45).

Gaite-Mnntparnasse ; Butley (sam., 20 h. 45).

Gaite-Mnntparnasse ; Butley (sam., 20 h. 45).

La Eruyère : Safari dans un placard (sam., 21 h.).

La Eruyère : Safari dans un placard (sam., 21 h.).

Lucernaire : Fandn et Lis (sone rissares sam., 18 h. 30 et 22 h. 30; dim., 16 h. 30); Sade (sam., 21 h.).

Mateleine : Pean os vacus isam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurins : Autigons (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michodère : Gog et Messe (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michodère : Gog et Messe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Montparnasse : Romain Boutchils isam., 21 h.; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 21 h.; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 21 h.; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 22 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 21 h.; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 21 h.; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 22 h. 30; dim., 22 h. 30; dim., 25 h. 30; Enoist Mary Story isam., 22 b.).

Nouvertard : Penelope .et Ulyane (sam., 21 h.; dim., 16 h. et 21 h., oernière).

Mourterard : Penelope .et Ulyane (sam., 22 h.; dim., 15 h. et 28 h.)

Palace : Une anémnus pour Onignni isam., 21 h.; olm., 15 h. et 18 h.; et 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.)

Palace : Une anémnus pour Onignni isam., 21 h.; olm., 15 h. et 18 h.; et 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h.

Peiais-Royal :)e Cage aux fulles Isam., 26 h. 30: dim., 15 h. et 20 h. 30: palsis des sports ; le Cuirassé Potemisine. Isam., 15 h. 30 et 20 h. 30: dim., 15 h. et 17 b. 45)
Palsis des sports ; le Cuirassé Potemisine. Isam., 15 h. 30 et 20 h. 30: dim., 15 h. et 17 b. 45)
Palsiance i la Grande Fête (aam., 20 b. 30).
Runelagh : la Pieuvre (sam. et dim., 20 h. 30).
Recumier : Kennedy'e Children (sam., 18 h. et 21 h. 30, darnière).
Saint-Georges ; Croque - Monsieur Isam., 26 h. 30: dim., 15 h. et 18 h. 30).
Tertre : Comores ; les Punalses (sam., 30 b. 30, et dim., 15 h. 30).
Théatre : Campagne-Première : La pipelette ne pipe pius (sam., 16 h.; vie et murt d'une concleree (sam., 20 h. 30: Pit à Pat (sam., 22 b.): Angela of Light (sum., 23 b.).
Thieatre des Champ., 20 ser : Marcel Marceau (sam., 20 h. 30: Pit à Pat (sam., 22 b.): dim., 14 b. 30 et 20 h. 30: Théatre October (sam., 21 h.). -- La Galerie : les Troyennes (sam., 21 h.).
Théatre et line sont contente (sam., 20 h. 30).
Théâtre Resaion, salle i : les Chamsons de Billitis (sam. et dim., 20 h. 30).
Théâtre Chilque : la Forêt sacrilège (sam. et dim., 20 h. 30).
Théâtre Origue : la Forêt sacrilège (sam. et dim., 18 h. 30) ! le Pélican (film) (sam. st dim., 21 h.).
Théatre O'Orsay, Grande salic : Hamilo et Mande (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Compatissante, elle l'est, mais dim. 15 h.).
Theatre Paris Nord : Spectacle
Tehekhny-Tolstol (sem. 20 h. 45; Tchekhn-Tolstol (sem. 20 h. 45; dlm. 15 h.). Theatre de la Pénlebe : Un Farré peut en cacher un autre isam. 20 h. 30). Theatre de la Piaine : Hinkermann

Théâtres de banlieue

Bouingne, T. E. B. : Rufus (sam, 20 h. 20 : dim., 15 h. 30),
Gennevilliers, salle des Grésilions :
le Pavilion au bord de la rivièra (sam., 20 h. 45 : dim., 17 h.).
Ivry, Buddio d'Ivry : La Sensibilité frémissante (sam., 21 h.; dim., 16 h. et 21 h.).
Vincennes, Théâtre Oanisi-Sarano :
Woyzeck (dim., 17 b. 30). — Petite salle : la Prima Dona (sam., 21 h., dernière).

dernière). Vitty, Théâtre Jean-Vilar : Nuit de guerre dans le musée du Prado (sam., 20 h. 45).

Le music-kall

Bobinn : BrasU trop(cal (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30). Olympia : Melba Moove (sam., 21 h. 30; dim., 14 h. 30 et 21 h. 30, Oemidrel. Palais Oes congrès : Show Sylvie Vartan (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

La danse

Voir Théâtre Campagne-Première, Théâtre de la Porte-Saint-Siartin : Esflets de Marsellie Hohnd Petit Ispectacle Bizet) (sam. 15 h. et 20 h. 45; dim. 15 h. nt 20 h. 45). Theâtre de Paris : Shéhérarade (sam. 15 h. et 20 h. 45; dim. 15 h.):

Feeti-ni Riminmae

Bonffes-du-Nutd ; las Troycnnes isam., 20 h. 30; dim., 18 h. et 20 h. 30). Cartoucherin de Vincennes : Turo. par l'Atol(er de) Epéc-de-Bois (sam., 26 h. 30).

Les concerts

Voir Theatre de la Ville et Chaulot. Batesux-Munches: Gondon Murray, clavecin (Byrd, Purcell, Bach). Hôtel Herouet: Trio Rovival, even B. Bscure, piano (Bach) (sam. 20 h. 15). Theatre des Champs-Elysées: 1 Or-Chaire des Champs-siyses I Ur-chastre de Paris, dir. D. Barenbolm (Ravel. Boules, Schumann) (sam., 16 h.): Concorts Pasdeloup, dir. G. Devos Messiaen, Saint-Saens, Mozart (dim., 17 h. 45).

cinémas

Les films marques, ("1 sont interdits aux mniss de treize ons,

La cinémathèque

Chalifot, samedi, 15 h.; Rebecca, d'A. Hitchcock; 18 h. 30; Bandidn Cehslinra, de R. Fleischer; 20 h. 30; French Cancan, de J. Renoir; 22 h. 30; Jahlette des Esprite, de F. Fellini; 6 h. 30; la Main de la mamie, de W. Christy Cabanne. — Dim., 13 b.; les Rapacca, d'R. von Stroheim; 18 h. 30; les Contes du la l'une vague eprès la pluie, de K. Mizoguchi; 32 h. 30; Sueurs froides, d'A. Hitchcock; 6 h. 30; le Crâne meléfique, de F. Francis.

Les exclusivités

Les exclusivités

LA BETE (Fr.) (**): Belzao, 3° (358-52-70). Omnia, 2° (231-39-36). Cinoche de Baint-Germain. 6° (633-18-83).

BLACK MOON (Fr.): Bienvenue-Montparusse, 15° (544-25-02). Bonsperte. 5° 1226-12-12). Vendôme. 2° (973-97-52). Btarritz. 8° 1339-43-33).

CBARLIE ONE EYE 1A.. v.o.): Action-Gbristine. 6° (525-55-78).

LE CHAT ET LA. SOUREIS (Fr.): U.G.C.-Odéon. 5° (232-71-08). Caméo. 9° (770-20-89). Miranar, 14° (326-41-02). Murat. 14° (226-85-73).

CBILE (Chil., v.o.): Le Seins. 6° (325-23-90).

CBILE (Chil., v.o.): Le Seins. 6° (325-23-46) (06 12 h. 15 à 17 h.).

LA COURSE A L'SCHALOTE (Fr.): Marignan. 8° (339-92-80). Richelleu. Gauront. 2° (233-56-70). Hautsfeuille. 6° (633-79-38). Montparnasse 53. 6° (544-14-27). Wepisr. 18° (337-38-97). Fauvette. 13° (331-56-56). Gaumont-Madeleine. 8° (673-04-22). Gaumont-Convention. 15°

(823-42-27), Victor-Rugo, 16* (723-43-43), Caumont - Gambetta, 2 (797-02-74), Osumont - Gambetta, 2 (797-02-74), Osumont - Bosquet, 1551-44-11), PL.SI. Saint-Jacque 14* (588-63-42).

Le OROIT OU PLUS FORT (Al v.o.); (1**); Studio des Ursulint 5* (033-38-10), U.O.C.-Marbeuf, (225-47-19), Pagode, 7* [55]-12-11; FOLLS A TUER [Fr.] 1*); França 9* (770-33-88), Merignan, 8* (135-92-23), Gaumont-Suo, 14* 133 (15-18).

FLIC - STORY (Fr.); Paramoue Montparnasse, 14* (328-22-17), Pramoue Montparnasse, 14* (328-22-17), Pramoue Montparnasse, 14* (328-23-17), Paramoue Montparnasse, 14* (328-23-17), Paramoue Montparnasse, 14* (328-23-17), Paramoue 15* (333-68-23), Mistrai, 14* (734-20-7), Murat, 18* (228-99-75), Boul-Mici 5* (033-68-23), Publicis - Charge 1673-4-37), Paramount - Opera, 1673-4-37), Paramount - Opera, 1673-4-23), Paramount - Opelis 13* (707-12-28), Moulin-Rouge, 1806-34-25), Guerre ET Anjour (A., v.n.) Publicis-Champs-Elysees, 3* (77 78-23), Paramount-Odeo, 6* (31

| 1506-34-25|
| GUERRE ET AMOUR (A., v.n.) |
| Publicia-Champs-Eiyaéea, 3- (?? 78-23), Paramount-Odéo. 6- (3: 59-83), - V.f. ; Paramount-Opé 9- (073-34-37), Paramount-Mai parnasse. (4- 1326-22-17), Paramount-Mailint, 17- 1788-24-24). |
| HISTOIRE O'ADELE H | Fr | 9() |
| ritz | et | L. | 8- | 1359-42-331, Clt monds-Opéra, 9- (770-01-901, B)s venue - Montparnasse. 15- 15- 25-02). O G.C.-Odéon, 6- | 1225-71-g Mistral, 14- (734-20-70), Clich Pathe, 18- (522-37-41), U.G.C.-C belins, 13- (331-06-19). |
| HISTOIRE D'O (Fr.) (*1); Amh sade, 8- (259-19-08), Berlitz, 2- (7- 80-33), Clumy-Patace, 5- (333-07-7 Montparnasse - Pathé, 14- (3: 65-13), Nations, 12- (3:43-04-6 CUehy-Pathé, 18- (523-37-41), Ga mont-Convention, 15- (3:23-41). Ga mont-Convention, 15- (3:28-42-1 HU-MAN (Fr., vers. angl.); Qu tette, \$- (0:33-35-40). - V.f. Ct sée, 8- (3:59-29-46), Montparnas Pathé, 14- (3:23-55-33), U. FAUT VIVRE OANGEREUSEME (Fr.); Concorde, 8- (3:59-23-4), Fauvel

UL PAUT VIVERE OANGEREUSEALE
(Pr.): Concorde, 8 (258-92-8
Athena, 12 (243-97-48), Pauvel
13 (331-60-74), Osumnnt-Sud.
(331-51-16), Clumy-Palace, 3 (6
07-70). Gaumunt-Lumière, 9 (7
84-64), Mootparmasse - Pathé.
(326-83-13)
L'INDE FANTOME (Pr.): Olymp
Entrapôt, 14 (783-67-42).
INDIA BONG (Pr.): Le Seinc,
(325-82-46) (à 14 h. 45 et 20 t.
LE JARDIN DES OELICES (E.
v.o.): Studio Galende, 5 (D.
72-71).
J'ETAIS, JE SUIS, JE SERAI IA
v.o.): La Clet. 5 (337-90-90).
LE JOUR OE L'AMOUR (Mex., v.o.
Bludio de l'Etolle, 17 (380-19-5
LA KERMESSE DES AICLES [
V.O.): Marighao, 8 (358-92-42)

Budio de l'Etolle, 17° (380-19-1)
LA KERMESSE DES AICLES |
v.o.) : Marignao. 8° (359-92-42)
LECON D'RISTOIRE et MACHUR
LENNY (A. v.o.) : Hautefeulte.
(633-79-38),
MUFT (Fr.) : Olymple, 14° (7
67-42). Ll.] ± 18 b.
AIAOE FOR EACH UTHER (A. v.o.
Action-Lafayette, P° (578-80-50). AMMINE ET ARRON (Fr.) : Olympyllife
Entrepot. 14° (783-67-42).
LE MYSTERE DES DOUZE CHAIS
(A. v.o.): Studio Alpha, 5° (0
39-47), Paramount-Elysées, 8° (3
49-24); v.f. : Paramount-Ope
9° (073-34-27)
NUMERO DEUX (Fr.) : Hau
feuille, 8° (633-78-38), 14 Juniet.
1700-5(-13).
PARFUM UE FEARNE (It., v.o.,
Elysées - Lincoll, 8° (339-35-6).
Quartier - Latin, 5° (326-84-4)
Quintette, 5° (033-35-46), Mayle
16° 1523-77-06), Marignad, 8° (3)
93-82) (v.f. sam. et dim.); v.f.
Netlons, 12° (333-06-7), Montpe
nasse-83 6° (544-14-27) Français.
(770-33-89), Calchy-Pathé, 18° (3')
37-41), Pauvette, 13° (331-384)
Gaumnot - Convectioh. 15° (""")
LE PARRAIN N° 2 (A. v.o.) (":

Gaumnot - Convection. 13° (1'
42-27)
LE PARRAIN N° 2 (A. v.o.) (':
Normendie. 5° (359-41-18); v.
Bretagne, 5° (222-57-87), Haussi
1779-47-55)
PAS DE PROBLEME [FT.): M
gnan, 8° (359-92-82), Mnolparna,
Fathé. 17° [128-65-13).
PIROSMANI (Georg) v.o.: Biti
Cit-le-Caru. 6° (328-80-25).
R O L L E R B A' L L 1A. v.o.) ("
Hantemutie. 6° (533-79-38), G
mont-Rive-Gauche. 6° (548-36-1)
Gaumont-Champe Elystes. 8° C.
04-67), v.f.: Gaumont-Gambe
20° (797-92-74), Max-Linder, 9° (140-94), Caumont-Madeleine, 8° (153-63), Cilchy-Pathé. 18° 1522-37'SOUVENIRS O'EN FRANCE 17'
Elystes - Lincoln, 8° (359-26-1)
Salnt-Germain-Huchetta. 5° (6-1)
TARZOON, LA HUNTE UE LA II.

57-59\
'ARZOON, LA BIUNTE US LA IC
'GLE [Bel.] | 9\ (v. 1 Am.) : Envir.
tage. 8 | 1389-15-71), Bilboquet1222-87-231 V.f. : Studin Rasp
14 | 1325-38-98), Salni-Lazare-Proquier. 8 | 1367-58-16), La Clet. 3
1337-90-90|

Les films nouveaux

LA BABY-SITTER, film françaie de Ramé Clément, avec Sydney Rome. — Cambronne; 15° (734-42-96). U.G.C.-Gobelina. 13° (331-06-19). Liberté-Studio, 12° (343-01-59). Muret. 16° (288-99-75). Imagea. 18° (522-47-94). Biarritz. 8° (358-42-33). Paramunat-Opéra. 9° (073-34-37). Caprt. 2° (508-11-69). Rotonde. 6° (623-68-23). Saint-Michel. 6° (1236-79-17). LE TELEPHONE ROSE (Hm

LE TELEPHINE RUGE. (Hm français O Edouard Molinaro. avea M trollile Darc. Pierre Mondy. — Le Paris, 2s (358-53-99), Impérial, 2s (742-72-52), Masevilla. 9s (770-72-87), Caravetin - Pathé. 16s (1287-65-72), Natinna, 12s (343-04-67), Saint-Germain-Studio, 5s (833-42-731), Montparnasse-Pathé. 14s (325-65-12), Gaumont-Sud. 14s (331-51-16), Cambronne, 15s (734-42-96), Panthéon. 5s (633-15-04).
LE FAUX-CUL, film français de Roger Hanin, avec Bernard

Roger Hanin, svec Bernard BUer. — Mercury, 8° (225-75-80), ABC, 2° (236-55-541, Danton, 8° (326-68-181, Clichy-Pathé, 18° (\$22-37-41), Gan-munt-Gambetta, 20° (797-02-74) Muntparnasse 83, 0° (\$44-(4-27) Gaumont-Sud, 14° (331-51-(\$1. B MUSIC, film américain-sur

J(m) Hendrix et Santana, — v. n. : Grands-Angustina, 0° (633-22-13), Action-République, 11° (805-51-3), HISSTER STREET, film améri-cain de Joan Mickin Silver. — v. o. : 14-Juillet, 11° (706-

51-131, Elysées - Lincoln, 8° (259-35-14), Quintetta, 6° (033-35-46), CACHE-CACHE PASTURAL, IND.) aponais de Bhun Teravana.)aponais de Bhui Terayana.

— V. O.: Pagode. 7º (55112-151, U.G.C - Merbeuf, 6º (225-47-19).

LA OERNIERE TOMBE A OIMBAZA, film collectif — Saint-Beverin. S- 1633-50-9)). BISTOIRE OR PAI'L. film francais Os René Pé Clef. S. (337-90-90)

cais os René Féret — La Clei. Se 1337-30-80)
OTRO-CINE (truís tilms argentins). Os Julin Cuduena, Edgardo Cozarinsky, Miguel Belm. — V. n. : Le Seine. 5° (325-92-46) (à 18 h. 30. 20 h. 20. 22 h. 10).
L'INCORRGIBLE, film français de Philippe de Broca, avec Jesn-Paul Belmondo. — Cluny-Ecolea, 6° (033-20-13), Magio-Convention. 13° (328-20-32), U.G.C.-Gobelins. 13° (331-06-10). Bretagna, 6° (222-57-97), Normandie. 8° (359-41-13), Rez. 2° 1236-83-93), Publicis-Matignon. 8° (359-41-13), Rez. 2° 1256-83-93). Publicis-Matignon. 8° (359-31-97). Paramount-Maillot, (7° (758-24-24), Passy. 16° (288-02-34), Paramount-Bastille. 12° (343-79-17), Paramount-Bocumature. 18° 1006-34-25) Paramnunt-Oricana. 14° 1586-03-75). Pudicis-Baint-Oermain. 6° (222-72-80). MY CHILDHOOO-MV AIN FOLK, films anglats of Bill Donglas.

V. O. : Olympic, 14° (783-

gwire arterete a

INFIRMIÈRE A LA « COLO »

RANÇOISE e ving(-deux ans, (rois années de médecine en poche, de l'enthousiasme plein le cœur et de l'énergle à revendre : elle avait décidé, cet été, de partir comme infirmière de colonia de vecances. Occasion unique de mettre enfin en pretique ses connais-

Joumée cantculaire, une quarantaine d'enlants dane le car. Premier contact : les enfants entannent le Zizl. Sourire gênée de Frençaise, qui en a certes entendu d'eutres à l'hapital, maie toul de mame, des enlants... Palnick, douze ane, déjà affreux Jain, s'empare du micro. racante les bannes histoires de Tato el mime un reporter : « Un svion vient de s'écraser. Soixante-dix morts. Aucun survivant. - Besucoup de auccès. « C'est merrant, non ? »

Le lendemain, réveil campagnard dane le vieux château : enfeil, niecaux, verdure, regutons dans le prairie. Frenchise est préte à aubir Caesaut de la grande meute.

Les cen) cinquante enfents délilent pour le pesée. Un petit de neuf ens se feufile, court à le recherche d'un grend de quatorze ens : « Dia, tonlog, tu me tilee une sèche? - Auss le cheveu rebelle, le regard plein d'assurance, des cigarettes dans les poches et seize neveux et nièces. do la (amille qui lui vaudra l'admiration des copains. Puis, c'eel le lour des lilles : minelles de dix ans eux longs cheveux blonds, - preedo - (adolescentes) de treize à quinze ans, à l'eir blasé, ongles peints de bleu ou de vert, l'œil Alsance, assurence at inscience.

Le mal d'amour conneissance de ce petit mande. A l'heure de le sies (e, mouvante, que sussi Jeune que l'enfant qu'elle bruyan(e et perlen(e, Françoise ee accompagne, fillette (imide, le nez repose dans le jardin. Un appel lui chaussé de lunettes el l'air ellarouparvient d'une tenétre : . Eh ! Fran- ché. Que se pesse-t-il ? Rien de çoise, tu ne peux pas venir ? C'est serieux. Simplement, c'est le moment urgeni. J'ai le mai d'amour i ., et de le puberté. Seulement voilà : a plus : son magasin e été pillé. la Patrick se eeuve en ricanant l'enfant est sourde-muette. Apeurée, L'amour, la grande maledie et le craintive, elle est effrayée de ce qui grande préoccupation. Véronique et lui arrive, et sa mère ce lui a rieu Svivia ont neuf et dix ans. Toutes dit. Françoise doit faire de le little-

longs cheveux et eux yeux bleus, discutent avec Françoise : - Oh I les petits. Its ne nous intéressent pee i Nous, on almeralt être eyec les grands. - Quel âge? -Douze ans. Tenez, Bruno, il nous cherche. Il voudralt sortir avec nous (Vêranique précise : - Avec moi surtout »). Mais celui-là (elle montre du dolg) un blandinet à l'œil combre, neut ans), il est jaloux de Bruno. Naus, an alme danser, les boume, les chensons de Cleude Françoie el de Eve, meie pas les chansons

de bébés qu'on chente ici. » Evidemment, car Frençaice les entendra un jour, lars d'une pramenade, entonner les Filles de Camaref. Notre jeune epprentie-infirmlére, Interioquée, demande aux deux netitos mineltes : - Oue leites-vous le mercredi el pendent les jaurs de congé, chez yous? - Des boums, bien eûr i On e un électrophone, un invite des copains de huil à dauze ans, el on danse. Les leux, ca ne nous inté-

Mol, dit Sylvie, l'elmerals bien sortir avec un garçon, mais quand même pas avant quatorze ans. Me sceur, elle a douze ans. Eh bien i alle est sortia evec un garçon e elle m'e reconté. Je n'elmerais pas cela. Le garçon, il ne voulell surtir que pour son pleisir. - Amour, quend (u nous dens...

rand e) ses cheveux raides, recan)e : « Véronique el Sylvie étalent mee camaredes, l'année dernière, Meinlenant, elles ne veulent plus de moi. Elles trauveni que le suis trop petite : moi, l'aime marcher, courir, jouer au bailon, feire du véio. Alors, l'ai d'autres camarades. »

Françoisa, songeusa, remonta à l'infirmerie, où l'ettendent bosses Jour après jour, Françoise feit coupures et meux divers. Tout à com entre one Detile manifrice, presdeux menues, jolies, blondes aux ratura pour lui expliquer ce qui-se

passe. Sylvie et Véranique en sevalent trop. Elle, elle ne savalt rien.

Françoise, elle non plus, ne saveit rien des imprévus que réserve l'inexperlence. Per un dimanche ensoleille le voilà seule, de garde. Se compa-gne est absente. Peu d'activité, journée de flénerie, les enfants e'ennulent un peu. défilen) à l'infirmerie, tous porteurs de pleques boulonneuses. Frençoise, effalée, songe à l'épidé-mie: gale, varicelle ? Que faire ? Elle téléphone au médecin de gerde. A son gré, il n'arrive pes assez vita. Enfin, le vollà : c'es(une jeune femme qui fait son premier remple cement. Quelques pommades conseillées, mais elle ne ealt trop de qual II s'age

Simplement de pigûres d'entitats) nut de eule décelées per les gens de la campegne. Misère de nos jeu-nes médecine inexpérimentés.

egacée par le sottise des « pré-edo ». Elle ne comprend pas bien. Les voils, qui, tous, reviennent ravis falt la cuisioe. Les garçons affirment, sans gêne : « Les filles, c'est feit pour la vaisselle. - Mais toue on(mené joyeuse vie et, fiers de leur Oécouverte, moniteure, garcone Un peu plus loin. Petricle evec e) filles e pré-ada e reviennen) porsa grasse immousse rase, con venire l'eure de létines i lie ne les quiltent plus, de jour. Ce nuit, en dansant, ils les ont à leur cou, tétent, aucent sans répit. C'est l'ordre de le tétine.

Maryse, adolescente de qualorze ans, mais dont le corps évoque celui d'une fille de dix-hult ens, vient à l'Infirmerie, souffrante. Elle y restera deux jours. Coquette sals aux angles verts, elle laisse derrière elle des effluves tels que Françoise doit lui euggérer d'eller à la saile de hains. Et, le soir, elle c'endert en sucant sa tétine, insigne de le confrérie. Le lendemein, tous les petits herceleni leurs moniceurs pour éin sutorisés à echeter le même fétiche. Le phermacien du village proche n'en veille, par les « pré-ado » l ·

Que dirait M. Freud ? Frustration ? Manque de tendresse maternelle? Regression?

ARLETTE BOHLY.

(sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Théaire Présent : Ice Oream (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Trogladyte : les Estrouvailles de l'imaginaire (sam., 22 h.).
Variétés : Factre Valso (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30)

Mais voici l'ecte de naissance authentique de la - mère - de l'école

Philippe du 11 septembre 1846 créant l'école trançaise d'Athènes, Le décret

de Mac Mahon du 26 novembre 1874

donnant à la section romaine de cette derniero le titre d'Ecole archéolo gique de Rome ; celut contrestgné par Henn Watton, ministre de l'ins-

truction publique, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et

beltes-lettres (et - père de la IIIº Ré-

l'Ecole trançaise de Rome. La vie.

studieuse, d'organise. On en suit les

étapes dans l'un des plus vastes

et des plue illustres palale historiques lattres ècrites à sa mère par Romain

Rolland pendant son séjour à l'École, de même que les souvenirs de Piarre da Nothac, d'Albert Grenier,

de Jèrôme Carcopino - tous en

bonne piace — démontrent qu'elle

Cheque - proconsulet - est ainsi ressuscité. Celui d'Emile Mâle s'ec-

compagne des manuscrits de l'Art

était exempte d'euetérité.

héâtre

AVIGNON A PARIS

Le Pavillon au bord de la rivière»

Des deux côtés d'un pont courbe ui traverse la scène s'installent es musiciens. Derrière le rideou n'ott une grande toile de jond, ir laquelle est peint un paysage ux couleurs patinées. On voit ès bien les silhoueties qui tirent i rideau pour luisser apparaitre es personnages couverts de vêtemis sompiueux brodés d'ormbre. On voit chaque detail de urs gestes précieux sur le miniscule espace où ils se disposent n'ebleaux hiératiques que ne lement pas déranger les servonts e scène masqués, apportant les e scène masqués, apportant les cossoires et les reprenant une sts qu'ils ont servi, ni même les iouns acrobates au maquillage ratesque. Rien n'est caché de la anstruction du jeu et du spec-tele, rien d'outre n'existe que ce ut est montre

Une grande femme enveloppée Une grande jemme enveloppée e rouge prononce: « La loi qu'on ent énoncer n'est pas immushle, es noms que l'on peut donner ne un pas des noms immushles. » uis elle s'assoit et dit : « Je suis abbesse Pai... » Ainsi commence » Pavillon au bord de la rivière, péru chinois de Kuan Han-chin, uleur du douzième siècle, adapté ur Michèle Raoul-Davis, mis en cème par Bernard Sohel done un ar Michèle Raoul-Davis, mis en cène par Bernard Sobel dans un iécor de Bernard Thomassin, des usiumes de Pierre Cadot, avec use musique de Beisy Jolas. (Le peciacle a été créé au Festival l'Avignan en coproduction avec france-Culture.)

Les personnages parlent sur un ton de convention marquie, qui s'enfis jusqu'au chant Mois et ulences que la musique prolonge, gestes et attitudes, objets et couleurs dessinent des niveaux

gestes et attitudes, objets et couleurs dessinent des niveaux de lecture parallèles. D'une scène à l'autre, parjois d'une réplique à l'autre, les acteurs désignent sans transition des états contradictoires. Dans le théâtre chinois, l'art du comédien a ne consiste pas à entrer dans un état second

Des deux côtés d'un pont courbe ni traverse la scène s'installent es musiciens. Derrière le rideau pose pour cela de tout un arse-ne voit une grande toile de fond, cuter vingt sortes de rire, cin-quante mouvements de manche. » Le theûtre chinois est celui de

I'mpassibilité, et pourtant tout y est extrême : la violence, le comique, l'amour, la cupidité. Ni Michèle Raoul-Davis, ni Betsy Jolas, ni Bernard Sobel n'ont voulu reconstituer l'exacte follouse d'un est est est Betsy Jolas, ni Bernard Sobel n'ont voulu reconstituer l'exacte n'ont voulu reconstituer l'exacte réplique d'un art qui nous est totalement étranger. Ils en ont utilisé l'étrangeté comme une ligne de lecture supplémentaire, une ligne critique, d'une tronie abrupta. Car on rit, dans ce spectacle infiniment sophistiqué, d'un rire sans complaisance. On rit pour les clouneries, les ridicules des méchants, pour des phrases dures, concrètes qui viennent transpercer les « fioritures de l'exquise polliesse orientale ». Le rire offre un palier pour atteindre le sens du spectacle, qui n'est pas un simple exercice de style — même si le style en est d'une perfection aristocratique.

Le spectacle montre les rapports du peuple et des puissants, la situation complètement aliénée des jemmes : il désigne leurs moyens de lutie. Il n'y a pas une jable unique, mais plusieurs qui se superposent auns se mêler, s'inscrivent dans une même écriture, dans le dessin complexe de cette écriture que Bernard Sobel — en compagnie de son équipe, des comédiens, de la cantatrice-comédiense Elise Ross — a recomposée ovec la même fidélité et la même distance que Picasso s'il coplait un tableau de Rembrandi.

COLETTE GODARD.

COLETTE GODARD. * Ealle des Crésillons, Gennevil-liers, 20 h. 30, jusqu'an 25 octobre. Aux Bouffes-du-Nord, pour le Fes-tival d'antomne, à partir du 12 dé-cembre.

«Coquin de coq»

Guy Rétoré reprend Coquin de coq de Sean O'Casey, qu'il avait monté cet été au Festival d'Avignon dans la cour d'honneur. Il l'a « repris » : rejait, recomposé, restructuré, replacé d a ns une optique, dans un espace où il se sent chez lui, bien à l'aise. Il l'a revris et réussi.

Guy Rétoré reprend Coquin de coq de Sean O'Casey, qu'û avait monté cet été au Festival d'Avimon dans la cour d'honneur. Il l'a srepris y rejait, recomposé, restructuré, replacé dons une optique, dans un espace où il se sent chez lui, bien à l'ale. Il l'a repris et réussi.

Dans la cour d'honneur, le spectacle était maladroit comme un touriste en costume folklorique. Coquin de coq, il est vai. est une pièce com plexe, qui dorde et enchevêtre une quantité de thèmes, qui balance entre la jarce et l'allégorie, entre la poésie et le réalisme. Cette fois, Guy Rétoré choisit un parti et s'y lient sans alemoiement. Il oublie les méandres de la jarce irlandâise au projit d'une jable claire.

Les acteurs, donc, ne s'acharnent des situations simples, parjois consiques. Tous ont troute le rythme et le ton juste. Et le comique apparaît dur, dénonciateur de ridicules dangereux. On peut rire de ces personnages, dont la naiveté tient davantage à la lâcheté devant les autorités cléricales qu'à l'innocence. On peut rire de ces personnages, dont la naiveté itent davantage à la lâcheté devant les autorités cléricales qu'à l'innocence. On peut rire de ces possonnages, dont la naiveté itent davantage à la lâcheté devant les autorités cléricales qu'à l'innocence. On peut rire de ces possonnages, dont la naiveté itent davantage à la lâcheté devant les autorités cléricales qu'à l'innocence. On peut rire de ces possonnages, dont la naiveté itent davantage à la lâcheté devant les autorités cléricales qu'à l'innocence. On peut rire de ces possonnages, dont la naiveté itent davantage à la lâcheté devant les autorités cléricales qu'à l'innocence con l'entre de concerts.

Pour concluant qu'ait été le sur les mécarismes de l'irration nel et de la peur? lûcheté devant les autorités cléricales qu'à l'innocence. On peut
rirs de ces bonshommes empétrés dans la superstition et la
suéjonces au whisty, et qui redoutent tant le « fléau du ntatérialisme ». Peut-on rire devant les
jablesses d'hommes surexploités,
qui se soumetient à un pouvoir
d'autant plus terrible qu'il
s'appuie sur des lois arbitraires,
sur les mécanismes de l'irrationnel et de la peur?
Aujourd'hui, en France, alors
que l'enchaînement violence-peur
de la violence brouille la sérentié
de la justics, le spectacle de Guy
Rétoré trouve, dans sa clarié et
sa simplicité, une résonance par-

sa simplicité, une résonance par ticulière. — C. G.

résultat dans son ensemble, il est trop tôt pour émettre à ce sujet une opinion définitive. C'est seqlement quand l'orchestre y aura joue plusieurs fois, quand les musiclens pourront doser leurs sons en fonction de certaines particularités des lieux et, enfin, lorsqu'on aura en l'occasion de se trouver à des places différentes, qu'ou pourra juger si certains déséquilibres persistent. — G. C.

Murique

Un palais à Strasbourg

Lieu idéal pour les congrès in-ternationaux, les colloques, les symposiums, ville particulièrement active dans le domaine culturel, Strasbourg ne possédait jusqu'à présent ni palais des congrès ni saile

La célébration du centenaire de l'École française de Rome

L'Institut doit être le conseiller privilégié du gouvernement dans le domaine de la connaissance

déclare M. Jean-Pierre Soisson

naire de l'Ecole française de Rome ont dépassé le cadro d'une fête de famille — destinée à regrouper les anciens · Farnésiens - et à évoquer. proche ou lointain, un passe prestigieux,

Soisson, secrétaire d'Étal eux uni-versités, qui clôturait vendredi la Coupole - après les allocutions de MM. Paul Lemerie, président de l'Académie des inscriptions et belies-lettres, autorité de tutelle de l'Ecole; Charles Semeren, doyen des Romains : Georges Valtet, actuel directeur, — Indique la véritable portés d'une célàbration que le gou-vernement e voulue eolennelle : préciser l'orientation de sa politique culturelle, de son rayonnement à l'étranger.

Car l'Ecole doit jouar un rôle majeur sur le plan international. ti mporte, dit le ministre, de diversifier et d'intensifier les liaisons avec l'ensemble de l'enseignement supérieur ; de renforcer le coopérati Intellectuelle entre la France et 'Italie ; d'ouvrir plus largement l'Ecole eux professeurs el cher-cheurs de nos universités.

Je vaux, a-t-il poursuivi, dévelop per les àludes françaises à l'étranger - avec le concours el l'eccord de l'institut de Franca..., consaillar privilégié dans le domaine de la science et de le culture ».

Une exposition 'au palais de Rohan

M. Jean-Pierre Solsson avait ineuguré la velle avec M. Michel Guy (les Archives dépendent du secrétariat d'Etat à la culture) l'exposition organisée au paleis de Rohan par M. Jean-Pierre Babelon. Comme devaient le faire les ellocutions prononcées sous le Coupole (et comme l'e indique dans le Monde du 18 octobre M. Henri Marrou), une série de documents fait revivre trois siècles d'une Intense activité Intellectuelle, pulsqu'elle fait partir du XVIª siècia la présence de l'Intelligence française à Rome avec Gull-leume Budé, Jecques Amyot, Josephim du Bellay, puis Charles De Brosses,

Jean - Jacques Berthélemy, entre

UGC BIARRITZ I - UGC BIARRITZ II

REX - MONTPARMASSE BIENVENUE UGC ODEON - CRIENOMOE OPERA

CYRANO YERSABLES - NIELES MONTREUR

ARTEL PORT NOGENT - GAMMA ARGENTEEN

JEAN-LUC DOUIN/TÉLÉRAMA

ISABELLE ADJANI

FRANÇOIS TRUFFAUT

L'HISTOIRE

i trouve Isabelle Adjani

MISTRAL - CLICKY PATHE - USC GO

sublime.

religieux eprès la concile de Trente, écrit à Rome, et de Rome at ses vieilles églises. Mels les visiteurs, qui, enfin, ne contondront plus le palais Farnèse et le ville Médicis, é cause, blen sûr, des ex-prix da Rome, s'intéresseront davantage peut-être au présent. Aux structures nouvelles délinles par les dècrete du 6 février 1974, qui figurent in exteneo dans une vitrine, comme aux travaux Individuels ou collectifs des membres désormals répartis en trois sections : Antiquité, Moyen Age, histoire modeme et contemporaine, sous l'auto-rité da trois directeurs d'études. André Vauchez, Meurice Aymard. Deux innovations importantes, en

outre, sont à souligner : l'existence d'une section àtrangère et l'eccueil de boursiers à l'Ecole et de chercheurs extérieurs sur les chantiers de fouilles. Plus Join, l'abondance des publi-

cations de l'Ecola témolgne d'un labeur exempleire, qu'it e'egisse des registres des papes et des noncla-tures de France, de l'histoire du Moyen Age et de l'histoire moderne, ou des comptes rendus des congrès et des colloques, dont un séminaire d'histoire médiévale créé et enimé par A. Veuchez, et le « table ronde » consacrée à l'utilisation de l'informatique pour l'exploitation des documents textuele médiéveux.

Qu'on ne cherche pas ces demiers à l'hôtel de Rohan - ils ne sont pas encore prêts — ni les docu-ments concernant l'ennexe de la place Navone, où seroni notamment logés les boursiers, qui devrait inauguration, la présente exposition. En présence, on l'espère, du président de la République. — J.-M. D.

★ Hôtel de Roban, 87, rue Vicinc-du-Temple, Sauf mardi, de 14 h. é 1 h. (entrée fibre), jusqu'au 8 no-vembre.

BALZAC ELYSEE (v.o.) - OMNIA BOU-LEVARDS (v.f.) - GAUMONT GPERA (v.f.) . MONTPARNASSE 83 (v.f.) - GAUMONT SUD (v.t.) - QUANTETTE (v.m.) - CLICHY PATRE (v.f.) · ST-LAZARE PASQUIER (v.f.)



Cinéma

Un réquisitoire contre l'«apartheid»

(Suite de la première page.)

. El l'on s'etonne de la relo-Vant la vigueur de la répréson policière sud-africolne, à latelle des ossociations comme le ouvement contre le rocisme et intisémitisme (M.R.A.P.) ou Amsty International cherchent, sans áche, à sensibiliser l'homme de

La réalisation de films comme Frontline », de René Vautier ec la collaboration de Brigitte ton et du Zaïrois Suano Kabue), comme « la Dernière Tombe à nbozo », d'une é q u i p e de costes britanniques et sud-ofrins en exil outre-Manche, devroit gement contribuer à attirer l'at-ITION une de l' « aportheld », ses uses et ses conséquences.

La qualité documentaire du tra-I d'Alec Horsley, de James John-1, de leurs camarades appartent à des mouvements anticololistes tels que Defence and Aid, dējā été officiellement recone, puisque ceux-ci ont oblenu mportantes récompenses, dont prix Georges-Sadoul 1974. umé clandestinement en Afrique Sud par des Noirs et des Blancs litant ensemble au sein d'assotions de lutte contra l' « aparsid », les seconds servant de powerture > oux premiers, cc n est exceptionnellement effize, parce que ceux qui l'ont réaont su allier à la force de noge celle du froid énonce des tistiques : le commentaire qui compagne les dernières images

irs ont élé emprisonnés, soixante fants noire sont morts de maltrition, tandis que M. Harry penhelmer (1) a réalisé 5 000 francs de profits... >. Deux mineurs noirs meurent otidiennement sur le carreau des nes d'or sud-atricaines. Certains ntre eux trovaillent à plus de kilomètres sous torre, à raison solxante heures habdomodaires. ars qu'un mineur blane gagne quivalent de 960 francs par naine, le salaire de son collègue r n'est que de 48 froncs. En 72, le total des rémunérations vées par les sociétés minières l-ofricaines aurail été de 600 illons de francs, olors que les réfices de ces memes sociétés roient dépassé 3 millords 200 Ilians. SI ces chiffres incitent à e saine reflexion, d'autres ent bouche bée : « Les grandes :iétés dépensent annuellement 13 les camps miniers 96 francs ur le logement d'un travoilleur r et quotidiennement 1 franc ar so nourriture... >

1) P.-D.O. de la puissante société

Ce sont précisément ces conditions de travail des quinza millions de Noirs misérables qui permettent à une minorité blanche de quatre millions d'individus de bénéficier du plus haut niveau de vie du monde. Voilà qui démythifie l' « apartheid », trop souvent consi-déré comme suscité par un réflexe raciste essentiellement irrationnel. En réalité, comme le souligne à Juste titre, de façon directe, l'équipe de cinéastes de « la Demière Tombe à Dimbaza », l'a apartheid » vient en filiation directe de cette conscience aigue de leurs intérêts

que du Sud. Le buiff des Bantoustans, fayers autonomes bantous, promis à une prochaine indépendance, est éga-

atelier

ARRABAL

dence. En effet; comme l'Indique le commentateur du film, pour 87 % la superficie du territoire sudafricain est occupée par la mino-rité blonche. D'autre part, sept millions de Noirs vivent actuelle-ment à l'intérieur des frontières des Bantoustons, alors que leur état de sous-développement ne permet pas de nourrir plus de deux millions d'Individus. Cette situation falt que des villes comme Dimbaza. précisément située ou cœur d'un Bantoustan, risquent de n'être plus

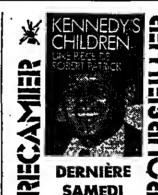
que des sortes de « mouroirs ».

« Existe-t-II en Afrique du Sud de classe qu'ant les 8loncs d'Afriun espoir de changement dans le calme > ? demandent les réalisateurs du film, qui répondent immé-diatement par la négative, insistant sur l'Importance considérable du

cier du pays. Même si ce jugement semble pessimiste à l'excès, il in-dique cloirement, en tout cas, que la lutte contre l'« aportheid » se situe moins actuellement en Afrique du Sud même qu'à l'extérieur de

Les premières et timides mesures de déségrégation dont le pays de l'« oportheid » a été le théâtre sont postérieures ou coup d'Etat militaire de Lisbonne d'avril 1974, et sont le résultat direct de la décolonisation des « provinces pordécolonisation des « provinces po-tugalses d'Afrique », car, depuis dix-hult mois, ni l'Angola ni le Mozambique n'isolent plus l'Afri-que du Sud du reste du monde...

PHILIPPE DECRAENE



. HINKEMANN est l'histoire d'une e do mai?

THEATRE DE LA PLAINE

sommet... Le premier spectacle de l'année. »

PRIX SPECIAUX ETUDIANTS 606-49-24 et agences «Sur le Fil» pour l'Espagne

Ph. TESSON . Canard enchaîns >

La Théâtre de l'Atelier donners le lundi 20 octobre à 21 houres la 40° représentation de « Sur la Fil » d'Arrabal, mise en scène de Georges Lavelli, avec Daaiel Ivernel, Bereard Giraudeau Pierre Constant, aa bénéfice des prisonaiers politiques et des victimes du fascisme en Espagne. Pour cette representation ex tioneelle, prix unique : 25 F. Location : 606-49-24.

passion. Ce qui en ressort, c'est le problème do mai dons l'humanité. Y a-t-il une solution politique au

(Henri GOUHIER, Ecrivain.)

HEATRE D'ORSAY

CIERENAUD-BARRAULT des journées entières dans les arbres de Marguerite Duras en alternance

> Harold et Maude 3º année PETIT. CBSAY

vendredi 24 création C'est beau de Nathalie Sarraute mise en scène Claude Régy

7, quai Anatole-France-tiil. 548.65.90

UPSI 0 ~ SAMEDI $\overline{\mathbf{w}}$

STUDIO SAINT-SÉVERIN 12 rue Saint-Séverin - Paris (5°) Un film sur l'Apartheid tourné clandestine Afrique da Sud

«La dernière tombe à Dimbaza»

Prix de la Presse Internationale Grenoble 1974 Prix de film de combat Grenoble 1974 Médaille de la paix Leipzig 1974 Prix Georges Sadoul 1974



MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE CRÉTEIL

Place de l'Hôtel-de-Ville - 899-90-50

7 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES dи

TARTUFFE (21 au 29 octobre 1975 o 20 heures)

Mise en scène por Roger PLANCHON SI vous voulez voir ou revoir TARTUFFE

abonnez-vous à la MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL

4 spectacles

TARTUFFE - LEAR - LE PRINCE DE HOMBOURG - LA NUIT DES ROIS 72 F - Jeunes : 48 F - Collectivités : 60 F

tes indique que « pendant la rée de la projection « Bouleversant... Mariages

— Le docteur Paul Bianquet, pro-fesseur à l'université de Bordeaux-II, et Mme ont le plaisir de faire part du mariage de leur fille Marianne Avec M. Patrice Marchand, Le mariage à été offébré à Bordeaux dans l'intimité, le 10 octobre 1973. 195, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 33200 Bordeaux-Caudéran.

— Hourges, Sancergues. M. Bernard Chevassu-Perigny, sou fils. Ses neveux, nièces et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de MADRICE CHEVASSU-PERIGNY. Mme Maurice CHEVASSU-PERIGNY,
née Marie Naudin,
survenu le 16 octobre à l'âge de
soirante-seize ans.
Les cheèques au rout lieu le
samedi 16 octobre à 15 h. 30, en
l'église de SancerguesInhumation au eimetière de Sancergues dans le cavean de famille,
Le présent avis tient lieu de fairepart.

— M. Deprez, député, maire de Courbevois, président du conseil d'administration du centre hospita-lier Marcolin-Berthelot, Les membres de le municipalité et Les membres du conseil d'admi-

nistration.
La direction.
La direction.
Les membres du corps médical.
Le personnel du centre hospitalier
Marcelin-Berthelot de Courbevois.
Les pendonnaires de la résidence
Blanchet-Georg.
eut le regret de faire part du décès de
M. Joseph GEORG,
survenu le 17 octobre 1975, dans sa
quaire-vingt-dix-ueuvième année.
La levée du corps aura lleu le
mardi 21 octobre 1957s, à 15 h. 30, à
la résidence Blanchet-Georg, 12, rue
du 23-Beptembre, à Courbevois.

- Mme Paul Guilloe, son épouse M. et Mme Jacques Guillon. M. et Mme Pierre Pottler et leur ont la douleur de faire part du

ont la douleur de faire part du décès de

M. Paul GUHLON,
chevalier de la Légion d'honneur,
ancien directeur commercial
de la régie Renault,
ancien administrateur de sociétés,
aurvenu à Grasse (06), le 11 octobre 1975.
Les absoluer ont été etilébrica des-Les absèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

Le comte et la comtesse Guy de Loys,
Anne et Jean de Loyx,
aut la douleur de faire part du
décès de décès de la contesse Robert de LOYS, les Sabine de Pierres de Louvières, leur mère, belle-mère et grand-mère, rappeiée à Dieu le 16 octobre. Le service religieux, autri de l'inhumatien, sers célébré dans l'intimité le 20 octobre à 15 beures, eu l'église de Louvières (Calvados). 6. rue Saint-Simen 75007 Paris

SPORTS

Marseille. - Invités à remplacer

les majorettes en lever de rideau du

derby méditerranéen entre l'Olym-

pique de Marsellie (O.M.) et l'Olym-

pique Gymnaste Club de Nice (O.G.C.N.], les treizistes néo-zélan-

daie venus effronter l'équipa da

France en champlennet du mende

soni esna deute restés perplexes

devant le passion du publie phocéen pour ses footballeurs. De deux mille

dense de guerra initials, les specta-

teurs étaient passés à près de trente

Il restait alers aux feetballaurs mar-

sellials à faire mieux encore, c'est-

à-dire à être les premiers é battre

cette équipe niçoles Invaincue en

neuf metches depuis le début du

championnat et é relances ainsi l'inté-

Séparé de ses deux vedettes bré-

elliennes. Paule Cézar et Jairzinhe.

retournés dans leur pays. l'Olympique

maie sur l'esprit d'équipe et sur

l'enthousiasme de chacun pour pal-

lier son manque da leu collectif el

A cel égard, la première mi-temps

exemplaire des Niçois lut révéla-

trice. Maîtres absolus de la balle

grâce à l'ascendant pris au centre

du terrain par leurs demis Guillou,

Huck et Jouve, les Niçole evalent

maîtrisé le club marselllais et mar-

qué le premier but par leur jeune

ailier geuche Massa, à le vingt-

troieième minute. Per excès de

confignce du par souci de e'écono-

miser peur une épreuve encore

ongue les Niçois eurent ensulte le

seul lert de sembler es contenter

de cel avantage sans chercher é

mieux exploiter le :-ni violent qui

ret de la compétition.

ques-une de ses éléments.

(12 à 12).

Mme Dominique Perriu,
 M. Piatre Tardan et Mme, née
Chantal Perrin, Isabelle, Luc.
Mathlec et Latureuce,
 M. et Mme Didier Perrin et Nicolas,
 M. Christlau Somers et Mme, née
Agnès Perrin,
ont la douleur de faire part du
décès de
 M. Dominique N. PÉRRIN,
chevaller de la Légieu d'honneur,

M. Dominique N. PERRIN,
chevaller de la Légieu d'honneur,
officier de l'ordre du Mérite national.
croix de guerre 1939-1945.
leur époux, père et grand-père,
survenu et sou domicile le 17 ectobre 1975.
La cérémanie religieuse sera célébrée le lundi 20 octobre 1975. en
l'église Sainte-Cécile (44, rue da
l'Est), à Boulogne (92), à 1ê beures,
19, rue Gutanberg,
92100 Boulogne.

M. et Mme Charies Zelman, M. et Mme Gérard Linde et leurs enfents, M. et Mme Claude Viziox et leur M. et Mme Claude Viziox et leur fils.
M. Guy Zelman,
Les families Variouds, Bourdeller,
Fauriaux, Berss, Foulet, Zelman,
Mme Denise Vatinel,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès de

ont la couleur de faire part du décès de

Mine veuve PIEDNOIR,
nés Ids Paradivin,
survenu le 16 octobre 1975, en sou domielle, 28, square de Clignancourt,
Paris-18, da us sa quatre-viegtdixième annés.
Le service religieux sera célébré en l'égilee Notre-Dame de Clignancourt, le lundi 20 octobre 1975.
On se réunira pisce Jules-Jeffrin à 10 h. 30.
La cérémonie sera suivie de l'inhumation au cimetière uouveau de Viuceunes à Foutenay-sous-Bois.

— Mme Jean Rossel, M. et Mme Etienne Veyrin-Forrer, M. et Mme René Auric, Mme Philippe Veyrin, M. at Mme Christophe Veyrin Forrer, MM. Jérôme, Sébastieu et Luc Veyrin-Forter, out la douleur de faire part du

out la douleur de faire part du décès de Mime Théodere VEYRIN-FORRER née Inée Inée Léonie Raverat, survenu le 15 octobre 1975.

L'Inhumation a eu lieu, dans l'intimité familiele, le 17 octobre 1975 su nouveau cimetière de Salut-Germain-eu-Laye.

Anniversaires

Le 19 octobre 1983 disparaissait
 André RIBARD.

Pour cet anniversaire, une pensée éunira tous ceux qui restent fidèles

tous course de la contraction de la contracti

Visites et conférences LUNDI 20 OCTOBRE

VISITES' GUIDRES ET PROME-VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 15 h., 13, rue des Réservoirs, Mme Carcy ; « Versailles : le Thêtre Montansier et les hôtels de la rue Carnot ». CONFERENCES. — 14 b. 45, Ins-titut de France, qual de Conti, Mme André Pietre ; « La condition féminine an rythme des elvilisa-tions ». — 16 b., 18 h. 30, 20 h. 36 et 22 h., salle Pieyel, 252, rue du Fanbourg-Saint-Honoré ; « le Paysan du Gange » (projections) (Frère des du Gange » (projections) (F

Raffinement eblige. SCHWEPPES Bitter Lemon.

Teut en continuant à epérer blan

groupés autour du porteur de le

balle pour lui faciliter les appuis et

conserver l'initietive les Nicole

furent pourtant mie la plus souven!

en difficulté en deuxlème mi-lemps

par lea Marselliels adossés eu mis-

trai et qui pouvaient alers multiplier

les longues passes vers leurs avants

lencés à l'assaut des buts adverses.

une belle eccaelen à la sobrante-

cinquième minute, mais Massa man

quait son lob eur Migeon, le gardien

marseillala et l'eccasion d'inscrire

minutes plus tard, Emon égalisait en

ellet, sur un coup franc de plus

passes en retrait des Niçols, l'avant- D'UN SPORTA L'AUTRE.

de 20 mètres, el, malgré toutes la

centre marselliale Yazalde denne

l'avant-demière minute è son équipe

une victoire peu convaincante, maie

qui e eu moins le mérite de Ireiner

l'élan des Niçois el da recenner un

peu d'espoir à leurs principaus

RESULTATS

Saint-Etienne et Nantes

Paris-St-Germain et Bordeaux.

*Paris-5t-Germain et Bouwes *Avignoe bat Nimes *Marseille hat Nice *Bactis bat Strasbourg *Bactis bat Strasbourg *Reims et Nancy

Metz bat Valenciennes

Lille bat Lyon 2-1

CLASSEMENT

CLASSEMENT

1. Nice. 19 pts; 2. Lynn. 15 pts;
3. Marsellle, 14 pta; 4. Sochanx, 13
pts; 5. Saint-Etienne et Bastia, 12
pts; 7. Reims, Bordeaux, Lille, Valenclennes et Metz, 11 pts; 12. ParisSaint-Germaiu el Nautes, 10 pts;
14. Troyes, Strasbourg, Nimes, Lens
et Nancy, 9 pts; 19. Monaco, 3 pts;
20. Avignon, 5 pts.

GÉRARD ALBOUY_

un but sans deute décisit. Trole

Les Niçole se créèrent pourtant

FOOTBALL

EN CHAMPIONNAT DE FRANCE

Première défaite de Nice, battu 2 à 1 à Marseille

De notre envoyé spécial

Corse

dans la plaine orientale

Une vingtaine d'agriculteurs de la plaine orientale de la Corse ont occupé, le 17 octobre dans l'après-midi, les locaux de l'ancienne conserverie fruitière de Casamossa. Ces agriculteurs avaient converti 900 hectares de leurs terres en cultures de fruitière, pour fournir la conserverie. Celle-ci, après quelques mois seulement de fonctionnement en coopérative, avait, en mars 1973, cessé ses activités. An printemps 1974, le premier ministre, M. Pierre Messmer, avait enregistre les doléances des arboriculteurs et leur avait promis une indemnisation. Celle-ci n'a touindemnisation. Celle-ci n'a tou-jours pas été réglée, assurent les

occupants.

D'autre part, M. Raymond Filippi, bâtonnier du barreau d'Aixen-Provence, a adressé, le 17 octobre, à M. Jean Lecannet, garde des sceaux, une lettre dans la mollo il avente de l'actime quelle il exprime e sa légitime inquiétude à propos du sort réservé à la demande d'actrol du régime pénitentiaire spécial, dit régime politique, déposée par Edmond Simeoni et ses amis depuis plus d'un mois ».

Pays de la Loire

INCIDENTS POUR L'INAUGURATION DU PONT A PÉAGE DE SAINT-NAZAIRE

Des incidents ont marqué ce Des medents ont marque ce samedi matin 18 octobre l'ouver-ture officielle du pont à péage de Saint-Nazaire. Une vingtaine de manifestants appartenant an parti communiste se sont rassem-blés sur la chaussée pour pro-tester contre le péage. Une légère bousentele s'est produite lorsue bousculade s'est produite lorsque des membres des C.R.S. les ont falt évacuer. De nombreuses forces de police et de gendar-merie étaient stationnées aux environs des aires de péage du pont.

La veille, des heurts avaient en lieu entre manifestants, qui avaient répondu à l'appel de la C.G.T., de la C.F.D.T., de la FEN et de F.O., au nombre d'un

millier environ, et les forces de l'ordre.

Après une prise de parole, au cours de laquelle les responsables syndicaux avaient rappelé qu'ils exigeaient la gratuité du passage sur le pont, les manifestants avaient écarte les barrières interdisant l'accès au pont, décidés à franchir l'ouvrage et à rejeindre des manifestants arrivant en sens inverse de Saint-Brévin.

GYMNASTIQUE

LES FUTURES CHAMPIONNES

IRONT A L'OPERA

Le secrétariat d'Etat à la eunesse et aux sports et le ninistère des affaires cultu-

relles ont signé un accord qui permet aux espoirs jéminins de la gymnastique de suivre les cours d'une classe de

Parallèlement à leur en-

Parallelement a leur en-trainement sportif, ces gym-nastes bénéficieront de la même formation que les jeu-nes de l'école de Claude Bessy Cette formule est ins-pirée de celle qui n cours en Union soviétique, où le Bol-choi ouvre ses portes aux entraineurs, qui peuvent ainsi juire bénéficier leurs athlètes d'une formation choréoraphi-

d'une termation cherégraphi-

ATHLETISME — Aux Jeus

panaméricains qui se disputent n Mexico, Alexandro Casanas

n Merico, Alexandro Casands (Cubā) n gagne le 110 metres hales en 13 sec. 44/100, devant John Smith (Bahamas), 13 sec. 72/100, et Arnaldo Bristol (Porto-Rico), 13 sec. 74/100. L'Américain Charles Rich s'est

classé quatrième en 13 sec. 88/100. Le concours de javelot

est revenu à l'Américain Sam

Colson avec un fet à 83,82 mè-tres, et le saut en hauteur féminin à l'Américaine Joni

mier tour du championnat de Lique européenne s'est déroulé le 16 octobre : U.R.S.S. bat You-goslavie 4-3; R.F.A. bat Grèce

goslavie 4-3; A.F.A. v. 7-0; Suède bat France 4-1;

TIR. — L'équipe des Etats-Unis

e établi, nu cours de la cin-quième journée des Jeux pan-emericains, un nouveau record

TENNIS DE TABLE - Le pre-

Hutley (1,89 mètre).

l'école de danse de l'Opéra.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Des arboriculteurs occupent une conserverie Le congrès de Galway demande la création, l'entre d'une assemblée européenne des régions

Les representants des régions pariphériques d'Europe vienneu d'adopter une déclaration qui demande, dans les plus breis délais une relance des régions concernées une politique susceptible d supprimer le déséquilibre actuel entre les régions développées et le régions sous-développées, et un programme de communica les zones périphériques.

Cet appel à la solidarité eu-ropéenne a été lancé par quelque deux cent cinquante représen-tants élus réunis à Galway (Ir-lande) du mardi 14 au jeudi

LES COMMUNISTES ET LE QUARTIER ITALIE. — Après la remise en cause de la renovation du secteur Italie, les élus-communistes du 13 arrondissement demandent la création d'un office public de contrôle de cette opération. Mine Gisèle Moreau, député et M. André Voguet, conseiller de Paris, commentant vendredi 17 octobre le nouvean plan d'occupation des sols de ce quartier, out proposé une « réorientation sociale » de la rénévation : annulation sans

organisée par le Conseil de l'Europe (le Monde du 15 octobre La déclaration de Galway soulign notamment les points suivants Vingt ans sprès la création d' la CRE, dont l'un des buféalt d'assurer un développemer équilibré de toutes les région d'Europe, le déséquilibre traditionnel entre les grands centre urbains et industriels du nordouest de l'Europe et les région périphériques n'a pas disparu. E outre, la convention relève qu'un périphériques n'a pas disparu. E coure, la convention relève qu'un c Europe sous-privilégiée » c crée entre l'Europe nantie « industrialisée et le tiers-mond. Les représentants de Galwa ont souligné aussi que la concertion économique libérale de l'C.E.E. était opposée à une poi

tique précise et planifiée développement régional Les aides aux régions périphé riques devraient s'insérer dar une politique giobale de l'aména gement du territoire, qui n pourra être élaborée qu'en étroit collaboration avec toutes le régions. La convention demand de l'in une professation de enfin une représentation de régions an niveau européen, c'est à dire une assemblée européenn des régions destinées à deveni... la deuxième chambre du Parle

Faits et projets

Paris

Aménagement

du territoire

PEEN POUR SIX CENT CINQUANTE - CINQ PRO-JETS. — La commission du Marché commun a annoncé, vendredi 17 octobre, sa décision d'accorder aux gouverne-ments des Neuf une aide financière de 160 millions d'unités de compte (1 unité de compte vaut 1,20 dollar), portant sur 655 projets d'inestissements à réaliser dans les régions défavorisées de la Communauté. Ce mentant représente un peu plus de la moitié des 300 millions d'U.C. dont dispose le Fonds régional

UNE AIDE DU FONDS EURO

e réorientation sociale » de la rénévation : annulation sans indemnisation des permis de construire qui n'ont pas été réalisés, réquisition des logements sans acquéreurs et mise de ceux-ci à la disposition des mal-logés, blocage des loyers et réduction des charges pour les locataires. européen pour 1975. — (A.F.P.)

La société de régression

(Suite de la première page.) Mals nous sommes main-tenant victimes des maux que nous créons nous-mêmes : ces accidents de la route qui tuent cinq fois plus de Français qu'il y a vingt ans et en mntilent dix fois plus, ou les cancers du poumon - fruit conjoint de la pollution atmospherique et du tabac — devenus dans ces vingt der-nières années trois fois plus meurtriers.

L'importance de cette paupérisation psycho-physique crois- qu'ici dans l'affectation des cré-sante est généralement mécon- drits à l'aménagement de la nue. Elle ne retient l'attention de l'opinion publique qu'aux moments en elle se manifeste par une explosion de « ras-le-bol » mai 68, eu la grève des centres de tri postaux de l'an dernier. Mais, en dehors de ces crises, elle n'est pas reconnue --- et traitée -comme la plus grave tare de notre civilisation

Le ceût humain considérable de toutes ces nuisances est encore accru par leur coût économique enorme. Les accidents de la route en 1972 ent fait perdre à la France 25 militards, et la délinquance impose à la société une charge annuelle de 26 milliards. Comme e'v ajeute le coût des accidents travaff, ce l'alcoolisme, du tabagisme, des maladies psychiatriques, des polintions, le total est extrémement élevé. D'autant plus que ces nuisances, loin d'être dé-duites en chiffre d'affaires de la production nationale s'y ajoutent an point que les nuisances finissent par devenir un des constituants — et même un des mo teurs - de la croissance (

Ce gaspiliage de l'homme est aggravé par la dilapidation de trois ressources rares et non renonvelables : la nature, l'espace, les matières premières. Dans ces domaines, le seuil de rupture écologique est maintenant atteint L'espace a été gaspillé par une politique d'aménagement du territoire qui a concentre démesurément la population dans la région parisienne et quelques grandes métropoles régionales, et vidé l'espace rural, cumulant ainsi les insatisfactions et les charges de l'encombrement et celles de la désertification.

Biens vitaux, l'air, l'eau, la verdure sont si dégradés que la joie de vivre disparaît des villes et que l'avenir de l'espèce humaine est desormais en péril, tandis que le gachis de certaines matières - petrole, gaz, bois, caoutchouc métaux non ferreux... inonde de déchets les pays conpays fournisseurs, au point de tarir avant la fin du siècle les ressources les moins abondantes. Paradoxe et scandale pour beaucoup d'économistes : la croissance économique rapide de

ces dernières années a entraine une insatisfaction croissante. Non parce qu'elle n créé des inégalités supplémentaires dans la distribution des biens matériels, mais parce qu'elle a détruit des biens immateriels fondamentaux : les joies tirées de la nature, les relations d'amitié grace à des communautés d'habitat et de travail à taille bumaine, me civilisation du monde de tir n la fosse olympique, uvec un tolal de 391 plateaux. rurale équilibrante, des cultures régionales vivantes

bonheur, il faut que les orientations de la politique du développement cessent de contredire les aspirations des Français qui, massivement, aspirent à changer leur vie en changeant son cadre. D'où la nécessité de deux mutations profondes dans l'action gouvernementale.

- Au plan spatial : les Français souhaitent habiter les villes moyennes ou la campagne, alors que la priorité a été donnée jus-

- Au plan sectoriei : l'opinion publique réclame une priorité pour l'amélioration de la santé - en particulier grace à l'intensification de la recherche médicale (1), - la protection de la nature et la lutte contre les pol-Intions (2), le développement privilégie des transports en com-

La réalisation d'un cadre de vie satisfaisant implique donc non une croissance zéro du P.N.B. mais le changement radical des ebjectifs de progrès jusqu'ici poursuivis et, par suite, une très vaste réorientation de la productien nationale en fonction de ces nouveaux impératifs.

La crise de chômage est, dans nue large mesure, due à la récession des deux branches industrielles qui out été à la pointe de l'expansion pendant ces dernières années - l'automebîle, le bâtiment et les travaux publics — la baisse de leur activité traduit la saturation des besoins et, à moins de les subventionner largement, il est vain de compter sur elles pour relancer l'écouo-

D'autres branches devraient, au contraire, connaître un grand

Pour reintegrer la nature dans notre vie il faut développer rapidement l'industrie de l'antipollution en ouvrant les crédits nécessaires à une action vigoureuse contre le bruit et l'empoisonnement de l'air et de l'eau. A quoi devrait e'ajouter un important plan d'expansion du chemin de fer, de l'autobus et de la bicyclette, plus sûrs et moins polluants que l'automebile.

Peur éconemiser les matières premières l'Etat devrait encourager fortement trois branches d'avenir : les énergies nouvelles - principalement l'énergie géothermique et l'énergie solaire les économies d'énergie, notamment par l'isolation thermique et l'amélioration du réglage des appareils ; la récupération et le recyclage des déchets.

Pour mettre fin au gaspillage de l'espace il faut arrêter l'exode rural et même l'inverser en créant de nombreux emplois dans les campagnes. Ainsi, dans le secteur forestier : 2 millions d'hectares de friches et de landes pourraient être bolsés. Ce qui tout à la fois, rédubait le déficit considérable de notre balance commerciale pour le bois et préparerait le cadre de loigirs des générations futures. De même dans le secteur du tourisme rural : pourquoi ne pas restaurer et

Pour réconcilier économie et aménager en gites ruraux l'inmesse patrimoine immobilie-jusqu'ici inexploité (3), ne pa développer l'hôtellerie rurale ; multiplier les micro-équipement sportifs et culturels ? Et pour quoi dans des cours d'eau, enti dépollués, ne pas mener una CANII's grande politique piscicole, cres trice de nombreuses activités

Economiser l'espace et les mai lille de lières premières conduirait aussi lille de l' dans les villes à la modernisatio nat et les petites entreprises, di et socialement spoliatrice.

Mais la nouvelle politique éco- liepat : nomique devrait tendre à ame-1, 13 Horer le cadre social aussi bie nos merque le cadre physique, notan avec le ment dans deux voles : le progr_m des conditions d'hygiène et (mission sécurité dans le travail par transformation des locaix et différent de la contraction de locaix et différent de la contraction de locaix et différent de la contraction de la machines certes, mais aussi l'esse des structures de petites dimer sions - artisanat et petites entre prises - où les relations humaint. sont généralement messieures que dans les grands établissements

Gueri des maux qu'il causa; lui-même par un environnemer. néfaste, l'homme pourrait alor, alla de consacrer une grande partie de st ressources à lutter contre les mais l'écux naturels pour faire recule, l'est. la souffrance et la mort Cett politique de la santé porterait la fois sur l'amélioration tech nique et sociale de l'équipemen hospitalier sur l'intensification de hospitalier sur l'intensime surtoul l'action préventive et surtoul l'action préventive et surtoul priorité des priorités sur la re-cherche médicale. Ce que désir sur la en effet le plus un malade, o n'est pas un séjour agréable l'hôpital mais un séjour court.

Au regard de ces objectifs, le récent plan de relance est for décevant. Sans donte M. Giscard d'Estaing a-t-li très justement insisté sur la nécessité d'une « crois sance différente, plus humaine vente plus économe ». Mais les crédits n'ont pas suivi les intentions. Le meeures d'inspiration «écolo-gique» — amélieration de trents mille H.I.M., rénovation des hôpitaux, travaux de sécurité routière, énergies nouvelles, recherche médicale, transports en commun - ne bénéficient que de 660 millions sur 21 milliards de dépenses publiques supplémentaires : c'esta-dire 3 % seulement.

L'essentiel des efforts de l'Etat est centre sur le maintien de l'emploi dans les structures traditionnelles L'économie française avait besoin d'une reconversion vers l'écolegie, elle n'a reçu qu'une transfusion de crédits. Jusqu'à quand la « nouvelle croissance » attendra-t-elle son plan de lancement ?

PHILIPPE SAINT-MARC.

(1) Une enquête de la SOFRES en 1973 meutrait que, pour l'opinion publique, la tache le plus importante de demain était le lutte contre les graudes maindies.

(21 Invités à désigner les aspects les plus pénibles de teur vie, les habitants de la régioe parisiemne mettaient la politurée et mosphérique au premier rang, devant les difficultés de la circuletion (enquête IPOP de 1963).

(3) Seiza mille gites ruraux scultment sur deux millions de logemes le ruraux sous-eccupés ou inoccupés.

Man Man Die Jeller de Galway demands emblee caropeeane k

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

BILLET

L'OPPORTUNITÉ DANS LA CALAMITÉ

Gérer l'entreprise en temps de crise

Tout le monde n'aime per M. Jacques Borei. Il ne fait. d'ailleurs, rien pour se rendre sympathique. = Oul, je suls un nécrophage. Le problème, dans un secteur donné, c'est de tout posséder. C'est vrai : c'est sordide. Nous défendons notre perconnei, nos actionnaires, nos olients, ainrs... pes de quartier pour les autres l » Pourtant, M. Borel réussit. Dans un « come back » (à la Serge Reggiani..., observait un apectateur), il e décheîné le 15 octobre les rires et les applaudissements des qualque deux cents dirigeants d'entreprise invités par l'Expanmion é réfléchir sur « la planification des entreprises en

périoda incertaine ».

C'est que M. Borel » e le moral = A celui qui tui demande ; - Que change le crise dans votre planification ? ., !! rapond : - Rien. Simplement, les sociétés que le rechèteral seront moins chères. - Au-delà de la boutade et du speciecie, il y e le mé-thode : un plan de gestion - glissant -, qui lonctionna depuis 1961, et qui a été transtormé récemment en « plan permanent à long terme - evec l'aida technique d'anciene associés américains. » Non seulement nous planiflons notre propre activité, male nous plenitions aussi l'ectivité de nos quarante-cinq concurrents dans le monde. pour eavoir quand eux ou leurs branches mortes vont tomber. -La stratégie de M. Jecques Borel remonte ou - séminaire qu'il e réunt eu moment de la guerre du Kippour, en 1973, réunion baptisée rétrospectivement « l'opportunité dens le cala-

-Le pire que je redoute, avait justement - dit physieurs heures auparayant M. Jean Ripert, commissaire général au Plan, c'est que, tece aux incertitudes, nous nous repillons our les ceules stratégles de précaution. Car l'immobilisme ou les précautione des uns feront les certifudes des eutres, et nous

On était ioin de le froide approche américaine exprimée par M. Alonzo McDonald, directeur général de McKinsey : = Il faut lutter cans cessa pou augmenter la productivité. » M. Ripert s'inquiète : « Je pense que nous ferions de mauvais plans en croyant que nous allons pouvair continuer à tenir le discours du passé : In problème numéro un est de nous mettre d'accord pour augmenter le gâteau... Car le gâteau e grandi en quinze ans et les inégalités se sont objectivement accruss. »

Realiste, M. Jean-Louis Bette, directeur du Pian à Saint-Gobain Pont-à Mousson, constate : « Un modèle de croissance économique raientte et irrégulière e le plus de chances de se réaliser. Il demandera plus de souplesse. Or, en France, la rigidité s'eccroit dans le marge de ma-nœuvre de l'entreprise, ne seralt-ce que par la protection et le moine grande mobilité de le main-d'œuvre. On ne peut pas, comme l'e felt notre fillale eméricaine Certain Teed Products, voir son chiffre d'affaires diminuer et présenter quand même des résultats brillants Cele eura un coût... Et la compétitivité e'en ressentire. - - J. G.

AGRICULTURE

APRÈS LA CONFÉRENCE ANNUELLE

Une certaine déception

professionnelles (= le Monde - du 12 octobre) marquent une certaine déception.

Pour la Confédération des organismes mutualistes (CN.M.C.C.A.), qui est l'une des quatrs grandes centrales invitées à l'Hôtel Matignon, a un examen global du résultat de la conférence onnuelle conduit à une double constatation : les orientations prises pour l'avenir en ce qui concerne l'installation des jeunes agriculteurs sont à mettre à l'actif de cette conférence; par contre, les mesures plus immédiales, notamment en matière de révenu et d'équipement, sont loin de répondre à l'ottente de la confédération, qui ne peut que manifester sa déception alors que l'agriculture n'o été que peu concernée par le plan de relances.

La Fédération française de Pour la Confédération

La Pédération française de l'a rederation française de l'agriculture (F.F.A.), syndicats e dissident », estime qua les déclarations do premier ministre, selon lesquelles le revenu des agriculteurs va s'améliorer en 1975, sont « scandaleuses ». En course le E.F.A. note « condaleuses ». 1975, sont a scandaleuses s. En outre, la F.F.A. note qu' a il ne sert à rien d'inciter, par une aumâns de 25 000 F, les jeunes agriculteurs à s'installer sur des exploitations où rien ne leur garantit la perspective d'en tirer un revenu décent s.

Enfin, le MODEF (Mouvement des exploitants familiaux), qui ne participait pas sux travaux de la conférence estime que 650 mil-

conference, estime que 650 mil-lions de francs constituent « un surpoudrage insufficant po un diminuer l'amertume » et qu'ils « ne compenseront pas l'augmen-tation continuelle des coûts de

La section agraire du parti actuelles e communiste français remarque, sociales s.

Les darnières réactions sux résultais de la conférence annuelle spricole entre les pouvoirs publics et les organisations professionnelles (= le professionnelles

RETRAITES

LA C.G.C. ESTIME QUE L'EXTENSION DES DROITS AU REPOS DOIT ÊTRE PROGRESSIVE

Reçue le 17 octobre par M. Durafour, ministre du travail, la délégation de la C.G.C., que conduisait M. Yvon Charpentier, a proposé de nouveau son aystème consacrant la notion de préretraite. Il est besé, on le sait, sur ministrate automme et sur un financement autonome, et ne doit pas mettre en cause les svantages acquis en matière de prévoyance sociale.

La C.G.C. déclare, dans un com-muniqué, e que l'extension des droits doit être assurée progressi-vement, à titre expérimental, de manière à cerner avec exactitude l'ompleur et les coûts de droits nouveaux qui seront, en définitive, à charge des actifs et des entre-

• En particulier, la C.G.C. ne saurait accepter qu'à l'occasion de l'ottribution de nouveaux droits réservés à une in/ime catégorie de solariés, le gouvernement n'en profile pour s'orienter vers une fiscalisation de la Sécurité sociale, et que les employeurs ne tentent de se dégager de leurs obligations actuelles en matière de colisations

CONFLITS ET REVENDICATIONS

VERS UNE NOUVELLE GRÈVE DES POMPISTES?

La grève des pompistes, com-mencée en Corse depuis vendredi 17 octobre, dans l'Ardéche, la Loire et la Rhône depuis samedi, risque de s'étendre si augun terrisin d'entente sur le montant des marges des détaillants en carbu-rants n'est trouvé entre les pou-voirs publics et leurs quatre fédé-rations représentatives. Trois d'entre elles (Syndicat national des gérants ilbres, Fédération na-tionale du compresse et de l'artitionale du commerce et de l'arti-sanat automobile et Fédération nationale des détaillants en car-burante et lobrifiants) ont adressé mercredi 15 octobre un « acertisement » aux pouvoirs poblics
et les responsables de la quatrième, la Chambre syndicale nationale du commerce et de la réparation automobile sa réunissent
lundi 20 octobre pour « prendre
des désisions ».

ilimii 20 octobre pour a prendre des décisions a. Les pompistes avaient. Il y a um mols, déclembné um mouve-ment de grève pour protester contre les rabais pratiqués sur le prix de l'essence par les maga-sins de grande surface et pour obtenir une augmentation de leurs marges.

A L'ÉTRANGER

Aux Etais-Unis

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE A AUGMENTÉ DE 1,9 % EN SEPTEMBRE

Washington (A.P.P., Ageff). —
La production industricule des EintsUnis e augmenté de 1,9 % en septembre. Cette hausse, qui intervient
pour le cinquième mois consécutif,
constitue la plus forte progression
mensuelle enregistrée depuis près de
ense ans (+ 2,8 % en nevembre
1864, après le réglement d'una grève
dans l'industrie entomobile). L'indice — 116,2 (base 180 en 1974) contre
114 en août — s'est situé an niveau dice — 116.2 (base 180 en 1974) contre 114 en août — s'est ritué au niveau le pins haut depuis décembre 1974 (117,4), mais reste inférieur d'envi-ron 8 % à son niveau d'il y e nu au. Pour l'ensemble du troisième tri-mastre de 1975, la production indus-trielle américaina a progressé da 2,4 % par rapport se deuxième tri-mettre ou si correspond à un tarr mestre, co qui correspond à un taux annuel da 13,5 %.

• DEUX OUVRIERS ONT ETE TUES dans des accidents du travail vendredi 17 octobre : travail vendredi 17 octobre; le premier, M. Pierre Drant, quarante ans, porion au puits Wendel des Houillères de Lorraine, a été happé par une rame de berlines à la dérive; le second, M. Umberto Gianini, trente-sept ans, manceuvre sur le chantier de l'autoroute périphérique de Nice, a fait une chute de 80 mètres, une corniche du viadue ayant cédé.

DES OUVRIERS DE SOVIREL OCCUPENT LA VOIE SUR LA LIGNE PARIS-MONTARGIS

Tandis que plusieurs centaines d'oovriers de Sovirel (verres spe-ciaux) occupaient la vois ferrée Paris - Montargis, le 17 octobre, pour protester une nouvelle fois contre le licenciement de 181 sala-riés, d'autres actions du même ordre se sont poursuivies en pro-vince.

A Saint-Quentin, les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. s'opposent su renvol de 300 ouvriers de la société de constructions métalliques Demy Frères, à Mont-de-Marsan (Landes), un meeting a rassemblé 300 personnes hostiles ao licenciement de 60 ouvriers des Bois déroulés de l'océan.

D'eutre part, des revendications D'eutre part, des revendications de salaires sont appuyées par des grèves au chantier du mêtro de Marseille et aux contre-piequés Leroy, à Lisieux. En revanche, le travail a repris chez ARECEM, une fabrique de fisques de Tourouvre (Orne), où le salaire minimum a été porté à 1500 francs par mois, et chez Legrand, apparelllage électrique à Limoges, où les discussions vont s'engager.

LA GRÉVE DES MINEURS A ÉTÉ SURTOUT SUIVIE DANS LE CENTRE-MIDI

La grève de vingt-quatre heures lancée, le 17 octobre, dans les Houllières par les fédérations C.G.T., F.O. et C.F.D.T. de mi-C.G.T., F.O. et C.F.D.T. de mi-neurs — consigne qui n'avait pas été donnée en commun depuis de longues années, — a été sulvie a v e c plus de discipline dans les hassins du Centre-Midi, qui représentent environ un cin-quième des effectifs nationaux. Les absences au fond ont oscillé entre 85 et 85 %, et. dans de entre 85 et 95 %, et, dans de nombreux cas, la maîtrise a éga-lement débrayé. En surface, les mineurs de ces bassins ont cessé le travail dans la proportion de 22 % pour la Provence et de 84 % pour l'Aquitaine.

En Lorraine, on comptait, seloo la direction des Houillères, 52 % de grévistes eu fond et 5 % au jour. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, 44 % des mineurs ne sont pes descendus.

Des débrayages limités oot éga-lement en lieu dans les mines de bauxite du Var, dans celles de potasse d'Alsace (où le gouverne-ment annonce une réduction de la production) et dans les ardoisière d'Angers.

● Le mécontentement des sala-riés do secteur nationalisé s'exprime aussi chez les chemi-nots. Les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. appellent leurs adhérents à se prononcer sur une plate-forme commune de revendications et à préparer des « actions de grèce ou plan national ».

LA CAMPAGNE CONTRE LA SOLITUDE DES PERSONNES AGÉES

os «merveilleux grands-pères» ou comment réussir sa vieillesse

Organisée par le Fondation de France et per le comité d'entente des Journées natio-iles, la campagna contre la solitude des ersonnes agées, qui doit se dérouler jusa'eu 26 octobre sous le patronage du presimi de la République, a débuté vendredi et samedi 18 octobre par une operation titulée « nos merveilleux grands-pères », alisée avec le coocours de Redio-France.

Pendant deux jours, au cours de difféntes emissions publiques assurées par ance-Inter, France-Culture, France-Musi-

que et Radio-France internationale, une cinquantains de personnes ágées, les unes célèbres, d'antres tout à fait incommes. venant de divers milieux sociaux et de la plupart des régions du peys, devalent être invitées à la Maison de la radio pour y ren-contrer des spécialistes du troisième âge, des médecins, des sociologues, des travailleurs sociaux, des écrivains et des journalistes. L'objectif de cette opération était, officiellement, de montrer comment on peut échapper aux atteintes de l'âge et « réussir sa visillesse ». Il s'agissait aussi d'alder les

personnes ágées à surmonter les problèmes m'elles rencontrent dans une société ou elles sont parfois mises à l'écurt. Mais sur quals critères s'appuyer pour

definir nn vieillard - merveillaux - - sousentendu : heureux ? A côlé de la romancière Marcelle Auclair, du professeur Robert Debré de l'éternal Jean Nobein et d'eutres figures connues du grand public, nousavons choisi le personnage anonyme de Mme Simone, marchande de journaux depuis une quarentaine d'annéet...

« Le boulot, ça conserve »

In klosque couvert d'effiches, rue s piles de quotidiens et de magees. Une Irimousse de Parisienne à on ne la fait pas. L'osli vif, pétilt, dens un visage eux pon igies per quelque quarente hivers ses à l'éventeire. « Mme Simone ». at que l'appellent ses clients, est rchande de journaux dans le neu-

me arrondissement à Paris. le n'est pas une - merveilleuse md-mère - : elle n'e ni enfants res et sœurs. Et son deux-plèces, Godot-de-Meuroy, est rempli de

développement de la crimilité notamment les prises
tages, ct les événements de
tages, ct les événements de
tage d'août dernier (des mems do mouvement autonomiste
C — dissoos depuis — avaient
lisé des armes de chasse ou de
erre lors des affrontsments
ce les forces de l'ordre, ce qui
lit provoqué la mort de trois
rsonnes) avaient smené le mitre de l'intérieur à prendre, le
août, un arrêté suspendant la
nte de certaloes armes et munins appartemant à la cinquième
tégurie (armes de chasse) et à
septième catégorie (armes de
de salon et de foire).

Un décret vient de paraître au

Un décret vient de paraître au urnal officiel du 18 août, qui demente le commerce de ces mes, tandis qu'est abrogé l'ar-

MASERATI reprendra sa pro-duction en janvier. La société italicane, qui avait été mise en liquidation par Citroën en mai dernier. fabriquera nuatre cents ouvriers en janvier et quinze mois et emploiera trois cents auvrier en janvier et

quinze mois et emploiera troit ceots auvrier en janvier et six cents en avril. C'est un industriel d'origine argentine. M. de Tomaso, qui, appuyé par un groupe financier, a repris en main Maserati.

COMMERCE

La vente des armes de chasse

est réglementée

pôles d'une existence « tranquille », d'une vicillesse » heureuse », réglée, chronométrée, qui ne gêne personne. et gol donne bonne conscience à tout

Mme Simone n sobo ell- en pareit à peine sobante. Elle se lève tous les jours à 4 heures du matin. Puis gagne à pied, par n'importe quel temps, le lleu de son travail Cer Il faut être à l'œuvre à petits-enlants. Mala etle evalt treize 5 heures pour faire l'inventaire, empiler les - bouillons - - les invendue de le veille - et préparer l'étalage en attendent l'arrivée des

rêté pris le 28 août (le Monde du 29 août). Désormais, plusieurs disposi-

Désormais, plusieurs dispos-tions sont prises:

1) Les armuriers ou revendeurs d'armes devront inscrire sur un registre spécial l'Identité de tous les acheteurs d'armes des cin-quième et septième catégories, c'est-à-dire toutes les armes de chasse et de tir sauf les carabines à un coup de 9, 12 00 14 milli-mètres à canon lisse.

2) Des mesures de précaution

photographie et sa signature.

Fayette à Parle, Une bonne le Madeleine, ce klosque à journaux de nouvelles qui sentent encore l'en- d'eller é l'hospice. près de l'Opéra, ce sont les deux cre d'Imprimerie. Elle ne regagne

> l'après-midi. - Vous voyez, dit-elle en rient, le boulot, ca conserve i l'al commence campagne -, dans la grande banlieue le vente après mon veuvage, en 1937. de Paris. - Mais, ajoute-t-elle, un peu Avant, fel travaillé onze ans eu Petit Journal. Du sensationnel, du sang à la une - le dimenche c'était en couleurs — et des dessins comme da s me leunesse, au temps de le bande à Bonnot. J'étals au service des - ressorts -, les ressortiments de vieux numéros. Toute le journée des pequeta. Mon mari ausai. Puis A L'HOTEL DROUOT Il est mort. Les femmes étalent met payées, fel dú me débrou

Une sacrée époque : la fin du From populaire. Les événements d'Espegne, la montée du nazisme

pule de Geulle et mai 1968... un journal, n'est-ce pas de l'histoin

quotidianne?

. Jaime banucaup l'histoire, conclut Mme Simone, et le lle tent que le peux. - Un soupir : - Eatin, te firal fant que je le pourral... > Le métier a changé : - Les quoildiens disparaissent, mals en ce moment il y a des centaines de publications epécialisées et cela demande beaucoup plus de travall de rengement, des tes de comptes à

taire, de la peperasserie, on ne e'y retrouve plus, Et puis, il y à cette

Nouveau soupir : - Vous savez,

mètres à canon itsse.

2) Des mesures de précaution devront être prises par les vendeurs pour empêcher les vois dans les magasins ou dépôts. Les armes exposées devront être enchaînées ou rendues inutilisables par enlèvement d'une pièce essentielle. Les vitrines devront être protégées par des rideaux métalliques ou des grilles, et les stocks conservés dans des armoires blindées. Un délai d'un an est donné aux intéressés pour satisfaire à dées. Un déiai d'un an est donné aux intéressés pour satisfaire à ces deux obligations;

3) Des dispositions sont également édictées pour les expéditions. Pour certaines armes, une plèce essentielle devra être retirée et faire l'objet d'un envoi séparé. pornographie... - Et cela se vend bien? = Coup d'œll en biels sur l'étalege « Aussi bien que le reste. Mais ne ca que le gagne i D'allieurs, si je travalile ainsi, co n'est pas pour mon et iaire roojet u'un chiva separe.
Pour la vente par correspondance, l'acheteur doit adresser au commerçant ou fabricant d'armes un document officiel portant sa l'acheteurs par et el giorature. plaish, c'est parce qu'avec ma retraite je n'eurals pas assez pour ylvre. =

Ce minuscule appartement près de cyclistes des Messagerias, porteurs moi, l'almerale mieux mouris que

souvent -. Certaine étés, elle part en vacances chez des naveux «A la résignée, depuis que le suin veuve. je n'ai plus jameis fait de voyages. Mme Simone, sobrante-treize ans trente-bult ens de klasque, un demisiècle de labeur, préfère ne pas pensor à le retraite.

. JEAN BENDIT.

VENTES

From populaire, les événements d'Espagne, la montée du nazisme e, bientôt l'Anschlusa. On e'arrachait les journaux. Mme Simme évoque le guerra, quand elle était dépositaire rue du Hevre : « Un jour, l'ai retusé de l'argani allemand à un gradé de la Wehrmacht. Il est revenu le landemain avec un autre officier, et cele a failli très mai roumer pour mol. »

Curelques souvenire encors : la libératinn, les feuilles qui naissent et qui tomberont pius tard aussi rapidemem que les ministres. la décolonisation et ses séquelles, et puis de Geulle et mai 1988. un

AVIS FINANCIERS



SYNTHELABO

DES SOCIETES

Au 30 septembre 1975, le chiffre d'affaires consolidé réalisé par le groupe Synthelabo s'élève à 365,1 M.F. marquant une progression de 21 % sur le chiffre d'affaires réalisé su 30 septembre 1975 qui était de 3023 M.F. Cette activité représente le chiffre d'affaires réalisé par les divisions : spécialités pharmaceutiques, matériales réalisé par les divisions : spécialités pharmaceutiques, matériales présentes des cuires des cuires des l'iliales dans lesquelles la participation de Synthelabo est égule on supérieure à 50 %. Le soiété Echert et Carrière-Lederlé, constituée en septembre 1974, a été consolidée à 50 %.

(PUBLICITE)

UNITED ARAB EMIRATES DEVELOPMENT BANK Abu Dhabi, P.O. BOX: 2449

INVITATION TO CONTEST

FOR

AN INTERNATIONAL HOTEL PROJECT IN ABU DHABI

United Arab Emirates Development Bank, Abu Dhabi invites competent and qualified consultant architect firms specialised in the field of hotel design to participate in the contest for the establishment of an international hotel in Abu Dhabi.

The general conditions of contest and the criteria of the hotel can be obtained from U.A.E. Development Bank premises from 1st november, 1975 up to 1st december, 1975 against 2,000 dirhams unrefundable.

The first winning project will be awarded 200,000 dirhams.

The second winning project will be awarded 120,000 dirhams.

The third winning project will be awarded 80,000 dirhams.

The first three winning projects will be the property of the Bank. Contestants should submit their projects not later than 15th february, 1975 to:

UNITED ARAB EMIRATES DEVELOPMENT BANK, ABU DHAB! ZAABI BUILDING, AIRPORT ROAD, P.O. BOX: 2449 TELEX N°: 2427 IAMNIA AH.

OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi "Placards encadrés" 34,00 39,70 minimum 15 lignes de hauteur 88,00 DEMANDES D'EMPLO 7,00 CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC

44,37 8,03 65,00 75,89

L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITES L'AGENDA DU MONDE La figne La ligne T.C. 25,00 29,19 30,00

23,00 26,85

occasions

autos-vente *

MERCEDES 409 firmann, état exceptionnel Tél. heures bureau 1 985-16-50.

Part, vd très belle Caditac polit 175. Emousine 4 portes brouze toit vinvi noir, intérieur coir poir, viaces électriques, DA-BA sièpes électriques, maile et 4 portes électriques, consistemen. Tél. Reprise Leasins possible. 25-0-25, très bureau, après 26 h. 20: 224-09-57.

20 h. 20 : 2240945. MERCEDES 230 SE BA 1975. Nambr. opt. 15,000 km, 2014946. Vends ma BENTLEY 1907. Partialt état mécan. Px. 30,000 F Tél. (14-32) 39-3448.

offres d'emploi

TELBDIFFUSION DE FRANCE ETABLISSEMENT FUBLIC DE L'ETAT, recherche pour ses services parisiens INGENIEURS débutants ou avent quelques en-rées d'expérience profession-nelle distincte Profession-nelle distincte PENST, ou de l'E.S.E. Adresser candidature Division du Personnel Piece 618, 21, rue Earbès, 97120 Mostrouse.

MOTOBECANE rechercha

UN IFUNE INGENIEUR Le candid. sure au min. 25 a.

— sera dipiômé des Grande
Ecoles : Ecotes :

— aere intéressé par le 2 roues;

— Il est soutieité que catte formation ait été complétée par une expérience moteur.

Societé TRAVAUX PUBLICS

SECRETAIRE GENERAL REGIONAL

Le candidat devra être capa d'assurer la gestion adminis live d'un étabilssement de 700 personnes,

Niveau tormation souhaité : H.E.C. ou équivalent. Lieu de résidence : BLOIS. Adresser C.V. détaillé HAYAS CONTACT, 156, bd Haussmann, 75008 PARIS, Références 57.807,

représent. offre

Importante Usine Française domaine chaufispe central recherche 2 REPRESENTANTS MULTICARTES INTRODUCTURE PROPERTIES PROPERTIES INTRODUCTURE PROPERTIES (10 arrendissements, 95, 93, 77);

Normandie (58, 14, 61, 27, 76, 60). 76, 601.

Pour renseignements ou rendesvous ce jour seulement, 1616phoner au 705-87-30, en s all a m'écrira à M. Serga BETTINI, 27, rue François-Peissei, 6730 CALUIRE.

formation profession.

propositions diverses

URGENT. Rech. COLLECTIONS Journal ADAM, années 1930 1945. Ecr. nº 84.822 PUBLIALE B.P. 153-42, 7564 PARIS, CEDEX 62, qui transmetra.

6° LUXEMBOURG

Imm. P. de Talle, beau 2 pces, cuis., w.c. s. de bains, chauffase. Visite lundi, 14 heures à 17 h. 16 rue ROYER-COLLARD.

Région parisienne

IVRY-SUR-SEINE

INVESTISSEUR GESTIMAD
Vd ds bei immt. Studios et 2 p.
Locat., gestion assur, 224-71-58.
Vds stud. St-Cloud, hippodroma,
plein sud. Px 152.000. Perasalo,
T6l.: 38-89-72-88.

Tél.: 38-97-72-98.

T-MAUR. 8, rue de Bretsell
(RER SI-Maun-Crétell 200 st.).

STUDID. 2 et 3 pièces,
achevés, lemais hebités.
Sur piace, hundi, 14-18 heures.

EDIMO - 757-00-25.

NEUILLY ST-JAMES DANS BEL IMM. PIERRE DE TAILLE RAVALE - PLEIN SOLEIL - SUR VERDÜRE LIVING DBLE + CHBRE

Entrée, cuis., s. de bains, w.c. shaufisse cantral et eau chauds immeuble. MOQUETTE, TEL.

Luxurusement refeit uest + BEAU JARDIN PRIVE

PRIX INTERESSANT

4, RUE LONGPONT

MESNIL-LE-ROI

95 LOUVRES

RESIDENCE DU PARC

STUDIO 37.20 m2 2 PIECES 53.91 m2 PRIX FERMES

Province

demandes d'emploi

1. M., 21 a., 10. Q.M., ch. empt. freiseur Fi, Ferts ou bani. N. Tét., 8 h. à 12 h. su : 959-15-19. Médecin non thèsé, dég. Q.M. et hospitaliaire. 3 a. de fonct. Interne chirurale, cherche poste dans labo pharmacourisus ou aide opératoire ou serie dans clinique région sud de Paris, Essanne. Yvelines. Téléphone : 492-74-61. Poor AMERIQUE LATINE
Eventuelement ESPAGNE
rocat International Ing. comm.

avocat infernational Ing. coron.
accept, poste
CHARGE DE MISSION
POUT créer ou contrôl. réseau
commercial ou industriet.
Foria personnalité.
Excell. réseau Ecr. ROSSEL.
REGIES PUBLICITAIRES
nº 529.43 - rue Royale, 112,
1800 BRUXELLES.

travail à domicile

Demande

F. traductr. angl.-fr., correctr. franc. ds iournal U.S.A., ch. ivx domic. Tél. : 208-01-49.

cours et lecons

MATH. Rattrap, per prof. exp. Elève Mathématiques Spéciales donne cours mathématiques tres classes. Tél. : 525-19-81. ART DRAMATIQUE, Cours particuliers ou d'ensemble. Tél. : 602-24-88, matic.

LANCIA AUTOBIANCHI LEASING PARTICULIER Gge des PATRIARCHES

bateaux Vollier Westerty Centsor 1975 équipé, 2º Catégorie + V.H.F. Visible Desgyilla. Tél. : 278-9-12, journée.

L'immobilier

appartements vente

Parts - Rive droite

RICHEL-DROUGT. BEL APPT
200 = environ. FRDF. LIBER.
PERMISE, TEL Belc. 5 éty. sz
secens, TR. BON. EXPOSITION,
540.008 F - 704-88-18.

Ce LIVE a basin. 15-18 h.

INVESTISSEURS MARAIS - RUE TURENNE

GROUPE VRIDAUO 15, rue de la Paix, FAI 073-15-51 - 073-80-23.

PARIS-II* - Pert. vend direct. 2 pièces, cuis. 50 m3, it conft, Immeuble stands 70 - 355-05-63. LEDRU-ROLLIN

LLE SAINT-LOUIS 4" Mage SUR GRANDE COUR CLAIRE of CALME

BEAU 2 PIECES, cuistna luxueuse, PRIX 235.090 F

MUETTE

BEL IMM. BDURGEOIS
7 ETAGE - SOLEIL - ASC
TOUT SUR BALCON
6 P - Solins - Cab. talleri
6 P - Chtf. eau chaude Imm
Moquette. Tél. + Chbre servic
REFAIT NEUF
PRIX 745.080 F

SAMEDI, LUNDI, 14 H & 10 N : 6, RUE DES MARRONNIERS OU 783-76-05

CITE PRIVEE CLICNY)
Part, vd. fibre do suite, 3 F.,
de cuts, s. de bs. tél., ref. nf.,
triss calme, plein soleil, 4 ét.
Visite 11 à 17 h (seet dim.):
PETIT, 2 bis, passage Clichy
14, av. de Clichy, ou rend.vs:
Tél. 387-92-97 - 272-75-76 19e Mª Laemière - Piacement Idéel, Imm. p. de t. s/rue Grand studio, tt contort + tél. Sem.-dim., 14 à 18 h - 235-52-46 :

JASMIN SI, r. LA FONTAINE - Parts-16* 3 appts 4 poss 112 m2 + lossia 1 appt 1 p. 80 m2 + 30 m2 terras Vis. AFPT modèle : lot, mardi, leudi, vendredi, samedi, 14-19 h, F. BANON - 225-46-42

12º - YUE S/SEINE Bal Imm. Asc, en cours Living 30 m2 + chare, it cunfor Propriétaire samed, dimanche 14-10 h : 2, cual de la Rapér LAMARCK-CAULAINCOURT Bel Imm., asc., studio avec ter-rasse. 2 3, 4 p., 11 équipée. Propriétaire dimanche, lundi, 14-18 h., 113, rue Caulaincourt.

Paris Rive gauche

5" arrdi. GRENIER amén... 3 éta., tél. VUE SUR ARBRES. 033-36-76 - 326-14-63. CALME CAMPAGNARD SAINT-GERMAIN-DES-PRES restaur. ds imm. 17, terrassa, sol., ch. indiv., standing, tél., 350,000 F. Partic. préférence. Tél. 325-69-62, de 13 h. à 18 h.

M* PLACE D'ITALIE IMM. NF. TT CFT, SURF. 40 m2 2 PCES, entrée, cuisina, salte d'eau, balcon, tél. 2, RUE FAGON (ensite bott. de l'Hôpital), Sam.-dim.-idl, 15-18 ft.

Ma ST-PLACIDE immeuble
peri TSTUOIO, entrée, kitch.,
douche, w.c., td., 7 ét., caime.
18, RUE OU REGARO - 9 bai.
SAM.-DIM.-LUNOI, 12/18 H.

exclu/ivité/

Une tormula exceptionnella d'annonces immobilières pour

· Une annouce un jeur an choix. La répétition de cette annonce le jour suivant. 30 F la ligne au total - TVA.

Rennignaments au journal et par téléphone au 233-44-21.

appartem. achat

Vs prechain retour en France, schille cut 3-4 pièces, cit, Paris. Ecrire M. Bartholomew Allan, co/Yam, 20-104 M Israw road, Sotton (Surrey), England.

locations non meublées Offre

Paris

PARIS-20° FAMILY-CU
SANS INTERMEDIAIRE
Immeuble récent, lout confort,
5 pièces, 100 m², 1.523 F, cher98 361 F, parking 106 F.
3° adresser à la Gardienne,
20, rus du Rapos. 77-71-14,
No PHILIPPE-AUGUSTE
es PERE-LACHAISE.

GARCHES Relidented some Gard Secontion double, 4 chambres 2 bains, cultime equipped PRIX EXCEPTIONNEL Région parisienna KATZ, sare Garches - 978-33-3 COLOMBES Près STADE
Px 130,000 F
Ds betie résidence, petits imme
de 4 niveaux, F 3 tout confor
sur lardin. - Tél. xII-6246.

BOULOGNE Part. 4 SOLEIL+
ch. 1.500 F + Charges. E25-07-41.
LA DEFENSE - Près R.E.R.
STUDIOS neufs. parkings
630 F + Charges
77-53-73 (11-19 h.).
LA DEFENSE - Sans commiss.
4 P. NEUF parking. 184.
77-453-57 (11-19 h.). 4 p., ade cuis., s. de bains, ran-gement, part, état, résidence p. de 1. 72. Prix 127.000 F + FIC 123.000 F. - Tél. 965-00-65. 2 P. NEUF PRINTED A. 184. 774-51-91 (11-19 h.).

fonds de

commerce

Data résidence grand standing reste à vendre 3 appartements 3 et 4 pièces, surface 50/106 m2 Prix 140.000/272.000 P Tétéphonez 47-66-80, ou visitez sem. 16/12 h - 14-16 h - dim. 15/18 h. Gde ville moderne, Côte Quest vands FONDS DE DISQUES 1,090,000 C.A., posa, implante marque exclusive HI-FI dans confortable auditorium. Px dem. JP0.000 F. Fermé dim. et lundi et consès annuels. Mise au courant assurée. - Ecrite 1 REGIE - PRESSE nº 1-77.790, 85 bis. run Résumor, Paris 2. HABITABLE DE SUITE

FRAIS D'ACTE INCLUS JUSQU'A FIN OCTOBRE LE CEORE BLEU, 166, avenue Thiers - 9350 LE RAINCY S/plice du vendredl au israli, de 14 à 19 h, ou 887-8366. villégiatures CANNES. Sord mer, locations meubléss. - Scrire DULIEU. 90, bd Eugline-Gazagnaire.

A vendre 4 p., 91 as, neut, viagers

A VERGITE 4 B., 91 m3, repti, pouries asparentes, quartier rénové du Vieux-Colmar (Alsace), 200,000 F. freis notaire inclus. Ecr. sous n° 722,099 NAVAS, 68225 COLMAR, ou 1684phoner (89) 41-65-67. F CRUZ 8, roe La Bodie Estimation pratults - Dis

News prious les lecteurs répondant sux « ANNONCES DOMICILIEES » de vocioir bien indiquer lisiblement sur l'enveloppe le numiro de l'unnonce les intéressent et de virifier l'edresse, selon qu'il s'ogit de « Monde Publicité » en d'une ogence.

les professionnels et les particuliers.

propriétés

Ppré, 11 p. principales, dépend pavillon transien sur 5 ha, ver Louviers (Eure), Moublé, 5'acresser à 858-4243,

petit château TP, Périsone vert, 12 p. habit., 8 he. Reyau. Gentifionumière 6 ch., it cli, piscine, perc clos 9 ha. Grande clesse.

Royas 15 km. Fermette re-nov., 2 mais., 5 chambres, 11 cft, 3,000 = 7, Parc clos. Royan, bord mer, ville ultra moderne, & chambren, tou contort, parc 3.000 ms.

PROMOTEL S.A., Le Seificity, LA CLISSE, 17600 SAUJON Tél. (46) 93-28-48.

SEINE-ET-MARNE Part. 8 part. vend belle poté 20 minutes Pont de Charenton, maison style formette bristina, 6 p. 11 cit, 94r. dépendances, serre, verser, 12,000 se - Tél. pr R.-V8 les matina ou les pote après 20 heures : 879-48-10.

terrains

A vd. 55-Pirod, 200 m. plane ferr. 1.075 = 1, certif, urb. 50.000, Tel. 91-22-27, Certronil-Ferrand. SEINE-ET-MARNE Terrains 8 batts 14.710 = 9 Prix 214.000 F. 7846phone: 735-45-07.

Yends terrain à bilty à Belle-iste-souther (Morbitan), 5 eres à 200 mètres mer. Dens charmant hameau. - Ecrrie «ne 2.297, à SOPIC, 3, rue Saint-Fierreie-Jeune, STRASBOURG (67).

MAISONS-LAPFITTE - 16' Gare MAIS 5/500 ou 1,800 m2, vos ma vilse récente 170 m2, habitables, printer, 8ar., chauff. central, tél. Sameol, din., kindl, 11 à 19 h : 13e, av. Géséral, 41 de 5A h : 13e, av. Géséral, 46 de SAULLE

maisons de

campagne 13-AUBAGNE. Maison de carri-pagne restaurée, 12 pces, frès calmé, dans 3,00 = de pinéde. A 16 minutes du centre de

fermettes :

FERMETTE restaurée, enir., cuis., séj. rust., salon, 3 chb., 2 s. eau, 2 wc. \$/.400 == clos et planté. Prix 160.000 avec 60.000 F, Aseasa de BONNEYAL (25) T. (15-37) 95-25-52, même dim.

manoirs 85 km PARIS MANOIR XVII

Entrée, so sélour, so selou, cuisine, beine.

cuisine, beine.

Etape : 3 chires, grenier, it cit, communs. 6,700 m2. URGENT.

Prix éca.000 F, crédit.

Abence de YEXIN NORMAND

JUST ETREPAGNY

Té. : 347 (16... 3242-91-11)

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Tassement du dollar Recul de la livre

Fassement du DOLLAR, recul de la LIVRE, bonne tenue du FRANC FRANÇAIS : tels ont été les faits marquants de la semaine sur les marchés des changes. La baisse du DOLLAR, qui s'écait poursuivie lundi, avait pourtant fait place le tendemain pourtant fait place le tendemain a une vigoureuse reprise technique, accentuée par les déclarations du vice-président des Etats-Unis, M. Nelson Rockefeller, en faveur d'une intervention fédérale dans la crise de la Ville de New-York. Mais ce redressement fut de courte durée. Dès mercredi, la baisse de la devise américaine reprenait et se poursuivait jusqu'à la veille du week-end. Le bilan de ces cinq séances est finalement négatif pour le DOLLAR, qui a, certes, moins baissé que la semaine précédente, mais n'en s pas moins perdu quelques frac-

pas moins perdu quelques frac-tions sur toutes les places. sanf Londres. Trois facteurs expliquent ce

Trois facteurs expliquent ce nouvel effritement de la devise américaine. Le premier est la baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis et sur l'EURODOL-LAR. Le second est le reçal du STERLING, qui pèse mécaniquement sur le DOLLAR, puisque les

Marché monétaire

Stabilité

Le remboursement des effets achetés par la Banque de France a contribué à resserrer la liqui-dité des banques et a conduit l'institut d'émission à intervenir à deux reprises sur le marché en accordant des pensions sur effets première catégorie et sur bons du

En conséquence, le taux de l'argent au jour le jour s'est maintenu à 7 % du 13 au 17 octobre.

Les taux sur les opérations à Les taux sur les opérations à terme n'ont pratiquement pas varié, l'argent à « un mois » s'est traité à 6 7/8 % - 7 %, le « 3 mois » à 7 % - 7 1/8 %, et le « 6 mois » à 7 1/4 % - 7 3/8 %. L'adjudication de bons du Trésor, le 15 octobre, d'un montant total de 2 milliards de francs, à 65 sonscribe an tanx de 5 11/6 % pour les bons à 7 mois, et au taux de 7 9/16 % pour les bons à 24 mois.

(Intérim.) France, qui redoute que le FRANC

opérateurs utilisent cette devise comme véhicule pour leurs opé-rations. Le troisième est la crise de la Ville de New-York, qui, si elle n'a pas déclenché une ava-lanche de ventes, a sans doute amené certains acheteurs poten-tiele à retarder leurs acquisitions. tieir à retarder leurs acquisitions.
Les banques centrales, pour leur
part, sont intervenues modestement, semble-t-il, se contentant
de corriger les excès dans un sens
ou dans l'autre. Seion les experts,
cependant, la Bundesbank serait
déterminée à na pas laisser tomber le cours du DOLLAR en dessous de 2,56 DEUTSCHEMARKS.
La baisse de la LIVRE STERLING s'est poursuivie, accentuée
cette semaine par la décision du
Koweit, d'exiger que le paiement

Kowelt d'exiger que le pajement

SUISSE pe tire le « serpent eure peen p vers le haut, ait manifes des réticences « qui ne se situaire plus que sur le plan technique.

Il faut enfin signaler une interview du chanceller d'Allemagn fédérale accordée au Finazci. Times, le 13 octobre : « Je croque les taux des changes flottan volatils ont contribué à l'actuel récession mondiale », a déclar M. Schmidt, qui s'est prononcé « faveur de « changes fixes ma ajustables ». M. Apel, le minist allemand des-finances, a, de accôté, été encore plus loin, qui évoqué la nécessité d'un retor par étapes à un régime de changes fixes, Les déclarations present un relief tout particulie, alors que moins d'un mois po

alors que moins d'un mois no

Cours movens de doture comparés d'une semaine à l'auti (La ligne inférieure donne ceux de la semaine precedente.)

PLACE	Plants	Lire	Mark	Livre	\$0.2	frauçais	Sakti
Lendres	5,4497 5,4594	1,3960 1,3960	5,2810 5,3089		2,0565 2,0590	9,5286 9,6698	5.4 5.4
New-Yerk	37,8787 37,7145	0,1480 8.1474	35,9408 38,8198	2,0565 2,0590		22,7798 22,7014	37,7: 37,5
Paris	106,28	6,4988 6,4970	170,95 170,00	9,0220 9,0698	4,3990 £4650		165,6 165,3
Zurich	100,3727 100,4714	2,9230 3,8292	163,1931 163,4161	5,4497 5,4851	Z,4500 Z,8840	60,3646 60,4777	
Francieri	97,2727 97,1525	3,9016 2,7994	1. (5,2818 5,3039	7,5680 7,5760	58,4966 58,4795	26.9 26,6

de son pétrole soit effectué non plus en LIVRES mais en DOL-LARS. Cette décision a provoqué bien en ten du des ventes de STERLING, dont une grosse par-tie semble avoir été réemployée en FRANCS FRANÇAIS.

tie semble avoir été réemployée en FRANCS FRANÇAIS.

Le FRANC, en effet, est resté sur le marché de l'or, A Londr soutenu et continne d'occuper la seconde place au sein du « sepent européen » derrière le FLO-RIN et précédant la COURONNE : sé pour finalement s'établir dollars mardl, s'est ensuite redriser la COURONNE SUE-DOISE, le FRANC BELGE et le DEUTSCHEMARK. Le FRANC d'un l'ensemble européen ? La décision a posttine ou négatine » sera certainement prise le 17 novembre prochain, a déclaré le président du directoire de la Banque nationale suisse. Un rapport sur cette question a été discuté à Bâle par les provenceurs des horontes cerned. les gouverneurs des banques cen-trales « Il est entièrement posi-tif », a-t-il ajouté, bien que la

monétaire qui devrait se tenir . 15 au 17 novembre à Rambouili

Hausse de l'or

a residence megate" It nest be parviendront à résoudre ce pro-

PHILIPPE LABARDE

ca Allemagne, le beisse n'est que
2.5,% par rapport au trimestre c
respondant de 1976, su lieu des 19
prévus. Autre facteur de farme,
pour le mure hé, de nombre de
batesur sont loujoure immobili,
dans le port de Lague, eu Nigh-

Aussi, la clause de force majer, la pourrait être invoquée par les est diseurs qu'i ne pourraient livi.

10 000 tonnes de feuce à leurs milientement

Base 100 : 29 decembre 1972

10 oct. 17 oc

. 139

FILENCE

diameter de la constant de la consta

Jassie ...

LES MATIÈRES PREMIÈRES

REPLI DU CUIVRE - NOUVELLE HAUSSE DU CACAO

METAUX. — Le daisse s'est pour-ulais sur les cours du cuivre au Cetal Exchange de Londres. Les cours du coton à New-York. Pour-tocks britanniques ont récupéré, et suivis sur les cours du cuiors au Motal Exchange de Londres. Les stocks britanniques ont récupéré, et stocks britanniques ont récupéré, et au-delà, leur diminution de la semaine précédente. Ils atteignent désormais 436 125 tonnes (+ 12475 tonnes). Quant aux stocks mondiaux de métal ras/iné, ils deoreient continuer à s'accrolère jusqu'à la fin de l'année. Une société britannique a s'i m a même l'augmentation à 550 000 tonnes.

as I im a willing rangularization a 850 000 tonnes.
Légère propression des cours du sine à Londres. La hausse de 30 livres par tonne du prist fine des producteurs européens portà à 390 livres la tonne tend à se généraliser.
Fluctuations peu importantes des cours de l'étatu sur les places. commerciales. A la fin du premier commerciales. A la fin du premier semestre, le stock régulateur dispo-sait d'une réserve de 11.833 tonnes de métal contre 2 833 tonnes à fin

mars. Sur le marché libre de Londres, les cours du plaine sa stabilisent.
Un important producteur sud-africain prévoit un accroissement de la demande su cours des prochaines années. L'U.E.S.S. coule schuellement sur ce marché près de 750 000 onces troy de métal en lieu de

METAUX. - Londres (en sterling

per tonne); cuivre (Wirebers)
comptant 866 (550,80); à trois mois
587 (602,50); à trois mois
587 (602,50); à trois mois 3 188 (3 148);

plomb 168 (170,25) ; sine 344,50

(342).

New-York (an cente par livre)

culvra (premier terms) 53,40 (55,90); aluminium (lingots) inch.

(41); ferraille, cours moven (en

dollars par tonne) 65,50 (65,31); mercure (par boutellis de 76 lbs)

134-139 (141-145).

Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 953 (960 1/8).

TEXTILES. — New-York en cents par livre) : coton déc. 53,85 (54,85) :

mars 55,27 (55) ; laine suint déc. 152 (162) ; mars 144 (142).

— Londrès (en nouveaux pence par kills) : lains (peignée à sec) déc.

155 (170) ; jute (an sterling par tonne) Pakistan, White grade C

Roubaix (en france par kilo) :

est évalués par le département de l'agriculture à 9,1 millions de balles, Fagrioutiure à 5,7 millions de balles, inférieure de 22 % à la précédente. C'est le chiffre la plus bas depuis 1967. Pour la saison en cours, les exportations sont évaluées entre 3,5 et 4 millions de balles, soit 300 000 balles de moms que lors de la précédente estimation. La consomme-tion américaine marquera une pro-gression atteignant de 6,5 à 7 mil-Hons de balles su lieu de 5.8 millions pour la seison 1974-1975. Enfin, les atocks en 31 juillet 1976 rétabitront entre 4.1 et 6.1 millions de balles, prâce à un report de 5.8 millions de balles.

Fluctuations peu importantes des court de la laine sur les divers mar-chés à terme, DENREES. — Nouvelle et vive places commerciales, qui atteignent leurs niveaux les plus élevés depuis trois mois. Les chiffres relatifs aux propages de fêves qui viennent d'être publiés pour le trussème trimestre out été moins décevonts et supérieurs pur sections aux serverieurs pur serverieurs en supérieurs pur serverieurs et supérieurs sur serverieurs des supérieurs des serverieurs des supérieurs des serverieurs des serve rieurs aux prévisions formulées

— Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute inch. (450).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nou-Vesuz pence per kilo): R.S.S.
comptant 34-34.90 (33,85-34.50),
— Singapour (en nouveaux cents
des Détroits par kilo): 140-140.50

DENEESS. — New-York (an cents par 1b) : cacco dec. 57,90 (58.25, mars 63.50 (54.25); sucre disp. 13,90 (13.75), mars 14.94 (14). — Londres (en livres par tonne) : sucre déc. 170 (154.90), mars 154. (153.46) : cris par tonne (1

(163,40); café nov. 759 (736,50). janv, 756 (723,50); cacao dác. 678 1/2 (643), mars 638 (609).

Paris (en france per quintal) : cacso déc. 696 (585), mars 576

cacao déc. 696 (585), mars 576 (583); caré nov. 674 (682), janv. 575 (684); sucre (en france par tonne): nov. inch. (1.670). déc. 1685 (1675), care (en cents par boisseau): blé déc. 406 (418 1/2), mars 419 (433); mais déc. 292 3/4 (2001) de mars 304 (2007).

(300 1/2), mars 304 (307).

(142,25-143,25).

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 17 octobre 1975

(Les cours entre parenthèses sout ceux de la samsine précédente.)

LES INDICES HEBDOMADAIR DE LA BOURSE DE PARIS ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Heateurs.

Indice general 90,9
Asserances 91,22,6
Gung, et cuciétés fianne. 77,5
Octétés fouctères 57,2
Agriculture 42,2
Agriculture 75,1
Alimont, termunies, distill 90,8
Auta, cycles et leure évet. 74,2
Bétina, austir, constr. 1,9
Carrières safines, charion. 21
Carrières describes 88,2
Bétinis, capier. 1922petzi. 8,5
Bétries déscribes 97,8
Misses métalliques 97,8
Misses métalliques 97,8
Misses métalliques 97,8
Misses métalliques 91,8
Misses métalliques 91,8 anitalliques 25 et carborants Fétroles of carborants 71.4
Frail, classe, of ell-mét 113.5
Services poblics of transp. 13.5
Extrices poblics of transp. 10.2
Extrices perpetualles 75.2
Excites paracticalles 75.2
Sect. Ind., pabl. 9 rev. ind. 182.9

DIBIGES GENERAUX DE BASE 180 es 1949 Tolones & rev. fine on and. 193,1 tol. franc. & rev. variable 629,8 Valeurs strangeres 667,4

COMPAGNITE DES ACENTS DE CHANCE Rato 100 a 23 décembre 1561

Inch. (195).

laine oct. 17,70 (17,25).

LA REVUE DES VALEURS

nouvelle étane...

La société Voyer Joua décidémant de malchance. Après avoir na ses difficultés financières pro-risoirement résolues en soft der-nier, grâce an concours d'un pool hancaire (s' le Monde a daté 13-15 août), la firme est à nou-pean a en panne » de trésorerie-Des clients africains n'ont pas honoré leurs réglements aux dates prévues et elle s'est van contrainte de demander la sus-pension provisoire de ses paie-

Le tribunal de commerce du Paris vient de lui accorder le bénéfice de cette mesure. Mais en même tempe, il a temporai-rement privé le directoire de ses peuvoire et a nommé un eura-teur qui devra présenter, dans in détai de trois mois, un plan de refressencent financier et Magniamant collectif du passif. Feut-être est-ce par là qu'il est failu commencer? De son côté, la Chambre synd-

cala des agents de change a décidé, une nouvelle fois, de sua-pendre la cotation des actions yeyer (dernier enurs : 79 F le Voyer (dernier enurs : 79 F le
15 octobre).

Le temps n'est plus où les
dirigeants de l'entreprise, saluant
Pintroduction du titre à la
Bourse de Paris an prix d'offre
maient qu'elle allait constituer
e une nouvelle étape dans l'aispire d'une société qui a toujoure
sa construire sa croissance a.

su construire su croissance a C'était an début du mois de juillet 1973... — A. D.

Valeurs à revenu fixe

ou indexees

Vive hausse de l'Emprunt 4 1/2 % 1973, qui, au terme de transactions très étoffées, a gagné près de 16 points dans la semaine. Cette progression a eu pour origine deux événements principaux. Il s'agit, en premier lieu, de la publication du s rapport Mongular e : la commission a émis le lan e : la commission a émis le vou que les plus-values que ce fonds d'Etat pourrait procurer à des particuliers restent exoné-

	17 oct.	Diff.
1/2 % 1973	550,20	+ 15,70
% 1973 30 % 1975 1/4 % 1963	111,59 100,88	3,99
1/4 - 4 3/4 % 1963	101 88,55	inchange — 8.85
1.2 % 1965	105 103.10	± 2,10
7 1966 N.E. 3 %	95,40 1,250	+ 2,10 + 1,60 - 12

ies, en raison de l'engagement is par l'Etat envers les sous-ipteurs. D'autre part, il a été it état dans la presse de la ssibilité de règler avec des titres Emprunt 4 1/2 % 1973 non seunent les droits de mutation au ns strict du terme, mais égalens strict du terme, mas agac-nt la taxe sur les loyers ou baux commerciaux. Permeté de l'Emprant 7 % 1973, s recherché pendant la semaine.

naues, assurances, sociétés

S PRIMIERES

d'investissement

Les comptes de l'exercice de LLLC, clos le 30 juin laissent paraître un bénéfice net de ,7 millions de francs, en hausse 28.2 %. La société mettra en iement un dividende de 18.15 F. augmentation de 9.%.

25. Le 27 octobre débuteront les opérations d'échange Cantrale Boussel-Nobel contre Cie finan-cière Chimio (groupe Hoechst).

	17 oct.	Diff.
B.C.T.	199	
Compagn, hancaire Compt. des entrepr.	365 161,30	3,78
C.C.F.	187	+ 7"
Crédit toncler	357	+ 7 - 3 + 8 + 4,50
C.L.C. Créd. du Nurd U.P.	127,50 91,50	+ 8 + 4.50
Financ. Paris	168 .	
Pretabail U.C.B.	211 398	- 14
U.F.B	391	130
La Hénin S.I.L.C.	363 292	+ 4
S.N.L.	Z65	+ 5
Colimer	98,95	+ 4 + 9,90 + 5 + 2,15 - 4,60
Pricel Schneider	128 203,79	- 4.60 + 3.89 + 5.50
Suez	249,50	+ 5,30

Les actionnaires de C.R.V. qui ne désirent pas conserver leurs titres peuvent les céder en Bourse, du 14 octobre au 17 novembre, au prix de 230 F.

Alimentation

La situation provisoire de Viniprix, arrêtée à la date du 30 juin,
laisse apparatire un bénéfice de
7,7 millions de francs, en hausse
de 1,3 million par rapport à
celui de la période correspondante de l'exercice précédent.
Le groupe SIAS-Orsan annonce,
pour le premier semestre 1975, un
bénéfice net consolidé — hors

Beghin-Say 116,38 — 2,98 B.S.NGervDan, 538 + 29 Carrefour 1748 + 6 Casine 1370 — 2 C.D.C. 134 + 5 Multi-Hennessy 609 + 38 Munam 567 + 5 Oilda et Caby 169,38 — 0,10 Pernod-Ries rd 497 — 27 Radar 387,10 + 16,10 Saint-Louis 125,46 — 3,10 S.I.A.S. 372,30 — 5 Venve Cilcquut 566 + 0 Viniprix 608 — 10 Cinh Méditerranée 389 + 10,28 Perrier 97 — 3,54 Jacques Borel 505 — 2 Jacques Borel 505 — 2 Nestlé 505 — 259 Cedis 699 + 8 Félix Potin 374 + 13,50		17 oct.	Diff.
B.S.NGervDan. 1538 + 29 Carrefour 1748 + 0 Carrefour 1748 + 0 Casine 1370 - 2 C.D.C. 194 + 5 Muram 509 + 38 Muram 507 + 5 Olida et Caby 169,99 - 0,10 Pernod-Riesrd 497 - 27 Radar 387,10 + 10,10 Saint-Louis 128,40 - 3,10 S.LA.S. 372,50 - 5 Venve Clicquut 566 + 0 Viniprix 608 - 10 Curb Méditerranée 389 + 10,20 Perrier 87 - 3,58 Jacques Borel 605 - 2 P.L.M. 82 - 2,59 Nestlé 5050 + 259 Cedis 509 + 8 Félix Potin 374 + 13,50	Beghin-Say	116.39	
Carrefour 1748 + 0 Carrefour 1370 - 2 Casine 1370 - 2 Cab.C. 194 + 5 Muth	B.S.NGervDan.	538	+ 29
Casine 1370 - 2 C.D.C. 194 + 5 Mucti-Hennessy 509 + 38 Muram 597 + 5 Oilda et Caby 199,39 - 0,10 Pernod-Rics rd 497 - 27 Radar 387,10 + 10,10 Saint-Louis 123,40 - 3,10 S.LA.S. 372,50 - 5 Venve Cilcount 566 + 0 Viniprix 608 - 10 Cinh Méditerranée 389 + 10,20 Perrier 97 - 3,54 Jacques Borel 505 - 2 Jacques Borel 505 - 2 Nestlé 5050 + 259 Kélix Potin 374 + 13,50	Carrefour	1 748	+ 0
Multi-Hennessy 509 38 509 38 Multi-Hennessy 509 38 Multimate 507 5 5 5 5 5 5 5 5 5	Casine	1 370	_ z
Muram 597 + 5 Olida et Caby 199,39 - 0,10 Pernod-Ries rd 497 - 27 Radar 387,10 + 18,10 Saint-Louis 123,40 - 3,10 Sint-Louis 566 + 0 Viniprix 603 - 10 Cunh Méditerranée 339 + 10,20 Perrier 97 - 3,54 Jacques Borel 605 - 2 P.L.M. 32 - 2,59 Nestlé 505 + 259 Félix Potin 374 + 13,50	C.D.C.	194	+ 5
Olida et Caby 199,59 — 0,10 Pernod-Riesrd 497 — 27 Radar 387,10 + 10,10 Saint-Louis 128,40 - 3,10 Sint-Louis 372,50 - 5 Venve Clicqunt 566 + 0 Viniprix 608 — 10 Cinh Méditerranée 389 + 10,20 Perrier 97 — 3,54 Jacques Borel 505 — 2 Nestlé 5050 + 259 Nestlé 5050 + 259 Félix Potin 374 + 13,50	Mumm	507	+ 30
Pernod-Ries rd 497 27 Radar 387,10 + 10,10 Saint-Louis 128,40 3,10 S.LA-S. 372,50 5 Venve Clicquut 566 + 0 Viniprix 608 - 10 Cinh Méditerranée 389 + 10,20 Perrier 87 - 3,50 Jacques Borel 605 - 2 P.L.M 52 - 2,59 Nestlé 5 950 + 250 Cedis 599 + 8 Yélix Potin 374 + 13,50	Olida et Caby	169.90	T 5.10
Radar 387,10 + 18,10 Saint-Louis 123,40 - 3,10 S.LA.S. 372,50 - 5 Venue Clicqunt 566 + 0 Viniprix 608 - 10 Cinh Méditerranée 389 + 10,20 Perrier 97 - 8,54 Jacques Borel 605 - 2 P.L.M. 22 - 2,59 Nestlé 505 + 259 Cedis 699 + 8 Yélix Potin 374 + 13,50	Pernod-Riesrd	497	_ 27
Saint-Louis 123.48 3.10 S.LAS 372.59 5 Venve Clicqunt 566 + 0 Viniprix 608 10 Cub Méditerranée 339 + 10.20 Perrier 97 - 3.54 Jacques Borel 505 - 2 Jecules Borel 505 - 2 Nestlé 5 95 + 259 Cedis 699 + 3 Yélix Potin 374 + 13.90	Radar	387.10	. + 10,10
S.L.A.S.	Saint-Louis	123,40	3,10
Viniprix 603 — 10 Cinh Méditerranée 389 — 10.20 Perrier 57 — 5.51 Jacques Borel 505 — 2 P.L.M. 82 — 2.59 Nestlé 5 050 + 250 Cedis 699 + 8 Yélix Potin 374 + 13,90	Norma Classica	372,50	- 5 ·
Cinh Méditerranée 339 + 10.20 Perrier 97 - 3.54 Jacques Borel 605 - 2 P.L.M. 52 - 2.50 Nestlé 5050 + 250 Cedis 699 + 3 Yélix Potin 374 + 13.50	Venve Cucquut	266	+ 10
Perrier	Club Méditerranée	389	工 10.28
Jacques Borel 505 2 P.L.M 32 2,59 Nestlé 500 +259 Cedis 699 + 8 Yélix Potin 374 + 13,90	Petrier	97	- 8.50
P.L.M. 22 — 2.59 Nestlé	Jacques Borel	505	— 2
Nestle 5 050 +259 Cedis 699 + 8 Félix Potin 374 + 13,90	P.L.M.	. 82	2,59
Félix Potin 374 + 13,96	Nestlé	5 050	+250
Fenx Ponn 374 + 13,30	Cears	699	+ .
	Fenk Ponn	3/4	+ 13,90

pius-values — de 8,4 millions de francs (contre 7,2).

Le chiffre d'affaires qu'espère réaliser CEDIS en 1975 atteindrait 2 milliards de francs (+ 18 %). Le bénéfice net devrait, pour sa part, se situer à 22 millions de francs (contre 18). Rappaleurs qu'à partir du 15 décempaleurs qu'à partir du 15 décempares qu'avant de la contre de pelons qu'à partir du 15 décem-bre il sera procédé à une aug-mentation de capital, par incor-poration de réserves et attribution d'une action nouvelle pour cinq

Matériel électrique, services

publics

La situation provisoire de C.S.F. pour le premier semestre 1976 fait ressortir. un chiffre d'affaires

-	•	T1 000	
2			_
-	Alsthem	76,50	+ 8,26 + 2,76 + 22 6,36 + 67 0,36 + 9
1	C.G.E	300,10	+ 2,70
•	C.LTAlcatel		+ 22
	Electro-Mecaniq	93,70	0,34
,	Legrand	1 715	+ 67
	Machines Bull	31,80	- 0,39
	Radiotechnique	597	+ 9.
	Télémécanique	811	— 26
	Téléph, Erlesson	721	— 29
	Thomson-Brandt .	233,40	+ 3,50
	Leroy-Somer	869	+ 17
	American T. & T	212	E,80
	Eriessoe	192	_ 8
	Générale des caux .	713	— 1
	Lyonnaise des caux	485	- e
	Chauffage urbain .	55	- 25 + 3,40 + 17 - 5,80 - 1 - 6

consolidé hors taxes de 2,55 mil-liards de francs contre 2,15 mil-liards et un bénéfice avant im-

Bourse de Paris

MARCHÉ TRÈS SÉLECTIF

ES courants contraires, parfois assez violents, out quelque peu ballotté la Bourse cette semaine. Mais ils ne sont guère parvenus à la faire dévier de sa route. Et après un court moment de flottement, elle a repris son cep sans trop de

mal et l'a maintenu asses fermement.

Sous l'effet de la douche froide causée par la publication d'extraits du rapport Monguilan sur la faxation des plus-values, les valeurs françaises se replisient des lunds Mardi, cependant. la hausse reprenaît, et les pertes essuyées la veille étaient virtuellement effacées, Par la suite, le marché devenait très irregulier, les différents indices ne variant finalement pas on très peu d'un vendredi à l'autre.

Il n'en reste pas moins que des écarts de cours importants ont étà enregistrés en l'espace de cinq séances. De nombreux titres ont monté, d'autres ont beissé. L'on a ainsi noté la reprise sensible de Saint-Gobain sur des rumeurs faisant état de résultais semestriela moins décevants que prevu et d'un maintien possible du dividende. A l'inverse, l'action Rhône-Paulenc a chuté pour revenir, à 0,30 F près, à son plus bas niveau de

Ces décalages en tout ces sont significatifs des tiraillements dont le marché a été l'objet. An demeurant, ils sont bien naturels. Sur un plan économique, la France, comme les autres pays, traverse une période transitoire. Ce n'est plus tout à fait la récession. Les résultats du commerce extérieux en septembre et la dernière enquête sur l'activité industrielle menée par l'INSEE auprès des chefs d'entreprise sont là pour en témoigner. Mais ce n'est pas encore la reprise. Il s'en faut de très loin. De nombreux secteurs de l'industrie restent mal en point, comme la chimie, la sidérurgie et le textile.

Dans ces conditions, on ne s'enrait s'étonner de l'allure très décousne du marché. Il cherche su voie et elle n'est pas aisse à trouver dans le dédale du statisfiques parfois contra-

Alors les opérateurs jouent les actions des entrenvises les mieux placees pour profiter d'une reprise de l'expansion, nvec le secret espoir qu'elles pourraient mussi intéresser des acheteurs étrangers, puisque le rapport Monguilan recommande du ne pas les imposer pour ne pas remetire en cause le rôle international de la place de Paris. C'est lu phénomène classique d'enticipation. À l'inverse, ils continuent de se débarrasser des titres de l'industrie lourde. A ces divers ajustaments de portefeuille, s'ajoutent des ventes de précaution, occasionnées par la proximité de l'échéance mensuelle, les opérations de liquidation devant débuter le 22 octobre prochain par la réponse des

. Sur les indications de Londres, l'or s'est un peu réveille en fin de semaine, mais n'a pas accompli de très grands progrès. Te volume des transactions restant d'autre part très modeste. Le lingot a gagné 165 F à 21 220 F et le kilo en barre 150 F à 21 150 F. Le napoléon, après un creux mardi à 238,10 F. a remonté la pente pour s'inscrire finalement à 240,10 F (-- 0,80 F).

Aux valeurs étrangères, les américaines sont restées bien orientées. Irrégularité des allemandes et des pétroles internationaux. Fermeté des mines d'or.

ANDRÉ DESSOT.

pour l'année entière un résultat consolidé en diminution modérée.

F. Les ventes hors taxes de Mounit inex se sont élevées à 807,8 millions de francs au cours des neuf
premiers mois de 1975, contre
659,8 millions pour la période correspondante de 1974; la progression est de 22,4 %. Les exportations se sont accrues de 36,1 % et
représentent la motifé des ventes.

Sony procédera, à la fin du
mois de janvier prochain, à l'attribution gratuite d'une action
nouvelle pour quatre anciennes.

Bâtiment et travaux publics Majeré une conjoncture difficile, la situation des Maisons Phénix s'est considérablement améliorée, comme les dirigeants

de la société l'avaient prévu voici un an.

pôtes de 46,8 millions de francs contre 48,4 millions. On prévoit est en hausse de 144,5 % et le pour l'année entière un résultat consolidé en diminution modérée.

Les ventes hors taxes de Moulinez se sont élevées à 807,8 millions de francs au cours des neur premiers mois de 68,3 %.

La Routière Colas s'est également bien défendue avec, au 30 juin, un bénéfice net agences au cours des neur premiers mois de 68,3 %. outre-mer et à l'étranger excluse de 14,07 millions (+ 152 %) -ceci grâce à l'augmentation de dividendes perçus principalemen des filiales étrangères. De mêm

	17 oct.	Diff.
Anxil, d'entrepr	326	z
Bouygues	532 153	— 89 士 12.80
Ciments français .		inchange
Entr. J. Lefebyre	764 229	+ 20
Génér, d'entrepr.	147,80.	+ 0,80
Gds Trave de Mars. Lafarge	260 182,50	+ 17,20
Maisons Phenix Polict et Chausson	1 560	+ 23°

que les Entreprises Albert Coche-ry, qui dégagent à la même date un résultat net de 7,5 millions (+ 316 %). Le bénéfice brut de *J. Lefebore*

Le bénéfice brut de J. Lefebure est également très satisfaisant (8.13 millions de francs contre 5.52 millions), comme celui de Poliet : 11,85 millions de francs contre 4.99 millions. An sujet de cette dernière 5 o e lé té, notons, toutefois, qu'elle n'avait encaissé aucun dividende de filiales durant le premier semestre 1974.
Recul, en revanche, pour Bougouss avec un bénéfice net de 11,06 millions de francs (— 14,6 %).

(- 14,6 %).

Filatures, textiles, magasins Marseillaise de Madagascar a réalisé, au titre de l'exercice 1974-1975, un bénéfiee net, avant impôts, de 2,3 millions de francs, qui sera affecté à la provision

Н		17 Oct.	
ı	· ·	_	-
ı	Doilfus-Mieg	60	<u>+</u> ,
	Sommer-Allibert	479	<u> </u>
1	Agache-Willot	55.20	4
	Godde-Bedin		+
1	Lainière Roubaix	68.58	_
]	Kondière	372,60	_
ł	C.F.A.O	288,80	_1
1	BHT	114.80	Ξ.
1	BHV	106.50	<u>+</u>
1	Paris-France		_
	Prénatal	54	_
ı	Printemps	72,48	_
Į	U.I.S	161	+
1	Optorg	158	-
1			
ı	DOUTE PERMAG & 1	Madagas	CAT

pour risques a madagascar, en raison de la nationalisation de la filiale malgache. Un dividende net de 3 F (contre 5,50 F) sera pré-levé sur les réserves.

Métallurgie. constructions mécaniques

An dire de l'Institut de recher-ches conjoncturelles de Düssel-dorf, un mouvement de reprise se dessinerati dans la sidérurgie allemande. Selon l'organisme, les carnets de commandes atteignem actuellement 2,1 mois contre 1,1

en avril. Le déficit du groupe «Sacilor» pour le premier semestre atteint 249 millions de francs avant amor-

Pour le premier semestre, les «Forges de Châtillon-Commen-try a annoncent un bénéfice avant amortissements et provisions do 5.78 millions de franc. contre

74,93 millions.

La situation provisoire des Cycles Peugeot au 30 juin fait apparaître un bénéfice de 1,9 million de francs contre 4.1 millions.

Avant amortissements et provisions, le bénéfice de Mauntin
pour le premier semestre s'élève

à 16.59 millions de francs contre

10.68 millions de francs contre 10.68 millions. Le bénéfice net comptable de S.E.F.-C.A.M. pour le premier semestre s'établit à 6,7 millions de francs contre 7,8 millions. a Saunier-Duval » annonce une perte de 6,8 millious de francs perte de 6,6 millious de francs pour les six premiers mois, compte tenu d'une plus-value de cession d'immeuble de 16,7 millions.

Pétroles

Total Oil Marine Ltd, fillale à 100 % de la Compagnie Française des Pétroles, a rencoutré des hydrocarbures lors du forage effectué sur le bloc 3/9 A 1 dans le secteur britannique de la mer du Nord. D'autres forages seront nécessaires pour apprécier l'importance de cette découverte.

	17 oct.	Diff.
Antar	37.40	3,1
Aquitaine	353	— 11
Esso	56.31	- 0,2
Franc. des pétroles	125,59	— 1,5
Pétroles B.P	55.20	- 4.4
Primagaz	200	inchang
Raffinage	98	+ 1.3 + 0.9 - 0.3
Segerap	83,90	€.0 +
Erron	488	
Norsk Hydro	247	- 3
Petrofina	527	+ 14
Royal Dutch	153,20	- 0,6
Ta alteration we	omicoire.	d'Euro

La situation provisoire d'Euru-frep arrêtée au 30 juin 1975, fait ressortir un bénéfice de 3 723 228 F (contre un bénéfice de 10 millions de francs pour l'année 1974 tout

Mines, caoutchouc, outre-

mer

Les résultais de l'Union minière pour le premier semestre 1975 sont en légère régression les

sont en legere	regress	sion, res
	17 oct.	Diff.
Imétal	77	1.70
Penarroya	52,60	— 0,5 0
Asturienne	165,10	- 5,10 - 2,40
Charter Internat, Nickel	14,79	- 2,40 - 8,70
RTZ	15,40	— 0,80
Tanganyika	13,50	0,60
Union minière	130,89 2,39	- 2,20 - 0,10
Hutchinson-Mapa	176	- 6
Kleber	73	1 32
Michelin	1 292	4 25

intérèts des placements financiers ayant compensé la régression sur les ventes de métaux.

Produits chimiques

Le chiffre d'affaires du Laboratoire Bellon marque une progression de 11,35 % pour les huit premiers mois de l'année. Les ventes à l'exportation ont enregistré une hausse spectaculaire (+ 44 %).

Le chiffre d'affaires consolidé de Nabel-Resel au 30 juin atteint. de Nobel-Bozel au 30 juin atteint 853 millions de francs contre

992 mmore de 1	-	
C.MIndustries Cotelle at Foucher. Institut Mérieux	17 oct. 334,59 100 899	Diff. + 10,5 + 6 - 9 + 11
Laboratoire Bellen. Nebel-Eozel P.U.K. Pierrafitte-Anby Rhône-Poulenc Roussel-Uciaf	278 192 150,90 68,78 103,90 259	inchang - 2,6 + 0,3 - 3,6 - 2

678 millions. La société indique que, pour l'exercice entier et sauf retournement de conjoncture, cer-taines filiales auront du mai à couvrir l'intégralité de leurs amor-

dividende intérimaire. La pass tion du dividende final est pr bable, mais aucune décision eura prise avant l'année prochai- Le bénéfice net de C.MIndi		la firme contraign dividenda tion du bable, m	dividende fi nis aucune e avant l'ann	e AKZO primer e e e. La pass nal est pr décision ée prochair
--	--	---	---	--

LE VOLUME DES TRA

73.5

exit marine-firminy

Les nouvelles actions Marine, rémunérant les apports indus-triels de la Compagnie Lorraine (C.L.I.F.), ont été insolutes en Bourse le 17 octobre dernier et assimilées aux anciennes.

Depuis cette date, les cotations s'effectuent ecne la nouvelle appellation du groupe : Marine

tries, au 30 juin, s'élève à 11,13 millions contre 12,42 millions de francs.

Mines d'or. diamonts

Bénéfices nets des mines d'or pour le troisième trimestre en millions de rands, comparés à ceux du deuxième trimestre en-

ceux du deuxième trimestre en-tre parenthèses : St-Helena, 7.14 (7,66) : Harte-beestfontein, 7.28 (7,13) : Buffels-fontein, 5,38 (6,55) : West Rand, perte de 0,07 (0,14) : Stilfontein, 2,38 (2,13) : Randfontein, 6,71 (6,61) : Western Areas, 7.3 (7,52); East Driefontein, 16,33 (16,67) ; West Driefontein, 17,62 (19,32) : Blyvoor, 7,41 (7,33) : Harmony, 5,94 (12,70) : East Rand, 1,53 (2,03) ; Western Deep, 15,23

	17 oct.	Diff.	
Amgold Anglo-American Buffelsfuntein Free State Goldfielde Harmeny President: Brand Szint-Helene Union Corporation Western Deep Western Holdings De Eests	190 21,75 90 144,50 19,45 37,10 119 24,29 230 92,49 174 17,50	+ 8,77 + 8,37 + 13,77 + 1,11 - 1,39 + 4,54 + 19,71 + 4,77 + 4,77 + 0,21	
			٠

(14,52): Free State, 10,78 (10,96);
President Brand, 13,43 (10,70);
Western Holdings, 11,05 (10,76).
Le bénéfice du groupe Consolidated Goldfields pour)'exercice clos le 30 juin s'élève à 38,6 millions de livres contre 34,47 millions. Dividende final de 4,3031 pence faisant pour l'année un total de 10.3077 p. contre 8,2686 p.

Voleurs diverses

Le résultat net de BIS au 31 juin 1975, après impôts et pro-visions peur participation et

iir Uquide irjomari ischette ischette resses de la Cité carope po I /Oréal	358,50 134 148,50 156 344,80 886 548 127,20	+ 12.56 + 14.48 - 3.18 + 3.89 + 14 - 6 - 4.19	
nvestissement 'au felève à 6,7 mill I était de 6,3 mil au 30 fuin 1974, ap	30 jui ions de lions de	n 1975, francs. francs	

au 30 juin 1974, apres constitution d'une provision pour la moitié de l'impôt exceptionnel de 18 %. Seion la société, le résultat net au 31 décembre devrait être supérieur à celui de l'année précédente, et de ce fait le dividende de l'exercice 1975 sera au moins de l'exercice 1975 sera au moins égal à celui de l'exercice précé-

Le dividende global de Sellier-Leblanc sera de 12 F (contre 851 F pour l'exercice précédent).

MARCHE DE L'OR

	10/10 000E2	17-10
br fin (kite en earre). — (kite en lingut). Pièce iradquise (20 fr.). Pièce suisse (20 fr.). Outor extite (20 fr.). Outor extite (20 fr.). Souverain e Seuverain Elizabeth II e Genti-souverain rièce de 20 dellars. — 10 dellars. — 50 peses. — 20 sarks. — 10 flerius. — 10 flerius. — 3 fronbles	21000 21065 240 98 168 50 213 199 40 153 200 20 205 1028 506 328 20 338 182 70 132 10	179 3 259 8 199 3 152 5 201 9 211 9 207 5 1828 4 502 -

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITES A TERME Nore Val. de. en titres cap. (F) 4 1/2 % 1973 102 500 56 129 540 Blichelin 25 030 32 282 090 Thomson-Brandt ... 53 800 12 415 321

C.N.E. 3 % *				
ANSACTIONS (en trancs)				
	15 octobre	10 octobre	17 octobre	

	13 octobre	14 octobre	15 octobre	10 octobre	17 octob
Terms	73 808 667	98 386 301	95 108 423	90 109 864	95 477 95
Comptant R. et obl.	130 483 710		109 751 006		
Actions	32 225 701	39 498 999	44 138 755	54 587 DO2	38 670 58
Total	236 518 078	216 218 475	248 996 184	242 915 250	249 803 56
INDICES	QUOTIDIE	ere cenes	LE. base 10	0, 31 décem	ibre 1874
Valents :	127,6	129.9	130,4	130	129,2
Etrang	121,2	124,3	123,3	123,7	-122,7
: -			GENTS DE		
	,				

Le bénéfice net du premier ÉTRANGÈRES BOURSES

NEW-YORK

Sur le qui-vive

" a crise financière qui secoue la week-end. D'un vendredi à l'autre, la de New-York a, cette semaine, rest. Après une hausse initiale, sorisée par la décision d'une lita banque previnciale d'abaisser 8 % à 7.75 % son taux de base, marché, très partagé sur l'atti-le à adepter, n vogué de droite de ganche, tendant plus ou moins

LONDRES

flichir, surtout à la veille du

Hausse des mines d'or Le fait saillant de la semaine a i la nouvelle et forte heusse - 7,8 %) des mines d'or. Dans les tres compartiments, la tendance e ires compartimente, la tendance e i sussi piutôt ferme. La contrac-la du déficit commercial en sep-mbre a stimulé les industrielles, d. en dépit d'une rechute à la file du week-end, ont atteint leurs file du weck-end, ont ntteint leurs us hauts uiveaux depuis quatre sia. Progrès des banques, des troits et des assurences. En renche, les immobilières ont flécht, us la erainte de nouvelles faillites, mêmu qua les fonds d'Etat, délinés par la baisse du sterling. Indices du c Financial Times > 17 octobre : industrielles, 342.4 - 3); miess d'or, 270.4 (+ 19.1); ads d'Etet, 57,89 (-- 0.47).

.•	Cours 10 oct.	17 oct.
Weter	167	171 593
iarter	150 133	185 137
Beers Gedold	300 21 1/4	305 23 1/2
t Univ diores	199 288	197 287
ckers	358 130	358 133 24 7/8
(°) En livron stari	25 1/8 ing.	Ja 1/3

toutefels, l'indice des industrielles a encore modestement progresse, nvec un gain de 8,27 pointe à 832,18. Les mésaventures de la grande métropola américaine ent mis les nerfs des opérateurs à vif. De ce fait, la tendance n'a pas collé très fidèlement aux événements d'ordre économique. L'eugmentation des ventes de voitures début octo-bre, la progression de l'Indice du la production industrielle en sep-tembre, la plus forte depuis onze

ana, l'annonce par la président Ford de la publication prochaine de statistiques très encourageantes touchant le P.N.B., autant d'événements qui, un d'antres temps, auraient déclanché une très vive reprise. Ils n'ont, cette fois, agi que comme un frein à la baisse. L'activité n porté sur 80,98 miltions du titres contre 79,45 millions.

Indices Dow Jone	s du 17	octobra
transports, 164.86	etimos)	163,06)
services publics, 82,	31 (cont	ra 80 301
services bunner, or		
	Cours	Contra
•	10 oct.	17 oct
	_	_
Alcoa	39	25 3/
A.T.T	46 7/8	47 3/
Boeing	28 1/2	28 1/
chase Man. Bank.	26 3/4	27
CHRISE MINU. DAME.	117	115 7/
Du Pout du Nem	90 1/4	100 5/
Bastman Kodak	91 1/0	92
Exxuu	38	38 3/
Ford	47 1/2	47 1/
General Electric	24 7/8	25 1/
General Foods	53 7/8	531/
General Motors		20 5/
Goodytar	20 205	207 1/
.B.M		20 3/
T.T	19 3/4	30 3/
cennecott	31 1/4	
tobii OU	47 1/4	47 1/
Pfizer	27 1/4	27 5/
Schlamberger	73 5/8	70 1/
Dereco	23 1/2	24 3/
TALL FOR	24 1/4	28 1/
Union Carbids	55 5/8	<i>57 3/</i>
		W

ALLEMAGNE Bien disposé

Malgré unu baisse notable d'acti-vité, les marchés allemands sont restés bien disposés. Le sentiment, assez favorable, qui avait régné la semaine passée a été encore renforcé par l'annonce de comman-des record chez Demag et d'une reprise de l'embauche chez Volks-wagen. Les exportations, d'autre part, paraissent repartir et des signes d'amélioration apparaissent dans la sidérurgis. On s'attend, enfin, à de nouveaux assoupliss ments en matière de crédit.

Indice de la Commersbank 17 octobre : 700.2 contre 698.2.

A.B.G	73.90	79
B.A.S.F	134,30	132,5
Bayer	111.50	111,8
Commersbank	199,50	195,3
Boschst	128	126,5
fangemann	272 271.50	274
lemens	125.80	271 126.5
Volkswagen	120,00	120,
TOK	YO .	:
Nonvelie	avance	
Encore une bonne	semilne	pour

marché de Tokyo, qui, en dépit de quelques L'activité s'est accélérée : 1 127.2 millions de titres ont chan mains contre 950,4 millions Indices du 17 octobre : Dow Jones ntre 4 201,62) ; indice

général, 311,50 (con	ntre 307,3	11).
	Cours 10 oct.	Cou
Fuji Hank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy. Seny Corp. Toyota Motors	509 494 118 2 790	32 56 50 12 2 92

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2-3. DIPLOMATIE - Approfoadir la détente une tribune internationale par
- SAHARA OCCIDENTAL : Id marche pacifique est accueil-lie avec eurhousiasme par les
- 4. EUROPE PORTUGAL : le ton monte entre l'extrême gauche et le
- 5. PROCHE-ORIENT
- 5. ASIE de l'unité » (111), par Jean de la Guérivière.
- 6. POLITIQUE — A l'Assemblée notionale : le réforme foncière a été adop-tée par 283 voix contre 185.
- 7. RELIGION Paul VI béatifiera Eugène de Mazenod, foudateur des eblats
- 7. SCIENCES
- L'attribution da prix Nobel de chimie.
- 8. JUSTICE Tribueal civil de Paris : les traîtrises de l'informatique. TEMOIGNAGE : - Pour des milliards de tableaux volés »,

par François-Marie Banier.

TE MUNDE VOTORBANDI

- par Brune Prappat. Au fil de la semaine : Ques-tions sans réponses, par Pierre lansson-Pouté.
- Revue des ravues, par Yver La vie du langage, per Jacques CellardRADIO-TELEVISION: Vn;
 La tolérance à « Apostrophes »,
 per Claude Sarraute »; « Mourir pour Copernic »; la héruhistorique n'est plus la centre du monda, par Martin
- 16-17. ARTS ET SPECTACLES THEATRE : le Paville
- 17. CULTURE
- 18. EQUIPEMENT ET RÉGIQUES CORSE : des arboriculteur occupent une conserverie de
- 18. SPORTS FOOTBALL : la première défaite de Nice en cham-
- 19. LA VIE ÉCONOMIRUE ET SOCIALE
- La campague contre la solitude des parsonnes doies CONFLITS ET REVENDICA TIONS : vers une nouvelle grève des pompistes?

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 à 14) Annonces classées (2D); Au-jourd'hui (12); Carnet (18); « Journal efficiel » (12); Météo-rologie (12); Mote croisée (12); rologie (12); Mots cr Finances (20 et 21).

Le numéro du . Munde date 18 octobre 1975 e été tire à 539 998 exemplaires.



vans sans granue classe, parmi lesquels figuralent les futurs ga-gnants de l'épreuve. Cette victoire avait rapporté 1 100 000 F à M. Mattei.

E F G H

d'affirmer que le geste de M. des Moutis soit directement lié à cette prochaine comparution L'un de ses défenseurs, M. Paul Lombard, a déclaré, en apprenant la nou- tue ni dans celle du prix Geor-

Après une journée fertile en émotions

Un expédient de dernière minute accorde un mois de sursis aux finances de la ville de New-York

Washington. — Au bord du gouffre financier, New-York a encore une fois été sauvée in extremia. Les détenteurs de bous du Trésor de la ville, qui faisaient le Trésor de la ville, qui faisaient de la ville de la la queue devant les guichets de la trésorerie municipale, ont pu être payés une heure avant l'expiration du délai limite. Ainsi, après une journée (estile en émotions, New-York aura évité l'état d'insolvabilité (default), premier stade de la banqueroute. Dès l'aube du vendredi matin 16 octobre, M. Beame, le maire de New-York, avait téléphone à la Maison Blanche pour informer le président de la grave situation créée par le rafus du syndicat des enseignants d'investir, comme il l'avait promis, 150 millions de dollars de son fonds de retraite dans les bons du MAC (Municipal Assistance Corp.), l'organisation administrative et bancaire spécia-lement créée pour renflouer les finances de la ville.

Cet investissement représentait l'élément fondamental d'un plan de 2 milliards 300 millions de dollars, mis an point par le gouvernement de l'Etat de Newgouvernement de l'Etat de New-York pour maintenir New-York à flot pendant le mois de novembre. Tout un échafaudage financier se trouvait ainsi menacé d'effondrement. La ville n'avait d'argent ni pour payer les déterments de hons manufacture de le communication de le teurs de bons municipaux ni pour payer ses fonctionnaires. Les autorités prenaient déjà les dis-positions d'urgence pour assurer le fonctionnement des services

Devant la commission

Présentant, le 17 octobre, son budget devant la commission sé-

budget devant la commission se natoriale des finances (nos der-nières éditions), M. Michel Ponia-towsid a souligné que, si la vio-lence continue de se développer

lence continue de se développer en France, notre pays n'en conserve pas moins le plus bas taux de criminalité. On a compté l'an dernier en France 34 crimes et délits pour 1000 habitants, coutre 41 aux Etats-Unis, 64 au Danemark et 78 en Snède.

Ces chiffres na rendent toutefois qu'assez incomplètement compte de la réalité criminelle d'un pays puisqu'ils tiennent compte non seulement de la grande criminalité proprement dite (homicides, hold-up, vols avec violences, prises d'otages, racket, proxénètisme, stopéfiants, etc.), mais de toutes les formes de la délinquance, du cambrielage

de la délinquance, du cambrielage au chèque sans provision, du vioi au vagabondage, des coups et blessures au délit de pêche et de chasse. Sur 1827 373 crimes et dé-lits relevés l'an deruier, la grande crimbalité n'entre que pe ur

criminalité n'entre que pe ur 20 342 infractions. Toutefeis, on peut faire deux constatations:

1) Si la grande criminalité ne représente en nembre que 1.14 % du total des crimes et délits, elle représente en gravité 33,36 % de ce total:

ce total;

2) L'augmentation de la grands
criminalité. (+ 15,97 % en 1974)
est beaucoup plus rapide que celle
de l'ensemble des crimes et délits

Rien, cependant, ne permet

velle de sa mort : « Cétait un ges-de-Talhouet-Roy.»

LA MORT DE <ML X...>

Patrice des Moutis devait comparaître

prochainement devant le tribunal de Marseille

(+ 3,62 %).

essentiels, y compris le recours éventuel à la garde nationale pour maintenir l'ordre si les policiers ou les pompiers se met-taient en grève. Bref, après six mois d'acrobaties financières, New-York aux abols était inca-

De notre correspondont

pable de rassembler, avant ven-dredi 16 heures, les quelque 453 millions de dollars nécessaires pour honorer ses obligations. Finalement, cédant aux pressions Finalement, cédant aux pressions des autorités de l'Etat et de la ville de New-York, le président du syndicat des enseignants, M. Shanker, revenait sur sa première décision et consentait la transfusion de liquidités qui sauvalt le patient du dernier soupir. Après avoir longtemps tenté d'obtenir, en contrepartie, du gouverneur de l'État, M. Carey, de renoncer au licenciement des instituteurs et au blocage de leurs salaires, il aurait finalement reçu queiques assurances sur ce point. quelques assurances sur ce point. Paradoxalement, New-York dett danc son salut temporaire aux humbles, aux mal-payés du corps enseignant et à M. Shankar qui, voici quelques semaines, avait été menacs de prison pour l'organisation d'une grève illégale l. Mais ce n'est là qu'un répit. En décembre, la villa devra faire face à de nouvelles échèances (le gouverneur Carey a parlé d'un e trou a de 2 milliards de dollars. quelques assurances sur ce point

e trou s de 2 milliards de dollars dans la trésorerle) qu'il lui sera difficile d'honorer, à moins d'une intervention de l'extérieur. Celleci ne peut plus venir que du Le président Ford persiste, en effet, à refuser l'aide du gouver-nement fédéral. Il ne veut pas créer un précédent, et, de ses voyages à travers le pays, il rap-porte l'impression que sa prise de position contre la gestion fi-nancière de New-York bénéficie

du soutien de l'opinion.
Néanmoins, dans sa dernière
conférence de presse, le président
a indiqué qu'il n'opposerait pas

régional de pouce jusiciaire us Marseille, à la suite de plasticages commis dans le midi de la France par le comité Justice pieds-noirs, l'inculpation de M. Eugene Ibagnes, président de l'Union syndicale de défense des intérêts des rapatriés d'Algérie (USDIFRA), a été requise par le parquet de Draguisnan. La notification de cette inculpation, qui n'a pas encore été décidée par le magistrat chargé du dossier, M. Guy Bellocq, pose cependant de sérieuses difficultés, la propriété de M. Ibagnes à Tourves (Van) étant transformée en camp retranché par des rapatriés armés de fusils de chasse. M. Ibagnes a aumoncé luimème qu'il lancerait, dimanche 19 octobre, au cours d'un grand rassemblement organisé à Tourves, un ultimatum aux pouvoirs publics pour la libération des rapatriés emprisonnés.

Deux antres membres de l'USDIFRA, MM. Jean Pierron, quarante-quatre ant directeur de société, et Jules Arias, cinquante-

nelles. Je ne me rendats pas compte des consèquences catastro-phiques de ces cent quarante-deux

phiques de ces cent quarante-deux jours de prison. Ma vie jamiliale est brisée et je ne peux plus exer-ce ma profession d'expert. Ce sont les deux seules raisons qui m'ont poussé à mettre fin à mes jours, car je n'at commis aucun délit

dans l'affaire du priz Bride-Abat-

patriés emprisonnés.

nécessairement son veto aux mesures de sauvetage qui pourraient être décidées per le Congrès. La crise de New-York pourrait hien devenir un thème électoral. Les républicains vantent déjà la formeté du président Ford, tandis que les démocrates dénoncent son indifférence aux maiheurs de New-York, faisant contraste avec ses largesses en faveur du « big-business ».

HENRI PIERRE

(Dans son éditorial du 7 octobre, le s Wall Street Jeurnal e s'élovait avec vigueur contre toute aide fédérale à New-York et ironisait sur les grandes banques qui, « après avoir prêté leur comours à ses epérations de rentiouement bien au-delà de ce qui set été raisonnable, appelleut an secours l'Oncie Sam. Des banquiers agitant le spectre d'une pa-nique de lin du monde !- Mais si New-Yerk est a repéchée », la ville ne se réfermera jameis, et toutes les municipalités en détresse assiégerout la planche à billets de Wash-ington. Verra-t-on ainsi des capitaux (mmenses s'englontir, pour des motifs purement psychologiques, dans les affaires maisaines préseutées pour les besoins de la caus comme l'investissement le plu mar ?]

Le gouvernement uméricain a intenté une action en justice contre les six plus grands fabricants de cigarettes du pays, accusés d'avoir violé les réglements les obligeant à mettre en garde les acheteurs contre les dangers du tabac. Il s'agit de Philip Morris, d'American Brands, de Brown ris, d'American Brands, de Brown and Williamson, de Reynolds, de Liggett and Myers et de Loril-lards. — (A.P.)

L'AFFAIRE « JUSTICE PIED-NOIR »

« Je n'ai rien

à me reprocher »

affirme M. Ibagnes, entouré des

affirme M. Ibagnes, entouré des esiens a sur sa propriété de Billardier (84 hectares de vignes, de terres à céréales et de bois), à Tourves, près de Saint-Maximin, qu'il a acquise après son retour d'Algèrie, où il exploitait un domaine de 100 hectares dans la ré-

gion d'Ala-Temouchent, en août 1963. Si aucune preuve matérielle ne semble avoir été découverte

ne semble avoir été découverte contre lui, plusieurs personnes in-culpées l'auraient pourtant mis en cause comme principal respon-sable de Justice pieds-noirs au cours de leurs auditions par la po-lice ou devant le juge d'instruc-tion. Après les réquisitions prises par le procureur de la Répu-blique de Draguignan, en ce qui

e Je n'ai rien à me reprocher »,

En Argentine

Mme Peron annonce une lutte sans mer < contre la subversion et le terrorisme

Buenos-Aires (Reuter.). -Buenos-Aires (Reuter.).—
Après trente-trois jours d'absence.
Ame Isabel Peron a marqué son
retour à la présidence le vendredi 17 octobre en prononçant un
discours d'une demi-heure dans
lequel elle a engagé les Argentins
à soutenir le « combat des forces
armées contre la subvertion de
muche ». gauche ».

Apparenment reposée, ses che-

Apparemment reposée, ses cheveux tombant sur les épaules, la présidente a reçu une ovation de quinze minutes de la part des cinquante mille péronistes de droite rassemblés sur la plaza de Mayo lersqu'elle est apparue au balcon pour sa première manifestation publique depuis son retour jeudi soir.

Mime Peron s'est engagée à livrar une lutte sans meret contre la subversion. la violence et le

la subversion, la violence et le terrorisme tout en assurant ses compatriotes de son intention de poursuivre le dialogue avec tous les secteurs de la vie nationale. Cette promesse est susceptible de satisfaire le sénateur Italo Luder, qui a assuré l'intérim durant son absence et a tenté d'infléchir ce que de nombreux péronistes considérent comme la première année de pouvoir la veuve du général. La présidente était entou

ARCHIO CO.

des membres du gouverneme de la sors que le sénateur Luder de tenait derrière elle. En cette jo née de e loyauté au péronism de l'arrive d les officiers supérieurs de l'arr f brillaient par leur absence. M la présidente a rendu homme à la lutte entreprise par l'arr contre la guérilla en disant : a tiens à exprimer la solidarité péronisme avec les forces erm dans ce combal contre la dél quence subtersive. Leurs mu sont non morte » sont not morts. >

Piusieurs heures avant le r semblement, la police avait dre un véritable bouclier de protition tout autour du centre de capitale qui était interdit à

Le rassemblement étalt or nisé par la C.G.T., qui av. demandé à ses adhérents de pas se rendre à leur travail s d'assurer une participation m

l'actuelle session parlemente un projet de loi visant deux obj....

Aux Comores

M. Olivier Stiru, secrétaire nement déposerait au cours sion des lois à propos de la situation dans l'archipel des Comores. M. Stiro a précisé que le gouver-

locq délivre un mandat d'amener contre le président de l'USDIFRA,

ou celui-ci se présente de sa propre initiative avec son avocat

devant le juge d'instruction. Pour le moment, l'une et l'actre de ces

hypothèses paraissent exclues. Il est en fait probable, dans l'im-

médiat, qu'une simplification de la procédure sera recherchée, car trois juges d'instruction sont ac-tuellèment saisis d'affaires connexes: M. Pagès à Marselle, M. Pouget à Toulon et M. Belicca,

chacun pouvant avoir des raisons d'inculper ou simplement d'enten-

Un autre élément peut déten

dre quelque pen l'atmosphère : l'éventuelle mise en liberté du vice-président de l'USDIFRA, M. Menc — inculpé jeudi de nen-

dénonciation de crime, — que le défenseur de celui-ci, M. René Blanchot a demandée vendredi

GUY PORTE.

dre M. Ibagnes.

tifs : d'une part, la reconne.
sance par la France du not.
Etat comorien : d'autre part, l' ganisation, dans un délai de transcription de la promulgation ia loi, d'une consultation populations de Mayotte sur question de savoir a elles sour tent que leur fle solt intég dans le nouvel Etat.

LA FRANCE

A UN TAUX DE CRIMINALITÉ

INFÉRIEUR A CELUI

DES AUTRES PAYS DÉVELOPPÉS

déclare M. Poniafowski

Présentant, le 17 octobre, son

Présentant, le 17 octobre, son

Januare de repusée dans le midi de la France par le commité de la France par le co

La France s'abstenant st pour le

De Tunne e

gente de

11311

A 347

Pitt :

part 1.

ustalque

LE CONSEIL DE SECURITATION A. APPROUVE L'ADMISSION de la communicación de la DE L'ARCHIPEL Sun p. AUX NATIONS UNIES STOLL PROTECTION

Nations unles, New-York (State on Nations unies, New-York (Educ of Reuter). — Par 14 voir contrent delication of Reuter). — Par 14 voir contrent delication of Reuter). — Par 14 voir contrent delication of Reuter) — Par 14 voir contrent delication of Particles of Reuter and Particles of the Reuter delication devia direction of Reuter at 16 cm and Particles of the Francis of Reuter at 16 cm and particles of the Francis of Reuter at 16 cm and particles of the Reuter of Reuter of

NOUVELLES BREVES

 L'ex-général Spinola serait et l'engenerui spinoia ternit attendu à Madrid le 24 octobre, écrit l'hebdomadaire portugais Expresso, citant des sources di-gnes de foi. Les autorités espa-gnoles ont démenti cette nouvelle.

. M. Mahammed Hassanein

- société, et Jules Arias, cinquantecinq ans, meduisier, domiciliés
 l'un et l'autre à Saint-Raphaël,
 ont été inculés par M. Beliocq le
 vendredi 17 cotobre pour leur participation à l'attentat commis
 dans la nuit du 1ss au 2 juillet
 dernier contre la mairie de
 Sainte-Maxime (Var) et transférés à la prison des Baumettes à
 Marseille, où ils out été écroués.
 L'enquête du S.R.P.J. de Marseille a déjà abouti à l'inculpation
 de neuf personnes, dont le viceprésident national de l'USDIFRA,
 M. Gabriel Mene, et six autres M. Mohammed Hassanein Heykal s'est vu supprimer tous les aventages dont il bénéficiait en tant qu'ancien président du conseil d'administration et de rédacteur en chef d'Al Ahran. Une brève information parue ca samedi 18 octobre dans la deuxième édition du quotidien égyptien indique, en effet, que M. Heykal « est mis à la retraite ». Une revue égyptienne l'avait récemment accusé de corruption
 - Une délégation de prosti-tuées occupait le hall de l'hôtel de ville de Châtellerault ce samedi en fin de matinée. Conduités par leur porte-parole Ulla, elles vou-laient ebtenir une entrevue avec rien », a déclaré l'une des pros-tituées. — (Corresp.)
 - La caissière d'une succursule de la Société générale, à Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise), Mmé Claudine Langiois, trente et un ans, a été biée, vendredi 17 octobre, de plusieurs coups de pistolet par trois malfaiteurs, an cours d'une tentative de hold-up.
 - · L'un des sept quarters plus ou moins grièvement brûlés, mardi 14 setobre, à l'abattoir Gilles, à Collinés (Côtes-du-

- Nord), alers qu'ils nettovaient un nord), aless qu'ils netroyalent un collecteur, est décédé des suites de ses blessures au centre hospi-talier de Nantes. Il s'agit de M. Alain Rabet, agé de virgt ans.
- · Cinq morts dans une collision. Cinq morts dans une collision.

 — Cinq femmes, âgess pour la plupart, habitant la région d'Arcis-sur-Aube, ont trouvé la mort dans l'après-midi du 17 octobre, près de Lesmont (Aube), dans une collision survenue entre la voiture qu'elles occupaient et un camion semi-remorque de 35 tonnes.

 L'accident s'est produit au carrefour de deux routes départementales, et, selon les premières constatations, semble du a un refus de priorité de l'automobile des victimes. Celle-ci, prise en écharpe par le poids lourd, a été trainée sur 70 mètres et a fanché deux arbres avant de s'immobideux arbres avant de s'immobiliser. Le conducteur de camion a dû être hospitalisé sans avoir pu ētre entendu par les gendarme

ROLAND PETIT QUITTE LE CASINO DE PARIS

- A la suite de difficultée financières qui avaient donné fieu à l'oceupation momentanée des locaux par le persoanel. Boland Petit abandoune la gérance du Casino de Paris, qu'il assurait depuis six ans. Le musie-hall fermera ses porter le 1= janvier 1976. La réchverture aura probablement lieu en mars après l'engagement de nouveaux danseurs es de techniciens.
- M. Noël Marcellin, qui demenre le propriétaire de l'établissement, s'est associé avec M. Jean Bauchst, propriétaire du Wepler et de deux



ADRESSE LITTLE A CONSERVER